

LIBRAIRE D'UN JOUR
INDIA DESJARDINS

DANS CE NUMÉRO
NAOMI FONTAINE
GUILLAUME PERREAU
CHRISTIANE VADNAIS
ALAIN CREVIER
MARIANNE GIRARD

JOCELYNE RICHER
LAURE ADLER
MARIANNE MARQUIS-GRAVEL
SARA DANIÈLE MICHAUD
LAURENCE FLORISCA RIVARD

DOSSIER
LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE 2025

SEPTEMBRE
OCTOBRE
GRATUIT N°150
2025

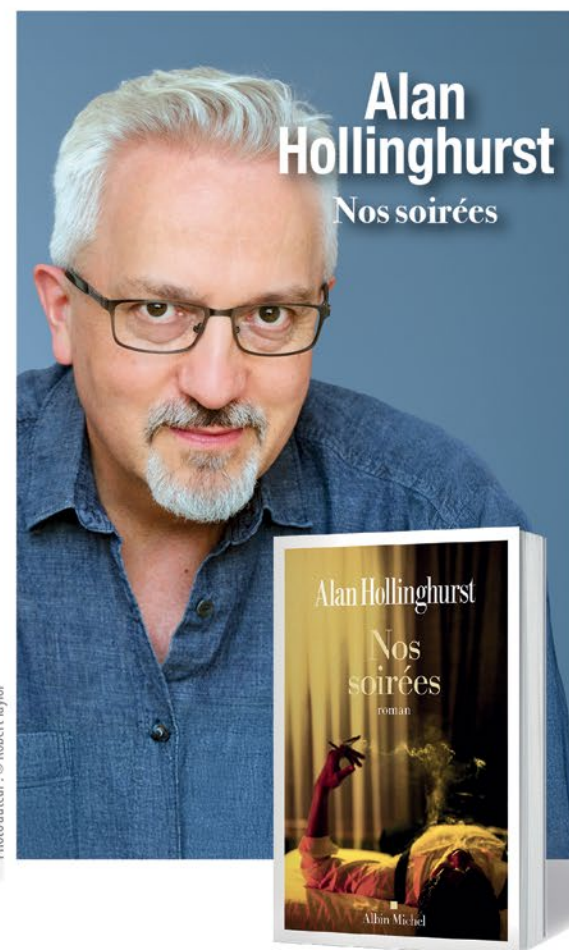
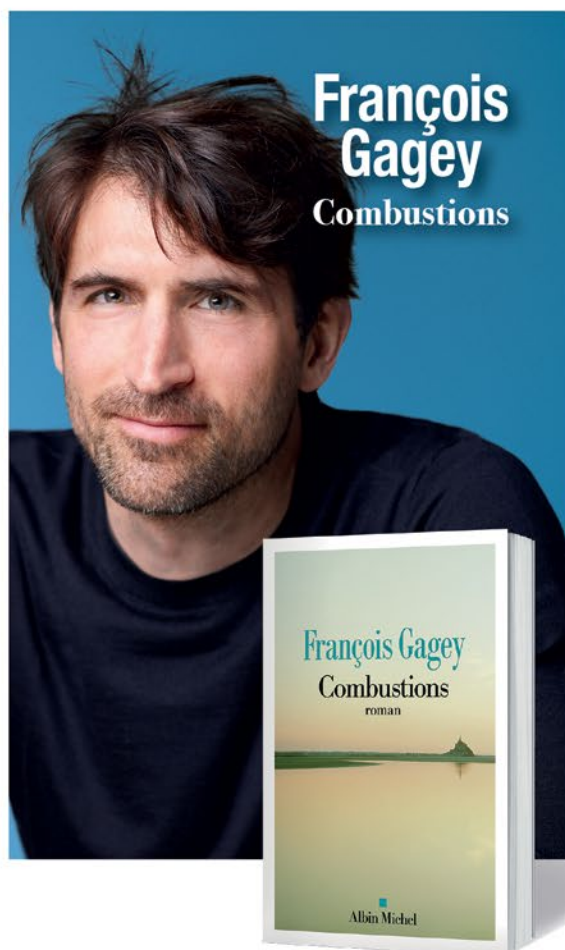
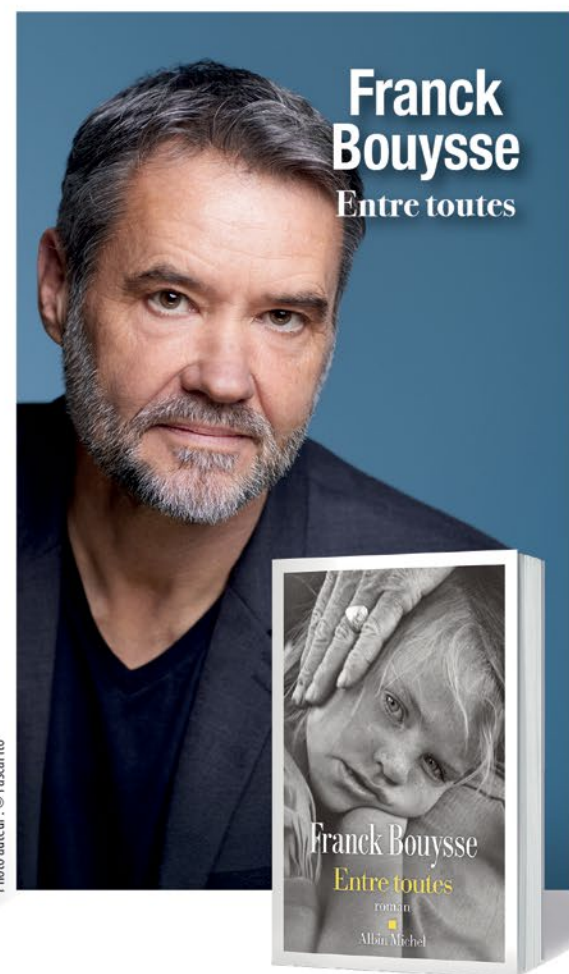
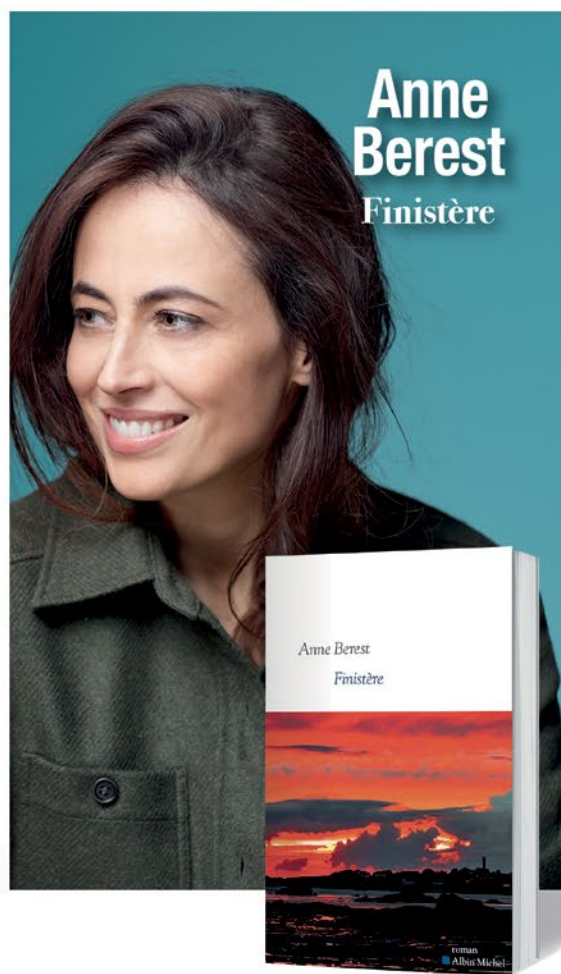
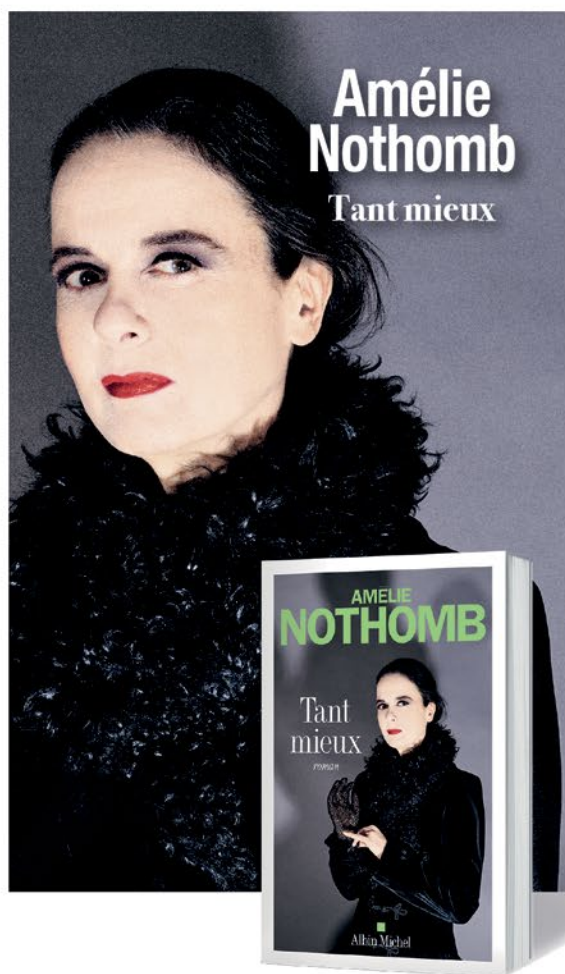
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



LA RENTRÉE LITTÉRAIRE



Éditions
HANNENORAK



LES INCONTOURNABLES

des mots
en réserve

15
ans



Les Éditions Hannenorak fêtent leurs 15 ans !

Chaque livre trouve son lecteur ou sa lectrice. Comment trouver le bon livre dans une offre abondante d'univers, de styles, d'émotions couchées sur papier?

Un libraire, un jour de juin particulièrement chaud, a déposé dans mes mains un livre à la couverture mauve, intrigante, un roman plutôt épais par rapport à ce que je recherchais à l'approche des vacances; quelque chose de léger, d'unique, sans être trop facile, avec des personnages riches. Sur un ton enthousiaste, devant mon regard interrogateur, il a dit : « *La course de Rose*, tu vas voir, c'est un peu comme de la chick lit, mais version autochtone. C'est drôle, touchant, pis tu n'en reviendras pas comment l'univers de l'autrice est captivant. »

J'ai ri, j'ai pleuré, j'ai sacré. J'ai surtout été envoutée par les personnages hauts en couleur de Dawn Dumont, que j'allais découvrir être l'une des autrices phares des Éditions Hannenorak. Un livre qui instruit, tout en étant divertissant et éloigné des idées préconçues. C'était comme une révélation.

C'est un sentiment que j'ai ressenti avec de nombreux livres de la maison. De *Monok Jules* à *Enfants du lichen*, des *Contes de la tortue* à *Envole-toi, Mikun*, sans compter

les incroyables collections « Solstice » et « Harangues », le catalogue est axé sur le renouveau, sans toutefois délaisser l'héritage du passé. Bien qu'entamées avant de devenir libraire dans la librairie du même nom, mes découvertes se poursuivent en parallèle à l'évolution de cette entreprise menée par deux propriétaires wendat persévérants : Daniel et Cassandre Sioui.

Se consacrer exclusivement aux littératures autochtones depuis 15 ans, c'est audacieux. Offrir aux lecteurs et lectrices des livres diversifiés, souvent à contre-courant et toujours uniques, c'est exactement dans leur mission de « dévoiler l'Autochtone là où on ne l'attend pas. » En tant qu'employée de la librairie et des éditions depuis plusieurs années, j'affirme avoir embrassé cette mission avec passion. En espérant que chaque livre créé chez Hannenorak trouve son lecteur ou sa lectrice, le touche, le surprenne, et, finalement, lui révèle la profonde richesse des littératures autochtones.

Isabelle Dion
Responsable de la production
Éditions Hannenorak

Nouveautés

LES ROUGES POUR LA FIN | 16 SEPTEMBRE

Un partage foudroyant de douceur sur le choc culturel que peuvent vivre les descendants de cultures minoritaires déconnectés de leur héritage culturel depuis plusieurs générations.

POISSON D'EAU DOUCE | 23 SEPTEMBRE

Jocelyn Sioui remonte à nouveau le cours de la petite et de la grande histoire en compagnie de son improbable héros wendat.

TÊTE PLEINE DE FEUILLES | 23 SEPTEMBRE

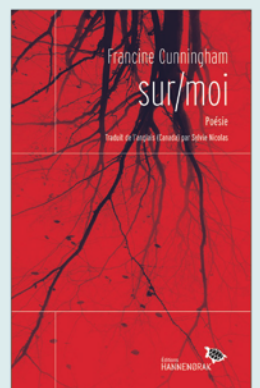
Dans cette histoire d'amour, de paix et de guerre, découvrez comment un bâton aussi mystérieux et légendaire a fini par atterrir au parc Nicolas-Viel, à Montréal.

CINQ SIÈCLES SUR LE DOS DE LA GRANDE TORTUE | 30 SEPTEMBRE

Jean Sioui nous offre des territoires issus du cœur de l'enfant dans la traversée de l'Histoire et de l'adulte intimement lié à la terre qui l'a vu naître.

SUR/MOI | 7 OCTOBRE

Les paysages intérieurs de Francine Cunningham se déposent sans fracas, parfois même avec humour et avec une authenticité désarmante.



Ça prenait

Louise Tremblay d'Essiambre

pour
en parler...

Léonie a toujours su qu'elle était née dans le mauvais corps et qu'elle aurait dû s'appeler Léo. Elle sait qu'il existe des solutions, mais à 13 ans, les démarches sont ardues et compliquées... Emballée d'avoir été invitée à une soirée par un «grand gars» de la polyvalente, Léo espère enfin avoir la chance de s'amuser librement, comme tout le monde. Ce qu'elle ignore, c'est qu'on lui tend un piège...

Une nouvelle série en deux tomes qui traite avec respect, nuances et bienveillance d'un sujet à la fois hyper actuel, très délicat et, surtout, pas simple...

Un roman qui bouleverse. Mais qui apaise, aussi.



Louise
Tremblay
D'Essiambre

SAINTJEAN

«
Les
libraires
.ca



EN
VENTE
dès le
8
OCTOBRE

SAINTJEAN

SAINTJEAN



ENTREVUE

NAOMI
FONTAINE
La tête haute



DOSSIER

La rentrée LITTÉRAIRE 2025

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 10 Des nouvelles du milieu du livre
- 18 Éditions XYZ: 14 610 jours de littérature
- 30 Raffin Repentigny: Faire la différence
- 33 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 98 Champ libre (Sara Danièle Michaud)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 India Desjardins:
Porter ses lunettes roses avec panache

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET AUTOCHTONE

- 12 Naomi Fontaine: La tête haute
- 14-15 Les libraires craquent!
- 16 Christiane Vadnais: Rattrapée par la réalité
- 20 Laurence Florisca Rivard:
Au cœur des frontières mouvantes
- 25 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

LIBRAIRE D'UN JOUR

INDIA
DESJARDINS
Porter ses
lunettes roses
avec panache



ENTRE PARENTHÈSES

23-36-90

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 27 Les libraires craquent!
- 29 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE

- 34-35 Les libraires craquent!
- 37 Sur la route (Elsa Pépin)

DOSSIER

39 à 77 La rentrée littéraire 2025

ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 78 Jocelyne Richer dans l'univers de Laure Adler
- 81-84 Les libraires craquent!
- 82 Alain Crevier: Ce qui nous transforme
- 85 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

86-87 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 88-89 Les libraires craquent!
- 91 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 92 Guillaume Perreault: Explosion de couleurs
- 94 Les libraires craquent!
- 95 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

RENAÎTRE À L'ESPOIR

Il est illusoire de prétendre que l'optimisme possède son propre moteur et qu'il ne déserte jamais le bateau. Comme l'exprime le titre du livre de l'activiste afro-américaine Angela Davis, *L'espoir est une discipline*¹ — phrase qu'elle emprunte à Mariame Kaba, autre pourfendeuse d'injustices —, la confiance, celle d'un monde meilleur, s'entretient. C'est pour cette raison que, lorsqu'il se cabre, fléchit ou met un genou par terre, l'espoir requiert que nous revisitions les racines de nos revendications et que nous invoquions à nouveau les ferments de nos désirs.

Pour cela, les livres peuvent servir de phares au milieu d'une nuit sans lueur, qu'ils soient des guides vers la réinvention de nos vœux ou d'agréables compagnons pour échapper quelques heures au réel. D'ailleurs, j'aime beaucoup la phrase du philosophe Gaston Bachelard, qui dit: « la vie réelle se porte mieux quand on lui donne ses justes vacances d'irréalité². » Se déconnecter — du boulot, des obligations, des écrans, des nouvelles. S'écarter — du bruit, de la peur, des mensonges qu'on tente de nous faire avaler, de nos propres biais, de nos chimères. Le temps de quelques heures, ouvrir un livre. Déposer la tête. Se délester.

Entrer en amitié

Les livres possèdent aussi le don de nous reconforter. Dans le retranchement du fauteuil de lecture, une présence pourtant nous accompagne, car l'écrivaine ou l'écrivain nous dit que nous ne sommes pas seuls. Comme nous, elle ou il fait face à ses angoisses, tombe en amour, cherche des réponses, louvoie dans les couloirs de l'incertitude, se relève pour la millièème fois. Tout à coup, l'autrice, l'auteur nous semble un proche compagnon, et au milieu du monde hostile s'initie alors une compréhension mutuelle, un sentiment de profonde camaraderie, une manière de pe(a)nser ensemble nos blessures. « Même si un auteur est mort depuis 100 ans, j'ai envie de le prendre dans mes bras, de lui dire merci », avoue l'auteur Philippe Jaenada³. Oui, les amitiés se créent aussi à travers la lecture. À chaque rentrée littéraire, j'ai l'image de cette multitude de livres mis bout à bout, formant une longue chaîne, comme une invitation à se solidariser les uns aux autres.

Le moment de la lecture permet de reprendre nos forces, de faire jaillir à nouveau notre soif, de reparaître à nous-mêmes, dans la conviction que les chemins tracés d'avance ne sont jamais les bons. Il faut parfois dévier de la ligne droite pour ne pas tout perdre. « La littérature comme moyen paradoxal de s'appartenir dans un monde qui fait tout pour nous déposséder de nous-mêmes⁴ », écrit l'essayiste Étienne Beaulieu. Les livres, avec leur dose de rêves et de possibles, ensemencent nos pensées et nous donnent l'amplitude nécessaire au réinvestissement, non pas de notre capital, mais de nos idéaux.

1. Angela Davis, *L'espoir est une discipline*, Aden

2. Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Le Livre de Poche

3. RTBF, *Les petits papiers*, émission du 5 août 2025

4. Étienne Beaulieu, *Un essaim de poussière*, Varia

Découvrez les livres les plus vendus lors du 12 août 2025!



Les libraires



Liste tirée du palmarès Gaspard des 25 livres les plus vendus dans les librairies du réseau Les libraires





La révolution Tranquille

À L'ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET CLARK, AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES, LA VILLE DE MONTRÉAL A INAUGURÉ EN 2021 L'ESPLANADE TRANQUILLE, UN ESPACE PUBLIC DE 5 000 MÈTRES CARRÉS AU CARACTÈRE LUDIQUE, INVITANT À LA DÉTENTE ET BAPTISÉ EN L'HONNEUR DU LIBRAIRE HENRI TRANQUILLE, QUI A TENU BOUTIQUE À CET ENDROIT DE 1948 À 1975.

Bien loin de la sérénité que son nom laissait présager, la Librairie Tranquille était une plaque tournante bouillonnante où se rencontraient écrivains, intellectuels, artistes et étudiants. C'est dans ce salon littéraire informel que se fréquentaient les grandes figures de la Révolution tranquille et du mouvement indépendantiste québécois. On pouvait y rencontrer Germaine Guèvremont, Hubert Aquin, Gilles Archambault, Réjean Ducharme, Claude Gauvreau, Anne Hébert et Claude Péloquin. C'est en ces lieux que le manifeste *le Refus global* a été publié en 1948 et qu'a été célébré — contre vents et marées — le centenaire de la mort de Balzac, dont les ouvrages étaient alors à l'Index, en 1950.

Alors qu'il avait 12 ans et étudiait au collège Sainte-Marie, chez les Jésuites, en 1957, l'historien et professeur retraité de l'UQAM Robert Comeau, plutôt que de dépenser 1\$ pour un club sandwich sur son heure de dîner, préférait mettre la main sur ses premiers livres. Tranquille lui prescrivait Baudelaire, Gide, des romans d'après-guerre... « Pour des étudiants peu dégourdis, comme moi, il a eu un rôle important en faisant fi des tabous, en permettant des lectures subversives où étaient abordées la sexualité, l'homosexualité, entre autres. C'était un passionné de littérature, volubile, qui nous parlait des sujets qui l'intéressaient plus qu'il n'écoutait véritablement nos besoins, comme savait le faire Françoise Careil de la Librairie du Square. »

En 2002, Julie Laferrière a participé comme journaliste et animatrice à une série documentaire de Télé-Québec mettant en lumière ceux qui faisaient le bien dans notre société, dont Henri Tranquille. Elle a ensuite entretenu une correspondance avec lui au crépuscule de sa vie: « J'ai découvert un être lumineux qui demeurait habité par une joie sereine, malgré les revers. Il était seul, mais (avec les livres) jamais esseulé. »

Monsieur livre est à la fois le titre de la riche biographie d'Henri Tranquille, qu'a signée Yves Gauthier, et le rôle que lui a confié le Salon du livre de Montréal au printemps 1980: trôner sur une petite estrade au beau milieu du Salon avec des documents de référence pour répondre aux questions du public, qui se souvenait de lui, le saluait et lui disait « C'est un titre qui vous revient¹. » Vu les emplois précaires qu'il a occupés après 1975, dont un de garçon libraire à la Librairie Caron — qui avait fait une affaire en or en rachetant la faillite de la Librairie Tranquille —, cet honneur était une consolation, voire la consécration que lui avait prédite Yves Beauchemin, qui dit lui devoir sa vocation d'écrivain. En 1996, ce même Salon lui décerne le prix Fleury-Mesplet, une distinction décernée annuellement au libraire ou à l'éditeur qui a su le mieux mettre en valeur le livre. En 1999, il est fait chevalier de l'Ordre national du Québec. Avec Marcel Broquet et Paul-André Ménard, il a fondé la première association des libraires indépendants du Québec.

Julie Laferrière dresse le portrait d'un visionnaire qui avait pressenti que la librairie devait être plus qu'un commerce: dans la sienne, on ne se contentait pas d'acheter des livres, on jouait aux échecs, on découvrait les œuvres des automatistes exposées aux murs et on débattait. Bien avant que l'expression ne devienne à la mode, Henri Tranquille a pratiqué la médiation culturelle, une corde de Julie Laferrière elle-même ajoutée à son arc. Sa grandeur résidait dans son courage moral face à la Grande Noirceur. Être libraire dans le Québec des années 1940 et 1950, c'était naviguer dans les eaux troubles de la censure religieuse et politique. Tenir tête en étant un passeur de culture et un « courageux des savoirs » (l'expression est de Julie Laferrière) impliquait de vivre dangereusement et d'exposer à la fermeture sa librairie, devenue une arme de résistance intellectuelle. Sa lutte pour les libertés de lecture et d'expression pavait la voie aux idées de modernité et de laïcité de la Révolution tranquille, qui a transformé ce Québec en quête d'émancipation. « Malgré les temps durs et la censure, il se relevait et parvenait toujours à trouver un moyen d'améliorer la vie intellectuelle autour de lui, en fournissant un refuge pour tous, un lieu inclusif », retient Isabelle Prévost de la Librairie Fleury.

Hier, le cléralisme duplessiste; aujourd'hui, les décrets « anti-woke » ciblant les ouvrages sur la diversité, le genre et le climat. Chez nos voisins du Sud: plus de 16 000 livres interdits dans les écoles depuis 2021, du jamais vu depuis l'ère McCarthy. La censure s'étend aux universités par des menaces de coupes budgétaires massives à moins d'un alignement avec les idéologies de la 47^e présidence. Les témoignages au sujet d'Henri Tranquille nous rappellent que la culture ne se transmet pas seulement par les institutions officielles, mais aussi par ces relayeurs discrets qui, jour après jour, mettent les livres entre toutes les mains.

Pour Raphaëlle Beauregard de la Librairie Le Renard perché: « La filiation la plus évidente que je vois entre lui et nous, ce serait vraisemblablement cet amour des livres qui prend un peu le dessus sur l'aspect purement commercial. Il nous arrive parfois de « dévendre » un livre parce qu'on tient trop à la relation avec nos lecteurs et lectrices pour leur faire acheter un livre qui ne nous a pas plu, par exemple. Je retiens aussi son « amour de la visite », car je crois qu'il faut aimer les gens et surtout beaucoup aimer parler de livres avec eux pour établir une relation sincère et durable. »

Les librairies indépendantes résistent aujourd'hui à l'uniformisation marchande en organisant des rencontres d'auteurs, des clubs de lecture, des expositions et en transformant l'acte d'achat en expérience culturelle. Chaque fois qu'une librairie indépendante ouvre ses portes à la discussion, chaque fois qu'un libraire recommande un livre qui dérange autant qu'il éclaire, chaque fois qu'un lecteur découvre dans ces lieux un repaire pour les esprits libres, on reprend, souvent sans le savoir, le flambeau allumé par Henri Tranquille. ♦

Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK, DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

1. Yves Gauthier, *Monsieur livre: Henri Tranquille*, Septentrion, 2005.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/
QUATRE ANS APRÈS *MISTER BIG*
OU LA GLORIFICATION DES AMOURS
TOXIQUES, SON TALENT D'ESSAYISTE SE
CONFIRME. CETTE FOIS, INDIA DESJARDINS
ÉCRIT À L'INTENTION DES ADOLESCENTES
ET DES JEUNES FEMMES, CE LECTORAT
QU'ELLE CONNAÎT SI BIEN.

—
PAR CATHERINE GENEST
—

India Desjardins

PORTER SES LUNETTES
ROSES AVEC PANACHE

À *s'en arracher le cœur* (Québec Amérique) — c'est le titre du nouveau India Desjardins — se présente comme un ouvrage dense, mais ludique et richement illustré, dans un style graphique qui rappelle *Le Dico des filles*, sauf que le propos et le trait, celui de LaCharbonne, sont beaucoup plus actuels que dans ce best-seller français qui a fait date et qui n'est pas exactement très progressiste. (Alerte au divulgâcheur : ce titre réédité une fois l'an ne figure pas dans les recommandations d'India.)

Fidèle à ses habitudes, la mère d'Aurélié Laflamme signe un livre qui donnera des ailes à toutes celles qui en parcourront les pages. Elle y déconstruit, l'un après l'autre, et avec une précision presque chirurgicale, les archétypes de personnages féminins et autres clichés narratifs qui pullulent dans les productions culturelles. Les films hollywoodiens, surtout. Et, franchement, tous les cinéastes et scénaristes gagneraient à parcourir cet ouvrage en prenant des notes.

« C'est une librairie qui m'a donné l'élan pour écrire ce livre, Mélanie Durand, de la Librairie Monet, dans le quartier Ahuntsic, à Montréal, raconte India. Elle a communiqué avec moi pour me dire "ce serait le fun d'avoir un *Mister Big* pour ados". Ça m'a allumée. »

Célébrer sa « fillette intérieure »

L'un des passages les plus incarnés, mais aussi l'un des plus tristes de son plus récent livre, est celui où India Desjardins rend compte des éteignoirs, comme Marc Cassivi à une certaine époque, qui minimisait alors sa pertinence dans le paysage culturel québécois. Parce qu'il n'avait pas de « fillette intérieure », écrivait le chroniqueur de *La Presse*, il n'était incidemment pas à même d'apprécier l'adaptation cinématographique d'*Aurélié Laflamme*. Un argument bancal que la principale intéressée démonte d'habile manière dans son plus récent livre.

Ce passage d'*À s'en arracher le cœur* prouve une chose : les femmes pétillantes et sensibles, comme India, sont encore sous-estimées. Parce qu'elles aiment les histoires d'amour. Parce qu'elles aiment le rose. Parce qu'elles aiment les proverbiales affaires de filles.

Pourtant, India Desjardins a longtemps été à l'avant-garde : elle était féministe avant qu'une telle chose soit perçue comme cool, avant que le mot, véritable *buzzword*, ne serve à vendre des livres. « En 2006, quand j'ai sorti *Aurélié*, on ne disait pas ces choses-là. »

Son éveil s'est pourtant fait de bon matin : avec le personnage de Zoé Cayer (campé par Marie-Soleil Tougas) dans l'émission de télévision *Peau de banane*, et par l'entremise de *Mafalda*, l'héroïne de l'auteur argentin Quino. « Mon petit côté justicière sociale vient de là. Ces BD-là, je les dévorais dès l'école primaire. »

Œuvres utiles

On ne change pas ; les bandes dessinées féministes font toujours partie des bonheurs de lecture d'India Desjardins. Ces années-ci, l'écrivaine de 49 ans — qui ne les fait tellement pas — se précipite à la librairie dès qu'un album de la Suédoise Liv Strömquist est traduit en français sous l'égide des éditions Rackham. Elle les dévore à une vitesse folle. « Liv Strömquist fait des essais féministes et sociaux en BD. Elle a beaucoup inspiré ma façon d'écrire des essais parce qu'elle est drôle malgré le sérieux des sujets qu'elle aborde. Elle se permet de l'ironie et fait beaucoup de références à la culture pop. Dans les études féministes et sociales, je trouve ça important parce que ça permet d'expliquer des notions ou des concepts complexes avec des exemples concrets. À celles et ceux qui ne l'ont encore jamais lue, je conseille de commencer avec *Les sentiments du prince Charles*. »

C'est à Sophie Lambda, une autre bédéiste européenne, de France celle-là, qu'elle doit l'une des bandes dessinées qu'elle a le plus souvent suggérée à d'autres. « Quand une fille me confie qu'elle a été dans une relation toxique, ou qu'elle en vit une en ce moment et qu'elle n'est pas capable de s'en sortir, je recommande toujours *Tant pis pour l'amour ou comment j'ai survécu à un manipulateur*. Je n'ai jamais eu de plainte », conclut-elle en riant.

Jamais trop d'idées nouvelles

À l'heure de la montée de la misogynie qui fait les manchettes ici comme ailleurs, India Desjardins, comme tant d'autres, trouve du réconfort dans les livres, dans la possibilité de comprendre, de saisir l'ampleur de la menace et de savoir où elle prend racine. À cet égard, *Le mouvement masculiniste au Québec*, un ouvrage collectif dirigé par Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais, a été pour elle une lecture marquante. « C'est le livre dont on a besoin en ce moment, mais c'est aussi le genre de livre qui se ramasse caché dans une librairie, et je trouve ça dommage. Les gens devraient le lire pour comprendre que ce phénomène n'est pas nouveau et qu'il y a des chercheurs qui s'y penchent depuis longtemps. Je pense même que ça pourrait faire l'objet de travaux scolaires à l'école secondaire. »

Toujours au rayon « essais québécois », *Miley Cyrus et les malheureux du siècle*, une réflexion sur l'âgisme parue dans la collection « Documents » d'Atelier 10, l'habite encore beaucoup. « J'ai adoré ce livre. Je l'ai souvent offert en cadeau... à ceux qui disent "c'était ben mieux avant!". C'est une belle réflexion posée sur notre rapport à l'époque, notre rapport au passé, comment on trouve toujours que *les jeunes ont pas d'allure*. Alors que, finalement, on est presque amnésique par rapport à notre propre jeunesse. »

Chez Lux, *Ordures!* de Simon Paré-Poupart a laissé une forte empreinte en elle. Ce « journal d'un vidangeur » (pour reprendre le sous-titre officiel) a changé sa façon de voir la ville, d'appréhender ses rapports avec ces concitoyens auxquels personne ne semble faire attention. Les éboueurs, en l'occurrence. « Maintenant, je mets la poignée de la poubelle du bon bord et je suis plus empathique envers eux. »



Savoir d'où elle vient

India Desjardins connaît ses classiques et les célèbre. En rafale, elle cite *À propos d'amour* (« bell hooks avait tout compris ») et *Une chambre à soi*, de Virginia Woolf. « Souvent, on réduit *Une chambre à soi* à l'idée d'avoir un salaire et une pièce pour écrire. Mais ce n'est qu'une toute petite partie de ce livre ! *Une chambre à soi* porte vraiment sur la place des femmes, sur la manière dont on les décrit dans les livres. Virginia Woolf parle quasiment du *male gaze*, et elle parle de la critique qui traite les livres féminins autrement... »

Une autre autrice d'un autre temps, née sous l'ère victorienne elle aussi, peuple son imaginaire. La prochaine aventure créative d'India Desjardins tournera autour de Laure Conan, figure littéraire presque oubliée, la première femme québécoise qui a gagné sa vie avec l'écriture, celle à qui on doit le roman *Angéline de Montbrun*. « C'est son premier livre et ça devrait être un classique. Je suis en train d'écrire un film sur elle et je veux aussi en faire un essai. C'est rendu ma mission de vie de la faire découvrir à tout le monde. » ♦

LES LECTURES D'INDIA DESJARDINS

Mafalda

Quino (Glénat)

Les sentiments du prince Charles

Liv Strömquist (Rackham)

Tant pis pour l'amour ou comment j'ai survécu à un manipulateur

Sophie Lambda (Delcourt)

Le mouvement masculiniste au Québec : L'antiféminisme démasqué

Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais (dir.)
(Remue-ménage)

Miley Cyrus et les malheureux du siècle : Défense de notre époque et de sa jeunesse

Thomas O. St-Pierre (Atelier 10)

Ordures ! Journal d'un vidangeur

Simon Paré-Poupart (Lux)

À propos d'amour

bell hooks (Divergences)

Une chambre à soi

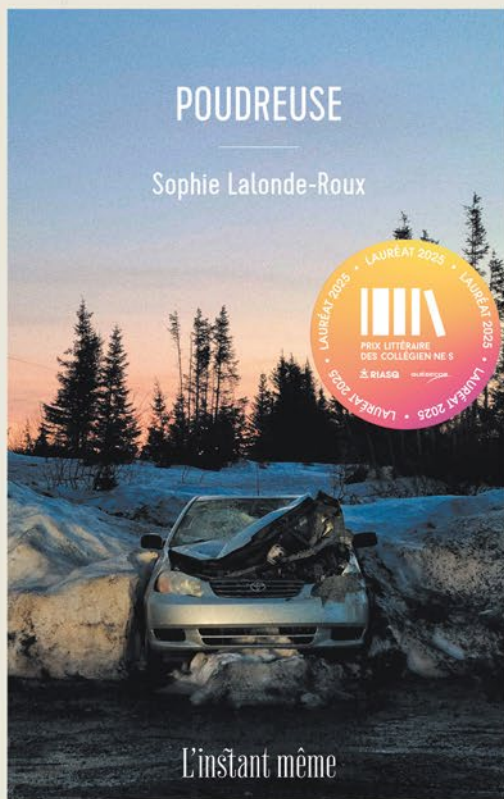
Virginia Woolf (10/18)

Angéline de Montbrun

Laure Conan (BQ)



L'instant même



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE
Roman

DES NOUVELLES

DU MILIEU

DU LIVRE



ÉLECTION DU CONSEIL

D'ADMINISTRATION DES LIQ 2025-2026

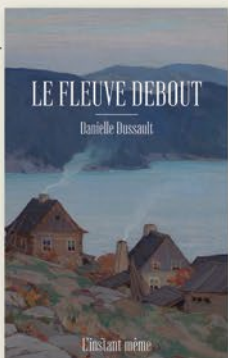
© Jean-Benoît Dumais

Le 8 juin dernier a eu lieu l'élection des membres du conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), pour l'année 2025-2026, dans le cadre de notre assemblée générale annuelle. Celles et ceux qui œuvreront à définir les grandes orientations de notre développement, au bénéfice des librairies membres regroupées sous la bannière Les libraires, sont (de gauche à droite sur la photo): Jean-François Santerre, Librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse); Joël Lagrandeur, Librairie du soleil (Gatineau)/trésorier et secrétaire; Pascale Brisson-Lessard, Librairie Marie-Laura (Jonquière)/vice-présidente; Valérie Lavoie, Librairie du Portage (Rivière-du-Loup)/présidente; Laurence Grenier, Librairie Poirier (Trois-Rivières); Shannon Desbiens, Librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi); Alexandre Bergeron, Librairie Larico (Chambly) et Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu); Philippe Sarrasin, Librairie de Verdun, Livresse et Les Passages (Montréal), absent de la photo. Le conseil d'administration salue le leadership éclatant et la contribution marquante au développement de la coopérative de Chantal Michel (Librairie Raffin, Repentigny et Montréal), qui a démissionné comme administratrice et présidente le 9 mai dernier.

Rappelons que la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) mène plusieurs projets afin de faire rayonner la qualité et l'importance du travail des libraires indépendants, de leur service personnalisé jusqu'aux développements technologiques. La coopérative chapeaute la revue *Les libraires* ainsi que trois sites Web:

leslibraires.ca, quialu.ca et revue.leslibraires.ca.

Nouveauté | Récit



Danielle Dussault
LE FLEUVE DEBOUT

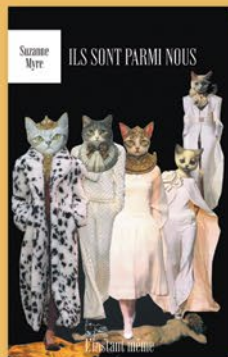
Nouveauté | Poésie



Alain Raimbault
À LA RACINE



David Dorais
LES RÉINVENTIONS



Suzanne Myre
ILS SONT PARMIS NOUS

NOUVELLES

VENTRICULE GAUCHE

Nouvelle venue dans le paysage littéraire



Une nouvelle maison d'édition québécoise fait son entrée dans le groupe des Productions Somme toute (Hamac, Mécanique générale, Somme toute, Station T, Tête première). Créée par Éric Simard, auteur, éditeur et libraire à la Librairie du Square à Montréal, Ventricle gauche se donne la mission «de publier des textes qui, chacun à sa façon, ressentent la nécessité de raconter la complexité de l'expérience humaine, avec parfois une certaine prise de risque. Des voix libres, fortes et entières qui ont autant la capacité de nous confronter que de nous conforter dans ce que nous croyons être». Deux premiers titres ouvrent le bal cette saison. *Ressac*, de Lynda Dion, sonde notamment les thèmes du racisme, des relations amoureuses et de la quête identitaire. De son côté, *Reprise*, un premier roman de Florence Chadronnet, aborde entre autres les agressions sexuelles et les abus de pouvoir.

DANS LA POCHE

1. LES YEUX DE MONA /

Thomas Schlessler, *Le Livre de Poche*, 584 p., 19,95 \$

Mona, 10 ans, se retrouve soudain plongée dans un noir total. Alors qu'elle n'a encore rien vu de la vie, ses épisodes de cécité, de plus en plus fréquents, menacent de l'enfermer définitivement dans l'obscurité. Plutôt que de la confier aux soins du pédopsychiatre comme l'a conseillé le médecin, son grand-père adoré, Dadé, décide de prendre les choses en main et de lui faire découvrir toute la beauté du monde avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi s'amorcent de longues visites au musée qui offrent la chance à Mona, ainsi qu'aux lecteurs, de découvrir les splendeurs de cinquante-deux chefs-d'œuvre. Véritable initiation à l'histoire de l'art, ce roman est avant tout une histoire de transmission : celle d'un lien fort et sincère entre un grand-père et sa petite-fille, parfois plus bouleversant encore que les tableaux des grands maîtres.

2. LA PERSE ANTIQUE /

Philip Huyse, Tallandier, 380 p., 19,95 \$

La Perse, pour la plupart des Occidentaux, se limite presque à une série de clichés : l'image même d'un empire despotique et « efféminé », la figure d'un impérialisme avide que les Grecs, tout de virilité martiale, ont su repousser (mais de justesse) à Marathon, aux Thermopyles et à Salamine ou à Platée. C'est aussi le cliché du colosse aux pieds d'argile, mais aux armées innombrables et aux cités vastes et anciennes, que seul un géant comme Alexandre pouvait renverser. Dominée ensuite par les Gréco-Macédoniens, elle finira par devenir « l'Anti-Rome » sous les Sassanides, une terre de cavaliers et d'archers opposés aux fantassins romains. La Perse est donc une région mal connue pour elle-même. La sophistication de son administration, de son génie artistique et architectural, etc., traverse sous de multiples formes sa longue histoire. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

3. BIENVENUE À MEURTREVILLE /

André Marois, Hélio, 192 p., 16,95 \$

Le village de Mandeville ne connaissant plus de renouveau depuis plusieurs années, l'économie locale est maintenant au bord du gouffre, et sa tête dirigeante, à court d'idées. Beaucoup de ceux qui y habitent s'inquiètent de ce que l'avenir peut leur réserver. À la suite d'un conseil de village démotivant, aussitôt suivi d'un accident malheureux, un membre apprécié de la communauté a soudain une illumination morbide : et si le village de Mandeville réussissait à faire parler de lui, coûte que coûte ? Issu des chroniques de la Mastigouche, ce thriller expéditif va droit au but. Nous y découvrons des personnages hauts en couleur et une enquête semée d'embûches, qui font de ce roman incisif une lecture assurément divertissante ! **MATHIEU DALLAIRE** / Martin (Joliette)

4. SOIGNE TA CHUTE /

Flora Balzano, BQ, 120 p., 10,95 \$

Il y a de ces textes littéraires qui enflamment les esprits dès leur sortie et dont les braises restent incandescentes des années plus tard. C'est le cas du roman de Flora Balzano, *Soigne ta chute*, paru en 1991 aux Éditions XYZ, qui renaît de ses cendres à la Bibliothèque québécoise. Ce court roman, un assemblage de textes épars, fruit des pensées d'une adolescente, immigrante, désabusée, *junkie* et en quête d'elle-même, n'a rien perdu de sa force de frappe. Le regard sur la société québécoise y est toujours aussi frondeur. L'humour, décalé, voire caustique par moment, continue de faire vaciller le lecteur sur la corde raide de ses préjugés. À lire, encore et encore, pour (re)découvrir cette plume intranquille qui brille de pertinence.

5. VIE ET MORT DE VERNON SULLIVAN /

Dimitri Kantchelloff, Points, 148 p., 13,95 \$

Qui est Vernon Sullivan ? Un écrivain américain né des méninges de Boris Vian ! Cette magouille d'imagination avait pour but de faire mousser les ventes de son ami éditeur de la maison du Scorpion. Et après avoir été un brin rejeté par le clan Gallimard, Vian avait envie d'en découdre avec le milieu éditorial de l'époque. C'est sous ce pseudonyme qu'il écrivit le scabreux *J'irai cracher sur vos tombes*, dont il prétendait être le traducteur officiel. Scandales, meurtre et outrage aux bonnes mœurs, l'œuvre de Sullivan a choqué et fait couler beaucoup d'encre. Surtout quand un amant jaloux utilisera un passage de son livre comme point d'exclamation à son crime passionnel. Dimitri Kantchelloff raconte de manière lapidaire et excitante ce canular monumental, qui a largement dépassé son auteur. À mettre entre les mains des amateurs et amatrices de potins littéraires ! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. DADDY ISSUES / Elizabeth Lemay, Boréal, 184 p., 14,95 \$

L'amour n'a plus rien du long fleuve tranquille qui traverse tout un pan de la littérature sentimentale. Pour notre narratrice, il n'est plus qu'un synonyme d'attente. Quatre longues années à vivre dans l'ombre du bon vouloir d'un amant, seule dans des chambres d'hôtel aussi stériles qu'anonymes. Et de cette attente éclôt une réflexion qui décortique l'émotif sous la lumière crue du réel, ramenant l'amour à un instantané de lui-même. Aucune fleur bleue ne pousse dans les marges et c'est sans doute cette absence de fioritures qui accentue l'intensité du propos de ce roman, qui trouve tout de même le moyen de poser un regard tendre sur nos fragilités.

7. ON M'APPELLE DEMON COPPERHEAD / Barbara Kingsolver (trad. Martine Aubert), Le Livre de Poche, 20,95 \$

Le destin sait se montrer impitoyable. Une mère toxicomane, un beau-père violent, un système d'aide à la jeunesse gangréné par les abus : c'est le lourd fardeau que Demon Copperhead porte depuis qu'il a conscience du monde qui l'entoure. Depuis lors, il a appris à survivre à l'ombre des Appalaches. Grapillant les miettes de réconfort où il le peut, il trace son chemin envers et contre tous, sans véritable espoir d'échapper à ce malheur qui a pris racine dans le territoire. Double contemporain de *David Copperfield*, ce roman brosse un portrait saisissant de l'Amérique profonde. Il expose les injustices sociales de notre époque, où la pauvreté crasse se mêle à une misère *shootée* aux promesses vides et aux amphétamines.

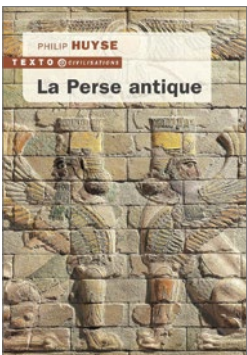
8. LE COMPTE EST BON /

Louis-Daniel Godin, BQ, 288 p., 14,95 \$

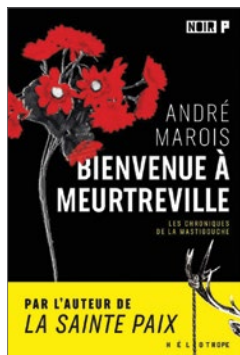
Avec un souffle surprenant ainsi qu'un rythme impressionnant, Louis-Daniel Godin accomplit un tour de force original, inventif et envoûtant dans son premier roman, *Le compte est bon*. Multipliant de fines observations qui reflètent l'absurdité du monde, le narrateur tricote et détricote les nombres de son enfance, comme si son adoption l'avait rendu redevable. Dans cette quête identitaire, il se remémore son histoire et se raconte dans les détails des chiffres significatifs (ou non) de son existence pour régler une dette, repartir à zéro peut-être, être quitte en quelque sorte. C'est inévitable : cette œuvre audacieuse, couronnée du prix Ringuet, nous happe en nous entraînant dans des calculs désarmants qui tiennent le compte de la vie, de sa valeur.



1



2



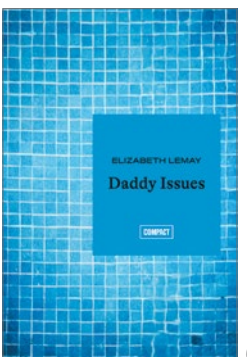
3



4



5



6



7



8



ENTREVUE

Naomi Fontaine

LA TÊTE HAUTE

/
AVEC EKA ASHATE / NE FLANCHE PAS, NAOMI FONTAINE POURSUIT UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS L'ESPRIT INNU EN RECUEILLANT LES RÉCITS D'AÎNÉS DE SA COMMUNAUTÉ. CE PROJET, NÉ D'UNE PAROLE ENTENDUE DANS UN MOMENT DE DOUTE – « CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE QU'IL FAUT FLANCHER » – S'EST TRANSFORMÉ EN LIVRE DE TRANSMISSION. ENTRETIEN.

—
PAR PHILIPPE FORTIN
—



EKA ASHATE /
NE FLANCHE PAS

Naomi Fontaine
Mémoire d'encrier
180 p. | 24,95\$ 

Écrire, pour Naomi Fontaine, ce n'est pas simplement coucher des mots sur la page : c'est ouvrir l'oreille, recueillir ce qui se dit en sourdine, capter les battements d'un monde souvent relégué dans la marge. Elle interroge les existences ordinaires, celles que la littérature oublie trop souvent, préférant les grandes biographies aux trajectoires plus modestes. Ces vécus, marqués par les gestes du quotidien et les silences transmis, deviennent sous sa plume des fragments de vie, porteurs d'une dignité discrète. Fontaine évoque ainsi tout ce qui constitue une culture dans sa densité affective, tout ce qui lie une personne à une autre, un être à son territoire, une génération à la suivante.

« Quand j'ai interviewé les aînés, je leur ai demandé de parler de leur enfance, de leur premier amour, de leur mariage, de leur premier enfant, etc. Tout ça, c'est de la transmission. » Ces réminiscences ne relèvent pas de l'archive figée, mais d'une mémoire mouvante, portée par l'émotion, parfois incertaine, toujours précieuse. C'est cette mémoire-là que Fontaine choisit de consigner, avec une attention toute particulière à la manière dont elle se dit, dont elle s'éprouve.

À rebours des clichés qui figent les Premiers Peuples dans des images de misère ou des figures de sagesse statiques, Fontaine œuvre à redonner chair et voix à des existences multiples, souvent ignorées. Elle refuse les regards réducteurs qui assignent une place à chacun, les discours qui enferment. Elle revendique la complexité, la pluralité, la liberté d'être autrement. « On veut exister dans différents discours. On veut exister de différentes façons, avec différentes identités, comme tout le monde. »

C'est dans ce désir d'être reconnue dans la pleine diversité de ses expériences que réside la force politique de son écriture. À travers elle, les contradictions sont accueillies, les ambiguïtés respectées. Fontaine ne cherche pas à polir les chroniques qu'elle entend ni à les adapter à une quelconque attente extérieure. Ce qu'elle capte, ce sont des segments de vie où l'humour, la confiance et la tendresse prennent le dessus sur les blessures. Les entailles sont là, bien sûr, mais elles ne sont pas tout et ne sauraient résumer celles et ceux qui les portent.

Loin de toute posture moralisante, son écriture se fait lieu de réconciliation, non pas au sens d'un apaisement factice, mais à celui d'un accueil lucide de ce qui a été, dans toute sa complexité. Elle écoute, elle restitue, elle transmet. Fontaine ne prétend pas réparer les ruptures, mais elle les nomme, les éclaire, les habite, leur donne une forme partageable. « Il y a une grande solitude dans la perte de la langue, dans la perte de certains savoirs. Mais il y a aussi une grande tendresse dans l'effort de les retrouver. » Ce chemin de retour ne se veut ni nostalgique ni héroïque. Il est humble, patient, enraciné dans un souhait sincère de relier, de comprendre et de léguer autre chose qu'un folklore essentialisant.

La trajectoire de Fontaine elle-même est traversée par les manques, les distances, les trous dans la trame. Elle le dit sans détour, avec cette franchise douce qui caractérise son œuvre. « Moi aussi, j'ai été coupée. Moi aussi, j'ai dû reconstruire des liens. Je viens d'une génération qui a grandi dans les fissures. »

Ces fissures, loin de la freiner, lui servent de point d'ancrage. Elle les explore sans chercher à les combler, y trouvant des ressources pour penser autrement, pour vivre malgré tout. Dans l'absence, dans le morcellement, elle découvre une forme de savoir : un art du « faire avec », de tisser du sens à partir des parcelles restantes. « Quand tu grandis en n'ayant pas toutes les réponses, tu deviens bon pour chercher. Tu apprends à vivre avec des bribes, des morceaux. Et ça aussi, c'est une richesse. »

—
Écrire, pour Naomi Fontaine, ce n'est pas simplement coucher des mots sur la page : c'est ouvrir l'oreille, recueillir ce qui se dit en sourdine, capter les battements d'un monde souvent relégué dans la marge.

Ce livre, *Eka ashate*, s'adresse d'abord aux jeunes Innus, aux enfants de demain qui grandiront peut-être dans des mondes encore hostiles à leur présence, à leur empreinte. Fontaine leur offre un socle, un allié sur lequel s'appuyer. « J'espère que les jeunes Innus vont y trouver quelque chose à quoi se rattacher. Un espoir, une force. Une fierté aussi. » Mais son propos dépasse largement le cercle innu : il interpelle l'ensemble de la société québécoise, encore malaisément traversée par des représentations erronées des Autochtones ou des dualismes réducteurs. « J'entends encore trop souvent un discours misérabiliste. C'est comme s'il y avait deux extrêmes : la misère noire ou l'Indien spirituel, le gardien du territoire. Moi, je veux qu'on puisse exister autrement. » Naomi Fontaine résiste aux cases, aux schémas, aux fictions toutes faites. Elle ouvre des brèches dans les poncifs dominants, y fait entrer d'autres accords, d'autres rythmes, d'autres vérités.

Sans porter l'étiquette de militante, l'autrice assume pleinement le poids de ce qu'écrire peut représenter, dès lors que l'écriture prend le parti de l'humain. « Je ne suis pas une militante au sens classique. Mais je pense qu'écrire avec humanité, c'est un geste politique en soi. » Ce geste, elle le pose sans fracas, avec cette lucidité calme et cette tendresse grave qui marquent toute son œuvre. Il n'est pas question ici d'imposer un modèle, mais d'offrir un chemin, un souvenir, une possibilité. « Je ne sais pas ce que mes enfants vivront. Mais je veux qu'ils aient accès à cette fierté que moi, j'ai dû reconstruire. » Par l'écriture, elle tend la main à ses enfants, et à travers eux, à tous ceux qui cherchent encore à se dire, à se tenir debout dans la langue, dans l'histoire, dans la sensibilité.

Dans *Eka ashate*, Naomi Fontaine ne prétend pas panser les plaies. Elle ne propose ni solution ni rédemption. Elle choisit plutôt de faire entendre ce qui demeure, ce qui palpète encore, ce qui résiste au silence. Elle recueille les témoignages avec humilité, sans filtre, en refusant les effets faciles, les ornements inutiles, les conclusions hâtives. « On existe encore, dit-elle, et ça vaut encore la peine. »

Cette phrase, qui pourrait passer inaperçue, dit pourtant l'essentiel. Elle contient, en peu de mots, toute la dignité d'un peuple, toute la persistance d'une volonté, toute la force d'une écrivaine qui, sans hausser le ton, nous rappelle que la littérature peut encore éveiller, émouvoir et lier. ♦

NOUVEAUTÉS

format poche

La rentrée littéraire chez BQ



VINCENT FORTIER

Les racines secondaires

Roman

LOUIS-DANIEL GODIN

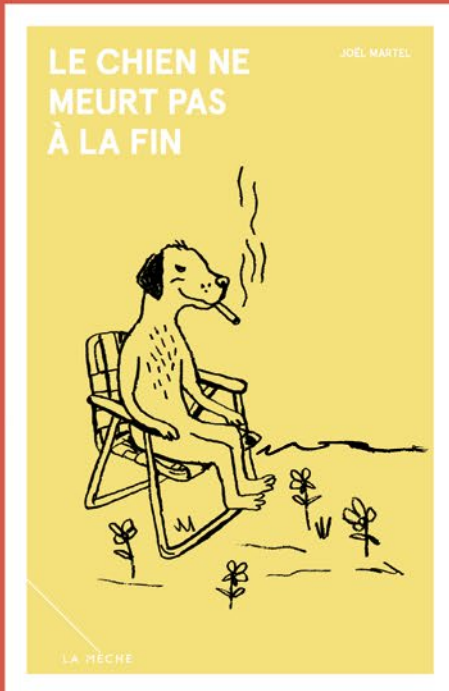
Le compte est bon

Roman

livres-bq.com



LA MECHE se souvient

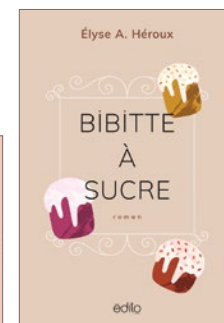


Joël Martel poursuit l'inventaire de sa vie dans un deuxième roman tendre et drôle où les animaux ont le beau rôle.



Chroniques crues d'une enfance nord-côtière : le premier roman d'Isabelle Lapointe révèle une plume vive à l'oralité chantante et une faune colorée aussi dysfonctionnelle qu'attachante.

EN LIBRAIRIE LE 17 SEPTEMBRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FAIRE DUR ET AUTRES HISTOIRES DE RÉDEMPTION /

Philippe Garon, Perce-Neige, 160 p., 25\$

L'écrivain gaspésien Philippe Garon, qui a touché tour à tour au roman, à la poésie, au zine et à la littérature jeunesse, rapplique avec un recueil de nouvelles remarquable. *Faire dur* nous invite à rencontrer un florilège de personnages éclopés, écorchés à vif et se tenant debout, quoique de travers, mais de toutes leurs forces. Car faire dur, c'est aussi vivre. Quand le miroir renvoie une allure de regret, que les soirs d'été sont lourds de solitude, que l'amour s'enferme dans l'histoire, que la famille jette l'ancre loin de ses souvenirs, que l'amitié se prend la vérité plein la gueule, que la vie frappe dans le tas sans crier gare ni épargner qui que ce soit. Un livre qui dit vrai, décape et incise pour ensuite mieux panser et apaiser.

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

2. LES OMBRES D'AOÛT / Marie-Pier Favreau-Chalifour, VLB éditeur, 192 p., 26,95\$

Il y a dix-huit ans, la narratrice a été témoin d'un abus incestueux commis sur une enfant qu'elle gardait, une journée d'août. Jeune, confuse, elle a gardé le silence. Devenue adulte, empêtrée dans ce souvenir et sa culpabilité, elle entretient un rapport complexe à son corps, aux autres en général et aux petites filles en particulier, pétrifiée à l'idée de ce qui pourrait leur arriver. Lucide et crue, elle nous livre son monde intérieur empreint de violences, qui tranche avec la description douce et lumineuse de son appartement, havre farouchement défendu. Elle vit de fait relativement isolée en plein Montréal, en dehors des visites de K, son compagnon, et de celles plus ou moins bien vécues de sa mère, avec laquelle la relation est difficile. Un roman en huis clos à la fois calme et tout en tension, où le pire est nommé, dans lequel on se reconnaît (toutes) un peu. Troublant.

KAREEN GUILLAUME / Bertrand (Montréal)

3. BIBITTE À SUCRE / Élyse-Andrée Héroux, Édito, 360 p., 27,95\$

Bibitte à sucre est le récit doux-amer d'une pâtissière qui quitte son refuge, un charmant café de quartier de Montréal. Pendant les six semaines qui précèdent son déménagement de la ville pour un nouvel emploi dans une maison de traitement des dépendances dans les Laurentides, les adieux sont ardues. Entre la déception du clan qu'elle laisse derrière, les reproches d'une mère contrôlante, la santé fragile de son père et le sentiment d'être imposteur, Julie Romain affronte aussi ses démons. Coup de cœur pour la grande résilience de ce personnage, dont on révèle peu à peu le passé d'alcoolique, qui décide de mettre un point final à sa douleur, question de ne pas avoir à la ranger dans sa valise. Un roman touchant, à dévorer en quelques bouchées.

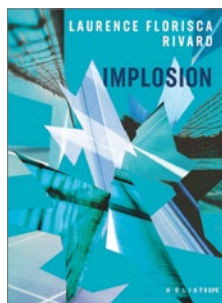
4. LÀ OÙ LES DÉTOURS M'EMPORTENT / Rachel Lucy, Kairos, 264 p., 24,95\$

Quand Aurora claque la porte de sa vie étouffante, c'est un réflexe de survie. Direction Cape Cod, où la mer, le silence et un inconnu tatoué nommé Hunter deviennent les catalyseurs d'une lente renaissance. C'est dans ce nouvel univers, loin des attentes sociales et des relations toxiques, qu'elle se redéfinit, s'ouvre à l'amour et à l'amitié, sans fard ni fauxsemblants. On sent les embruns, on entend le ressac, on a littéralement les pieds dans le sable en tournant les pages. À travers une prose sensible et incarnée, Rachel Lucy signe une *green romance* lumineuse sur la guérison et la liberté d'être soi. Un roman aussi doux que puissant, à lire comme on prend une grande inspiration. Une lecture qui fait du bien, tout simplement.

CAMILLE THOMAS / Carcajou (Rosemère)



5



6



7



8



9



10

5. TOUT CE QUI NOUS ÉCHAPPE /

Stéphanie Parent, Saint-Jean, 440 p., 27,95\$

Quand Adam, le temps d'un moment d'inattention, heurte un piéton, c'est tout l'équilibre d'une famille aimante qui vacille. Fia et lui, soudés, pleurent, rient, craquent : leur quotidien se fissure et les non-dits remontent à la surface. Stéphanie Parent explore avec finesse la force d'un couple confronté à l'inéluctable changement, partagé entre volonté de préserver l'unité et quête d'authenticité. Sa plume, à la fois sobre et touchante, capte la fugacité du bonheur : ce qui nous échappe en un battement de cœur. Un roman troublant et humain, où chaque scène résonne comme un écho à nos propres vies. Une lecture profondément émouvante, qui fait réfléchir et qui reste.

CAMILLE THOMAS / Carcajou (Rosemère)

6. IMPLOSION / Laurence Florisca Rivard, Héliotrope, 256 p., 26,95\$

Il bouscule, ce premier roman ! L'autrice nous fait vivre l'onde de choc que ressentent les proches d'un jeune héros du tennis lorsqu'il est accusé d'agressions sexuelles. On découvre le mur que frappe la mère de l'agresseur quand elle se rend compte que l'indicible n'est pas impossible ; les réminiscences coupables d'un ami d'enfance et cet amour, qui vacille à peine, porté par sa compagne qui croyait son avenir assuré. À travers toutes ces voix qui doutent et s'interrogent, l'assurance du jeune homme confronté à ses limites et à ses perversions, cherchant à protéger sa carrière. Comme un miroir fracassé, la réalité se hachure, les certitudes fondent et par sa plume précise et juste, l'autrice nous invite à ausculter nos propres contradictions. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. PLAGE LAVAL /

Rafaële Germain, Libre Expression, 432 p., 34,95\$

Il suffit de quelques phrases pour que l'impression de retrouver une précieuse amie de longue date nous réjouisse déjà, au contact de l'excellente plume de Rafaële Germain. La complice des femmes trentenaires qui a relaté avec humour et justesse leurs aléas, écarts et dérives amoureuses, nous revient cette fois à l'aube de la cinquantaine. Un équilibre parfait entre une joyeuse nostalgie qui se crée grâce à la proximité familière avec des personnages sensibles, colorés et humains, qui nous ressemblent, et la découverte d'une maturité nouvelle dans le style d'écriture de cette autrice québécoise que j'admire beaucoup. Merci pour les métaphores hilarantes, le vocabulaire drôle et fin, et la belle aventure ! J'espère déjà un prochain roman. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

8. LA NOTE DE PASSAGE /

Pascale Picard, Québec Amérique, 240 p., 26,95\$

Début des années 2000 et références à la musique et à la culture populaire de cette époque. Un roman qui attire l'œil grâce à sa magnifique couverture, mais qui nous charme également par ses mots et son histoire drôle, touchante et rocambolesque. Dans *La note de passage*, on fait la rencontre d'Audrey, une jeune étudiante de 19 ans dont le rêve est de devenir chanteuse, mais qui se retrouve plutôt coincée entre son travail et ses études. Ce roman illustre, à travers l'humour, le passage à l'âge adulte. Les thèmes de l'amitié et de l'amour s'entremêlent et dépeignent avec un regard précis les tumultes de la vie des jeunes adultes. Pascale Picard livre ici un excellent premier roman ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

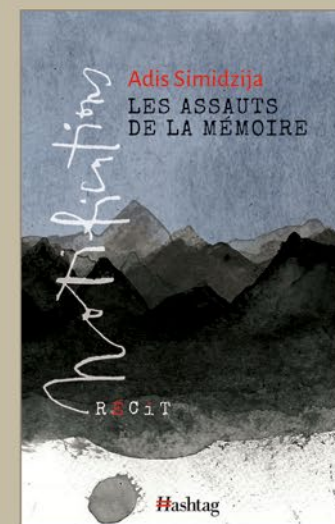
9. LE POIDS DES NON-DITS /

Laurence Côté, Pratico Édition, 272 p., 24,95\$

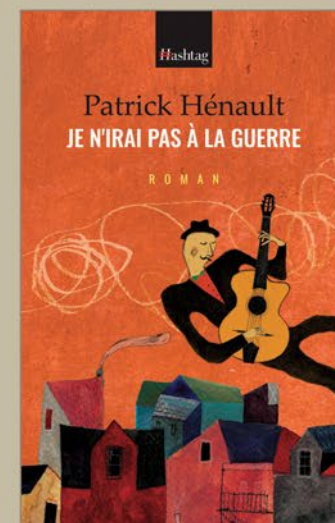
Delphine, 22 ans, pense avoir trouvé l'amour parfait avec Louis, mais les non-dits brouillent le rêve. Entre illusions et désillusions, elle apprend que s'aimer ne doit pas rimer avec se perdre. Une lecture captivante et étonnamment familière. À travers Delphine, personnage aussi touchant qu'intense, l'autrice explore avec justesse les élans romantiques, la dépendance affective et les rechutes sentimentales. Face à elle, Louis incarne une toxicité dérangeante, frustrante, mais tristement réaliste. La plume, fluide et naturelle, donne l'impression de lire les confidences d'une amie. Un roman qui se dévore et laisse espérer une suite : on a désespérément besoin de savoir ce que l'avenir réserve à Delphine ! **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

10. LA MÈRE DES LARVES / Maude Jarry, Ta Mère, 376 p., 30\$

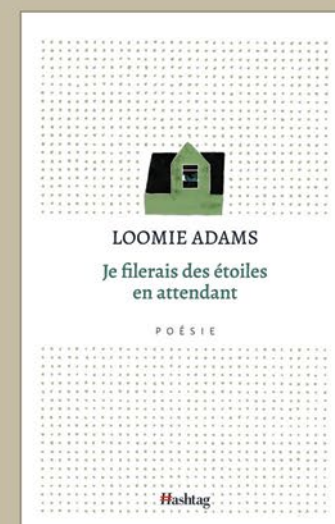
La mère des larves est un roman qui puise sa force dans l'inconfort qu'il impose. L'autrice manipule les conventions du roman d'horreur de façon très libérale, mais avec une adresse qui fait fleurir en nous un malaise persistant et invasif. Elle expose d'un discours franc les obstacles que la misogynie intériorisée a placés entre les femmes et leurs propres corps. L'autrice teinte toutefois son récit d'humour et d'une fragilité attendrissante qui nous rapprochent de Sarah, la protagoniste. C'est un roman qui, malgré son lexique cru et parfois choquant, est très vulnérable. C'est aussi un roman qui célèbre la rage féminine et la réappropriation du corps. La persistance de Sarah dans sa quête vers la stérilité le démontre à merveille ! **VÉRONIQUE PESANT** / La Liberté (Québec)



Les assauts de la mémoire nous plonge dans la vie d'un enfant de la guerre devenu adulte et dont une partie de la famille a été froidement assassinée.



Je n'irai pas à la guerre interroge les fractures du temps, les illusions du progrès et la persistance des rêves humains.



Je filerais des étoiles en attendant est une chronologie de cataclysmes encore tièdes, où les escarres fleurissent.

ENTREVUE

Christiane Vadnais

RATTRAPÉE

PAR LA RÉALITÉ

/ SEPT ANS APRÈS AVOIR PRÉDIT LA PANDÉMIE AVEC *FAUNES*, CHRISTIANE VADNAIS POURSUIT SON CYCLE ÉCODYSTOPIQUE. ELLE LIVRE *LES RESSOURCES NATURELLES*, UN DEUXIÈME ROMAN TOUT AUSSI TROUBLANT ET MINUTIEUSEMENT ÉCRIT QUE LE PREMIER.

— PAR CATHERINE GENEST —



LES RESSOURCES NATURELLES
Christiane Vadnais
Alto
256 p. | 26,95\$ ◆

«Jusqu'à un certain point, *Les ressources naturelles* constitue pour moi une étape dans un processus de deuil, celle de l'acceptation de la réalité telle qu'elle est.» Ses propos (et ses écrits) sont sombres, tristes à pleurer, mais Christiane Vadnais, elle, est tout sourire. Solaire. C'est que cette entrevue avec *Les libraires* est sa première depuis qu'elle est « sortie de sa caverne », comme elle le confie en riant, depuis que son roman, publié par les Éditions Alto encore une fois, a été envoyé à l'impression.

Dans *Les ressources naturelles*, l'écrivaine primée se fait lanceuse d'alerte, sentinelle. Elle est, à n'en pas douter, l'une des plus sérieuses candidates pour le prochain Prix du roman d'écologie. « C'est comme si le fait d'accompagner *Faunes* [dans les salons du livre et les médias] m'a fait plonger plus loin dans le sujet de la crise écologique, et particulièrement dans celui de la sixième extinction », détaille Christiane, en référence à l'effondrement massif et rapide de la biodiversité principalement causé par les humains. « J'ai lu l'essai *Vivre avec le trouble*, de Donna J. Haraway, et ça a été super déterminant. Elle nous invite à regarder le monde tel qu'il est, et à arrêter de l'idéaliser. C'est ce que j'essaie de faire. »

De l'importance de se remettre en question

Dans le roman polyphonique *Les ressources naturelles*, une voix porte plus que les autres, celle de Clémence, narratrice d'entrée de jeu, une ancienne militante écologique qui dorénavant travaille comme directrice des communications pour l'agence Torrents, une compagnie fictive promettant de résoudre à peu près n'importe quel problème d'ordre environnemental. Convaincue de faire le bien, l'attachante héroïne prend éventuellement conscience de l'erreur que constitue son choix de carrière. Mais à ce moment-là, le cours des choses ne pourra plus être renversé.

« Comme Clémence, je suis très combative, déterminée et motivée. Après, je ne sais pas jusqu'à quel point mon destin sera bouleversé comme le sien... Je trouvais ça intéressant de la faire s'épuiser dans un contexte qui est très ambigu, qui est à la fois une utopie verte et qui se révèle dystopique. Son désir d'être dans l'action, je l'ai aussi. Je pense qu'on est dans une société où les gestes priment sur la réflexion, et cette espèce de course vers l'avant peut nous mener à notre perte. Il faut accepter de changer notre attitude et d'être réceptif à l'univers qui nous entoure. »

Une chose est sûre : on se remet en question en lisant *Les ressources naturelles*. La prise de conscience qui découle de cette lecture est dure, anxiogène, mais — pour utiliser un mot à la mode — nécessaire. C'est à travers le personnage de Clémence qu'on assiste, impuissants, à l'écroulement des écosystèmes dans un contexte on ne peut plus québécois, dans le décor autrefois florissant et dorénavant dévasté de la vallée du Saint-Laurent. En repensant à *Faunes*, à ses scènes de confinement, d'épidémie et d'hystérie collective imaginées par Christiane Vadnais en 2018, cette vision du futur a de quoi terrifier. Elle viendra, sans doute, hanter des lecteurs dans leurs cauchemars.

Apprendre à vivre avec les robots

Pour redonner vie au fleuve Saint-Laurent qui, dans cette fiction postapocalyptique, n'est plus qu'un vaste cimetière inondé, la patronne de Clémence (une gynoïde prénommée Lilas) entreprend de l'ensemencer de méduses robotisées et munies de caméras. « La réanimation des espèces, c'est dans l'air du temps et je le savais en commençant ce projet. Comme l'écriture de ce livre-ci m'a pris plusieurs années, il y a des choses que j'avais imaginées et qui se sont avérées. Pendant

que je décrivais les méduses mi-animales, mi-cyborg, il y a véritablement des méduses qui ont été utilisées pour aller sonder un fleuve. Ce n'était pas exactement la même chose, mais ça se ressemblait beaucoup. »

Les recherches et la documentation font donc partie intégrante du travail de Christiane Vadnais. Écrire sur l'ère de l'Anthropocène et la catastrophe climatique vient avec un certain nombre d'exigences, à commencer par une veille assidue de l'actualité technologique et environnementale. La romancière s'en fait un devoir : il lui faut, pour scénariser ces dystopies, se tenir au fait de ces nouvelles qui sont rarement bonnes, faut-il le préciser. « C'est quand même difficile, jusqu'à un certain point, de décrire ce futur-là quand il est en train de se passer autour de toi. En même temps, je crois que ça cristallise des réalités plus profondes sur les rapports que nous aurons avec les robots, et sur ceux que nous avons déjà avec les animaux qui sont en train de mourir. »

—
Je pense qu'on est dans une société où les gestes priment sur la réflexion, et cette espèce de course vers l'avant peut nous mener à notre perte. Il faut accepter de changer notre attitude et d'être réceptif à l'univers qui nous entoure.

Au nom des animaux

Dans *Les ressources naturelles*, la nature se venge pour reprendre ses droits. L'histoire commence avec une légende, celle des mains de brume qui sèment la terreur sur les rivages en redonnant vie aux carcasses des baleines pêchées par les hommes. Cette image lui vient de la légende de la baleine endiablée, associée au Bas-du-Fleuve, au Québec, mais aussi de la tradition orale estonienne. C'est que, deux mois durant, Christiane a tiré profit d'une résidence de création à Tartu, une ville du patrimoine mondial de l'UNESCO sise non loin de la frontière avec la Russie. « Dans leur folklore, les lacs et les rivières peuvent s'envoler quand ils ne sont pas contents. Il y a beaucoup d'agentivité de la nature. [...] L'une des choses qui m'intéresse beaucoup dans l'écriture, c'est de revaloriser le rôle de ce qui n'est pas humain dans nos récits. »

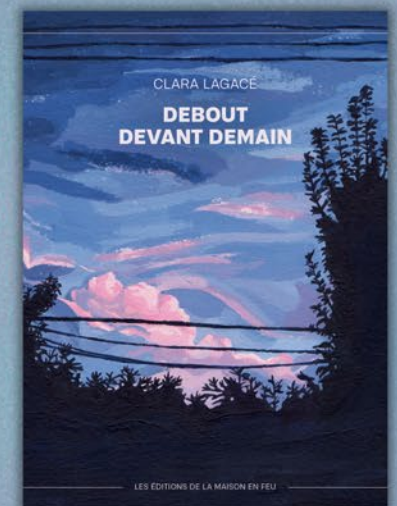
Depuis son refuge des Balkans à l'écart du quotidien, l'autrice de Québec a bénéficié du contact avec la littérature locale. Parmi ses rencontres livresques les plus déterminantes, elle cite *L'homme qui savait la langue des serpents* d'Andrus Kivirähk.

Faire sa part

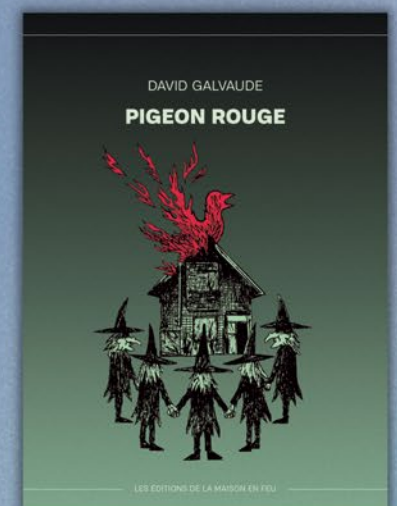
Les activités d'une écrivaine comme Christiane Vadnais revêtent aussi une dimension sociale et politique. « Elon Musk s'inspire des œuvres de science-fiction dans ses plans pour coloniser Mars. Me rendre compte de ça, en allant voir une pièce de Dominique Leclerc, m'a vraiment fait prendre conscience du rôle des auteurs qui imaginent des mondes alternatifs. »

Sur une planète qui brûle, où subvenir à ses besoins de base constitue un défi pour un nombre grandissant de gens, avec l'inflation et la crise du logement notamment, Christiane Vadnais se sait privilégiée et elle met son talent au profit des autres. « Qu'est-ce qu'on fait comme travail quand tout autour de nous est en train de s'effondrer ? On n'a pas toujours le choix de son emploi, mais moi, l'action qui est à ma portée, c'est d'écrire des récits qui vont contribuer à transformer notre imaginaire. Pour moi, ça a beaucoup de sens. » ♦

des livres
 qui
 réchauffent

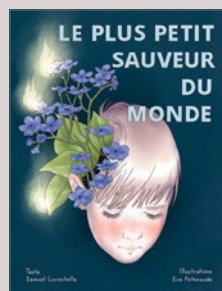
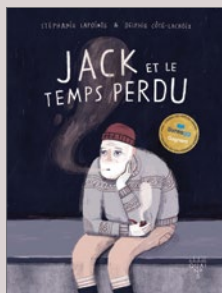


ensemble nous préparons demain



on dirait que j'ressuscite à chaque automne





Éditions XYZ

14 610 JOURS DE LITTÉRATURE

PAR CATHERINE GENEST

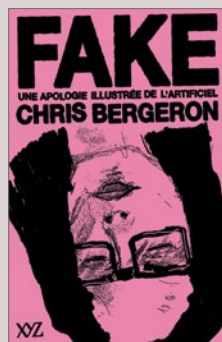
/
ÉDITRICE DEPUIS PRÈS DE QUATRE DÉCENNIES, GUYLAINE GIRARD, LA DIRECTRICE LITTÉRAIRE DE LA MAISON XYZ, A ENCORE LES YEUX QUI BRILLET LORSQU'ELLE OUVRE UN MANUSCRIT. SON AMOUR DU MÉTIER EST PALPABLE.

Cette femme lumineuse qui travaille dans l'ombre accompagne Gabrielle Filteau-Chiba et Chris Bergeron, pour ne nommer qu'elles, en poussant ces autrices de grand talent à leur plein potentiel. Comme je la rejoins dans la salle de conférence des bureaux du Groupe HMH, je trouve, à plat sur sa table de travail, à côté de son ordinateur portable, un argumentaire imprimé en couleurs : celui de *Fake*, le quatrième ouvrage de Bergeron, l'autrice de *Valide*, *Vaillante* et *Vandales*. Ce nouveau livre sortira le 23 octobre prochain et aura sûrement un fort impact. « C'est un essai et ça porte sur l'identité. [...] Le sous-titre est *Une apologie illustrée de l'artificiel*. Elle défait tout ça [les questions liées à l'identité] pour faire face aux réseaux sociaux, là où on entre dans des cases, là où on est un peu faux. Pourquoi être faux quand on peut chercher à devenir quelqu'un d'autre? Ça fait écho à sa condition de femme trans, bien sûr. C'est un essai éclaté, presque inclassable. Comme je les aime. »

Vous l'aurez compris bien que vous n'avez pas, comme moi, pu entendre sa voix souriante s'emballer à propos de cette parution fort prometteuse : Guylaine Girard est une bonne vendeuse. Affable et chaleureuse, aussi. Il faut dire qu'elle a l'habitude, puisque c'est elle qui rencontre les libraires chaque saison, catalogue en main, pour présenter les nouveautés des Éditions XYZ, fondées par Gaëtan Lévesque et Maurice Soudeyns en 1985, en même temps qu'un magazine du même nom, destiné à la nouvelle littérature.

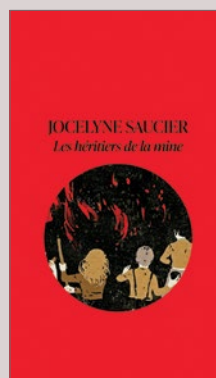
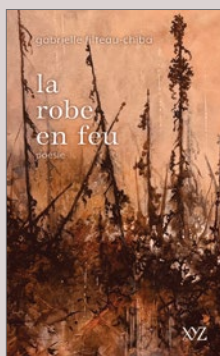
Les Éditions XYZ ont su se renouveler avec brio au fil des ans, notamment avec la création, en 2013, de « Quai n° 5 ». Consacrée aux fictions contemporaines et aux nouvelles voix, cette collection est menée par Tristan Malavoy, lui-même écrivain et artiste multidisciplinaire de son état. Poids lourd du paysage culturel québécois, il a dirigé la version montréalaise du journal *Voir* avant de sauter à pieds joints dans le monde des lettres. La branche qu'il dirige a notamment accouché de la bande dessinée *Je pense que j'en aurai pas*, roman graphique d'une rare sensibilité qui permet à Catherine Gauthier — et à ses lectrices — d'appivoiser avec douceur leur condition de nullipares, de femmes sans enfants.

Les Éditions XYZ ont obtenu moult Prix littéraires du Gouverneur général, notamment pour *La rage* et *Betsi Larousse ou l'ineffable eccité de la loutre* de Louis Hamelin, *La vie comme une image* et *Jeanne sur les routes* de Jocelyne Saucier et, plus récemment, dans la catégorie « Littérature jeunesse — livres illustrés », *Jack et le temps perdu* de Stéphanie Lapointe, de même que *Le plus petit sauveur du monde* de Samuel Larochelle.



© François Couture





Tirer son épingle du jeu

Bien avant de rejoindre les rangs des Éditions XYZ et d'en tenir les rênes, Guylaine Girard a dû se débrouiller pour apprendre le métier : c'était l'époque où le programme spécialisé de l'Université de Sherbrooke n'existait pas encore.

Détentrice d'une maîtrise en littérature (portant sur les fleurs dans l'œuvre de Francis Ponge), la native de Baie-Comeau a fait ses premières armes chez Fides, où elle a gravi les échelons l'un après l'autre, avec beaucoup de patience et de détermination sans doute. Elle a commencé comme commis dans leur petite librairie « de trois étagères », se rappelle Guylaine, minuscule point de vente doublé d'un entrepôt, installé non loin du pavillon Jean-Brillant de l'Université de Montréal, là où elle avait ses cours.

Après vingt-sept ans chez Fides — maison presque centenaire fondée par des religieux —, Guylaine Girard s'est donné le droit d'aller voir ailleurs. Elle a bifurqué vers les Éditions de l'Homme avant de s'enraciner chez XYZ. Son entrée en poste, la littéraire la raconte avec délicatesse, avec une pointe de morosité dans le regard, presque mal à l'aise. « Ça faisait longtemps que je voulais travailler pour le Groupe HMH, alors j'ai simplement appelé Arnaud Foulon [vice-président à l'édition et aux opérations du Groupe HMH] pour lui proposer mes services. À ce moment-là, Marie-Pierre Barathon, éditrice pour la maison depuis bon nombre d'années, est tombée malade. Je l'ai remplacée en attendant qu'elle revienne puis, tristement, elle est décédée. C'est ce qui explique mon histoire ici. »

On sent, en parlant avec Guylaine, toute l'admiration, tout le respect qu'elle porte à celle qui a occupé ce siège avant. Le chagrin qui l'habite, aussi, en évoquant son souvenir. Entre les murs du 1815, avenue de Lorimier, aux portes de Montréal, tout près du pont Champlain, personne n'oublie Marie-Pierre Barathon. Son legs est partout : dans le cœur de ses anciens collègues, sur les tablettes des bibliothèques encastrées.



Dans ses cartons

Les prochains mois s'annoncent fastes aux Éditions XYZ, qui, par ailleurs, fêtent leurs noces d'émeraude. Quatre décennies d'idées et de lettres. À cette occasion, deux titres phares de la collection « Romanichels » ont été réimprimés dans une nouvelle édition illustrée : *Les héritiers de la mine* de Jocelyne Saucier et *L'histoire de Pi* de Yann Martel. « Dans le monde de l'édition québécoise, peu de collections ont une telle longévité. "Romanichels" a été créée en 1990 par André Vanasse. Il avait un flair pour trouver des plumes absolument incroyables. Aujourd'hui, tout le monde s'entend pour dire que Jocelyne Saucier est une grande autrice, mais il fallait quand même le reconnaître. C'est la même chose pour Yann Martel. »

En ce 40^e anniversaire, deux autres grandes plumes de la collection sont mises de l'avant dans les campagnes publicitaires, des autrices plus jeunes celles-là : Marie-Renée Lavoie (à qui l'on doit notamment *La petite et le vieux*), de même que la Québécoise qui fait un tabac en France depuis plusieurs années, Gabrielle Filteau-Chiba, créatrice d'*Hexa*, de *Bivouac*, de *Sauvagines* et d'*Encabanée*. « On va lancer un recueil de poésie de son cru, *La robe en feu*, le 12 août. Ce sera dans la même lignée que ses romans, [...] la résistance en forêt et la lutte pour le territoire. [...] Je trépigne d'impatience pour 2026 parce qu'à l'automne, on aura un nouveau roman de Gabrielle sur une tout autre thématique. Ce sera le début d'une nouvelle série qui parlera de violence conjugale. Gabrielle m'a dit qu'elle avait ce roman-là en tête avant même de publier. C'est quelque chose qu'elle traîne depuis longtemps. Ça s'appelle *Cerise noire*, et ce sera suivi par *Orange sanguine*. C'est parce que ça se passe dans la vallée de l'Okanagan, dans l'Ouest canadien [où les jeunes Québécois se rendent en masse pour cueillir des fruits et apprendre l'anglais]. »

Parmi les autres parutions à venir chez XYZ, plusieurs sont emballantes : un roman de Daniel Grenier sur la masculinité toxique, un récit de voyage de l'explorateur Samuel Lalande-Markon, un récit de Natasha Kanapé Fontaine sur sa grand-mère. « Mon rapport à l'écriture est dans l'écriture des autres », résume habilement Guylaine Girard.

On ne devient pas directrice d'une telle maison du jour au lendemain. Il y a autant d'éditrices que de chemins pour en devenir une. Nul doute qu'avec Guylaine Girard, sa fougue, sa vaste expérience et son flair, l'avenir des Éditions XYZ est assuré. ♦

Nuances

Une histoire, deux issues...
À TOI DE DÉCIDER !



Une série choc pour ados qui bouscule les silences...
Au cœur de leur réalité, des sujets percutants, des choix décisifs... et deux chemins possibles.



boomerang
Éditeur d'ici



ENTREVUE

Laurence Florisca Rivard

AU CŒUR

DES FRONTIÈRES

MOUVANTES

/ SES MOTS SONT TOMBÉS DANS L'ŒIL DE L'ÉCRIVAIN KEV LAMBERT DANS UN COURS DE CRÉATION LITTÉRAIRE. DÉJÀ, JUSTE ÇA... IEL A VOULU EN LIRE PLUS. ANCIENNE ÉTUDIANTE, LAURENCE FLORISCA RIVARD A TRAVAILLÉ D'ARRACHE-PIED, NE MÉNAGEANT PAS SES EXIGENCES, SA GRANDE RIGUEUR ET CETTE HUMILITÉ QUI LA REND D'AUTANT PLUS CHARMANTE. ACCOLÉ À SON NOM, CE QUALIFICATIF SOUVENT GALVAUDÉ NE SAURAIT ÊTRE PLUS JUSTE. TOUT COMME ELLE, *IMPLOSION* RÉVÈLE UNE AURA PEU COMMUNE, DOTÉE D'UNE RARE ENVERGURE POUR UN PREMIER TITRE, UN AUTRE SUR LES LENDEMAINS DU PUISSANT MOUVEMENT #MOIAUSSI. LA PRIMO-ROMANCIÈRE, ELLE, A EMPRUNTÉ UN CHEMIN DE TRAVERSE EN DONNANT UNE VOIX AUX VICTIMES COLLATÉRALES D'UNE DÉNONCIATION.

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).



Sébastien, étoile montante du tennis, a tout pour lui, y compris son amoureuxse Clémence, son pote Charles et Katlyn, sa mère, qui le connaît mieux que personne. Du moins, c'est ce qu'elle pensait... C'est la psyché de ces trois personnages, présentés en alternance dans une chorégraphie réglée au quart de tour, que Laurence Florisca Rivard sonde sans ambages. Les certitudes ne sont jamais autant ébranlées qu'en coulisses, dans les décombres de l'opprobre alors qu'il faut poursuivre, malgré tout. Mais à quel prix? Difficile de ne pas reconnaître des fragments du réel, y déceler en filigrane quelques personnages qui ont fait les manchettes ces dernières années.

Née en 1997, celle qui a grandi à L'Île-aux-Chats, dans les Basses-Laurentides, avant de s'installer dans le quartier Villieray à Montréal, qu'elle habite toujours, avoue s'être inspirée de l'histoire d'un gars de son école secondaire visé par des allégations d'agressions sexuelles, de l'onde de choc chez les proches du type, notamment sa copine, qui est restée malgré tout. « Ça a piqué ma curiosité. Je pense que j'ai voulu comprendre cette fille-là, ce qui a pu la pousser à continuer à ses côtés », se souvient l'autrice, qui avoue avoir mis du temps avant de connaître ses protagonistes, avançant à tâtons dans leurs ambiguïtés. Arrière-petite-fille d'un immigrant italien — ses beaux traits ne mentent pas —, la nouvelle plume de la rentrée chez Héliotrope possède des yeux de braise qui cherchent le mot juste sous des apparences de force tranquille. Et le thème de son premier opus est délicat. Au rayon des scandales sexuels, l'actualité ne prend, hélas, jamais de repos et les prises de paroles ne se font pas sans soulever les passions. Même en fiction, le terrain peut devenir glissant.

Contorsion à trois voix

Dans ce texte polyphonique, c'est d'ailleurs la voix de l'amoureuse qui a été la plus ardue à apprivoiser. Laurence Florisca Rivard admet l'avoir tenue à distance au départ, la jugeant peut-être un peu. Puis, petit à petit, elle l'a approchée avec bienveillance, sans jamais la transformer en symbole. A contrario, le personnage de la mère a été le plus facile à aborder. « Même si je ne suis pas maman... J'ai beaucoup d'empathie pour elle parce que je pense que c'est facile dans les discours dominants de mettre la faute sur la mère. La part de responsabilité est tellement une zone grise... », explique la lectrice investie pour qui le roman de 2003 *We Need to Talk About Kevin* (*Il faut qu'on parle de Kevin*) de l'Américaine Lionel Shriver a entre autres été éclairant.

Dans un monde numérique qui érige souvent des murs, qui laisse les gens dans leurs chambres d'écho, elle cherche plutôt les passerelles, sûre que la création peut offrir cette voie, ce liant, entamer un dialogue et, peut-être, nous faire revoir nos propres schémas.

Au même titre que Shriver, elle a voulu appréhender les diverses perspectives sans porter de jugement. Une posture rare dans un contexte social encore polarisé sur tous ces aspects et enjeux de domination et d'abus. À l'image de ses lectures et recherches en amont, elle a voulu créer un espace de compréhension, pas de justification. Cultivant une distance morale, elle a mené des entretiens avec différents intervenants, comme des policiers et la directrice d'un centre de victimes et d'agresseurs, qui se sont avérés bénéfiques. Un



IMPLOSION
Laurence Florisca Rivard
Héliotrope
256 p. | 26,95\$ ♦

youtubeur dénoncé dans la vague #MoiAussi s'est aussi ouvert à elle. « C'était important de lui faire un espace pour m'aider à saisir le fil des événements. Il y a des phrases qu'il m'a dites qui m'ont marquée et dont je me suis servie », ajoute-t-elle. Au-delà de tout, ce qui la guide et qui ressort de ses mots, c'est le désir d'explorer différentes avenues, d'ouvrir la discussion. « Ce ne serait pas sain de proposer une seule solution. On ne serait pas dans la reconsidération, mais dans la fixité », confie celle qui s'inscrit dans une filiation intellectuelle féministe, sans jamais plaquer de théories sur ses personnages. Dans un monde numérique qui érige souvent des murs, qui laisse les gens dans leurs chambres d'écho, elle cherche plutôt les passerelles, sûre que la création peut offrir cette voie, ce liant, entamer un dialogue et, peut-être, nous faire revoir nos propres schémas. Et elle y parvient, sans ton professoral, sans slogans.

Lire entre les lignes

Dès les premières pages, on entre plutôt dans une matière humaine dense, lucide, traversée d'interrogations difficiles certes, et pourtant si finement racontée qu'on y reste accroché, happé par un fil narratif qui laisse place à la réflexion intime qu'on entretient soi-même avec la problématique. Fort en objectivité donc, si le roman frappe par sa lucidité, il se lit en plus comme un thriller psychologique, où le suspense est intérieur. La tension, palpable, vient moins des actions que des questions — des microglissements de conscience. Des réponses ne sont jamais données. Ce qui nous reste, ce sont des émotions qui ne tombent pas dans le pathos, des registres et des silences perturbants perceptibles entre les lignes.

À 28 ans, celle qui enseigne la littérature au collégial depuis peu écrit déjà avec une justesse rare, une certaine maturité. Introvertie tout en étant tournée vers les autres, elle nourrit sa fiction en cultivant avec l'écriture un rapport anxieux, mais salvateur à travers des sujets dépourvus d'assurance qui la sortent de ses habitudes. « Le doute est le commencement de la sagesse », disait Aristote. À ce titre, il n'est pas étonnant que Laurence Florisca Rivard ait dans le regard cet éclat propre aux vieilles âmes. Ses écrits feront œuvre utile, c'est indéniable. Pas parce qu'ils prétendent réparer, ou panser, mais parce qu'ils tendent un miroir. Un miroir déformant, peut-être — la réalité n'est qu'une illusion façonnée par la perception de chacun —, mais toujours tendu dans une volonté d'écoute et de partage. ♦

Québec en toutes lettres

16 au 26 octobre 2025

16^e festival d'arts
littéraires



Illustration: Dine's Collage

Une initiative de



Partenaire principal



Dans un futur où la montée des eaux a dépeuplé le littoral du Saint-Laurent, quelques légendes subsistent, dont celle des mains de brume qui monteraient du large pour réclamer aux humains ce qu'ils ont pris à la mer.

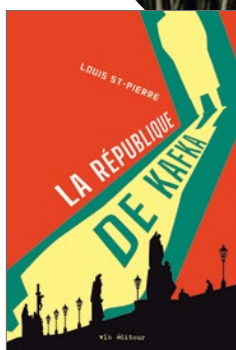
Mais ce ne sont que des histoires de pêcheurs.

LES RESSOURCES NATURELLES

CHRISTIANE VADNAIS

alto

20 ans d'étonnant



Le prix Robert-Cliche dévoilé

Le prix Robert-Cliche du premier roman 2025 a été remis au cinéaste Louis St-Pierre pour *La république de Kafka*. Dans ce livre foisonnant, un jeune documentariste en résidence à Prague compte réaliser un film sur le célèbre écrivain Franz Kafka. Mais la vérité de son sujet semble lui glisser entre les doigts. En plus de la publication de son roman chez VLB éditeur, le lauréat reçoit une bourse de 10 000 \$, offerte par Québecor. Cette année, l'écrivain Patrick Senécal présidait le jury. La journaliste littéraire Karyne Lefebvre (*Dis-moi ce que tu lis...*, ICI Première) et le libraire Thomas Dupont-Buist (Librairie Gallimard, Montréal) complétaient le jury. Ce prix, créé en 1979, a récompensé plusieurs talents littéraires au fil des ans, notamment Robert Lalonde, Christine Brouillet, Michel Désautels, Roxanne Bouchard, Ryad Assani-Razaki, Stéphane Achille, Judy Quinn, Antoine Charbonneau-Demers et Paul Serge Forest.

CÉLÉBRER LES ICÔNES LITTÉRAIRES

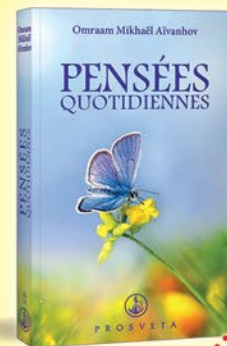
Du 16 au 26 octobre se tiendra la 16^e édition de Québec en toutes lettres, un festival qui honore la littérature sous toutes ses formes. L'événement se déroulera cette année sur le thème de « l'autre qui bat en nous ». La programmation s'inspire de cet extrait d'un vers de la poète Denise Desautels qui fait écho aux grandes figures marquantes de la littérature et aux legs littéraires. On mettra ainsi en lumière les auteurs et autrices qui ont nourri notre imaginaire collectif, qui ont enrichi notre culture. Présenté le samedi 18 octobre au Musée de la civilisation, le spectacle *Cosse-tu penses mon p'tit bonhomme?* dévoilera des textes inédits de Jack Kerouac, dont Robert Lalonde offrira une mise en lecture. Nous connaissons déjà en exclusivité certaines activités phares. Avec Dominique Fortier et Pascale Montpetit, le spectacle *Emily, fille de personne* tournera autour de la vie d'Emily Dickinson. C'est à ne pas manquer les 25 et 26 octobre à la bibliothèque Gabrielle-Roy. À la Maison de la littérature, il y aura de la grande visite: Denise Desautels sera en entretien le 23 octobre et Leïla Slimani le 18 octobre. Surveillez notre numéro d'octobre pour lire dans nos pages une entrevue avec cette dernière. Restez à l'affût, la programmation complète sera dévoilée le 16 septembre. Rendez-vous sur quebecentouteslettres.qc.ca pour connaître tous les détails.



Image: © Dréa Collage

PROSVETA inc.
présente

Nouvelles parutions d'Omraam Mikhaël Aïvanhov



**PENSÉES QUOTIDIENNES
2026 - Vol. 36**

**Une méditation pour
chaque jour de l'année**

« Toute votre journée est
inscrite dans la direction
que vous donnez dès
le matin à vos pensées. »

AGENDA 2026
Pensées et réflexions

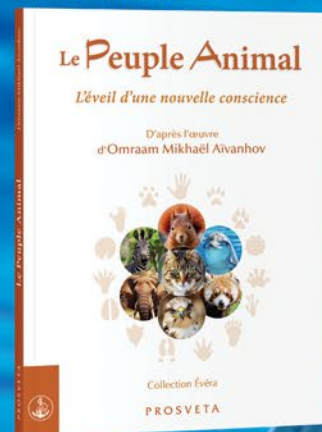
**MEILLEURS
VENDEURS**

Inspirant, spirituel, et
à la fois pratique, incluant
des extraits hebdomadaires
bien choisis.

Une sélection de photos
accompagnées d'une pensée
de l'auteur marque le
début de chaque mois.



Collection Évéra Vol. 4



**Le Peuple
Animal**
L'éveil d'une
nouvelle conscience

Nos liens spirituels avec nos frères animaux

Extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov,
illustrés d'une riche iconographie

- Les animaux nous parlent de nous-même
- Apprivoiser notre faune intérieure
- La chaîne vivante des créatures
- La violence à l'égard des animaux
- Nous contribuons à l'évolution des animaux



www.prosveta.ca
Catalogue téléchargeable



Une bande dessinée de Laurent Turcot
Illustrée par Héloïse Le Glaunec



UNE HISTOIRE DU CORPS
EN PIÈCES DÉTACHÉES!

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



SODEC
Québec 

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UN FILM À VOIR

MILLE SECRETS MILLE DANGERS /
Réalisation de Philippe Falardeau
Scénarisation de Philippe Falardeau et d'Alain Farah,
d'après le roman d'Alain Farah (*Le Quartanier*)
Au cinéma dès le 19 septembre

Le jour de son mariage, Alain a mal au ventre, s'inquiète des plans de son cousin ainsi que des retrouvailles de ses parents après un divorce houleux. Lors de cette journée un brin rocambolesque qui devait être la plus belle de sa vie, il se remémore des souvenirs, et jongle avec ses angoisses et des fantômes du passé. Le film met en vedette Neil Elias, Rose-Marie Perreault, Hassan Mahbouba, Georges Khabbaz, Hiam Abou Chedid, Rose-Anne Déry, Natalie Tannous et Paul Ahmarani.

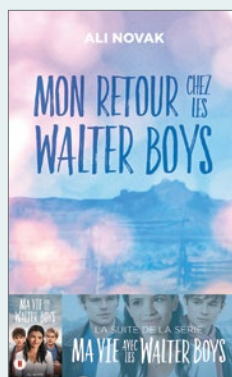


UNE PIÈCE À NE PAS MANQUER

LA SUSPENSION CONSENTIE DE L'INCREDULITÉ /
Texte d'Émilie Perreault (*Ta Mère*)

Mise en scène de Charles Dauphinais
Pièce présentée notamment à Joliette au Centre culturel Desjardins le 11 octobre, à Québec au Théâtre Petit Champlain le 12 octobre, à Montréal à la Salle Pauline-Julien le 14 octobre, à la Place des arts du 28 au 30 novembre et à Québec au Théâtre La Bordée du 1^{er} au 5 avril

Cette pièce part en tournée cette année: ne ratez pas votre chance de la voir! Après avoir publié *Faire œuvre utile* et *Service essentiel: Comment prendre soin de sa santé culturelle* (Cardinal), Émilie Perreault réitère l'importance de la culture et nous convie à un hommage aux arts de la scène. Dans ce texte, elle revisite des spectacles marquants auxquels elle a assisté, s'autoproclamant spectatrice professionnelle.



UNE SÉRIE À DÉCOUVRIR

MA VIE AVEC LES WALTER BOYS /
D'après le livre jeunesse d'Ali Novak (Hachette)
Deuxième saison disponible sur Netflix dès le 28 août

Après le décès de ses parents et de sa sœur, Jackie quitte New York et déménage à la campagne au Colorado, chez une amie de sa mère, où vit une grande famille, les Walter. Alors qu'elle doit s'adapter à ces bouleversements, son cœur oscille entre deux frères. Nikki Rodriguez, Ashby Gentry, Noah LaLonde, Sarah Rafferty et Marc Blucas font partie de la distribution. La suite du livre, *Mon retour chez les Walter boys* (Hachette), paraîtra cet automne.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

LE TEMPS D'UN ÉTÉ

L'été se termine, et je mesure la beauté des jours passés à ces morceaux de vie collectés, aux coquillages ramassés avec fiston sur le bord du fleuve, aux photos qui dorment au creux de mon téléphone, aux mélodies chantées à tue-tête pendant les festivals, à la bouteille de vin non ouverte avec des amis et qu'on s'est promis d'ouvrir uniquement lors d'une prochaine soirée...

Est-ce cela vieillir, mieux cueillir ce qui nous est cher, le protéger, être davantage à l'écoute de ce qui nous entoure et nous chavire? À cette liste, cent autres fragments, notamment ce chemin de livres lus au cours des dernières semaines. En pile, sur la table du salon, des livres fanés, jaunis, tachés, à la couverture pliée — la randonnée —, des pages gondolées — la gourde qui a coulé dans mon sac de tennis. Mes livres respirent d'un temps, d'un lieu, et les revoir avec leurs blessures, leurs rides, est une preuve, un témoignage de ce que je souhaite préserver des derniers mois.

J'ai d'ailleurs envie de parler ici de certaines lectures qui abordent ce qui est gardé des routes traversées, des épreuves, des rencontres, des fantômes qui nous hantent encore, même des années plus tard.

Un fantôme en bandoulière

Je regarde l'ouvrage de Nathalie Plaat, couverture blanche, mes doigts imprimés sur la couverture — le jardinage, le désherbage, et le souhait d'y retourner dès qu'une minute se libère.

Grand livre d'amour et de deuil paru il y a presque un an, *Mourir de froid, c'est beau, c'est long, c'est délicieux* offre en 216 pages emplies autant de douceurs que d'élan un portrait de ce qu'une relation intime peut transformer. Nathalie Plaat s'adresse ici à son premier amoureux, un homme qu'elle a aimé tendrement et qui a transformé son existence, « point de départ à toute élaboration du désir », un homme qui a glissé vers la folie, psychoses répétées et hospitalisations, jusqu'à une disparition restée sans réponse.

Aujourd'hui, alors qu'elle porte ce « fantôme en bandoulière », Plaat retourne avec tendresse à la source d'une histoire, d'une fusion, d'un désir qui ne s'explique pas, la fougue de l'adolescence, une série de souvenirs heureux, puis lève un regard franc sur les dérives, la distance inévitable, la rupture malgré les liens qui ne disparaissent jamais tout à fait.

En parallèle, nous accompagnons Plaat, psychologue clinicienne, dans son bureau de Sherbrooke, où elle accueille ses patients et patientes. Nous comprenons vite que sa pratique, marquée par l'accueil, la douceur et la curiosité, est vivement influencée par cette relation passée. Avec humilité, elle parle de ce métier, « le plus beau », qui « permet de nous poser là, sur le rebord des mondes », « ni héroïne ni sauveuse, simplement là ».

Ici comme ailleurs

Ce magnifique livre, touchant, humain, est publié dans la jeune collection « Les salicaires » des PUM, une collection qui, avec ses trois premières publications de haut calibre, mérite assurément d'être surveillée.

Ce qui nous reste

Je regarde le roman *Souches* de Myriam Ouellette, presque comme neuf, lu d'une traite, un jour de pluie. Les enfants autour, ma petite bulle, les éclairs et le tonnerre alors que je côtoyais une autre tempête, celle de l'autrice luttant avec une leucémie agressive qui l'a contrainte à recevoir une greffe de cellules souches données par son frère, seule voie de sortie pour assurer sa survie.

De sa chambre d'hôpital, Ouellette regarde la maladie droit dans les yeux, avec lucidité, malgré la tristesse, les craintes, le fardeau de laisser derrière ses trois enfants, « emmuré[e] dans un présent immuable, un présent cerné de mort ». Ce moment d'arrêt, défilement de jours dans un monde figé par la maladie où « la principale occupation consiste à survivre », réveille des souvenirs, l'enfance, les mois juste avant la greffe, l'annonce de la maladie, la chimiothérapie; elle remonte par bribes la genèse de ce qui la constitue, mi-qubécoise, mi-juive marocaine par la lignée maternelle.

Entre les échanges avec son frère, les visites de sa mère, de son amoureux ou des médecins, les discussions avec les infirmières ou infirmiers, la présence rassurante de la tante-fée ou les traitements éreintants, les jours se succèdent, lentement, le ressassement de souvenirs qui surgissent librement, les questions qui se bousculent (« Où le mal fait-il souche? »). On goûte ensuite à la vie d'après, celle où il faut apprendre « à vivre sur la pointe des pieds », les peurs lovées au fond du cœur. Ce livre fort réussi permet de saisir ce qu'est la vie lorsque « le courage, c'est tout ce qui nous reste ».

Dans la tête d'une écrivaine

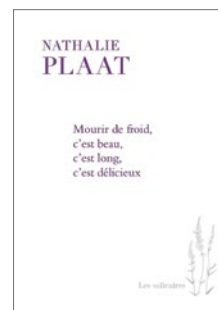
Je regarde *Dans la crypte* de Sara Danièle Michaud, livre informe, mélange entre le récit, la fiction et l'essai, coins tout écornés, nombreux passages surlignés en jaune, une facture de la fraisière voisine laissée en son creux.

Dans « un flou entre savoir et ignorance, ce livre est un témoignage », lance Michaud d'entrée de jeu avant de poursuivre: « et peut-être qu'il sera aussi une trahison ». L'élan naît d'un événement tragique, le suicide de la sœur d'une amie qui a sauté d'une falaise avec son fils. Cet acte ramène l'autrice à ses origines, aux lieux de l'enfance, à sa famille, aux fuites nécessaires, à cette autre amie qui a aussi choisi d'en finir, à des histoires tenues trop longtemps à distance.

J'ai trouvé ce texte, fuyant toutes catégories, d'une puissance rare, c'est une plongée vertigineuse dans la tête d'une écrivaine, « celle qui n'ose pas parler, celle qui n'a que l'écriture, le geste des faibles et des fous », une femme qui se pose des questions, qui se débat avec des pensées obsédantes, qui cherche à (se) comprendre, qui quadrille un terrain vague cherchant à délimiter ses élans et ce que signifie le fait d'être témoin.



Je regarde les autres titres sur cette pile de livres lus — et dire que je ne parle pas ici du génie de Paul Kawczak et de son livre *Le bonheur*, qui aura un chemin étincelant cet automne —, je regarde ces titres de mon été 2025, et je continue de croire, encore et toujours, que la lecture peut nous aider à devenir de meilleurs humains. ◆



MOURIR DE FROID, C'EST BEAU, C'EST LONG, C'EST DÉLICIEUX

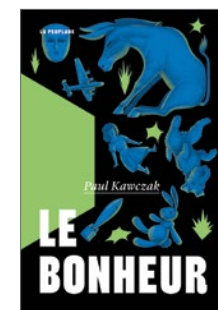
Nathalie Plaat
PUM
216 p. | 19,95\$ ◆



SOUCHES
Myriam Ouellette
Le Cheval d'août
240 p. | 26,95\$ ◆



DANS LA CRYPTÉ
Sara Danièle Michaud
Triptyque
144 p. | 25,95\$ ◆

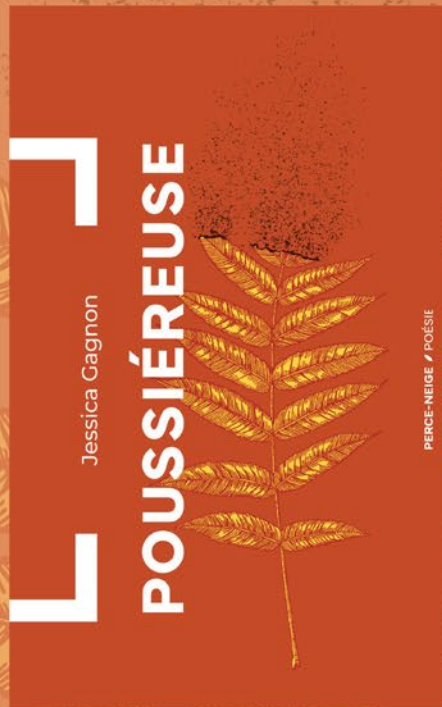


LE BONHEUR
Paul Kawczak
La Peuplade
384 p. | 32,95\$ ◆

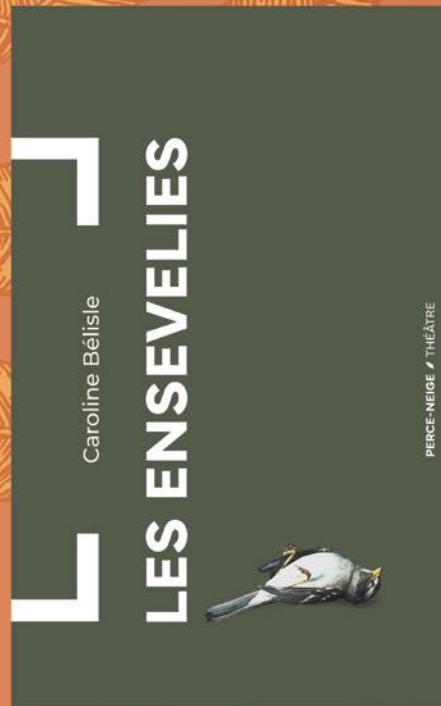
L'ACADIE SOUS UN AUTRE ANGLE



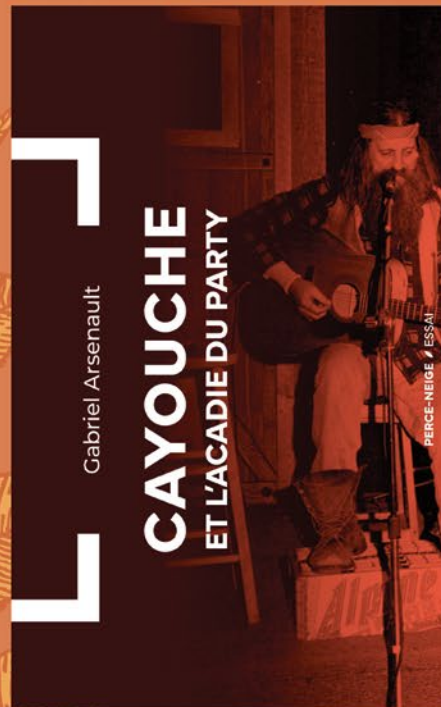
30 SEPT. / POÉSIE



5 AOÛT / POÉSIE



15 OCT. / THÉÂTRE



9 SEPT. / ESSAI



11 NOV. / POÉSIE



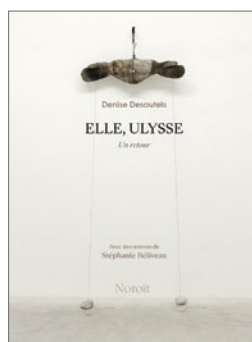
1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ORGUEIL ET PRÉJUGÉS /

Rébecca Déraspe, Leméac, 168 p., 18,95 \$

L'amour, tant chez Rébecca Déraspe que chez Jane Austen, ressemble souvent plus à un champ de bataille qu'à une promenade printanière parmi les lilas. La séduction s'y confond avec la passe d'armes de prestes duellistes recherchant au défaut de l'armure la tendresse de la chair exposée aux cruautés du jeu amoureux. En conservant à merveille l'esprit de l'œuvre et ses grandes lignes narratives, l'autrice prête sa vision fine des relations amoureuses, accroît la force du propos féministe et marie le tout à un art consommé de la saillie acérée. Elle esquisse la complaisance douceuse des romances aux canevas chambranlants, prouvant qu'il est encore possible, même aux cœurs racornis par le sacerdoce du doute, de rêvasser au grand amour. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. DIS-MOI QUI TU ES, JE TE DIRAI CE QUE TU DIS / Simon Boudreault, Dramaturges Éditions, 168 p., 21,95 \$

Une succession merveilleusement fraîche et fine de scènes courtes et incisives. Souvent réfléchies et subtiles, toujours drôles, ces sortes de nouvelles théâtrales nous font entrer dans le monde de Simon Boudreault avec aisance et plaisir. Des scènes de comédies absurdes succèdent à des pièces pleines d'humour noir, mais aucune n'est parfaitement innocente. Un rappel que l'art de la comédie vise certes à faire rire, mais aide aussi à penser, et que la parodie est une manière de commenter le réel. Cette pièce est donc légère en apparence, mais se prête bien à de longues conversations après la lecture ou la représentation (je le sais, je l'ai fait !). **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

3. DANS L'INTIME DUVET DE LA DISPARITION / Emmanuel Deraps, Poètes de brousse, 96 p., 22,95 \$

Emmanuel Deraps nous plonge dans l'intimité du deuil qui relie le cosmologique et le plus personnel. Le recueil repose sur de multiples tensions : le trivial et le spirituel, le registre familier et soutenu, la présence et l'absence. L'écriture et la disparition s'y nourrissent pour établir ce que sera le legs du père au fils et créent un lieu de rituel et de prière, animé par un langage incisif et percutant. La musicalité nous tient en haleine et rend le recueil impossible à lâcher. Il y a une élégance de la phrase, une justesse des mots qui jouent avec les chocs poétiques et les correspondances. Avec ce texte, les mots semblent parvenir à transmuier la mort et à créer une poésie hors du temps. **FLORE THERY** / La maison des feuilles (Montréal)

4. ELLE, ULYSSE : UN RETOUR / Denise Desautels et Stéphanie Béliveau, Le Noroît, 128 p., 24,95 \$

Denise Desautels réécrit ici au féminin le mythe d'Ulysse (qui devient la fille de Pénélope, éternelle figure de la patience et de l'attente). Ce texte explore le thème de la filiation et montre comment l'amour de Pénélope pour sa fille la dévore et remet en question son goût pour le voyage, son désir de livres et d'écriture. Le recueil évoque aussi la perspective du vieillissement dans un monde en perte de sens. La langue précise de la poétesse joue avec les silences et les espaces, créant ainsi une poésie qui porte, où le poids de chaque mot semble mesuré. Les citations de diverses poétesses québécoises et les œuvres de Béliveau créent également une communauté artistique, complément horizontal des liens verticaux qui habitent le recueil. **FLORE THERY** / La maison des feuilles (Montréal)

5. RIEN NE SERA PARFAIT / Isabelle Gaudet-Labine, La Peuplade, 112 p., 21,95 \$

Empreinte d'une écoanxiété palpable, la poésie d'Isabelle Gaudet-Labine transporte là où les questions ne se reposent pas sagement. Entremêlant les thèmes du territoire, du corps et du féminisme, *Rien ne sera parfait* invite à la pleine conscience reflétant l'intériorité de l'autrice, mais aussi d'une société souffrante. L'espoir dans l'écriture comme un moyen de résistance coule toutefois entre les pages et nous laisse avec une envie de plus ; pour sa poésie, pour un avenir plus doux. Un recueil empreint d'ambivalences délicieuses qui donne envie de désobéir. **LÉANNE AURAY** / Le Renard perché (Montréal)

6. UASHTENAMU : ALLUMER QUELQUE CHOSE / Marie-Andrée Gill, La Peuplade, 128 p., 21,95 \$

Quand on ouvre un recueil de poésie de Marie-Andrée Gill, on sait déjà que la lecture sera une expérience magnifique. Son seul nom apposé sur la couverture est une promesse d'être bercé par des poèmes harmonieux, subtils par leur forme et leur rythme naturels. Sa signature est également le présage d'être parfois pris par la gorge par des émotions que l'on est incapable de nommer. Douce dualité, n'est-ce pas ? Oscillant avec aisance entre l'intime et l'universel, ce nouveau recueil de poésie — parfois en vers, parfois en prose — interroge la place de l'individu dans le monde et replace l'importance cosmique de l'humain à l'échelle de ses relations. Comme quoi une seule *ride* de *pickup* peut donner, pour un instant, tout son sens à l'univers. **CATHERINE LAMBERT** / Carcajou (Rosemère)

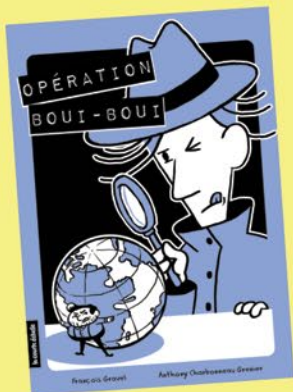
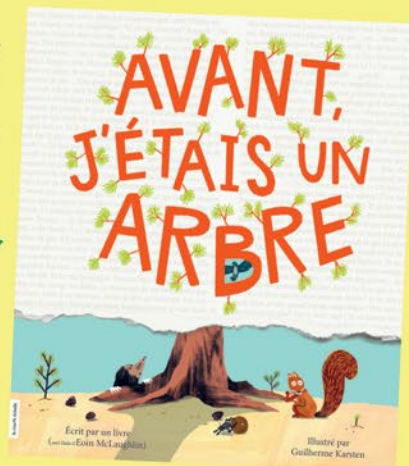
7. AVRIL SE BRISERA SUR NOS OS / Sébastien Émond et Laurence Caron-C., Diverses Syllabes, 96 p., 19,95 \$

Pour leur deuxième publication, les éditions Diverses Syllabes continuent à ouvrir le champ des possibles de la littérature québécoise, cette fois-ci en accueillant ce recueil à quatre mains du *power couple* queer et poétique constitué de Sébastien Émond et de Laurence Caron-C. Les dessins de cette dernière constituent le point de départ d'un dialogue tout en contrastes, où l'espoir guette même dans les profondeurs les plus sombres. Émond traduit toute la douleur et l'amour que cela implique de soutenir une personne chère qui s'enfonce dans les tréfonds de sa psyché, entre soutien à l'autre et préservation de soi ; « nous sommes condamnés à nous appartenir, tu ne peux te réfugier dans aucune autre hallucination ». **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Eguélonne (Montréal)

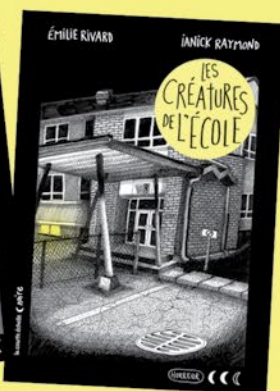
la courte échelle

Des lectures pétillantes pour la rentrée!

Un album documentaire tout droit sorti du derrière d'un écureuil, à lire dès 4 ans!

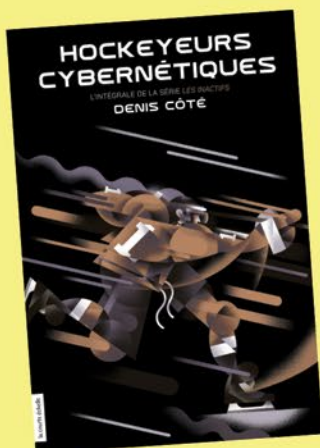


Une enquête absurde tout autour du monde pour les 10 ans et +



Deux romans à ~~glaçon~~ sucer le sang!

Jean-Christophe Réhel signe un nouveau recueil de poésie à lire dès 11 ans.



Le grand retour de la saga de science-fiction pour ados culte signée Denis Côté!



UNE HISTOIRE

ENTRE VOUS ET NOUS

COMME LES MEILLEURES HISTOIRES COMMENCENT DANS LES LIBRAIRES INDÉPENDANTES, CETTE RUBRIQUE RACONTE LA RELATION PRIVILÉGIÉE QU'ENTRETIENT UNE LIBRAIRE AVEC UNE CLIENTE.

Comment vous oublier

PAR CLAUDIA BOISVERT, DE LA LIBRAIRIE MARTIN (JOLIETTE)

Des clients marquants, on en croise souvent. C'est la beauté d'effectuer un métier dans lequel on partage avec autrui ce qui nous fait vibrer réellement. Au-delà des atomes crochus, des genres que l'on affectionne à deux et des pages qu'on dévorait encore et encore, il y a cette dame.

Très chère madame Plouffe. Celle qui aime de tout, qui lit de tout. Et surtout, qui renouvelle ses visites semaine après semaine. Les pas sont de plus en plus lents, même s'ils sont accompagnés de poignées robustes et de roues prêtes à arpenter le centre commercial en totalité.

Elle s'immisce, doucement, et entame le même circuit que la semaine précédente. Le quadrilatère qui présente les derniers titres parus. Elle sait illuminer la librairie, simplement par ses boucles blanches et la pureté de son sourire.

« Bonjour, Madame Plouffe! »

« Ah, vous vous rappelez mon nom. »

« Comment vous oublier... »

Puis, elle sourit à nouveau. Comme chaque fois. Et si l'on pousse un peu plus loin, on arrive à répéter la même séquence de dialogue, encore et encore.

« Je viens chaque semaine, moi. »

Oui, tous se rappellent. On sourit, puis on acquiesce.

« Ce n'est pas grand-chose, mais je repars toujours avec un livre pour vous encourager. »

Oui, c'est vrai. On la sait généreuse, impliquée et au curriculum vitae coloré. Bien que madame Plouffe nous oublie, ses habitudes se souviennent. Puis, elle revient. Refait le même circuit et nous encourage, comme elle dit.

« J'ai 84 ans. J'ai été rédactrice en chef toute ma vie. »

Jusqu'au jour où...

« J'ai 85 ans. J'ai été rédactrice en chef toute ma vie. »

Alors, on lui souhaite un joyeux anniversaire, puis elle nous devine proche ou clairvoyant pour avoir compris qu'elle a vieilli.

Chaque fois qu'elle aperçoit notre visage, elle croit que c'est la première fois. Tandis que nous, sa vie, on la connaît du bout des doigts.

Et très chère madame Plouffe, ne faites pas l'acquisition de ce livre entre vos mains. Autrement, vous aurez un doublon.

Car non, on ne peut vous oublier.



VANESSA

BELL

/ AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

bonjour la police

Aucun vent dans les feuilles des arbres ne peut couvrir le bruit des violences quotidiennes et extraordinaires qui se jouent de l'autre côté du balcon depuis lequel j'écris. Il me paraît vain de lister les atrocités en cours, les génocides médiatisés ou tus. Il me paraît vain d'écrire aux représentants, de relayer les informations vérifiées. Tout me semble vain, mais je persiste. Quand, en fin de journée, je glisse hors de ma peau, c'est un livre qui me rattrape, qui sert de zone tampon entre le réel et le fantasmé où je repose mon corps. J'y trouve non pas le réconfort auquel secrètement j'aspire, mais plutôt des voix amies, des voix sensibles et intelligentes qui crient sans élever la voix, qui portent généreusement — la main tendue — la colère et l'amour du nombre. Ces voix me conduisent des nuits durant jusqu'au réveil. Pour leurs théâtres d'ombres où j'apprends à réfléchir dans la peau des autres, je les remercie.

et 12345678 et

Que peut l'Élite pour le peuple dans la marche du monde? Très peu, dès lors que depuis la tendre jeunesse, elle est séparée — comme arrachée, mise à distance de ce qui souille — des trivialités d'une existence sans paillettes. Avec brio, Laura Doyle Péan raconte la fabrication immaculée, blanche et hétéronormative des dirigeant-es de demain dans son troisième titre, *Cheer*, paru l'hiver dernier aux Éditions de la Bagnole dans la collection « fuwa fuwa », collection qui regorge d'excellents titres dont ceux de Carolanne Foucher et de Lauriane Charbonneau, que je recommande vivement.

Cheer est un livre écrit pour les adolescent-es dans lequel les plus jeunes peuvent se projeter et avec lequel les plus vieux peuvent réfléchir aux standards de performance, au clivage et au vivre-ensemble. Divisé en cinq chapitres comme autant d'années, le livre raconte le parcours d'un-e élève voué-e à la réussite qui aiguise sa voix et son corps. À travers un quotidien ponctué par le *cheerleading* et des analogies sportives brillantes sont abordés les thèmes des troubles alimentaires, du racisme, du sexisme, de l'homophobie et de la transphobie, des violences physiques et sexuelles, de l'épuisement et des violences policières. La narration est construite avec tant de finesse et d'intelligence que les pages se tournent d'elles-mêmes, avides de connaître la suite des compétitions qui s'y jouent. Il s'agit d'un livre solide qui aborde des thématiques sensibles avec frontalité et tendresse tout en conservant un ton accessible, décomplexé, qui était déjà présent dans le premier recueil de l'auteure, *Cœur yoyo*. Plus que jamais, il semble que Laura Doyle Péan ait trouvé sa voix en poésie comme en littérature jeunesse — une littérature riche qui demande des talents extraordinaires. Avec *Cheer*, on mesure l'assurance gagnée dans l'écriture qui est plus soignée et maîtrisée, mais qui brûle toujours du même feu pour les enjeux sociaux.

Ce recueil est une lecture essentielle à mettre entre les mains de toutes les adolescent-es et à offrir aux enseignant-es de français au secondaire afin qu'il reste encore une lumière dans la nuit orchestrée par le gouvernement actuel. C'est un livre à lire et à relire, avec lequel travailler en classe. Un livre dont il faut parler et autour duquel il faut discuter, en famille et entre ami-es.

il me semble que ce jour

Sans fard, ni boucle, ni costume, Laura compte toujours jusqu'à huit. Cette fois, on entend le rythme de sa pensée dans sa poésie, un rythme dont elle est fort-e et qui en fait une figure saine du militantisme, une voix depuis laquelle réfléchir et se mettre en marche. Car le monde de demain se joue maintenant.

fourré à l'érable

Je me souviens d'avoir lu une première version des poèmes qui composent *tout ce que la police ne sait pas*. C'était bien avant sa sortie. On disait de Ralph Elawani qu'il est un musicien dont les performances sont électrisantes, un journaliste audacieux maintes fois primé qui collabore à nombre de revues culturelles et de périodiques, un directeur littéraire qui a — entre autres — fondé les collections « Nitrate » et « Filmécriture » aux éditions Somme toute, un critique de cinéma. On l'associe depuis près de deux décennies aux discours qui s'intéressent à la contre-culture, québécoise et autres. Mais poète. Ça non.

Et pourtant, avec son premier recueil paru au printemps, il n'y a aucun doute. C'est bien de la poésie. Et quelle poésie.

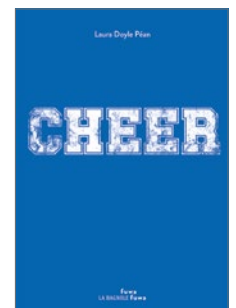
*chaque lundi de la matraque
il se trouve du monde ordinaire
pour se déguiser en policiers
déguisés en monde ordinaire
en pensant qu'on ne les reconnaîtra pas*

*dans leurs voitures banalisées
on saisit quantité d'anxiolytiques
et de bescherelle de contrebande
où servir et protéger
n'ont que des formes
pronominales*

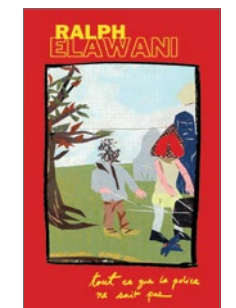
En toute transparence, j'ai longtemps cherché la juste manière de parler de ce livre. Je l'avais sélectionné pour ma chronique précédente, mais je m'étais ravisée, incapable d'articuler quoi que ce soit qui rende honneur à cette petite déflagration qu'il a déposée dans le milieu poétique. Si la poésie d'Elawani ressemble à son auteur, elle ne mime néanmoins aucune autre. Certes, elle se frotte à ce que fait L'Oie de Cravan, en témoigne le soin apporté par l'équipe de Poètes de brousse à la mise en page, aux choix des typographies, des iconographies et des planches médicales trouvées par l'auteur, mais elle est plus punk. On pourrait penser aussi à l'élan avec lequel les poètes de feu l'Écrou écrivaient et performaient, mais ce n'est pas tout à fait ça non plus. Je me tournerais davantage du côté de ce que font Moulte Éditions pour parler du style de l'auteur. C'est politique, critique, ironique, ça ramène *le rire dévastateur, monstrueux, là où le sérieux habite et maquille abusivement une littérature de dupes*. S'ajoute au tout un intérêt spirituel et religieux pour les héritages arabes et les vies qui en sont porteuses dans la société québécoise. La table est mise.

Ses vers fascinent par les connaissances qu'ils contiennent et la manière nonchalante — et pourtant bien intellectuelle — avec laquelle ils sont présentés. À travers l'histoire du Service de police de la Ville de Montréal, depuis les bazouelles jusqu'à Tunis où se taisent les faits divers et les calembredaines imaginées pour servir l'enquête en cours dans *tout ce que la police ne sait pas*, ce livre laisse en tête le souvenir d'une hilarité mauvaise et un goût amer de l'état des lieux.

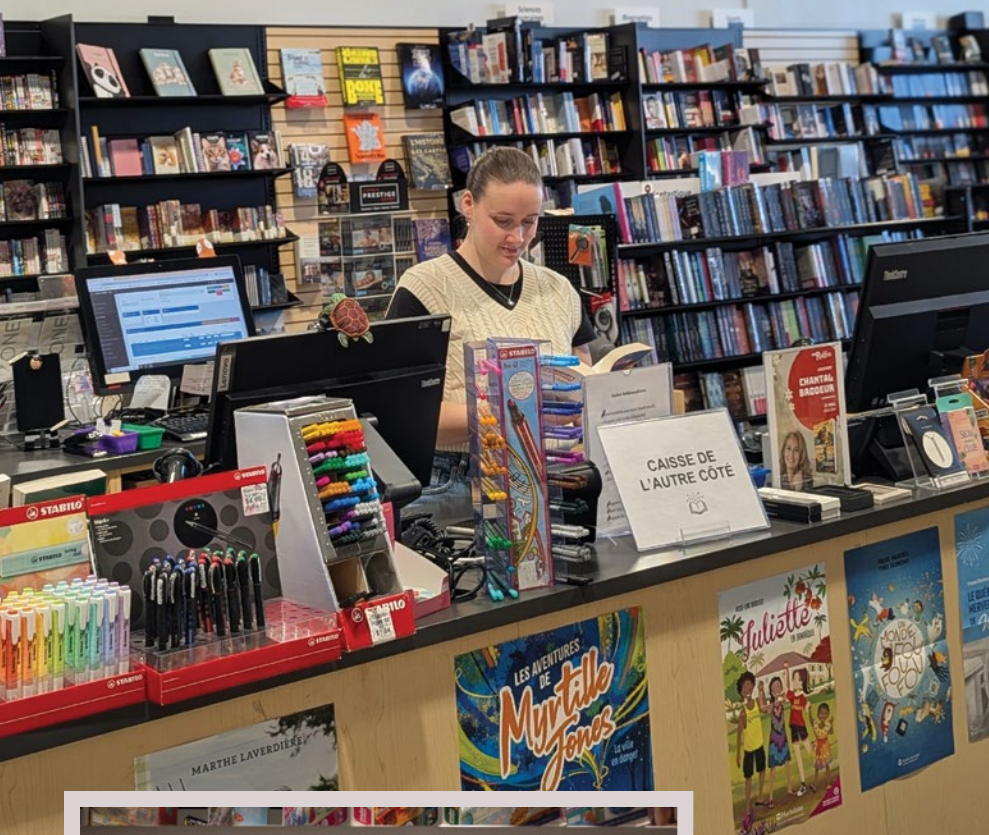
Avec remerciements aux saints martyrs canadiens pour faveurs obtenues. Ne boudez pas votre plaisir.
all is well ◆



CHEER
Laura Doyle Péan
La Bagnole
216 p. | 22,95 \$ ◆



TOUT CE QUE LA POLICE
NE SAIT PAS
Ralph Elawani
Poètes de brousse
130 p. | 23,95 \$ ◆



Raffin Repentigny

FAIRE LA DIFFÉRENCE

LIBRAIRIE RAFFIN À REPENTIGNY, 50 ANS, UN DEMI-SIÈCLE ET TOUTE UNE HISTOIRE. ON S'EN DOUTE, ON NE DEVIENT PAS UNE LIBRAIRIE D'ENVERGURE INSTANTANÉMENT. IL FAUT Y METTRE LES EFFORTS, ÉCHAFAUDER UNE PIERRE APRÈS L'AUTRE, Y CROIRE MALGRÉ LES EMBÛCHES ET AVOIR LE FEU DE SES AMBITIONS. PAR BONHEUR, CHANTAL MICHEL, PROPRIÉTAIRE DES LIBRAIRIES RAFFIN AVEC SON CONJOINT MARTIN GRANGER, N'A JAMAIS MANQUÉ DE VISION. POUR PREUVE, LES CÉLÉBRATIONS, CETTE ANNÉE, DE CINQ DÉCENNIES QUI TÉMOIGNENT DE LA VIVACITÉ DU LIEU ET DE LA COMPÉTENCE DE TOUTE UNE ÉQUIPE CONVAINCUE DU RÔLE FONDAMENTAL DE LA LECTURE.

PAR ISABELLE BEAULIEU



© Annie-Claude Beaudoin

Pour tenir fièrement debout et apparaître comme des ports de prédilection aux yeux de ceux et celles qui s'y rendent, les Librairies Raffin ont eu la chance de voir se succéder, année après année, des personnes mues par un ardent désir de mettre le livre au cœur de la vie des gens.

Il faut remonter à 1930 pour voir apparaître la toute première Librairie Raffin à Montréal, créée par Jean Raffin, puis reprise par un homme d'affaires italien, avant qu'en 1969, Yvon Delisle, qui travaille dans le secteur de la comptabilité et du marketing, décide d'investir dans l'aventure Raffin même s'il n'a aucune expérience dans le commerce de détail. Chantal Michel le dira, pour être une femme ou un homme d'affaires aguerris, «il ne faut pas avoir peur du risque, c'est sûr et certain. Il faut croire en soi, ne pas avoir peur de travailler et être soi-même». En 1974, Hervé Ouellet se joint à la librairie et forme le tandem idéal avec M. Delisle en faisant croître l'entreprise.

Il faut attendre 1975 pour qu'une succursale s'implante à Repentigny, une ville à ce moment en plein essor. Rapidement, on agrandit pour bonifier l'offre, accueillir la clientèle et bientôt devenir le centre névralgique de Raffin. Les enfants des familles Delisle et Ouellet prendront la relève, veillant à maintenir une interaction de proximité avec les gens du quartier ou de passage. Mais les finances sont difficiles et poussent aux mesures d'urgence. C'est à ce moment que la librairie sera rachetée par le couple Michel-Granger le 5 août 2009.

Un parcours atypique

Rien ne laissait présager que Chantal Michel, étant comptable agréée, engagerait temps et énergie à relever une librairie, mais pour elle, c'était simplement un programme à sa mesure. «Quand j'étais à l'université, je disais toujours : mon rêve, c'est de rentrer dans une entreprise qui ne va pas bien et de la restructurer.» Raffin Repentigny lui donne une occasion en or pour mettre les choses en pratique, même si, de prime abord, elle ne pensait pas forcément à une librairie. «On me disait tout le temps que je n'étais pas une vraie comptable. J'ai toujours été une fille qui aime faire différent, dit celle qui à 24 ans crée avec Martin Granger SDM, une maison de distribution de livres à petits prix. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais quand tu rentres dans le domaine du livre, c'est difficile d'en sortir.» Ce qui au début n'allait pas nécessairement de soi s'est donc avéré un moteur cardinal qui ne l'a plus lâchée.

Le milieu du livre se révèle un terrain fertile puisque chaque heure est différente, ce qui correspond tout à fait au désir et au caractère de Chantal Michel, qui possède la trempe, l'intelligence, le souffle et l'étoffe d'une entrepreneure. Selon elle, pour endosser ce statut, on se doit d'être multidisciplinaire et de voir devant en toutes circonstances. Car des paris à prendre, il s'en est présenté plus d'un. Leur compagnie de vente de livres soldés leur portait préjudice auprès des gens du livre, en plus des complications financières qui mettaient une ombre sur la librairie. Une étape à la fois, la nouvelle propriétaire a dû gagner la confiance de chacun et démontrer ses intentions de faire valoir le plein potentiel de Raffin. Aujourd'hui, après seize ans à redresser la librairie, à créer des ponts avec les divers partenaires, à entretenir les liens avec les employés et les clients, à proposer des initiatives et des projets innovants, à s'impliquer auprès de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, où elle a même assuré la présidence, Chantal Michel a largement fait ses preuves.



© Annie-Claude Beaudoin

Quand en 2017 Raffin Repentigny perd son local et se trouve dans l'obligation de fermer temporairement, personne ne croyait à sa réouverture, sauf sa propriétaire, qui n'a pas baissé les bras. Après neuf longs mois à chercher une solution, la librairie renaît de ses cendres au 86, boulevard Brien. Pour avoir une devanture, un mur a dû être défoncé, un geste très symbolique qui atteste de toute la détermination qu'il a fallu pour durer. Célébrer cinquante ans revêt une importance d'autant plus particulière.

La lecture pour tous

Raffin Repentigny détient l'art et la manière de ce qu'est une librairie indépendante. Avant toute chose, l'excellence d'un service à la clientèle, quoique ces mots soient plutôt pragmatiques pour qualifier ce qu'il serait plus juste de nommer une relation à la clientèle. «Un bon libraire est à l'écoute de tous les lecteurs, de préciser Chantal Michel. D'ailleurs, la devise de Raffin, c'est "tous les goûts sont dans la lecture", ça a toujours été comme ça.» Un adage qui dénote une intention d'ouverture et de démocratisation, affirmant qu'il y a un livre pour chaque lecteur. Ensuite, les conseils du libraire permettent d'éveiller la curiosité du client à des perspectives inédites et c'est là que la primauté du lien prend tout son sens. «On est des gens qui aiment être proches des gens, c'est ça qui fait que Raffin continue d'exister», déclare la propriétaire. Les conversations qui se logent autour d'un livre suivent souvent toutes sortes de pistes, en disent long sur les intérêts et les expériences de chacun, suscitent confidences et anecdotes. La performance des algorithmes ne remplacera jamais le rapport humain que l'on peut développer et la finesse du conseil personnalisé qu'il est possible d'obtenir dans une librairie telle que Raffin Repentigny. Cette distinction reste la marque de commerce la plus éloquente dans ce point de rencontre qui doit faire face à mille et un enjeux à l'ère du numérique et de l'instantané. Bien des bouleversements sont survenus depuis cinquante ans dans le monde du livre et il faut constamment chercher des moyens pour évoluer avec les époques, les changements, les générations.

Chaque semaine comporte son lot de surprises, ce qui n'est pas pour déplaire à Chantal Michel, qui carbure aux défis. «J'ai encore du plaisir à être avec ma gang, j'ai encore du plaisir à me lever le matin en ne sachant pas ce que va être ma journée», dit-elle. Pour la suite des choses, il y a l'esprit de continuité qui l'habite, cette volonté de préserver ce qu'elle appelle «l'âme de Raffin», là où chaque lectrice, chaque lecteur est important. Et bien sûr, fidèle à elle-même — ce qui l'a invariablement servie —, elle compte bien imaginer des façons originales de penser la librairie afin qu'elle demeure un endroit rassembleur où on aime venir visiter la famille. «Je vais sûrement trouver d'autres idées pour faire différent encore plus», conclut-elle, jonglant déjà avec des scénarios plein la tête qui prédisent encore de beaux jours à Raffin Repentigny. ♦



LES INCONTOURNABLES

DE CHANTAL MICHEL

Une mémoire de lion
Guillaume Morrissette (Saint-Jean)

Requiem pour la Dame blanche
Eric Fouassier (Albin Michel)

Ce que je sais de toi
Éric Chacour (Alto)

Faire les sucres
Fanny Britt (Le Cheval d'août)

L'irréparable
Pierre Samson (Héliotrope)



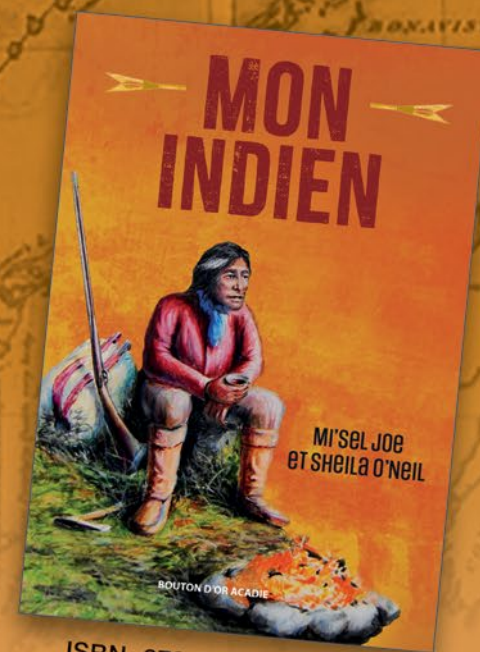
MA
LIBRAIRIE
LOCALE
DEPUIS **50** ans

LIBRAIRIE **Raffin**

LIBRAIRIE RAFFIN REPENTIGNY

86, boulevard Brien, local 158A
Repentigny

raffin.leslibraires.ca



ISBN: 978-2-89750-429-8
17,95\$

**– SI JE SUIS
« SON INDIEN »,
ALORS IL FAUT
QU'IL SOIT
« MON BLANC ».**



**SYLVESTER JOE
MÈNERA-T-IL
CORMACK AUX
BÉOTHUKS, OU LES
PROTÈGERA-T-IL EN
TROMPANT
L'EXPLORATEUR ?**



Saqamaw
Mi'sel Joe



Sheila
O'Neill

BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout



Apocalyptique



Horreur/
Science-fiction
6x9/384 p.
29,95 \$



Désopilant

Roman/
Psychologique
6x9/198 p.
24,95 \$



Authentique

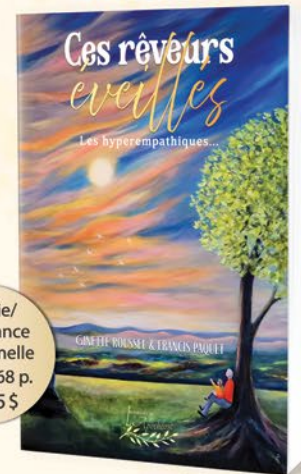
L'incontournable
vérité sur l'alcool

De la dépendance à la liberté

Témoignage/
Guide pratique
6x9/174 p.
24,95 \$

Accessible

Lumineux



Poésie/
Croissance
personnelle
6x8/168 p.
24,95 \$

Sensible



Enquête

Roman
policier
6x9/276 p.
24,95 \$

Contagieux



Audacieux

Drame
psychologique
6x9/342 p.
28,95 \$

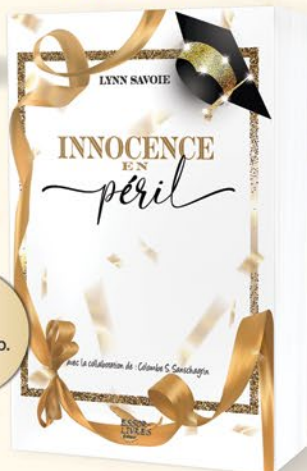
Dérangeant



Sensuel

Roman/
Érotisme
6x9/180 p.
24,95 \$

Amusant



Touchant

Roman
policier
6x9/384 p.
29,95 \$

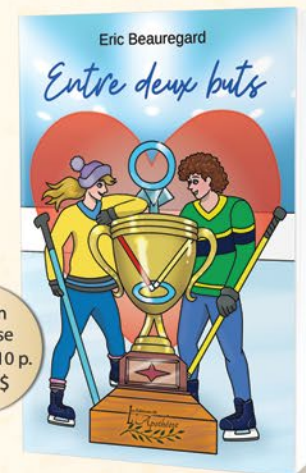
Captivant



Profond

Suspense
psychologique
6x9/168 p.
19,95 \$

Destin cynique



Rivalité

Roman
jeunesse
5,2x8/210 p.
19,95 \$

Romance





ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

HAN KANG : AU PASSÉ RAMASSÉ

Qu'on le veuille ou non le passé ne passe plus quand on vous a mis sous les yeux les preuves d'inhumaines atrocités comme Gyeongha le constatera en se rendant (pour d'abord) s'occuper du perroquet blanc de son amie Inseon, une ébéniste artisanale qui, hospitalisée à Séoul après s'être blessée à la main avec une tronçonneuse, lui a demandé de se rendre sur son île natale, l'île de Jeju où elle habite, pour sauver Ama (*avant qu'il ne soit trop tard*), son oiseau laissé dans son atelier où depuis des années elle ramasse, accumule, documente et stocke une documentation (photos, archives, témoignages) sur le massacre commis dans cette île en 1948 et 1949 par l'armée sud-coréenne, qui réprima une insurrection menée contre le despotisme du président Syngman Rhee, un homme qui, féal de Truman, a fermé les yeux sur Hiroshima et Nagasaki.

Ce « soulèvement de Jeju » fut absolument oublié, effacé d'autorité, enfoui de force dans un trou de mémoire creusé et maintenu étanche par la dictature militaire sud-coréenne durant un demi-siècle.

Gyeongha — arrivée dans l'île — est d'abord sous le choc en trouvant Ama sans vie près de son bol d'eau vide (*mes doigts touchent quelque chose de doux, quelque chose de mort*) et, avec précaution, elle l'enveloppera dans les pans d'un mouchoir qu'elle déposera dans une boîte à biscuits qu'elle ira enterrer dans le jardin glacé puisqu'on est en décembre et en pleine tempête. Elle a quitté un bus sur une route secondaire de l'île pour se rendre pedibus, à vue, à l'atelier de son amie en croyant n'y arriver jamais. Apercevant une lumière dans une zone broussailleuse, se frottant les yeux, elle a reconnu la maison de pierre et de bois isolée en forêt où elle était déjà venue.

Dans quelques heures, Ama gèlera. Il ne se décomposera pas avant février. Ensuite tout ira très vite. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une poignée de plumes et de petits os percés de trous ovales.

Cet *adieu* au perroquet blanc est *possible*. Il en sera autrement de ce que Gyeongha découvrira dans les tiroirs et autres boîtes à biscuits de l'ancre forestier de son amie ébéniste et... archiviste ardente du massacre de Jeju. Inseon a compilé de façon minutieuse l'histoire de sa famille décimée et celle des gens de l'île ravagée avec des centaines de documents sur ce massacre sans nom survenu juste avant la guerre de Corée (1950-1953), un *crime national intime* qui a enseveli 30 000 civils tous brutalement assassinés de novembre 1948 à janvier 1949 en deux mois et demi de blitzkrieg.

Nous voilà, après l'enterrement du cacatoès, dans les *impossibles adieux* qui servent de titre au roman que la nobélisée de 2024, la Sud-Coréenne Han Kang, a publié en 2021 et qui nous est arrivé traduit chez Grasset en 2023.

Le fil des livres

Un pan d'histoire dans une infusion de mémoire — un réquisitoire d'anachorète mené à l'intime contre ce si grand oubli, et partant une réussite littéraire qui, à elle seule, justifie l'attribution académique suédoise.

Han Kang a 51 ans lorsqu'elle a écrit ce roman remuant une part noire de l'histoire de son pays. Personne avant elle n'avait abordé à yeux ouverts ces trois mois de l'hiver maudit. Et elle le fait avec délicatesse, subtilité mais fermeté, réclamant comme à bas bruit — dans le murmure de la littérature mémorielle — *l'impossibilité* de l'adieu, du pardon, de la *résilience*, ce mot rebattu qui m'horripile.

Souvenons-nous : Jankélévitch dans *L'imprescriptible* : « le pardon est mort dans les camps de la mort ».

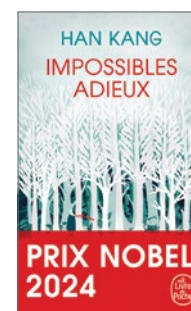
Gyeongha savait qu'Inseon vivait dans le souvenir de ce massacre génocidaire que sa mère, épargnée, hébergée par elle dans son atelier du fond des bois, lui a raconté avant de mourir, les cadavres alentour, le refuge dans une grotte, les nuits de mitraille et d'effroi, bribes d'horreur égrenées par sa mère qu'elle a enregistrées, réalisant un documentaire sans que personne apparaisse à l'écran, que des lueurs, des ombres, une geste artistique qu'elle tournait pour elle seule comme on écrit un journal intime et Gyeongha a vu ce film, elle sait la persévérance d'Inseon dans sa lutte de préservation, vestale du drame oublié. Et là, elle aura les *preuves* sous les yeux...

L'art littéraire d'Han Kang plonge le lecteur dans un état fantomatique qui illumine la nuit noire de cet atelier perdu où la tempête d'hiver a eu raison de l'électricité et où Gyeongha va soudain se sentir — niveau supérieur du romanesque — en présence spectrale de son amie Inseon et, de leurs échanges dans ce compagnonnage supranaturel, surgit de page en page l'air triste et impérieux des *impossibles adieux* au passé ramassé du drame de Jeju.

Comme dans un songe, Inseon lui surgit : *Je la suis jusque devant la bibliothèque métallique face à laquelle elle s'est arrêtée*. À la lueur de la bougie, Inseon montre à Gyeongha des boîtes toutes identifiées par des *papillons arborés* sur lesquels s'alignent des noms de lieux, de personnes, des chiffres, des dates de naissance, des listes de témoins, un *enfer* (comme on le dit des rayons secrets d'une librairie), un *index* chtonien desquelles boîtes elle sort des cartes, des photos, *voici l'école où allait ma mère, à Hanjinae*, des corps entassés dans des cours d'école, *des cheveux agglomérés par le sang, des mâchoires emportées, un bébé mort le pouce dans sa bouche...*

Le lecteur qui le traverse n'oubliera pas ce livre hypnotique de Han Kang... Il en gardera l'impression d'avoir parcouru des ténèbres et d'avoir pu entendre *le silence de la mer* (pour paraphraser Vercors), ce terrible silence qui peut recouvrir une histoire ignominieuse que la littérature, plus que l'exposé ou l'expertise, sait faire ressentir dans la pensée d'un lectorat sensible qui ne peut que penser au sort *abominable* des martyrs palestiniens de Gaza, à celui des Ukrainiens qui meurent, innocents objets de la haine de l'Autre dans des répressions d'appareils d'État semblables à celle du printemps de 1948 dans l'île au sol caillouteux de Jeju...

Dans *Blanc*, paru avant *Impossibles adieux*, Han Kang avait écrit sans le nommer ce crime ancien : « Elle a songé aux événements qui s'étaient produits dans son propre pays, au deuil empreint de dignité qui a été refusé aux victimes. Elle a imaginé la possibilité que leurs mânes reçoivent un hommage au beau milieu de la rue comme ici et a pris conscience que sa patrie n'a jamais fait ce geste. » ♦



IMPOSSIBLES ADIEUX

Han Kang

(trad. Kyungran Choi

et Pierre Bisiou)

Le Livre de Poche

326 p. | 15,95\$

ÉDITIONS AMALTHÉE
ÉDITIONS PERSÉE

Vous écrivez ?

Venez enrichir
notre communauté
d'auteurs canadiens !

Étude de votre manuscrit
en 3 semaines

Des thématiques diverses
dans des collections spécifiques

Déposez votre manuscrit sur notre site :

Jeunesse/Poésie/Témoignages/Histoire
sur www.editions-amalthee.com

Fantastique/Romance/Essais/Dev.personnel
sur www.editions-persee.fr

Parus récemment



Ouvrages imprimés au Canada

Distribution hachette
LIVRE

Canada et France

Maisons d'édition françaises
présentes au Canada

Bureaux Montréal :

880 RUE ROY EST, Montréal
QC H2L 1E6, Canada

éditions amalthee persée



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. TOUTES LES NUANCES DE LA NUIT /

Chris Whitaker (trad. Cindy Colin Kapen), Sonatine, 818 p., 39,95 \$

Parfois, rarement, on referme un roman, convaincu d'avoir lu un livre exceptionnel. C'est le cas ici! 1975, une petite ville du Missouri. Le jeune Patch est enlevé après avoir sauvé la plus belle fille de l'école des griffes d'un violeur. Pendant des mois, Saint, sa meilleure amie, voudra le retrouver, talonnant le shérif jusqu'à ce qu'il soit secouru. Mais Patch dit avoir survécu grâce à une jeune fille détenue avec lui dans l'obscurité la plus totale, maintenant introuvable... Pendant des décennies, il la cherche, parcourant les États-Unis afin de rencontrer des familles dont une fille a été enlevée. Saint, elle, devenue enquêtrice, tente de l'aider à sa manière. Formidable roman sur l'amitié et la détermination, livre qui fascine et émeut. Inoubliable!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. UN JEU SANS FIN /

Richard Powers (trad. Serge Chauvin), Actes Sud, 412 p., 44,95 \$

Mêlant sciences naturelles, philosophie et romanesque virtuose, Powers s'intéresse cette fois-ci à l'océanographie, à la place des femmes en science, à la culture maorie, aux conséquences du colonialisme, à l'intelligence artificielle et aux significations du jeu au sens large. Roman choral, *Un jeu sans fin* suscite de nombreuses réflexions qui résonnent longuement. À quel point l'altération des rapports sociaux induits par l'avènement de la Bourse de l'Attention et de la Réputation modifie-t-elle notre façon même de penser? Par-delà ces considérations, Powers attise notre intérêt pour d'autres « manières d'être vivant » (Morizot) en nous montrant la beauté et l'intelligence de la vie sous-marine sous ses nombreuses formes.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

3. UVASPINA /

Monica Acito (trad. Laura Brignon), Du sous-sol, 456 p., 49,95 \$

Un premier roman grandiose! Cruel, sale, vibrant, hypnotique. Chaque personnage a sa part d'ombre et de lumière, des êtres qu'on haït avec autant d'intensité qu'on les aime, à l'image de la ville qui les porte. Naples embaume les *delizia al limone* et pue l'urine et le tabac. S'emmure dans le dédale de ses ruelles et se jette dans l'infini de la mer. Naples, comme Antonio, a les yeux vairons. Un œil de terre, un œil de mer. Comme la Dépareillée, fait un théâtre de sa mort et cache ses souffrances dans l'opulence. Comme Minuccia, est tantôt douce et aimante, tantôt d'une violence sourde et dévastatrice. Et au centre de cette ville et de ces êtres déchirés par leurs ambivalences, Uvaspina tente de ne pas se noyer.

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. ET SI ON JOUAIT LE JEU /

Elena Armas (trad. Émilie Terrao), Flammarion Québec, 496 p., 29,95 \$

Adalyn Reyes, routinière et au sommet de sa carrière, se retrouve au fond de la Caroline du Nord à la suite de son accès de colère envers la mascotte des Miami Flames, qui enflamme la toile. Pensant relever le défi de faire monter au top une équipe de soccer féminine pour redorer son image, elle se retrouve confrontée à des jeunes filles de 9 ans hautes en couleur et à leur coach grincheux, un ancien gardien de but prodige qui essaie de se tenir loin des projecteurs. Une romance attachante remplie de douceur, d'humour et de personnages authentiques. Avec un récit aussi touchant qu'hilarant, Elena Armas remplit encore une fois toutes les cases de la parfaite lecture légère.

CAMILLE SIMARD / Martin (Joliette)

5. LES BIEN-AIMÉS /

Ann Napolitano (trad. Caroline Bouet), Les Escales, 426 p., 34,95 \$

Ce récit savamment ficelé étale les liens d'une famille de quatre sœurs fusionnelles en banlieue de Chicago. Lorsque celles-ci rencontrent William, ayant grandi avec des parents froids et distants, l'équilibre établi de l'adolescence bascule. Ann Napolitano, dans cette réécriture modernisée de *Little Women*, dépeint l'étendue des possibles quand il est question de franchir les limites de l'amour avec un grand A ou d'y résister. Il s'agit d'un hymne à celui qui enveloppe, qui nous porte, celui qui perdure au-delà des crises, qui devient plus fort grâce à celles-ci.

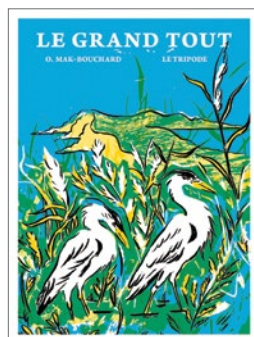
LÉANNE AURAY / Le Renard perché (Montréal)

6. TIENS TA LANGUE /

Matthew Tétreault (trad. Luba Markovskaia), La Peuplade, 440 p., 32,95 \$

Tout bascule en Richard lorsqu'il apprend que son grand-oncle Alfred est à l'hôpital. Son chemin jusqu'à son chevet est celui, sinueux, de la mémoire, dans lequel il se remémore de douloureux comme de doux souvenirs de son enfance et de son adolescence à Sainte-Anne-des-Chênes. Récit sur la quête de soi au-delà des contours du territoire qui nous habite, *Tiens ta langue* est une ode aux liens qui tissent entre eux une famille, un peuple, une langue et ses multiples récits. Mention spéciale au travail de traduction, préservant avec justesse la richesse des particularités linguistiques du Manitoba.

LÉANNE AURAY / Le Renard perché (Montréal)



7



8



9



10



11



12



13

7. LE GRAND TOUT / Olivier Mak-Bouchard, Le Tripode, 244 p., 39,95 \$

À San Francisco, les vies quelque peu monotones du chat PKD (Philip K. Dick) et de son maître (le narrateur) vont être bouleversées par la rencontre de trois nouveaux amis hors du commun. Après *Le dit du Mistral*, l'auteur nous enchante de nouveau dans un roman qui rend honneur aux figures légendaires qui ont marqué la Californie; Jack London, Francis Drake ou encore Michel Foucault égayent son imaginaire, déjà nourri par les mythes fondateurs et les forces qui traversent les paysages lunaires de l'État américain. Mais surtout, *Le grand tout* est encore une histoire d'amitiés transformatrices qui élèvent et guérissent. Les romans d'Olivier Mak-Bouchard sont comme un baume, ils nourrissent, adoucissent et apaisent, en plus de nous faire rêver. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

8. LES SIRÈNES / Emilia Hart (trad. Alice Delarbre), Les Escalles, 440 p., 38,95 \$

Des allers-retours entre différentes époques. Les fragments d'histoire apparaissent, se tissent et deviennent limpides à un rythme semblable à celui des vagues de l'océan, dans lequel on se laisse entraîner avec curiosité et enthousiasme. L'autrice à succès de *La maison aux sortilèges* nous plonge cette fois-ci dans l'univers de l'eau, des secrets familiaux et de l'intensité des liens entre sœurs. Un récit sur la féminité, la puissance de l'intuition et du rêve, l'expression artistique, un savoir ancestral qui continue de marquer le présent de manière inexplicable, jusqu'à ce que le mystère laisse place à la vérité qui refait surface. Une ambiance énigmatique dans laquelle il fait bon s'immerger le temps d'un roman. **MARIE-JOËLLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

9. LA VIE DE CEUX QUI RESTENT / Matteo B. Bianchi (trad. Romane Lafore), Stock, 322 p., 40,95 \$

S., l'ancien amoureux de l'auteur, s'est suicidé en 1998. Un soir, Matteo B. Bianchi est rentré chez lui et il a trouvé le corps de celui qui a partagé sa vie durant plusieurs années. Depuis, il est un survivant. Il a dû réapprendre à vivre, dissiper le voile qui recouvrait tout durant les semaines, les mois suivants l'acte fatidique. Continuer à vivre même s'il n'aura jamais les réponses à ses multiples questions, et peut-être retomber amoureux. Plus de vingt ans plus tard, il a décidé d'écrire le livre qu'il aurait aimé lire au moment du drame. Même si aujourd'hui, les personnes qui ont des idées noires ont accès à plus d'outils pour les aider, il existe encore peu de soutien pour ceux qui restent. L'écrivain a donc replongé dans ses notes, ses souvenirs, pour finaliser sa guérison et surtout pour guider ceux qui en ont besoin. Il a réussi à écrire un magnifique livre sur le deuil, apaisant et lumineux. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

10. CUI-CUI / Juliet Drouar, Seuil, 182 p., 34,95 \$

Cui-Cui, c'est le premier roman de Juliet Drouar, qui nous avait offert, en 2021, l'essai *Sortir de l'hétérosexualité*. S'intéressant à l'adultisme, l'autrice plonge ici dans la psyché d'un-e adolescent-e abusé-e par son père, sur fond de dystopie où les enfants ont le droit de vote. *Cui-Cui* réussit avec brio à aborder des thèmes sociopolitiques tout en conservant une écriture incisive et humoristique, propre à l'adolescence. Des extraits d'archives de luttes pour les droits des enfants ponctuent le livre, renforçant davantage le propos. Un roman cru et essentiel, comme il s'en fait peu. **ANDRÉANNE WAHLMAN** / L'Eguélonne (Montréal)

11. LE RANCH REBEL BLUE (T. 1): DÉSARÇONNÉE / Lyla Sage (trad. Ariane Mirbeau), Flammarion Québec, 408 p., 29,95 \$

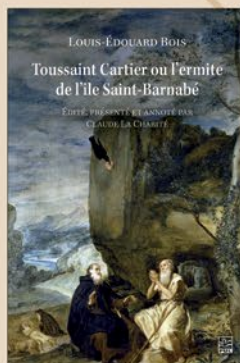
Emy Rider a fait ses preuves à dos de cheval et sa réputation n'est plus à faire dans son domaine. On est face à une protagoniste affranchie, autonome et à l'avenir florissant. Après une rupture amoureuse ainsi qu'un traumatisme professionnel, Emy retourne au ranch familial à Meadowlark pour se déposer et se reconstruire. Elle renouera avec Luke, le meilleur ami de son frère, et n'est pas au bout de ses surprises. *Désarçonnée* se résume en une romance western complètement saine et *addictive*, qui inspire et fait voyager à la fois. La plume de Lyla Sage est vraie, bien sentie et en faveur de l'indépendance des protagonistes féminines. **ELISABETH LAURIN** / Martin (Joliette)

12. LE DUC / Matteo Melchiorre (trad. Anne Echenoz et Serge Quadrupani), Métailié, 484 p., 43,95 \$

Plongé dans ses archives familiales, l'unique héritier d'une famille noble coule des jours paisibles au sein de son manoir, que surplombe une montagne sombre. Le jour où on lui apprend qu'un des patriarches du village coupe sauvagement le bois de ses terres, son instinct aristocratique s'éveille et soudain, une guerre sournoise s'instaure entre eux. Magistral, ce premier roman étonnant se déguste grâce à cette plume envoûtante et fine, qui entremêle avec intelligence traditions séculaires et poids des origines. L'auteur installe une atmosphère mystérieuse, où le bruissement des parchemins sème des idées de grandeur et maquille la réalité, tandis que la forêt comme la montagne se dressent pour rappeler aux hommes leurs vaines aspirations. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

13. LA TENDRESSE DES CATASTROPHES / Martin Page, Les Escalles, 250 p., 37,95 \$

Harriet et Max font connaissance lors d'un mariage. Même si leur attirance est évidente, ils repartent chacun de leur côté avec une petite promesse de se donner une chance s'ils sont toujours célibataires dix ans plus tard. Alors que Max, en bon idéaliste, tente de faire vivre son restaurant où les plats ne sont cuisinés qu'avec des produits périmés et moisis, Harriet, pragmatique, a une belle carrière dans la finance. Ils se retrouvent, leur conversation est toujours aussi fluide et leur compagnie agréable. Mais pour ces deux êtres que tout oppose, les rendez-vous sont tout sauf banals. Harriet va amener Max chez sa gynécologue, ils auront leur première thérapie de couple avant même d'en être un. Ce roman, tout en respectant les codes des comédies romantiques, les réinvente et nous permet de rêver à de belles histoires d'amour modernes où les particularités de chacune et chacun sont respectées. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)



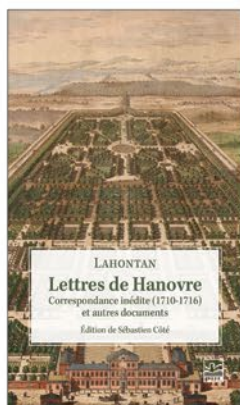
ISBN 978-2-7663-0754-8



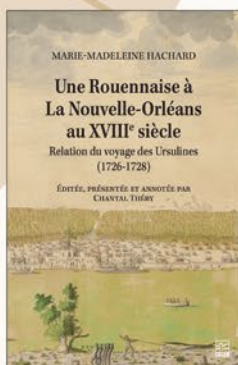
ISBN 978-2-7637-4992-1



ISBN 978-2-7637-4893-1



ISBN 978-2-7637-4929-7



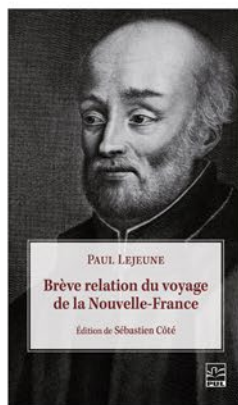
ISBN 978-2-7637-5946-3



ISBN 978-2-7637-5295-2



ISBN 978-2-7637-4890-0



ISBN 978-2-7637-3246-6



Suivez le FIL

Le Festival international de la littérature (FIL) à Montréal, l'un des événements dans le domaine provoquant le plus d'exaltation, récidive bellement cette année en nous présentant, du 24 septembre au 4 octobre 2025, une programmation haute en émotions diverses. À commencer par *Juste vide ton cœur*, un spectacle de l'artiste queer d'origine acadienne Xénia Gould, mis en scène par Angela Konrad. En entrevue pour la revue *Les libraires* à propos de son recueil de poésie *Des fleurs comme moi* (Prise de parole), Gould explique: « Il y a beaucoup de pouvoir dans trouver sa propre voix. C'est pour ça qu'il est important d'apprendre à parler du cœur. S'exprimer comme on le veut, pas comme il le "faut". Ce qui sort de toi quand tu vas pour t'exprimer, c'est ta voix. Pis c'est précieux, c'est connecté au présent, pis c'est primordial à *actually* connecter avec "chisse" que t'es. » Dans une lecture interprétée, dirigée par Frédéric Blanchette, Véronique Côté porte les mots du très beau récit de l'autrice et psychologue Nathalie Plaat, *Mourir de froid, c'est beau, c'est long, c'est délicieux* (PUM), une ode à nos amours foudroyants. Nathalie Claude et Jules Ronfard seront sur scène, livrant le texte *Les nouveaux anciens* (L'Arche), de la Britannique Kate Tempest, par l'entremise d'une lecture-spectacle orchestrée par Alice Ronfard et mise en musique par Julie McInnes. Cet événement redonne une place centrale à la dimension mythologique de la littérature, la mettant au cœur de notre monde contemporain qui, en se réappropriant ses épopées, retisse les liens de sa condition humaine. Plusieurs autres propositions emballantes vous attendent au festival-fil.qc.ca.

désirs



LES CORRESPONDANCES
D'EASTMAN

EASTMAN, ENTRE DÉSIRS ET LITTÉRATURE

Les premiers jours de septembre seront encore une fois l'écrin de ces fameuses Correspondances d'Eastman. Cette 23^e édition, qui se déroulera du 4 au 7 septembre, s'écrira sous le thème des désirs. Le désir, dans toutes ses déclinaisons, se déploiera sous forme de rencontres et de discussions, de spectacles et de performances artistiques ainsi que d'ateliers et d'activités diverses. Et, bonne nouvelle, les Correspondances se poursuivront en s'insérant aux Journées de la culture, les 27 et 28 septembre. Ce sera l'occasion d'assister à deux spectacles-bénéfice au profit des Correspondances, soit *L'indomptable Virginia Woolf*, avec une mise en scène de Lorraine Pintal et un texte de Robert Lalonde, qu'il interprétera lui-même, et *Ne tuons pas l'espoir du monde*, porté par une trentaine de personnes, de 8 à 88 ans, ainsi qu'une panoplie de musiciens. Mais avant les Journées de la culture, les cafés littéraires offriront de nombreuses occasions de faire des rencontres inspirantes. Ainsi, on pourra assister à *Éros et Thanatos*, avec Mélanie Beauchemin, Dominic Fontaine-Lasnier et Mélanie Noël. Philippe Manevy animera quant à lui *Désirs d'autre chose*, avec Claire Legendre, Natalie-Ann Roy et Audrée Wilhelmy. Elyzabeth Walling présentera *Désir d'écrire dans toutes ses langues*, en compagnie de Fabrice A. Vil, Madioula Kébé-Kamara et Andrée Levesque Sioui. Ensemble, ils réfléchiront aux multiples possibilités que leur confère la capacité d'écrire dans plusieurs langues à la fois. De grandes entrevues célébreront Gabrielle Filteau-Chiba, Melissa Mollen Dupuis, Rebecca Makonnen et Perrine Leblanc. Ce ne sont que quelques exemples des activités prévues lors de ces quelques jours précieux. Les Correspondances d'Eastman seront pleines de riches moments mémorables, où la littérature se parera de ses plus beaux atours. Pour en connaître davantage sur la programmation, visitez lescorrespondances.ca.



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

Sur la route

CHRONIQUE

L'EXIL JUSQU'À SOI

Ils sont partis pour oublier leurs chaînes. L'ailleurs les ramène à leur lutte d'origine.

Neige Sinno et Sorj Chalandon ont en commun d'avoir subi des abus durant leur enfance. Sinno a raconté dans *Triste tigre* les agressions sexuelles commises sur elle par son beau-père durant son enfance et son adolescence. Chalandon reçut pour sa part les assauts d'un père violent et mythomane. Tous deux relatent dans leur dernier livre un voyage fondateur de jeunesse où ils ont été à la rencontre de mouvements d'émancipation des opprimés, des luttes qui font écho aux leurs, sans surprise. Le voyage ne se fait-il pas toujours de soi à soi ?

Dans *La Realidad*, Sinno raconte son voyage au Mexique, accompagnée de son amie Maga, alors qu'elles sont âgées de 25 et 27 ans. Elles étudient à l'Université du Michigan et partent pour le Chiapas avec l'idée de rencontrer le sous-commandant Marcos pour lui offrir des livres de théorie marxiste. Elles souhaitent parvenir au village où se trouverait l'icône altermondialiste, membre dirigeant de l'armée zapatiste, combattant pour les peuples autochtones et les minorités exclues. Elles ne rejoindront jamais ce village, nommé la Realidad, parachutées sur la route d'un périple sans boussole, une aventure surtout intérieure, comme celle de tous ces « enquêteurs infatigables de causes perdues » auxquels la narratrice s'identifie.

Premier texte autobiographique de Sinno écrit avant *Triste tigre*, ce récit interroge une pensée qui cherche à se décoloniser. Formée en littérature, Sinno a une connaissance d'abord livresque du monde, du Mexique. Elle a lu Juan Rulfo, Roberto Bolaño et Antonin Artaud, qui a visité le Mexique en 1936. La quête d'Artaud, surtout, éclaire la sienne, en tant que voyage vers l'altérité visant à se déposséder et à se libérer en se projetant dans l'autre. Un pied dans la réalité, un pied dans la fiction, Sinno joue avec le nom de ce village qu'elle ne rejoindra pas, ce double fantôme, fictif, que la littérature invente, comme ce Mexique rêvé par Artaud, dont la folie qu'elle refuse d'idéaliser lui permet de réfléchir à des questions identitaires, aux exilés qui ne trouvent pas leur place en ce monde, aux opprimés aussi, à la cause zapatiste, qui veut que le peuple commande, que chacun conquiert sa propre liberté.

Sans jamais émettre de réponses claires et définitives, Sinno déploie des questions avec finesse, humour et intelligence, comme dans *Triste tigre*, en déroulant une pensée en spirale qui se ramifie et ouvre de multiples pistes. Il est question d'une fusion amicale faite d'incompréhension, puis de sa dissolution. Elle cherche les motivations profondes du voyage : « Je voulais me trouver une place, même toute petite, et rester là un moment », écrit-elle,

saisissant que quelque chose d'important se joue pour elle à ce moment-là, dans ce pays très loin de l'endroit où elle a vécu l'enfer, qui deviendra le sien quelques années plus tard. Le début d'une lente métamorphose faite de la grande part d'inconnu qui l'accompagne toujours.

Revenant ensuite à deux rencontres zapatistes, une fois avec sa fille et son amoureux, une fois seule, Sinno participe notamment à un atelier où des femmes sont invitées à raconter les agressions subies, mais découvre que chez les zapatistes, on prétend qu'aucun abus sexuel sur des mineurs n'a jamais lieu. Sceptique, Sinno laisse le livre se refermer sur le doute, celui-là même qui guide ce récit sans destination précise, un voyage qui ramène à soi, à notre incertitude. « On ne voyage pas de l'ignorance à la vérité, mais d'une ignorance à une autre. » Récit de formation atypique et d'une prose sachant dire avec simplicité le complexe, *La Realidad* rend compte de la route sinueuse qui mène le voyageur vers l'autre, puis le fait revenir à lui-même.

Réfugié chez les maos

Chalandon raconte pour sa part son départ du lycée, de Lyon et de sa famille, alors qu'il a 17 ans et fuit un père raciste, antisémite et violent. On est en 1970, il rêve d'Ibiza et de Katmandou, mais se retrouve à la rue à Paris pendant presque un an. Initiation à la dure, immersion dans le froid, la faim et la misère, *Le livre de Kells* suit le parcours de ce jeune homme secouru par des maoïstes, qui s'engage auprès de la Gauche prolétarienne. Kells, son nom d'emprunt trouvé dès lors qu'il part en clandestinité, en référence à un évangéliste irlandais du IX^e siècle, découvre l'implication politique d'une jeunesse ivre de justice sociale. De sa prose économe, rythmée, poétique, Chalandon nous livre un épisode majeur de son histoire personnelle et rend hommage à des frères et sœurs d'armes qui formeront sa seconde famille. Le livre trace un portrait fascinant de ces années parisiennes agitées politiquement, où surgit par exemple la figure admirée d'Angela Davis : « une combattante. Ce que j'attendais des femmes », écrit-il, et qui devient dans les fantasmes du jeune homme la sœur imaginaire de sa mère, mais aussi Sartre et tant de figures importantes de cette époque mythique.

Kells se bat-il contre son père, pour venger son enfance ? La question en suspens rejoint celles posées par Sinno sur les raisons de son attirance pour un groupe d'émancipation des opprimés. Une chose est sûre, c'est que ce garçon « réfugié chez les maos comme on tente d'échapper à son père » nous devient si attachant qu'il est difficile de refermer *Le livre de Kells* sans avoir envie de le prendre dans nos bras.

D'un trip d'acide qui donne lieu à une scène totalement loufoque, jusqu'à quelques dérapages, dont la mort brutale du copain militant Pierre Overney, on suit la construction fragile d'une identité chez un enfant échappé d'un foyer hostile, puis livré à la rue, qui découvre le prix de la liberté. Un enfant à qui il faudra tout apprendre. Débrouillard, futé, il échappe plusieurs fois à des situations critiques qui auraient pu le perdre. La solidarité des naufragés croisés sur sa route lui redonne foi en l'humanité, jusqu'à ce qu'il assiste à la dissolution de la Gauche prolétarienne en 1973. La fin de l'utopie gauchiste maoïste coïncidera pour lui avec le début d'une carrière de journaliste à *Libération*, mais au passage, il perdra des amis et des idéaux. ◆



LA REALIDAD

Neige Sinno
P.O.L

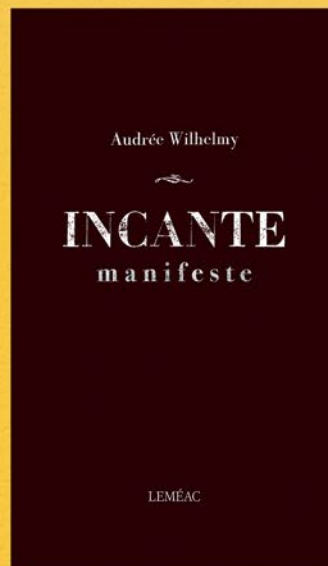
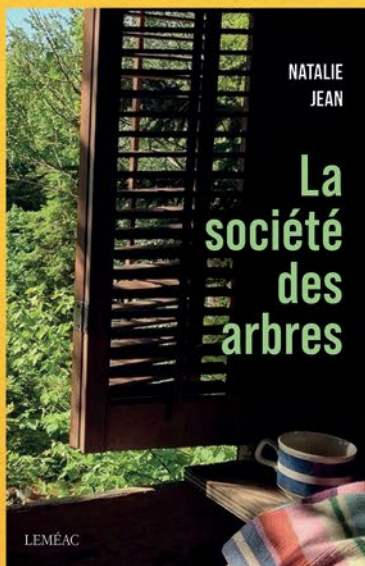
262 p. | 38,95\$ ◆



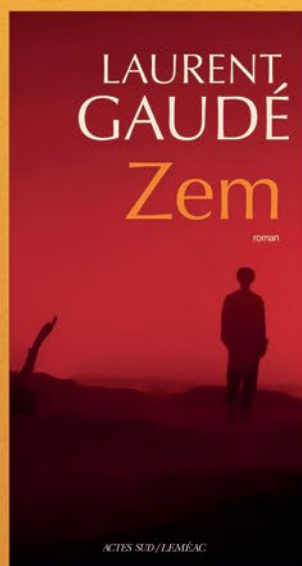
LE LIVRE DE KELLS

Sorj Chalandon
Grasset

384 p. | 36,95\$ ◆



VERS LES LUEURS



DOSSIER

La rentrée LITTÉRAIRE 2025

Ils sont beaux, ils sont bons, ils vous font de l'œil sur les présentoirs et les étagères des librairies. Les livres de la rentrée sont prêts à vous en mettre plein la vue et le cœur avec leurs histoires, leurs récits, leur magie, provoquant émotion, réflexion, suscitant rires et débats, joie et perplexité, étonnement, espoir et frissons. Ne reste qu'à faire votre choix parmi la vastitude de propositions prometteuses.

C'est pourquoi vous verrez dans les pages qui suivent quelques suggestions estimées et sélectionnées avec soin par nos collaboratrices et collaborateurs. Certes, beaucoup trop de titres ont été mis de côté, possédant pourtant les qualités et la pointure pour se retrouver au sein des meilleurs spécimens de la cuvée.

Heureusement, nous sommes loin d'avoir fini de vous entretenir de livres, nos antennes sans cesse affûtées, fin prêtes à débusquer la substantifique moelle de la littérature tout au long de l'année.

Ambitieuse, généreuse, fabuleuse,
la rentrée littéraire 2025? Oui!

Les livres mentionnés dans les pages de ce dossier paraîtront entre le début août et la mi-octobre. Référez-vous à votre libraire pour connaître les dates de parution exactes et pour effectuer vos précommandes.

SOMMAIRE DU DOSSIER

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	40
Marianne Marquis-Gravel	49
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	50
ESSAI	56
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	60
LITTÉRATURE JEUNESSE	66
Marianne Girard	75
BANDE DESSINÉE	76

Littérature québécoise

PAR
PHILIPPE FORTIN

Chaque année, elle revient comme une vieille connaissance dont on ne sait plus trop comment saluer le retour : la rentrée littéraire. On en connaît les rituels, les enthousiasmes attendus, les passages obligés, les souhaitables surprises. Et pourtant, chaque fois, quelque chose a changé. Les rideaux ont pris une autre texture, les voix se sont chargées d'un grain nouveau, le monde s'est déplacé — parfois sans prévenir. Le monde littéraire, cet organisme nerveux, continue de muter en silence, en phase ou en rupture avec les secousses du réel. La littérature en capte les soubresauts et laisse jaillir les épiphanies qu'elle seule sait glisser derrière les vitres sans tain du monde qui vacille.



1



2



3



4



5

À SURVEILLER

1. FOULE MONSTRE / Simon Brousseau (Héliotrope)

Près de dix ans après le génial *Synapses*, Brousseau propose, avec *Foule monstre*, le digne héritier de sa première publication : une suite de microrécits où affluent des personnages de toutes sortes, êtres de passage momentanément saisis, le temps d'un paragraphe, dans la splendeur, la misère, le sublime ou le ridicule de leurs vies. L'hydre aux mille têtes qui en émerge est un kaléidoscope stupéfiant d'intelligence narrative, d'acuité d'observation, de perspicacité et de fulgurances existentielles dont l'étonnante variété n'a d'égale que la richesse thématique. Une réussite à tous les niveaux. *En librairie le 10 octobre*

2. LE CHIEN NE MEURT PAS À LA FIN / Joël Martel (La Mèche)

Dans ce roman à la fois tendre et déjanté, les animaux servent de relais à une mémoire en désordre, témoins muets d'une vie qui oscille entre le burlesque et l'émotivité. En égrenant le bestiaire des hasards de sa vie, Martel transforme chaque bête en balise existentielle, chaque anecdote en éclats de vérité, le tout dans une prose bienveillante, sensible et complice. Par-delà l'humour manifeste et les situations absurdes, de cet amalgame hétéroclite se dégage une philosophie où l'amour, l'affection et le souvenir se conjuguent de façons aussi intemporelles que nostalgiques.

3. LE BONHEUR / Paul Kawczak (La Peuplade)

Incantation en clair-obscur, sfumato moral, conte hanté où l'Histoire se déforme sous les lueurs d'un fantastique inquiet, le deuxième roman de l'auteur de *Ténèbre* n'a rien à envier au charme vénéneux du premier, qui avait fait sa renommée. Dans les décombres d'un château rongé par le temps, trois enfants se terrent, traqués par Peter Pannus — spectre militaire, figure de l'effroi pur, silhouette sans visage rôdant comme une malédiction. Ode à l'enfance sacrifiée sur l'autel des violences collectives bardée d'une tension aux proportions mythologiques, *Le bonheur* réinvente l'Occupation à la manière d'un théâtre d'ombres où l'art et la beauté semblent les seuls remparts contre l'inhumain. Un livre qui confirme l'indéniable talent de cet auteur qui n'en est probablement pas à ses dernières prouesses.

4. CATALOGUE DE CE QUI EST PERDU / Carle Coppens (Le Quartanier)

Élégie fragmentée, roman en forme d'inventaire matérialisant les absences, le nouveau livre de Coppens puise une eau cristalline aux sources d'un Styx mélancolique. Le narrateur, défaitiste méthodique flirtant avec la résignation, y arpente les ruines du quotidien avec une ironie complice formant une constellation — objets oubliés, figures familiales, anecdotes improbables, qui dessinent, en creux, le portrait d'une vie en perpétuelle érosion. Avec tendresse et précision, Coppens cartographie le passé en laissant affleurer le tragique sans jamais céder au désespoir. Dans une langue souple et affûtée, il épouse les contours du manque avec une grâce discrète et transforme la perte en sanctuaire. *En librairie le 15 septembre*

5. COMBUSTION LIBRE / Alex Viens (Le Cheval d'août)

Un peu plus de trois ans après *Les pénitences*, entrée fracassante en littérature s'il en est, Viens réapparaît avec un véritable brasier littéraire, une incursion vertigineuse dans les ruines du deuil et les frémissements d'un amour en équilibre fragile. Léo, naufragé affectif, s'enferme dans l'appartement maternel comme on s'enferme dans une mémoire trop vive peuplée de figurines de la Vierge et de silences qui brûlent. L'absence de Lucie, omniprésente, se diffracte dans les objets, les hallucinations, les visages aimés — jusqu'à faire vaciller le réel. Viens organise ce chaos intime avec une prose incandescente, où chaque phrase semble consumée par l'urgence de dire. Le roman devient alors une danse entre la perte et la réinvention, une combustion intérieure où l'aliénation ouvre paradoxalement la voie à l'émancipation. *Combustion libre* ne raconte pas une chute : il en fait une ascension fiévreuse, une poésie du désordre, un cri d'amour lancé depuis les marges. *En librairie le 22 septembre*

Des romans

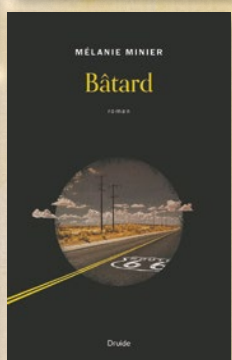
La rentrée s'ouvre sur une série de titres où l'identité se cherche, se heurte aux normes ou se reconstruit dans le silence et la douleur. **Marie Demers** conclut la trilogie amorcée en 2019 avec *Coco* (Hurtubise), récit d'une dérive marquée par la fatigue, l'amitié brisée et le désamour qui pousse la protagoniste à affronter ses démons. Cette tension intérieure résonne dans *Oasis* (Hurtubise), de **Marie-Christine Chartier**, un roman qui explore les déséquilibres affectifs et les élans contrariés d'une vie en révision et où une femme insatisfaite cherche une complicité authentique. Le corps devient à son tour un territoire instable dans *Corps étranger* (Stanké), de **Denis Fortier**, où un physiothérapeute — tiens donc — pris entre deuil, maladie et quête identitaire tente de s'ancre dans une réalité mouvante.

Dans *Ressac* (Ventricule gauche), **Lynda Dion** transforme une accusation publique en plongée intérieure, auscultant les zones grises entre l'intime et le politique. *Je ne suis pas là où vous croyez* (XYZ), d'**Éveline Marci-Denault**, propose un contre-discours audacieux sur les récits d'abus et la puissance féminine. Entre thriller et manifeste, le roman brouille les frontières entre fiction et réalité pour mieux les questionner. *L'imagination que donnent les vraies tendresses* (Boréal) de **Robert Lalonde** prend la forme d'une correspondance posthume avec Flaubert, prétexte à une méditation sur l'amitié littéraire, le pouvoir des mots et la lucidité des regards posés sur les époques.

Avec *Les amandiers en fleurs* (Boréal), **Mauricio Segura** mène une enquête dans un Santiago troublé, où mémoire familiale, vérité historique et récits morcelés s'articulent autour d'une militante disparue. Dans *De métal et d'amour* (Druide), **Michèle Plomer** transforme un accident de voiture en célébration du vivant. Enfin, **Mélanie Minier** propose un roman à quatre voix avec *Bâtard* (Druide), fresque sensible et percutante peuplée de personnages qui en arrachent.

D'autres romans font des lieux de véritables protagonistes. **Alexie Morin** déploie une fiction gothique infusée de Dostoïevski dans *La maison du rang Lynch* (Le Quartanier), où deux frères se perdent dans une demeure rongée par l'angoisse, au cœur de la ville fictive de Wickford Mills. Avec *Godpèle* (La Peuplade), **Gabriel Marcoux-Chabot** restitue les mémoires de la Floune dans un roman d'anticipation inventif et poignant, situé dans un futur bâti sur les vestiges de périodes autrement plus carabinées, ancré dans un Nord québécois aussi grandiose que menaçant.

Enfin, quelques titres jouent avec les codes tout en cultivant un humour irrévérencieux. Le duo **Sébastien Gagnon** et **Michel Lemieux** revient avec *L'important c'est de s'amuser* (Québec Amérique), comédie noire dans le monde du hockey mineur, diatribe mordante de la paternité et des rivalités ordinaires. Fidèle au poste, **Ghislain Taschereau** poursuit sur sa lancée avec *Le six-coups de l'amour* (L'Individu), western érotico-déliquant porté par Carla Mitay, cavalière vengeresse en fuite dans le Far West.



A
éditeur
Une plume d'ici

Quatre nouveautés,
quatre univers, une
seule envie : tout lire !



À SURVEILLER

1. **TOMBÉE DE LA NUIT** / Maryse Andraos (Triptyque)

Dans ce roman de l'éveil et de l'abandon, où l'attente et la mémoire s'entrelacent tels les vents d'une nuit sans sommeil, deux femmes s'aiment – ou tentent de s'aider. Ce qui débute comme une promesse se dégrade peu à peu, glissant vers l'aigreur, effleurant l'abus. Mais le véritable cœur du récit se trouve ailleurs : dans cette voix qui, depuis les recoins du manque et les nuits d'insomnie, remonte le fil des souvenirs pour tenter de comprendre ce qui en elle résiste, ce qui appelle, ce qui espère encore. Dans une langue discrète et limpide, le deuxième livre d'Andraos interroge les blessures familiales, la solitude, les désirs ambivalents et l'inconfort d'exister en marge tout en poursuivant son exploration des liens entre les femmes, des identités mouvantes et de la possibilité – fragile, mais tenace – d'aimer autrement. *En librairie le 10 septembre*

2. **CINDY_16** / Louis-Daniel Godin (La Peuplade)

Avec ce deuxième roman, Louis-Daniel Godin déploie une prose tendue, elliptique, où chaque mot semble tirer sur le fil d'un gilet qui se détricote lentement, laissant à nu une vulnérabilité sans exhibition, heurtée, traversée de syncopes et d'élan soudains. Le récit, porté par un narrateur en quête de sens à la suite de la mort d'un ancien amant – homme double, séducteur et criminel –, se construit dans l'urgence d'une mémoire qui trébuche, revient, s'emballe. L'écriture, fébrile et parcellisée, double les remous d'une pensée qui vacille, refusant la linéarité, tout comme la complaisance. À travers ce rythme saccadé, haletant, Godin donne forme à une expérience trouble, celle d'un adolescent pris dans les éboulements d'un désir qui le dépasse et dont les résonances continuent de le hanter. *En librairie le 15 octobre*

3. **LA FILLE DE LA FOUDRE** / Gabrielle Boulianne-Tremblay (Marchand de feuilles)

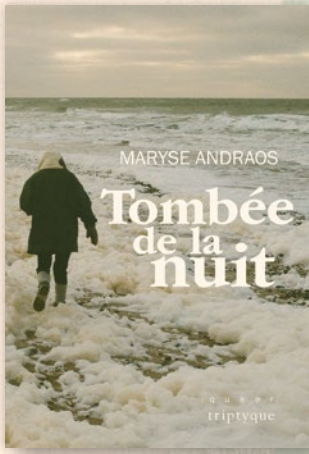
Près de cinq ans après *La fille d'elle-même*, Prix des libraires 2022, Boulianne-Tremblay revient avec un roman traversé par des courants contraires, où l'élan côtoie l'attente et l'enthousiasme, l'abandon. Portée par des amours fulgurantes, des nuits sans repères et l'espoir diffus d'une présence, une jeune femme y évolue dans l'urgence. Elle avance sans plan, guidée par le désir de se perdre autant que de se trouver, jusqu'à sa rencontre avec un certain Khalil. À ses côtés, elle découvrira un monde fait de strates, de silences poreux, de gestes qui prennent leur temps. En s'attardant sur les frictions, les glissements et la précarité des équilibres durement gagnés, le roman donne à sentir ce qui se transforme sans fracas, ce qui s'installe sans bruit, ce qui lie sans forcément réparer.

4. **POUR UN PAQUET DE PLAYER'S** / Daniel Grenier (XYZ)

Derrière les pelouses impeccables de Stepford, ville trop lisse pour être honnête, se tapit une inquiétude rampante, un malaise feutré qui s'insinue dans les gestes les plus anodins. Grégoire, en quête de stabilité, croit s'installer dans un havre, mais découvre plutôt un théâtre d'apparences où chaque sourire dissimule une tension et chaque voisin, une norme oppressante. En plongeant de façon élégamment toxique dans les faux-semblants du bonheur domestique, Grenier orchestre et sonde avec brio la masculinité, les codes sociaux et les mirages du confort bourgeois. Satire feutrée, critique sociale déguisée en cauchemar poli – voici un miroir tendu aux plates-bandes de nos illusions les mieux entretenues. *En librairie le 16 octobre*

5. **LOUVE IGUNAQ** / Joël Martin (Druide)

Moins de deux ans après *Furet masala*, qui déjà promettait, Joël Martin poursuit son travail d'orfèvre indocile avec un roman à l'oralité singulière, presque souterraine. On y suit un punk en décomposition, aspirant gourou, pris entre le désir d'épuiser le monde et celui de se dépouiller de ses propres fictions. Le style brut et haché cherche et trouve une justesse et un rythme dont la fluidité est une merveille. Martin creuse, gratte, laisse affleurer une matière instable, perméable, traversée de visions et de débris. Il avance sans programme, avec une attention rare aux détails qui font mouche. *Louve igunaq* ne s'impose pas, il s'infiltré. Un livre dont les rotors pétaradants se distinguent du bruit ambiant et dont la voix, singulière, mérite franchement qu'on s'y attarde. Un auteur à découvrir. *En librairie le 8 octobre*



1



2



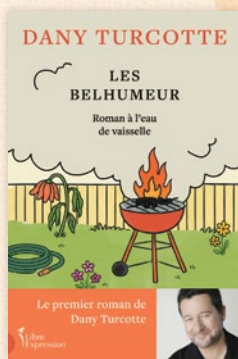
3



4



5



Des premiers romans

La famille, qu'elle soit traditionnelle ou réinventée, constitue un terrain d'exploration privilégié pour plusieurs premiers romans. Dans *Les Belhumeur* (Libre Expression), **Dany Turcotte** met en scène, avec mordant et sensibilité, une famille québécoise en décomposition. *Pis, un jour, il a fallu faire des lunchs* (Libre Expression), de **Blaise Durivage**, relate le quotidien d'une famille homoparentale, entre tendresse et absurdité. Avec *Je ne m'éloigne jamais trop de la maison* (VLB éditeur), la comédienne et cinéaste **Carole Laure** explore les profondeurs de la mémoire et de l'imaginaire, racontant son adoption et sa quête de sens autour de la perte de ses parents biologiques dans un récit poétique et émouvant.

Dans *l'ordre des choses* (Ta Mère), de **Danièle Belley**, s'attarde à l'ordinaire des jours et à la sourde détresse qui en émane parfois : dans un style indocile et caustique qui transforme le banal en étrangeté fertile, une mère de banlieue plie le linge, observe le gazon et pense à ses désirs effilochés.

D'autres récits prennent pour point de départ l'expérience féminine. Dans *Ce qui se passe en moi aura lieu de toute façon* (Éditions du Quartz), **Julie Benoît** expose avec lucidité les silences, les mythes et les angles morts entourant la maternité. *Versants de Sora* (XYZ), de **Caroline Leblond**, suit une femme dépossédée de son nom, de son argent et de sa souveraineté par un conjoint manipulateur. Sa prose sensible et fracturée cartographie l'emprise affective et la lente reconquête de soi.

Enfin, *Le kid du Bronx* (Leméac), du regretté **Louis Legault**, revisite les années 1990 à LaSalle et livre un roman profondément humain.

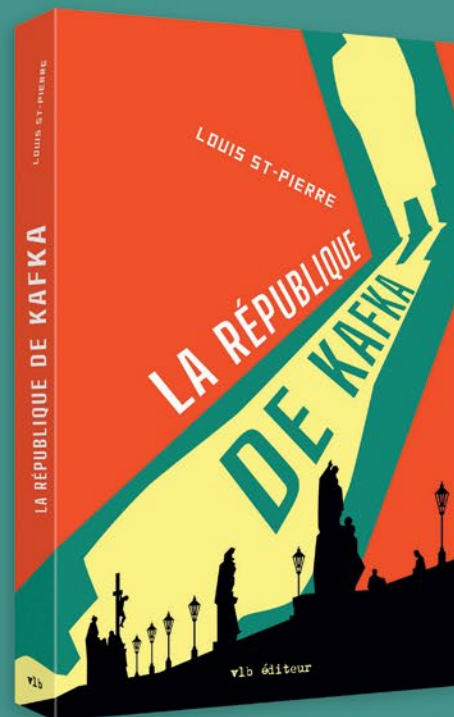


Photo: Julia Marois

Louis St-Pierre

LAURÉAT DU PRIX
ROBERT-CLICHE DU
PREMIER ROMAN 2025

Canada

Conseil des Arts
du Québec

Conseil Culturel
du Québec

SODEC
Québec

vlb éditeur

CONCOURS LITTÉRAIRE
PRIX ROBERT-CLICHE
DU PREMIER ROMAN

À remporter:
Une bourse de
10 000 \$
+ la publication
du roman!!
Déposez votre manuscrit
en ligne avant le
31 JANVIER 2026
Inscription
et règlements:
prixrobertcliche.com

vlb éditeur
QUÉBECOR

ROMAN MANGA

DES ROMANS QUI SE LISENT
COMME DES MANGAS.



ANDARA
Éditeur d'ici



Des récits

Dans *Tout cela m'appartient* (Boréal), **Virginie Chaloux-Gendron** remonte courageusement le fil d'un amour éprouvant et du combat judiciaire qui s'ensuivit dans l'optique de se réapproprier chaque geste, chaque trace, chaque souffle.

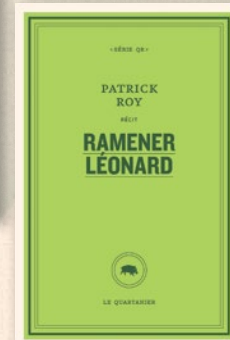
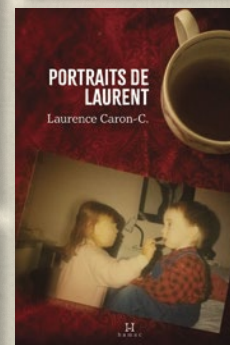
Un jour, j'ai pu m'envoler (Somme toute), de **Marie-Ève Martel**, évoque une enfance traversée par l'alcoolisme maternel et la parentification. Sans jugement, elle ouvre un espace de compréhension empreint malgré tout de bienveillance. *Se perdre une boussole sur le cœur* (Leméac), de **Julie Bosman**, débute par la mort de la mère et se déploie comme une enquête affective. Polyphonique et poétique, le récit interroge les angles morts du souvenir.

Plusieurs textes explorent la construction de soi face aux normes genrées, à l'héritage familial ou au regard social. Dans *Portraits de Laurent* (Hamac), **Laurence Caron-C.** retrace la transformation de Laurent en Égérie, figure fluide et affranchie, à travers une langue sensuelle et performative où le passé se recompose pour laisser place à un avenir choisi. *Bébé braillard* (Hurlantes éditrices), de **Rowan Mercille**, transforme l'hypersensibilité et les crises de panique en matériaux littéraires au fil d'un récit autofictif à la fois drôle et bouleversant. *Les rouges pour la fin* (Éditions Hannenorak), de **Malorie Y Picard**, présente un opéra punk décolonial où la mémoire wendate et la tendresse d'une grand-mère dialoguent dans le tumulte. Entre fantaisie et activisme poétique, une voix s'affranchit en inventant ses propres rituels.

L'amour, dans ses formes multiples — celui qui console, qui détruit, qui dure ou qui transforme —, traverse aussi plusieurs récits. *Il faut beaucoup aimer les femmes qui pleurent* (Héliotrope), de **Martine Delvaux**, revient sur une rupture et développe le concept de « contramour » : une cadence féministe pour dire le désaccord amoureux, la beauté des pertes et la puissance réparatrice de l'écriture.

Dans *Manon sous le marronnier* (Québec Amérique), **Jean-François Beauchemin** célèbre une vie partagée avec Manon dans un long poème amoureux dédié aux arbres et aux gestes du quotidien. *Ne pas aimer les hommes* (Québec Amérique), de **Marie-Sissi Labrèche**, rejette les figures masculines et revisite le corps comme zone de résistance dans une autofiction féroce et réflexive qui semble prolonger les propos ayant fait le succès de *Borderline* et de *La brèche*.

Ramener Léonard (Le Quartanier), de **Patrick Roy**, prend pour épicerie la naissance prématurée d'un fils en néonatalogie et accouche d'un récit réaliste au plus près des angoisses du corps médical et de la terreur qu'inspirent les scénarios catastrophes.

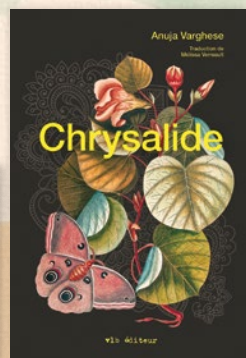
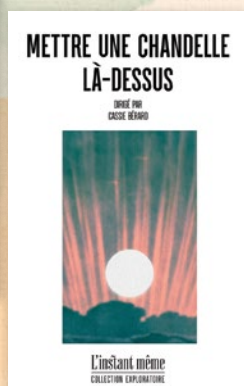


Des nouvelles

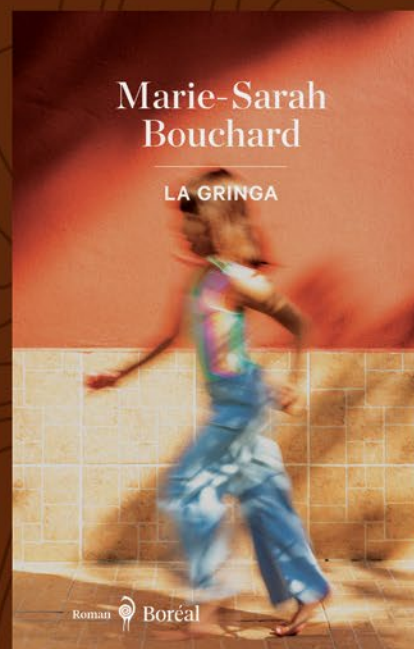
Dans *Choisis-moi* (Boréal), **Francine Noël** s’empare de cette forme brève avec une verve jubilatoire. Textes interreliés, microrécits, variations narratives : l’itinérance d’un professeur déclassé croise le parcours d’Aurélié, jeune religieuse envoyée à la Miséricorde au lendemain de la guerre. Deux trajectoires se nouent dans un recueil éclaté qui conjugue inventivité formelle et acuité narrative.

Mettre une chandelle là-dessus (L’instant même), collectif dirigé par **Cassie Bérard**, propose une traversée des regards et des brûlures ordinaires en se concentrant sur la notion de trauma. À travers une diversité d’approches — tendres, frontales, contemplatives —, les autrices réunies font flamber ce qui est habituellement tu et laissent couler la cire, questionnant au passage la place de la littérature face à la souffrance d’autrui.

Certaines nouvelles explorent le devenir, le corps, la voix propre, et mettent en lumière des personnages en mouvement qui réécrivent leur trajectoire depuis l’intérieur. Dans *Chrysalide* (VLB éditeur), la Canadienne **Anuja Varghese** donne la parole à des femmes sud-asiatiques — souvent queers, parfois polyamoureuses, toujours en quête d’autodétermination. Dans une prose sensuelle et onirique, le recueil aborde les thèmes de la famille, du racisme et du désir.



LA GRINGA



© François Couture

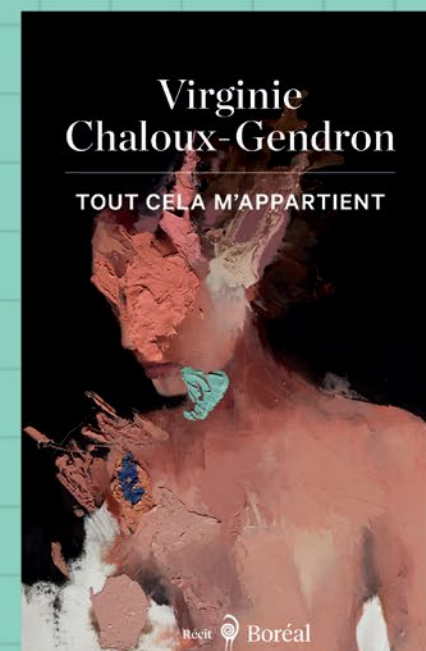
Peut-on choisir ce qu’on lègue à nos enfants ? Les liens de sang comme ceux du cœur sont-ils indénouables ? Marie-Sarah Bouchard se révèle comme une romancière hors pair dans ce roman entre le Québec et le Vénézuéla, entre hier et aujourd’hui.

TOUT CELA M’APPARTIENT



© Tous droits réservés

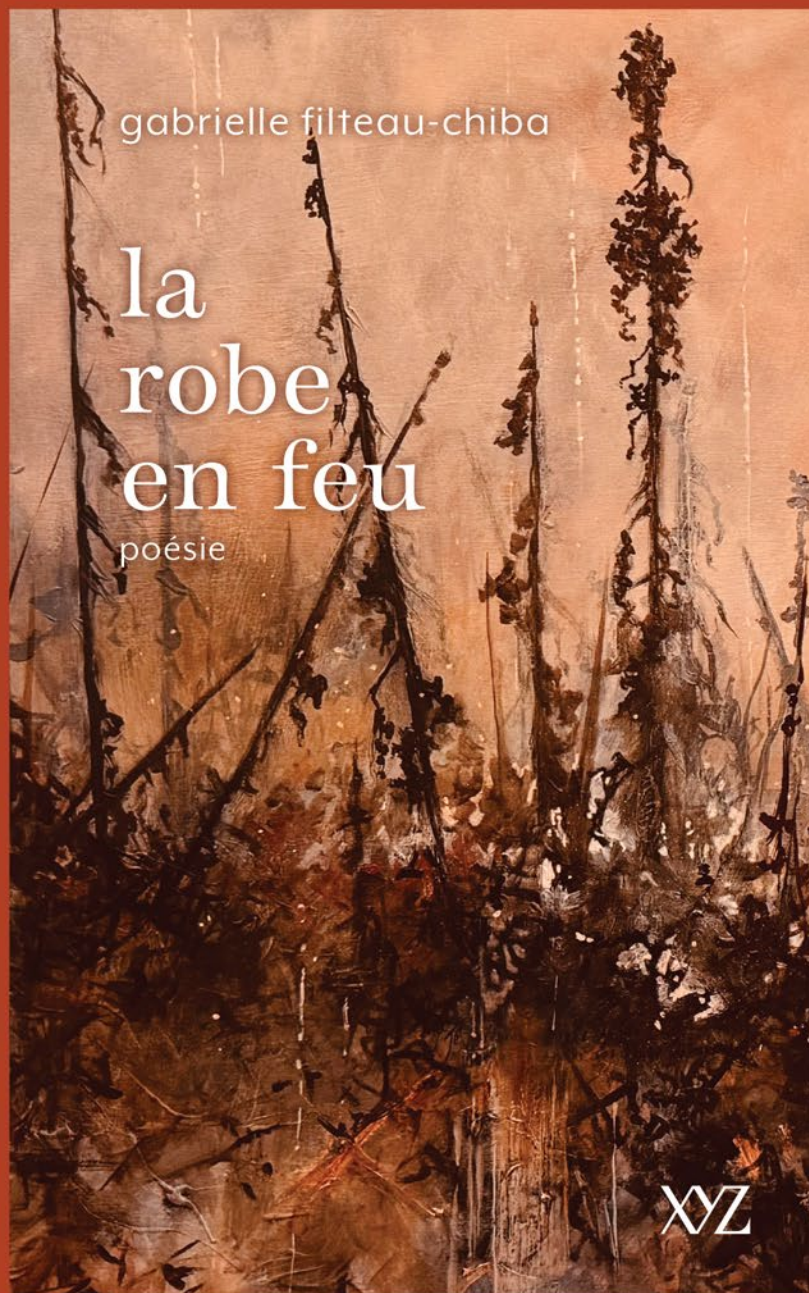
Dans un récit poétique lucide et courageux, Virginie Chaloux-Gendron expose toute la complexité des sentiments qui l’animent et, surtout, se réapproprie son histoire par l’écriture.



Boréal

Un recueil brûlant, lucide et porteur d'espoir

Le nouveau livre de
Gabrielle Filteau-Chiba



Des romans historiques

Dès les premières pages du premier tome de *Salon Mimi* (Saint-Jean), **France Lorrain** nous ramène au Saguenay, au début des années 1970. Mireille, coiffeuse à Grande-Baie, tente de préserver l'harmonie familiale tout en affrontant les commérages et les défis liés à l'ouverture de son salon. Une chronique douce-amère, ancrée dans le quotidien et les liens du cœur.

Non loin de là, à Port-Alfred, *L'envol d'Emma* (JCL), deuxième tome de la série *Au-delà des saisons* de **Julie Boulianne**, suit une héroïne au courage indomptable évoluant en 1932. Brisée par la perte de son premier amour, Emma revient d'Arvida pour se reconstruire. Refusant de céder à la crise économique, elle décroche un emploi à l'usine, s'accroche à ses rêves et envisage de reprendre ses études pour devenir institutrice.

Sur une note plus contemporaine, marquée par les enjeux identitaires et sociaux, **Louise Tremblay D'Essiembre** nous offre *Je m'appelle Léo* (Saint-Jean), une série poignante dont les deux tomes paraîtront cet automne. Léonie, 13 ans, sait qu'elle est née dans le mauvais corps et qu'elle aurait dû s'appeler Léo. Soutenue par une famille aimante et par Jasmin, son ami en pleine découverte de son homosexualité, Léo affrontera les regards, les jugements et les embûches d'une adolescence vécue dans la frange.



De la poésie

La rentrée poétique s'ouvre sur une constellation de voix singulières, traversées par la mémoire, la fronde, la sororité, l'écoanxiété, la conscience de classe et la quête de sens.

Dans *Tendresses* (Du passage), **Hugues Corriveau** explore la perte sans jamais céder au désespoir. La mère, la fratrie, et surtout l'absence fondatrice d'un « petit mort », y sont évoquées dans une langue sensible et maîtrisée. À *toute heure* (Le Noroît), de **Martine Audet**, dialogue avec les rêves pour capter les étonnements sombres ou lumineux de l'être, dans une poésie de l'écart et de la présence qui frappe dans le mille.

Avec *Hermanas* (Triptyque), **Flavia Garcia** transforme les soins apportés à sa sœur malade en célébration de la mémoire familiale et de la sororité. *Chavirer* (Perce-Neige), de **Guillaume Lavoie**, met en scène le vertige de vivre dans un monde brutal, où l'équilibre est sans cesse remis en question.

La féminité et les luttes identitaires forment un autre axe fort. *Incante* (Leméac), d'**Audrée Wilhelmy**, est un manifeste poétique féministe, une ode à la résilience et à la transmission entre femmes. Dans *Verbe modèle* (Le lézard amoureux), **Aimée Verret** interroge le poids de son prénom et l'injonction à plaire dans une poésie en vers et en prose où se chevauchent des voix contraires, mais complémentaires.

Avec *Pour chaque perle offerte* (L'Hexagone), **Maya Cousineau Mollen** lance une parole autochtone puissante faite d'insurrection, de territorialité et de désir. La nature se fait aussi lieu de résistance et de régénéscence dans plusieurs recueils. *La robe en feu* (XYZ), de **Gabrielle Filteau-Chiba**, célèbre l'énergie fabuleuse de l'espoir, dans un recueil traversé par l'écoanxiété et la résilience du vivant. Sept mouvements poétiques rythment cette guérison, entre randonnée, feu et faune.

Dans *Réorigine des espèces* (Les Herbes rouges), **Alessandra Naccarato** trouble les lignes du réel pour ausculter l'interdépendance des espèces en usant d'une poésie queer qui jongle avec l'écologie et les mythes. *Bassin déversant* (Éditions du Quartz), d'**Émilie Bélanger**, mêle fable et poèmes dans un récit écoféministe où l'enfance, la maternité et la mort se confondent.

La révolte sociale et la critique du capitalisme industriel résonnent dans plusieurs titres. *Précieux sang* (La Peuplade), de **Marie-Hélène Voyer**, donne une voix à cinq plaintes d'ouvrières oubliées, dans une poésie raconteuse et grinçante, où fument rires, ruses et rébellions. *Poussiéreuse* (Perce-Neige), de **Jessica Gagnon**, déconstruit les stéréotypes et dénonce les injustices avec une langue vive et sans concession.

Dans *99 sneakers pour transfuges* (Le Noroît), **Jonathan Charette**, inspiré de l'Oulipo, du hip-hop et de la culture populaire, orchestre une joute oratoire frondeuse entre capitalisme et poésie.

L'oralité et la performance s'invitent aussi dans cette rentrée. *Quand j'écris d'même* (Hurlantes éditrices), recueil posthume de **Jean-Sébastien Larouche**, est porté par une langue brute et percutante où le poète confronte la modernité, avec fougue et pénétration. *Parabolique Blues* (Hurlantes éditrices), de **Francis Ouellette** et **Jeik Dion**, mêle poésie et bande dessinée pour sonder l'amour, la perte et la mémoire.

Enfin, plusieurs recueils célèbrent les liens communautaires, la joie et la solidarité comme remparts à l'effondrement des sociétés. *Les lumières ont tué la nuit* (Poètes de brousse), de **Claude Périard**, oppose à la virtualité du monde contemporain la chaleur des instants partagés et la puissance joyeuse des choses tangibles. Enfin, dans *Fais du feu* (Mémoire d'encrier), **Rodney Saint-Éloi** fait du feu une métaphore de l'amour, du soulèvement et de l'engagement.





FESTIVAL interculturel du CONTE de Montréal

Du 17 au 26 octobre 2025

Visages du monde Accents d'ici Accents queers
Les Grandes Soirées Contes au musée
Femmes d'ici, femmes du monde

55 artistes d'ici et d'ailleurs : Algérie, Chili,
Liban, Sénégal, France, Suisse, Québec et Canada

60 spectacles

35 théâtres et lieux culturels



REFUGES | Spectacle d'ouverture

Vendredi 17 octobre 2025 | THÉÂTRE OUTREMONT

Avec Rachid Bouali, Najoua Darwiche, Catherine Gaillard,
Cédric Landry, François Lavallée et Alexis Chartrand,
Boubacar Ndiaye, Coté Rivara. Animation : Nadine Walsh.

festival-conte.qc.ca

Montréal

Québec



Conseil des arts
du Canada

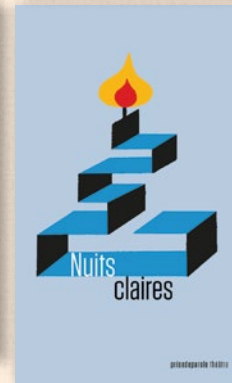
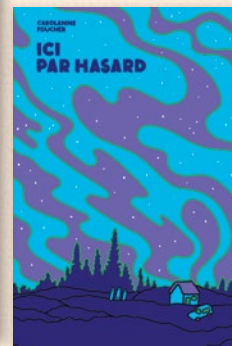
Canada Council
for the Arts

Canada

LEDEVOIR



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL



Du théâtre

Au sein de *Faon* (Atelier 10), de **Marie-Christine Lê-Huu**, les codes du conte et du roman noir se brouillent pour raconter la fuite, la violence et la reconstruction d'un jeune homme marqué par la disparition de sa mère. Inspirée par *Bambi*, cette pièce fiévreuse explore les silences et les blessures enfouies.

Dans *Les ensevelies* (Perce-Neige), de **Caroline Bélisle**, une mère et ses filles cherchent une sœur disparue, refusant de faire leur deuil sans corps à enterrer. Tragédie lumineuse et touchante, la pièce fait aussi office d'hommage à la force radicale des femmes face à la cruauté du monde.

Dans *Ici par hasard* (Ta Mère), de **Carolanne Foucher**, une réunion familiale est hantée par le suicide d'une sœur mystérieusement revenue d'entre les morts. Entre humour noir, poésie et crise existentielle, la pièce explore les liens qui persistent au-delà de la mort, dans une atmosphère à la fois étrange et familière.

La mémoire et les héritages familiaux sont aussi au cœur de *La délivrance* (L'instant même), de **Rosalie Cournoyer**, huis clos dans une maison figée se déroulant pendant la crise du verglas de 1998, où plusieurs générations de femmes s'affrontent et s'approprient, dégagées de toutes contraintes.

La nuit, ses mystères et ses pensées flottantes sont explorés dans *Nuits claires* (Prise de parole), projet collectif initié par **Mani Soleymanlou** et dirigé par **Danielle Le Saux-Farmer** et **Gabriel Charlebois-Plante**. Réunissant douze dramaturges de partout au pays, ce collage de textes, né d'une initiative pancanadienne, interroge ce qui nous tient éveillés quand le soleil se couche : insomnie, peur, désir, mémoire. Une célébration de la nuit comme espace d'apparition et de création.

Enfin, une pièce célèbre le théâtre lui-même comme lieu de rencontre et de transformation. Dans *La suspension consentie de l'incrédulité* (Ta Mère), **Émilie Perreault** livre une lettre d'amour aux arts vivants, à leur rôle fondamental dans nos vies et à la propension de la culture à changer le monde, une personne à la fois.

En conclusion

Chaque livre est une porte entrouverte sur un univers à explorer, une voix à écouter, une émotion à éprouver. Ce dossier ne prétend bien sûr pas faire le tour de tout ce que notre littérature proposera cet automne, mais sachez que vos libraires se feront un plaisir de vous aider à ne pas vous y perdre. Il y a, dans cette rentrée littéraire québécoise, une promesse d'émerveillement, de vertige et de rencontres inoubliables. Que vous ayez soif de beauté, de réflexion, de frissons ou de réconfort, il y a forcément un livre qui vous attend, quelque part entre deux rayons. Alors, n'hésitez pas à pousser la porte de votre librairie indépendante préférée, parlez à vos libraires, laissez-vous guider par la curiosité, surprendre par l'inattendu et émouvoir par ce qui se fait ici et maintenant. Les auteurs et autrices d'ici ont tant à offrir, à vous de plonger dans cette richesse foisonnante.

ENTREVUE

Marianne Marquis-Gravel

Sublime amour

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Dans son premier récit, *Dans la lumière de notre ignorance*, Marianne Marquis-Gravel témoignait de l'onde de choc qu'avait provoquée le diagnostic d'une tumeur au cerveau incurable, dont souffrait son amoureux, l'écrivain Simon Roy. Chaque moment que le couple passait ensemble, déjouant les pronostics, repoussant l'inéluctable, rendait la vie d'autant plus précieuse. Dans la suite, *Toi comme hier*, les derniers mois avec la maladie, la journée fatidique du départ, ainsi que l'après sont racontés. Alors que Simon n'est plus là, Marianne doit apprivoiser son absence, en découdre avec le deuil, reconstruire le quotidien sans lui. À la fois d'une puissante beauté et d'une infinie tristesse, ces œuvres immortalisent leur histoire.

© Guillaume Boucher

Écrire *Dans la lumière de notre ignorance* et *Toi comme hier*, était-ce une manière d'apprivoiser votre deuil ?

Mettre sur papier mes émotions vives, c'était un peu mettre de l'ordre dans le chaos. Écrire me faisait vivre et revivre des scènes puissantes de ma vie récente. C'était parfois doux, parfois profondément douloureux. Mais après chaque séance d'écriture, je me sentais plus légère, comme si je partageais dorénavant le poids de mon deuil avec le personnage de papier que j'avais créé. Il y a quelque chose de libérateur et de thérapeutique dans cet acte. En mettant des mots sur des impressions, j'ai pris conscience des différentes formes que prenaient mon amour et ma douleur à travers le deuil, comme si je me regardais de l'extérieur.

Avec vos récits ainsi que le documentaire *Simon & Marianne*, votre histoire d'amour se prolonge dans l'art en quelque sorte.

Selon vous, l'art permet-il de laisser une trace ?

Les livres et le film ont été pour moi une manière de cristalliser des moments qui m'échappaient. Je perdais mon amoureux de plus en plus chaque jour et je sentais le temps me glisser entre les doigts comme du sable fin. C'est vertigineux ! Les textes et les images me ramènent directement à une vérité que j'aurais de la difficulté à trouver tangible sans eux. Même si nous voulons garder les souvenirs intacts, la mémoire est faillible. Cette idée me faisait très peur et l'art a joué le rôle d'une pièce d'un musée où je pouvais réunir mes souvenirs pour y revenir. Et le fait que ce musée soit accessible aux autres me permet de poursuivre ma route avec Simon, de parler de lui tous les jours et de le faire découvrir à ceux qui ne l'ont pas connu. Quand une personne qu'on aime meurt, on a l'impression que son histoire s'arrête. Celle de Simon se poursuit grâce à l'art. C'est une grande chance pour moi d'avoir accès à lui de cette manière.

Comme vous vous adressez à lui dans vos récits, raconter votre histoire, était-ce une façon de poursuivre le dialogue avec Simon ?

Les deux livres sont une adresse directe à Simon, deux lettres d'amour que je lui envoie. J'ai écrit *Dans la lumière de notre ignorance* alors qu'il était tout près de moi physiquement, mais éloigné par la maladie et les médicaments. Il dormait presque toute la journée et moi, je continuais à lui parler par l'intermédiaire de la littérature. Il était là, mais pas complètement lui-même. Je le retrouvais donc à l'écrit... Quand j'ai commencé *Toi comme hier*, Simon n'était plus là. C'est la mort, cette fois, qui nous éloignait. Mais je me sentais encore très près de lui, je sentais vivement sa présence en moi. Écrire m'a permis de discuter avec lui quand j'en avais envie, de passer du temps à ses côtés. Le dialogue se poursuit encore dans ma tête et je ne pense pas qu'il s'arrêtera un jour.

Même s'il est question de maladie, de mort et d'absence, vos récits sont empreints de beauté et d'amour. Diriez-vous que la lumière réussit toujours à se faufiler malgré tout ?

N'est-ce pas ce que chante Leonard Cohen ? « *There is a crack in everything, that's how the light gets in.* » Nous ne pouvons véritablement voir et accueillir la lumière vive que lorsque nous nous trouvons dans la pénombre. Simon disait que sa dernière année avait été la plus belle de son existence, bien qu'elle ait été douloureuse et pénible. Il avait une conscience aiguë d'être en vie et cela teintait chaque moment du quotidien. Aux abords de la mort, il ne reste que le noyau, on n'a plus de temps ni d'énergie à consacrer au *small talk*. On va au fond des choses et des gens qui nous entourent. Les relations sont vraies, chaque mouvement est pensé et voulu. Tout a une valeur et on a l'impression d'avoir un superpouvoir, une sensibilité accrue à la beauté. L'amour, dans ces circonstances, devient sublime.

Comme ce sont deux récits intimes, très personnels, avez-vous hésité à publier votre histoire, à la rendre publique ?

Dans la lumière de notre ignorance n'était pas destiné à être un livre au départ. J'écrivais pour Simon, pendant qu'il dormait, et, quand il se levait, il me demandait de lui lire le texte du jour. Il apprenait quotidiennement une partie de son histoire, avait accès à mon point de vue. Voyant qu'il aimait ça, j'ai continué l'exercice et au bout d'un an, il m'a dit : « Tu tiens un livre, Marianne. » Je n'y croyais pas, j'avais l'impression que le texte était trop personnel pour intéresser d'autres personnes que notre petit cercle. Yvon Rivard a été mon premier lecteur (après Simon) et il m'a dit que plus un texte était personnel, plus il était universel. Je m'en suis rendu compte quand le livre a été publié et que j'ai reçu de nombreux témoignages de lecteurs qui s'y sont reconnus. J'ai ressenti une chaleur, un soulagement d'appartenir à un vaste groupe de personnes qui vivaient un récit semblable. Dans les deux livres, j'évoque des moments difficiles, dans lesquels Simon et moi ne sommes pas toujours à notre meilleur, parce que c'est ça, la vie. Quand j'ai commencé à écrire *Toi comme hier*, j'ai choisi de poursuivre dans l'honnêteté, pour me rapprocher de la vérité. Et parce que les lecteurs méritent cela.



TOI COMME HIER
Marianne Marquis-Gravel
Leméac
160 p. | 22,95 \$
En librairie le 10 septembre

Littérature étrangère

PAR
AUDREY MARTEL

Dans son plus récent livre, *Kolkhoze*, Emmanuel Carrère se questionne sur l'aspect dérisoire que peuvent avoir les œuvres de fiction devant la catastrophe climatique, les guerres, les crises migratoires, bref, tout ce qui nous donne l'impression d'assister un peu plus chaque jour au délitement de notre espèce. L'auteur s'interroge : « Est-ce que, face à tout cela, ce n'est pas être complètement à côté de la plaque d'écrire sur sa petite vie finissante, sur sa petite famille, sur la jeunesse de ses parents ? » Ce à quoi il répond : « cela a beau être infime, ce n'est pas dérisoire », puisque « le monde peut crouler, et de toute évidence il croule, cela reste le métier des gens comme moi d'en rendre compte ». Les romans que nous vous présentons en ces pages s'attellent donc à rendre compte des différentes facettes de notre monde, à travers, entre autres, des récits d'émancipation et d'autres où on reprend le contrôle de l'histoire.

À SURVEILLER

LES CHOIX DE
LA RÉDACTION

1. PARANOÏA / Lise Charles (P.O.L)

Quand la série télévisée à succès dans laquelle Louise avait le premier rôle s'arrête soudainement, l'adolescente qui n'a connu jusque-là que l'école à distance et les plateaux de tournage doit rejoindre le lycée pour terminer ses études. Apprendre à socialiser avec d'autres adolescents, décortiquer leurs codes et se faire des ami-es quand on a 16 ans, c'est tout un défi. Surtout que Louise a l'impression d'être constamment filmée, épiée, et sa paranoïa ne va pas en s'améliorant lorsqu'elle se retrouve dans un univers parallèle qui n'est pas sans rappeler celui d'*Alice au pays des merveilles*. *Paranoïa* est un roman habilement mené, étrange à souhait et d'une merveilleuse originalité. *En librairie le 28 septembre*

2. DES INCONNUS À QUI PARLER / Camille Bordas (Denoël)

Pour la première fois, ce semestre, l'Université de Chicago offre un *master* en *stand-up* avec à sa tête certains grands noms du milieu de l'humour américain. Quelques stars déçues et de vraies vedettes récemment ciblées par la *cancel culture* se côtoient donc afin d'enseigner à des aspirants humoristes pas particulièrement doués comment écrire une bonne blague. Tout ça entre les murs du très sérieux Département des lettres, qui accueille avec scrupule cette cohorte bigarrée. La Française Camille Bordas nous offre avec *Des inconnus à qui parler* un roman très américain, dont l'atmosphère nous entraîne quelque part entre le Britannique David Lodge et le Québécois Jean-Philippe Baril Guérard. Un mélange réjouissant, impossible à lâcher ! *En librairie le 1^{er} octobre*

3. JOUER LE JEU / Fatima Daas (Le Cheval d'août)

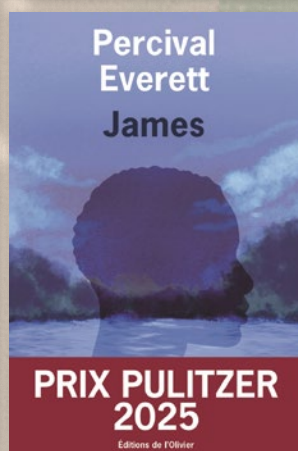
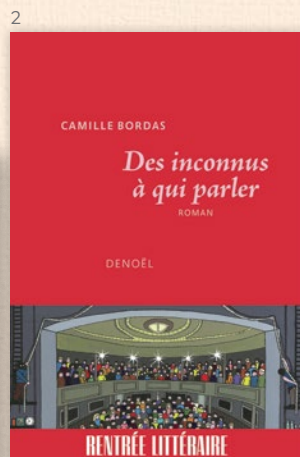
Cinq ans après *La petite dernière* (Noir sur Blanc), un premier texte qui avait ébloui les lecteurs et les critiques, la Française Fatima Daas est enfin de retour avec un roman qui prouve qu'elle possède un sens du romanesque aiguisé. *Jouer le jeu* nous plonge dans le quotidien de Kayden, une lycéenne à la recherche de son identité, qui croise la route d'une enseignante prête à tout pour la voir performer. Entre premiers émois amoureux et première trahison, Fatima Daas nous offre un roman riche et tout en subtilité sur les émotions humaines.

4. LES SŒURS / Jonas Hassen Khemiri (trad. Marianne Ségol-Samoy) (Actes Sud)

Qui sont ces trois sœurs Mikkola, si différentes l'une de l'autre, et pourtant inséparables ? Elles sont attirantes et bizarres, et entrent dans la vie de Jonas en même temps que le XXI^e siècle. D'ailleurs, qui donc est Jonas ? Est-il le narrateur du roman ? Quels liens unissent tous ces personnages, qui disparaissent et réapparaissent, nous entraînant de New York à Stockholm ? L'auteur lauréat du prix Médicis 2021 signe, avec *Les sœurs*, un roman captivant et énigmatique. *En librairie le 10 octobre*

5. JAMES / Percival Everett (trad. Anne-Laure Tissut) (L'Olivier)

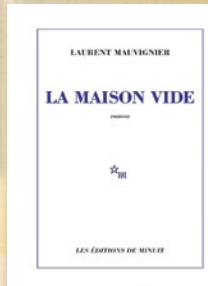
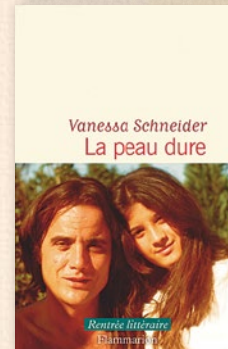
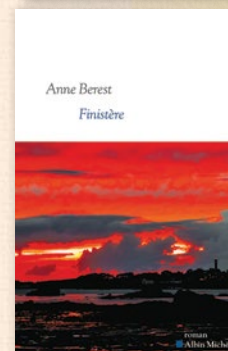
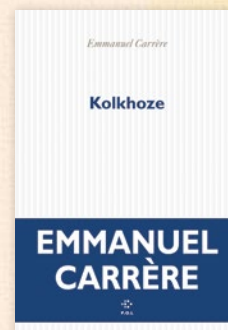
Gagnant du prix Pulitzer - fiction 2025, *James* est un roman d'exception, de ceux qui sont à la fois divertissants, captivants, intelligents et bouleversants. Avec *James*, l'auteur afro-descendant Percival Everett nous offre une réécriture des *Aventures d'Huckleberry Finn* de Mark Twain. Sous sa plume, c'est plutôt l'esclave Jim qui devient le héros. Ainsi, tout en demeurant fidèle aux codes du roman picaresque, Everett offre une toute nouvelle dimension à l'histoire en nous donnant accès à la complexité de ce personnage, secondaire à l'origine. Oh, et nul besoin d'avoir lu l'œuvre classique pour savourer *James* ! *En librairie le 27 septembre*



5

Les enquêtes familiales

Kolkhoze (P.O.L) porte sur la mère d'**Emmanuel Carrère**, la regrettée Hélène Carrère d'Encausse, dont la réputation n'est plus à faire. Dans un style qui lui est propre, l'auteur raconte ici le parcours atypique de cette femme qui semble avoir vécu plusieurs vies avant de devenir Secrétaire perpétuelle à l'Académie française. Emmanuel Carrère n'est pas le seul auteur à utiliser sa plume pour en savoir plus sur ses racines familiales. Il semble même que ce soit l'un des thèmes récurrents de cette rentrée littéraire automnale. Dans *Finistère* (Albin Michel), **Anne Berest** — qui nous avait offert en 2021 le sublime *La carte postale* — revient à nouveau sur ses origines familiales, en se tournant cette fois-ci du côté paternel pour explorer la Bretagne de ses ancêtres, une région française aussi mystérieuse pour elle que l'aura été son père. De son côté, **Vanessa Schneider**, que l'on avait découverte en 2018 avec *Tu t'appelais Maria Schneider* (Grasset), un portrait tout en sensibilité de sa cousine l'actrice Maria Schneider, se réapproprie ici l'histoire de son père dans *La peau dure* (Flammarion). Grâce à des documents que ce dernier lui remet juste avant de mourir, l'autrice découvre des pans inconnus de la vie de cet homme rempli de contradictions, une vie qu'elle analyse sans tabou ni pudeur. **Amélie Nothomb**, aussi régulière qu'un métronome avec une parution par automne, publie *Tant mieux* (Albin Michel), un roman qui explore l'enfance de sa propre mère. C'est la première fois que l'autrice belge consacre un roman à sa mère, ce qui explique peut-être la douceur qu'elle insuffle à ce texte. «Tant mieux», c'est la phrase que disait sa mère devant les épreuves de la vie, et c'est un roman réjouissant qui se lit d'une traite. Nous retrouvons cet automne l'autrice **Léonor de Récondo** dans l'écurie fort dynamique des Éditions de L'Iconoclaste avec le roman *Marcher dans tes pas*. Récondo enquête ici sur sa grand-mère, qui, en 1936, fut forcée de quitter son Espagne natale pour s'exiler en France. Elle tente ainsi de reconstruire son héritage familial ainsi que son identité malgré les non-dits et les silences de l'histoire, nous offrant un roman poétique et touchant sur l'importance de connaître ses origines. De son côté, **Laurent Mauvignier** visite la résidence familiale dans *La maison vide* (Minuit), un lieu inhabité depuis plus de vingt ans, pourtant encore peuplé du fantôme des aïeux qui y ont laissé leurs marques au fil des générations. Avec son écriture dense et riche, Mauvignier signe ici un roman incontournable. Dans *Une drôle de peine* (Stock), **Justine Lévy** s'intéresse aussi à sa mère, qui, loin d'être une figure maternelle modèle, mérite tout de même cette déclaration d'amour brute écrite sous forme de roman très intime, comme sait bien le faire Justine Lévy. Cette tendance à l'enquête familiale se décline également du côté de la fiction, notamment avec le très réussi *Ce que prend la mer* (Héloïse d'Ormesson). L'autrice **Manon Fargetton**, davantage connue du côté de la littérature jeunesse et des séries de *fantasy*, offre dans ce plus récent roman une histoire tout en tendresse autour d'une jeune femme appelée à se rapprocher de son père après l'AVC de celui-ci. Tandis que l'homme devenu aphone est coincé à l'hôpital, sa maison, sise en bord de mer, est menacée d'être emportée par les flots. En vidant la maison, sa fille Maxime découvre une série de photos qui semblent révéler une part secrète de la vie de son père.



Névroses américaines

Les histoires de famille génèrent également d'excellents romans du côté de la littérature américaine. C'est le cas d'*À la table des loups* (Seuil), premier roman saisissant du dramaturge **Adam Rapp**. On y suit sur près de cinquante ans les différents membres d'une famille en apparence parfaite, mais qui s'avèrent, chacun à sa façon, marqués par des traumatismes qui influencent le cours de leur vie. Un roman aussi beau que violent. Dans *Le compromis de Long Island* (Calmann-Lévy), **Taffy Brodesser-Akner** nous entraîne du côté d'une riche famille juive alors qu'un matin de 1980, le père et héritier de la famille est kidnappé et disparaît pendant cinq jours. Bien que ses ravisseurs l'aient libéré sans aucune blessure, nous découvrons au fil des 576 pages truffées d'humour les stigmates que cet événement aurait laissés chez les enfants de la victime. L'Américain **Jess Row** nous trimbale de New York à Berlin dans ce grand roman qui n'est pas sans rappeler l'univers de Jonathan Franzen et de Philip Roth. En effet, *Un monde nouveau* (Albin Michel), premier roman de l'auteur traduit en français, s'attaque lui aussi à la description des névroses d'une famille issue de la bourgeoisie juive américaine, à travers les tumultes du monde et les tourments des tensions familiales. Finalement, **Joyce Maynard** renoue avec les personnages de son précédent roman *Où vivaient les gens heureux* dans *Par où entre la lumière* (Philippe Rey). L'action se déroule vingt-cinq ans plus tard alors qu'Eleanor est veuve et que ses enfants sont devenus des adultes. La cinquantenaire tente désormais de maintenir l'équilibre familial tout en accueillant les émotions contradictoires qui l'habitent. Un roman d'une grande sensibilité.



À SURVEILLER

1. NOURRICES / Séverine Cressan (Dalva)

Pour ce premier roman, l'auteure Séverine Cressan a choisi de nous plonger dans l'univers méconnu des nourrices. Dès les premières pages, le roman nous entraîne dans un monde rural et dur, situé dans un passé indéfini. En échange de quelques pièces, Sylvaine sèvre précocement son propre poupon afin de nourrir le bébé d'une autre, celui, en l'occurrence, d'une famille de la ville. Lorsqu'elle trouve un troisième enfant abandonné à l'orée de la forêt seulement accompagné d'un carnet qui raconte son histoire, la vie de la nourrice prend une tournure mystérieuse. Un texte sensuel porté par une écriture d'une grande justesse. *En librairie le 3 octobre*

2. LA BONNE MÈRE / Mathilda di Matteo (L'Iconoclaste)

Afin de poursuivre ses études, Clara quitte son Marseille natal pour s'installer à Paris. Elle y rencontre Raphaël, un parfait catholique de droite, issu d'une grande famille bourgeoise. Au contact de cet homme raffiné et cultivé, la jeune femme tente de cacher ses origines modestes, son accent et ses coutumes. Folle d'admiration, elle ira même jusqu'à accepter la violence de Raphaël. La narration, qui alterne entre la voix de Clara et celle de sa mère, nous offre deux points de vue différents, l'un débordant d'amour, l'autre rempli de méfiance. Un premier roman réussi sur les classes sociales, la honte qui en émane et les violences conjugales qui existent sans égard à notre milieu d'origine. *En librairie le 3 octobre*

3. LE GARÇON VENU DE LA MER / Garrett Carr (trad. Pierre Bondil) (Gallmeister)

Dans un petit village de pêcheurs au nord de l'Irlande, un bébé est retrouvé dans un baril porté par la marée. Nous sommes au début des années 1970, dans une région du monde où l'économie est basée sur la pêche commerciale, qui s'intensifie un peu plus chaque année grâce aux nouvelles technologies. Le bébé retrouvé ira rejoindre la famille Bonnar, et leur fils Declan. Au rythme des saisons, le chœur des villageois nous raconte la rivalité grandissante entre les deux fils et la lente évolution de la société. Un très beau roman contemplatif qui nous immerge dans un autre monde. *En librairie le 13 octobre*

4. UNE RUMEUR DANS LE VENT / Ilaria Gaspari (trad. Romane Lafore) (Le bruit du monde)

La jeune Barbara peine à joindre les deux bouts, et la thèse sur laquelle elle travaille n'avance pas. Lorsqu'elle trouve un travail dans la boutique de la très réputée Marie-France, icône de la mode romaine, elle devient rapidement une vendeuse modèle et intègre du même coup le cercle *jet set* de l'extravagante propriétaire. Cherchant à moderniser l'offre de la boutique, la patronne introduit une nouvelle collection destinée aux adolescentes. Puis, une jeune fille disparaît. La rumeur enfle et la réputation de Marie-France dégringole. Que s'est-il réellement passé ? La vérité se cache peut-être entre deux robes savamment confectionnées ! *En librairie le 3 octobre*

5. LA COLLISION / Paul Gasnier (Gallimard)

Roman-enquête tiré d'un fait divers, ce premier livre de Paul Gasnier raconte l'accident qui a coûté la vie à sa mère, une décennie plus tôt. L'auteur a choisi d'écrire sur le sujet lorsqu'il a compris que ce genre d'événements étaient instrumentalisés par la droite radicale. La collision, c'est donc l'impact entre cette cycliste, qui se rendait à l'école de yoga qu'elle venait de fonder au centre-ville de Lyon, et ce motocycliste imprudent, sans permis valide, intoxiqué et roulant dangereusement sur la roue arrière de son véhicule. La collision, c'est aussi le choc entre deux mondes qui n'ont pas coutume de se rencontrer : celui des gens aisés et éduqués, et celui des gens comme Saïd, issus d'un milieu populaire et stigmatisé. *En librairie le 24 septembre*

PREMIERS ROMANS



L'histoire revisitée

Nombreux sont les auteurs et autrices qui, cette année, ont cherché à se réapproprié l'histoire grâce à la fiction. C'est le cas de l'auteur américain **Tommy Orange** dans son second roman *Les étoiles errantes* (Albin Michel). Orange nous transporte en 1864, au cœur de la nation cheyenne, où chaque génération sera forcée de s'intégrer à la société américaine par la langue, la foi et l'éducation. L'auteur confirme son talent et sa sensibilité dans cette grande fresque historique. De la même façon, l'autrice afro-descendante **Jesmyn Ward** met en lumière les traumatismes de ses ancêtres dans *Nous serons tempête* (Belfond). Nous y rencontrons Annis, dont la mère vient d'être vendue comme esclave. La jeune fille tente de rester fidèle aux enseignements maternels, malgré l'adversité. Un texte puissant et nécessaire, par la seule femme doublement lauréate du National Book Award. Avec *Le crépuscule des hommes* (Robert Laffont), le Français **Alfred de Montesquiou** nous fait revivre le célèbre procès de Nuremberg, aux côtés de ceux qui ont couvert l'événement. C'est donc à travers des hommes et des femmes qui sont restés dans l'ombre que l'on découvre les dessous de ce moment historique. **Gilles Marchand** propose quant à lui de brosser le portrait d'une vie ordinaire dans *Les promesses orphelines* (Aux forges de Vulcain). Gino grandit dans une petite ville de province en décalage par rapport aux grands événements qui marqueront la France des Trente Glorieuses. Tandis que le futur est à nos portes, qu'on marche sur la lune, qu'on nous promet des trains volants, Gino, lui, semble faire office de figurant. Un roman succulent qui met en lumière un antihéros attachant. Le prolifique auteur **Michel Bussi** nous amène là où l'on ne s'y attendait pas : dans un roman réaliste portant sur le génocide du Rwanda. Cet événement historique a profondément marqué l'auteur, qui attendait le bon moment pour y consacrer une œuvre de fiction. C'est cet automne que nous pourrions découvrir dans *Les ombres du monde* (Les Presses de la Cité) le destin de trois générations marquées par le génocide, dans un roman touchant et soutenu par la plume habile et *addictive* de l'auteur, qui au passage nous en révèle un peu plus sur l'implication française dans la crise. De son côté, **Laura Ulonati** nous invite à nous perdre dans le Jérusalem du début du XX^e siècle, porté par la musique d'un jeune joueur d'oud palestinien, à la rencontre des hommes et des femmes qui peuplent cette cité mythique. *J'étais roi à Jérusalem* (Actes Sud) est un roman enveloppant qui éveille les sens et qui nous rappelle qu'avant les troubles politiques, la Ville sainte était vivante et pleine de promesses. Dans *Kairos* (Gallimard), l'autrice allemande **Jenny Erpenbeck** relate les dernières heures de l'Allemagne de l'Est en toile de fond d'une histoire d'amour tortueuse entre un homme marié et une femme beaucoup plus jeune que lui. Alors que l'amant devient de plus en plus contrôlant et jaloux, la fin du régime communiste semble promettre une nouvelle liberté. Un roman paradoxal sur les libertés individuelles. Finalement, l'auteur et journaliste **Sorj Chalandon** revisite sa propre histoire, mais également celle de la France dans *Le livre de Kells* (Grasset). À travers le prisme de l'engagement politique, le jeune Kells — alter ego de l'auteur selon les propos de ce dernier — découvre quelque chose comme une famille, lui qui s'est justement retrouvé à la rue après avoir quitté le foyer dysfonctionnel qui l'avait vu grandir.

Pour une rentrée sans fautes !



Avec **Antidote+**, corrigez vos textes sur tous les écrans et profitez de reformulations fidèles à vos idées ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 12, Antidote Web et Antidote Mobile.

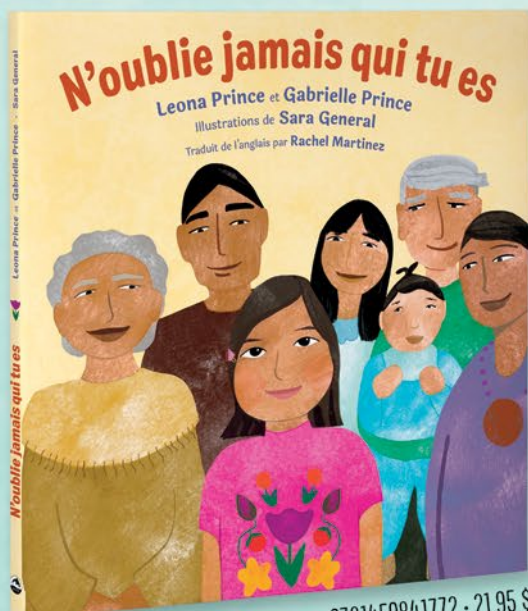


Jeu-questionnaire imprimé en cadeau dans la boîte !



LES ÉDITIONS ORCA

«Dès ta naissance,
tu avais en toi ce que
tu es devenu.»



Un album qui
célèbre l'héritage
autochtone et favorise
la compréhension de
l'identité, de la tradition
et de la culture.

orcabook.com

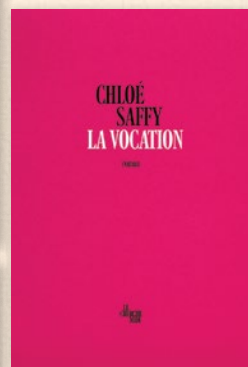


Les femmes aux commandes de leur histoire

Parmi les nouveautés, plusieurs textes puissants sont l'œuvre de femmes reprenant possession de leur corps, de leur histoire et de leur narratif, que ce soit pour dénoncer les violences et les abus ou pour enfin être aux commandes de leur propre destinée. C'est le cas du bouleversant roman *La nuit au cœur* (Gallimard) de **Nathacha Appanah**, dans lequel l'autrice ose pour la première fois témoigner de son expérience de violence conjugale. Elle entrecroise ici son drame personnel avec celui de deux autres femmes qui n'ont pas eu la chance de survivre aux coups de leur conjoint. Un roman-enquête déroutant qui n'est pas sans rappeler le puissant *Triste tigre* de Neige Sinno (P.O.L.), lauréate du prix Femina 2023. Dans *Ils appellent ça l'amour* (Seuil), **Chloé Delaume** livre aussi un texte important sur les relations toxiques sans toutefois délaisser son écriture caustique. Nous y rencontrons Clotilde, jeune cinquantenaire en escapade avec des copines, qui est hantée par le souvenir d'un ancien amour s'étant déroulé dans le lieu même de leur séjour. Parviendra-t-elle à passer par-dessus la honte d'avoir été une victime pour enfin se libérer de ce traumatisme ? La toute nouvelle maison d'édition française Les Léonides publie trois romans cet automne, dont *Le ventre de la jungle* de l'autrice cubaine **Elaine Vilar Madruga**. Un roman qui transporte les lecteurs dans une mystérieuse *hacienda* au cœur de la forêt, où les femmes sont protégées de la guerre en échange du sacrifice de leurs enfants. Encensé par Mariana Enríquez, ce texte étrange est un hommage au corps des femmes et à la puissance de la maternité. *Bahari Bora* (Récamier), premier roman de **Steve Aganze**, se veut aussi un hommage à la maternité. Au Congo, la jeune Bahari Bora parvient à s'enfuir après des années de captivité sous le joug des Rebelles. Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, elle choisit de poursuivre sa grossesse afin de reprendre une fois pour toutes possession de son corps, qui ne lui a jamais vraiment appartenu. *Couplets*, c'est une histoire de désir, de passion, d'amour et de *coming out*, écrite en vers libres, dans une traduction française signée par nulle autre que Julia Kerninon. Premier roman de l'Américaine **Maggie Millner**, *Couplets* (Les Escales) nous amène à la rencontre d'une jeune femme de Brooklyn menant une vie rangée avec son copain, jusqu'à ce qu'un soir, dans un bar, elle ait un coup de foudre pour une femme. Débute ainsi une histoire dévorante, belle et déchirante.

Le corps et la sexualité sous toutes ses formes

Cette rentrée littéraire nous parle aussi du corps, qu'il soit décomplexé, blessé, non binaire ou même ligoté, dans des romans qui osent briser les codes et lever le voile sur des sujets loin des stéréotypes et des tabous. Dans *Jungle* (Héliotrope), le Canadien **Eugene Marten** raconte le destin d'un quart-arrière nouvellement retraité après des années consacrées au football, qui a laissé son corps cabossé et sa mémoire trouée par de trop nombreuses commotions cérébrales. L'homme s'embarque donc vers le Honduras où un traitement révolutionnaire devrait l'aider à retrouver la santé. Le périple qui l'attend au cœur de la jungle prendra bien vite des allures de lutte pour la survie, transformant ce roman en un suspense haletant. L'auteur de *Son odeur après la pluie* nous livre cet automne un second texte intime et touchant. Dans *Où les étoiles tombent* (Stock), **Cédric Sapin-Defour** relate l'accident de parapente dont a été victime sa compagne en 2023. On y découvre la reconstruction du corps et de l'amour et la rééducation semée d'embûches et de compassion. Dans une construction qui tient presque du thriller, l'auteur nous mène du rire aux larmes. Pour sa part, **Arno Bertina** nous plonge dans un univers grotesque, un hôtel de bord de plage en Tunisie avec *Des obus, des fesses et des prothèses* (Verticales). D'un côté des hommes mutilés par la guerre, de l'autre des femmes couvertes de bandages sortant d'une chirurgie esthétique se retrouvent dans un tête-à-tête improbable illustrant avec ironie et humour les paradoxes de nos sociétés modernes. La reine des lettres islandaises, **Auður Ava Ólafsdóttir**, se glisse dans la peau d'une femme trans dans son plus récent roman *DJ Bambi* (Zulma). Logn, une scientifique de 61 ans, a tout fait pour taire la réalité: celle d'être une femme, née dans un corps d'homme. Après des années de mariage et la naissance d'un fils, le temps d'être enfin elle-même est maintenant arrivé. Envers et contre tous, Logn entame le long processus de traitement hormonal, et voit ses relations s'effriter. Seul son frère jumeau continue de veiller sur elle. Un roman tendre sur l'acceptation de l'autre, et de soi-même. Avec *La vocation* (Le Cherche midi), **Chloé Saffy** nous entraîne dans le monde du sadomasochisme à la découverte de la diversité des fantasmes humains. Dans ce roman où il est difficile de distinguer le vrai du faux, l'autrice relate la correspondance qu'elle a amorcée avec une lectrice. Cette dernière se confie sur son embauche auprès d'un couple qui exige qu'elle se plie à ses moindres désirs conjugaux. Attention, c'est chaud!



Parler d'art : voilà ce que nous faisons.

viedesarts.com/sabonner



Essai

PAR
CHANTAL
FONTAINE

Le monde bout d'une effervescence qui ne se tarit pas. La société, de plus en plus privée de nuances, s'embourbe dans ses désaccords et omet l'essentiel. Rien n'est simple, tout se complique. D'où l'importance de prendre un temps d'arrêt, de souffler et de retrouver la capacité de s'imaginer dans un futur plus serein. Avec leur regard lucide et leur réflexion sensible, les essayistes de cette saison nous proposent des textes qui alimenteront certainement notre cogitation sur les enjeux actuels et nous permettront d'envisager d'autres avenues. Qu'ils confrontent ou qu'ils confortent, qu'ils expliquent ou qu'ils revendiquent, les essais nous fournissent les outils pour faire de nous des citoyennes et des citoyens plus éclairés. Puissent ces mots nous inspirer des actions innovantes !

À SURVEILLER

1. UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ESPOIR /

Mathieu Bélisle (Lux)

Notre époque incertaine suscite quelques angoisses pour beaucoup de personnes, n'est-ce pas ? C'est pourquoi, afin de répondre à la question de sa fille, Mathieu Bélisle réfléchit au concept de l'espoir, cet espoir qui fait vivre, mais qu'il ne faut pas surestimer, au risque de rêver en couleurs. En replongeant dans les textes des trois grandes religions, de la philosophie et de la littérature, il nous offre un regard rafraîchissant sur le cheminement de la pensée humaine. Sa plume, claire, vive, intelligente, nous encourage à y croire, et à utiliser notre créativité afin de perpétuer ce désir du meilleur, cette envie du beau. *En librairie le 17 septembre*

2. LA MÉMOIRE DES MATÉRIAUX /

Élisabeth Cardin (Leméac)

Dans ce minuscule plaidoyer, c'est tout le savoir-faire ancestral qui est honoré et que l'autrice souhaite que l'on s'approprie. Notre société individualiste de surconsommation nous fait omettre quelque chose d'important, soit de favoriser les échanges de toutes sortes par le biais de l'achat local. Utiliser les produits propres à un lieu, c'est saluer ses racines et contribuer à leur essor. Elle nous suggère de poser un regard neuf sur ces objets chargés d'histoires et de techniques qui tendent à s'oublier. Élisabeth Cardin nous incite à apprivoiser notre environnement, et à découvrir les artisans de notre coin de pays pour qu'on réinvestisse le territoire.

3. DÉCONNECTER : POUR SE REBRANCHER AUX RACINES DE NOTRE HUMANITÉ /

Boucar Diouf (Éditions La Presse)

Alors que la rentrée scolaire pointe à l'horizon se faufile cette nouvelle interdiction du cellulaire à l'école. Si l'initiative est louable, elle nous rappelle à nous aussi, adultes matures, que nous utilisons trop nos écrans. Boucar Diouf, avec son regard juste et ses mots apaisants, nous convainc de lâcher prise. Il souligne le capitalisme pernicieux, dénonce l'isolement et la perte de nos liens tangibles avec la communauté humaine, ainsi qu'avec la faune et la flore. C'est en nous recentrant sur la nature que nous reprendrons possession de notre temps et de notre jugement, que nous ralentirons le rythme et apaiserons nos angoisses. *En librairie le 24 septembre*

4. ARCHIVES DE NOS AMITIÉS IMPARFAITES /

Benoit Jodoin (Triptyque)

C'est de l'amitié, ici, qu'il est question. De cette amitié adolescente intense et intransigeante, dans laquelle deux garçons se mesurent, ne se disent pas tout, hurlent une vérité qu'ils ne veulent pas voir chez l'autre. Benoit Jodoin évoque cet ami avec qui il correspondait, jadis. Il creuse ses souvenirs et se demande, à travers ces lettres qu'il redécouvre, si se dessinait la perspective d'être gai, si le désir queer se construisait déjà. En analysant certaines correspondances masculines plus ou moins célèbres, l'auteur constate que ces amitiés reflètent autant le besoin de s'accepter que celui de se solidariser face à la solitude inhérente à la différence.

5. INDIENNE DE VILLE /

Isabelle Picard (Flammarion Québec)

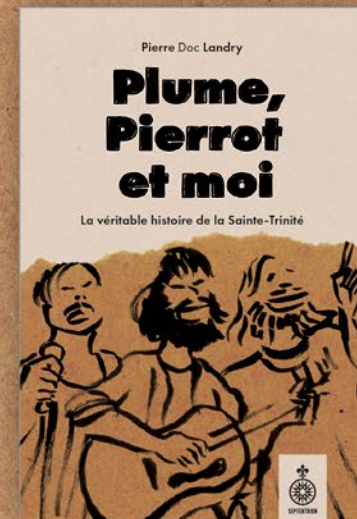
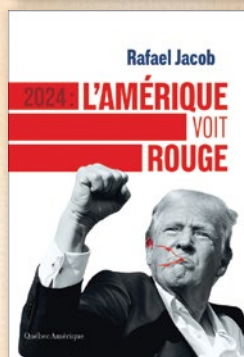
L'ethnologue Isabelle Picard nous convoque à une relecture de l'histoire des Premières Nations par le prisme de sa réalité de femme autochtone aujourd'hui. Avec authenticité et tact, elle se souvient du moment où elle a réalisé qu'elle était l'Autre, de ce sentiment de ne pas être adéquate. C'est avec humour et une fine sensibilité qu'elle raconte la vie au sein des communautés, avec ses travers et ses bonheurs. Elle nous invite à apprécier cette histoire que l'on nous a si mal enseignée, et dont elle partage avec nous une perspective distincte. C'est en acceptant cette main tendue que nous pourrions réellement évoluer et vivre ensemble. *En librairie le 1^{er} octobre*



L'actualité sous la loupe

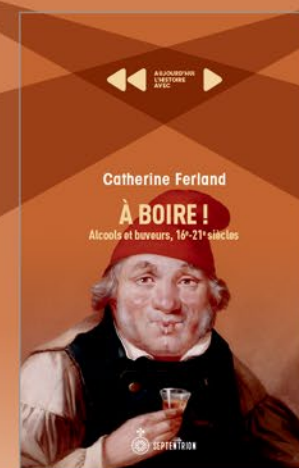
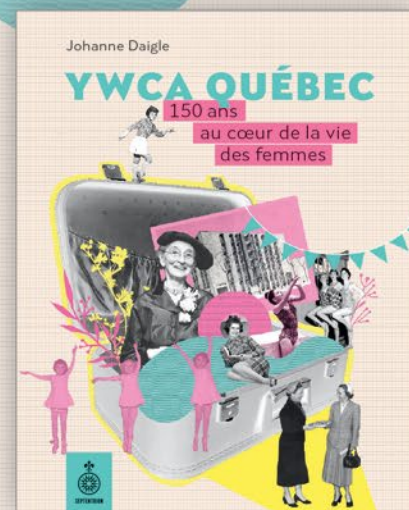
Triste rappel que les guerres se suivent et se ressemblent, le journaliste **Sylvain Desjardins** relate le destin de ces hommes, femmes et enfants qui subissent la guerre ou qui la font, et qu'il a rencontrés lors des nombreux conflits qu'il a couverts durant ses quarante ans de carrière. Dans *Mes zones de guerre: Récits d'un reporter en territoires hostiles* (Éditions La Presse), il raconte les enjeux du quotidien de ces gens qui tentent de survivre, tout en relatant les aléas du métier. Un portrait bouleversant, qui résonne avec l'actualité.

Le politologue **Rafael Jacob** présente un portrait exhaustif de la route qui a mené à la réélection de Donald Trump dans *2024: L'Amérique voit rouge* (Québec Amérique). Avec minutie et limpidité, il fait le récit de cette improbable et terrible tempête qui sévit aux États-Unis. En résulte un ouvrage de référence fouillé et éclairant, dont la vulgarisation est faite avec brio. Dans *Le suicide de l'Amérique* (Odile Jacob), **François Heisbourg** soumet que la réélection de Donald Trump annonce la fin de l'Amérique, et la Chine comme la Russie en seront les témoins privilégiés. Il appelle les Européens à se prémunir des conséquences désastreuses des stratégies douteuses du président.



À la vie, à la mort

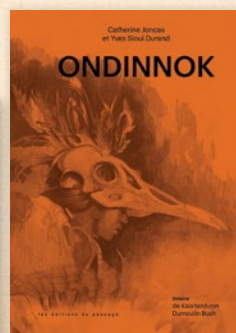
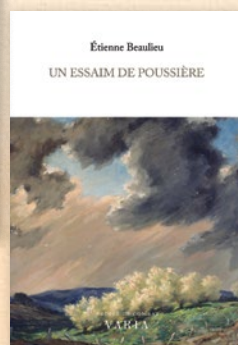
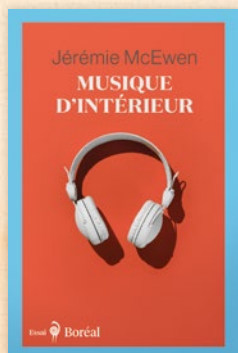
Dans *La mort, la vie toujours recommencée* (Leméac), **Yvon Rivard**, essayiste au long cours, nous livre une profonde réflexion sur cette violence qui ne s'essouffle pas et prend de l'ampleur. En interpellant la littérature, la philosophie et le fruit de ses pensées, il propose qu'on aborde le sujet de front à l'école en axant l'éducation sur la formation des esprits plutôt que sur les compétences et que l'on se munisse d'une politique plus humaine. Il nous amène à nous familiariser à notre propre mort afin de vivre pleinement. C'est aussi à notre rapport au deuil que **Sylvie Bérard** nous amène à réfléchir dans *Mes morts jeune* (Prise de parole). Elle s'interroge sur l'influence qu'ont les deuils que nous traversons sur notre identité. Par le prisme du récent décès d'un ami, l'autrice évoque les personnes disparues qu'elle a côtoyées et l'empreinte qu'elles ont laissée sur sa vie. Quant à **Sara Danièle Michaud**, elle plonge dans les méandres de ses souvenirs à la suite du suicide d'une amie qu'elle ne fréquentait plus. Dans *Dans la crypte* (Triptyque), elle creuse le sentiment de culpabilité inhérent aux survivants, gratte les traces que cette vie fauchée a laissées et se confronte à ses propres démons [voir page 98]. À mi-chemin entre l'autobiographie et le récit essayiste, *Seule la peur est bleue* (Alto), de la Canadienne **Martha Baillie**, a suscité un vif intérêt dans sa version originale. L'autrice y livre sa fresque familiale et, si elle creuse dans l'intime et se rend vulnérable, elle parvient cependant à l'analyser de façon lucide. Sa sœur, schizophrène, avec qui elle avait une relation complexe, s'est suicidée dans la soixantaine. Artiste peintre, elle avait une vision très différente de leur enfance, et l'autrice cherche à saisir le fil de cette vie tourmentée dans les textes qu'elle a laissés afin de nouer sa propre vérité à celle de sa sœur.



LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE
AU QUÉBEC



SEPTENTRION



Arts et littérature à l'essai

Jérémie McEwen nous fait plonger dans ses *playlists* avec *Musique d'intérieur* (Boréal). Évoquant les chansons qui l'ont accompagné et vu grandir, il estime qu'elles contribuaient alors à son besoin de se sentir davantage mâle alpha, besoin qu'il n'éprouve plus maintenant. Et donc, les airs qu'il fredonne depuis reflètent davantage les valeurs intrinsèques qui l'habitent. Une réflexion musicale qui nous impulse à tendre l'oreille à ces airs qui nous entourent.

Dans *Nos solitudes* (Mémoire d'encrier), **Edwidge Danticat** fait appel à la littérature pour apaiser les soucis d'une existence tumultueuse. Entre les souvenirs d'exil et d'exclusion et le devoir de transmission d'une mère à ses filles, elle rend hommage à Toni Morrison, James Baldwin, Paule Marshall et Gabriel García Márquez. C'est également la littérature qui nourrit la réflexion d'**Étienne Beaulieu**, dans *Un essaim de poussière* (Varia). Se remémorant son premier contact avec le genre de l'essai, il salue les possibilités qu'offrent les bibliothèques et les librairies. Car c'est au cœur du Colisée du livre qu'il a pris son envol comme lecteur lorsqu'il a découvert Pierre Vadeboncoeur. Et depuis, Étienne Beaulieu s'émerveille du souffle des essais et œuvre à les faire apprécier à tous et toutes.

C'est l'histoire du théâtre autochtone qui se déploie dans *Ondinnok* (Du passage) de **Catherine Joncas** et **Yves Sioui Durand**, fondateurs de cette première compagnie de théâtre autochtone. Ainsi, le couple raconte quarante ans de périples sur les territoires des différentes Premières Nations, avec le théâtre en toile de fond. Illustré par Kaia'tanô:ron Dumoulin Bush, *Ondinnok* est un hommage vibrant à la sagesse et à la créativité autochtones.

Féminisme

C'est à un récit dur que nous convie **Julie S. Lalonde** avec *Toute résilience serait futile* (Québec Amérique). Elle y raconte l'agression dont elle a été victime et à laquelle elle a échappé de justesse. Conférencière et militante qui dénonce les violences faites aux femmes, elle souhaite donner une voix aux survivantes, témoigner de la difficulté de se reconstruire et exposer les ratés du système judiciaire. Dans *Le commun des mortelles : Faire face au féminicide* (Rue Dorion), **Margot Giacinti** s'intéresse aux féminicides à travers l'histoire, de la Révolution française à aujourd'hui, en s'attardant aux victimes, bien sûr, à leurs combats comme à leurs façons de résister à la domination masculine. La légalité de l'avortement, autre acte de résistance, s'est gagnée péniblement. *Braver l'interdit : Histoire féministe de l'avortement au Québec (1969-1988)* de **Marie-Laurence Raby** (Remue-ménage) relate cette période sombre du Québec où, bien qu'il ait été en partie décriminalisé en 1969, l'avortement n'était pas pour autant facile d'accès. Elle rend hommage à ces militantes de l'ombre qui se sont mobilisées en créant un réseau labyrinthique, à leurs risques et périls.



La famille, l'école, la vie

Fanny Rainville et **Marie-Laurence Génier** se demandent, dans *Maman est partie travailler* (Trécarré), s'il est possible en 2025 pour une femme de s'accomplir au boulot en étant mère. Pour approfondir leur réflexion, elles font notamment appel aux témoignages de Kim Thúy, de Bianca Gervais et de Geneviève Pettersen, ainsi qu'à des intervenantes professionnelles. Dans le même esprit, *Quand la politique fait fuir les femmes : Un système à réinventer* (Québec Amérique), **Élisabeth Labelle** se penche sur les raisons qui motivent les femmes à quitter leur fonction dans le milieu politique. Leur fait-on vraiment toute la place? Leur permet-on de s'exprimer et leur laisse-t-on une pleine liberté d'action? L'autrice, à l'aune de sa propre expérience et de celles d'autres femmes, propose des pistes de solutions.

Dans *L'enfant vieux : Éduquer et transmettre dans la société thérapeutique* (Boréal), **Stéphane Kelly** constate que nos gamins sont confinés à l'intérieur et surprotégés, tels des aînés en perte d'autonomie. De plus en plus anxieux et seuls, les enfants sont démotivés et peu concernés par les enjeux actuels. Comment l'expliquer? L'auteur évoque la société thérapeutique pour construire ses arguments et suggérer des avenues possibles. **Christophe Allaire Sévigny** s'interroge quant à lui sur les conséquences des programmes spécialisés qu'offrent les écoles publiques et privées. Dans *Séparés mais égaux* (Lux), il remet en question cette ségrégation sociale qui crée une éducation inégale selon le quartier, les performances de l'élève et la capacité de payer des parents. Interpellant parents, élèves et professeurs, il dénonce les conséquences de cet élitisme systémique.

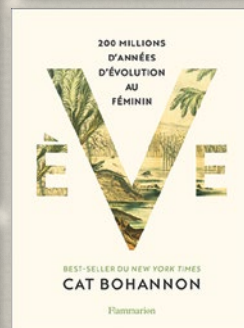
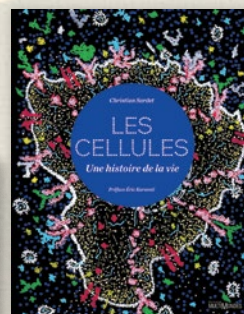
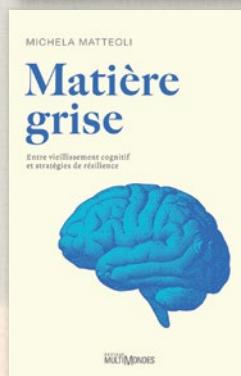
La santé à l'étude

Le système de santé québécois, qui subit une énième transformation afin de maximiser ses performances, est encore basé sur la philosophie du *Lean management* implantée en 2011. **Dani Tardif**, dans *Devenir Lean* (Écosociété), croit que cette approche, plutôt que d'améliorer l'efficacité du système et de diminuer la lourdeur de la bureaucratie, a favorisé une déshumanisation des services et contribué aux drames des gens qui n'ont pas accès aux soins dans des conditions optimales et des délais raisonnables. C'est le constat que font **Gabriel Pelletier** et **Maude Pelletier-Smith** dans *La proche aidance au chevet d'un système malade* (XYZ). Ensemble, ils dénoncent le manque de soutien de l'État, la rigidité de la bureaucratie, et demandent la simple reconnaissance du travail essentiel des gens qui gravitent autour d'une personne nécessitant un accompagnement plus ou moins quotidien. Ils revendiquent d'ailleurs un régime québécois d'assurance proche aidance. L'avocate torontoise **Laura Tamblyn Watts** connaît bien le sujet, elle qui œuvre à défendre les droits des aînés. Dans *Mes parents vieillissent* (L'Homme), elle propose un guide pour faciliter la vie de ceux et celles qui se voient investis de la responsabilité de leurs parents en perte d'autonomie. Avec humour et doigté, elle aborde les questions délicates à poser, les occasions à saisir et des façons non intrusives de s'impliquer.



La science pour tous

Jean-François Ouellet débolonne les mythes de l'intelligence artificielle dans *L'IA débarque* (Saint-Jean) et en explique toutes les applications dans la vie quotidienne. Dans un langage simple, il s'efforce de répondre aux inquiétudes et d'éclairer le débat. Rien ne saurait rivaliser avec toutes les possibilités de notre cerveau, comme peut en témoigner la neuroscientifique **Michela Matteoli** dans *Matière grise* (MultiMondes). Elle explique le fonctionnement du cerveau, sa fascinante capacité d'adaptation, tout comme les récentes recherches en lien avec l'Alzheimer et le Parkinson. Chez le même éditeur, *Les cellules : Une histoire de la vie*, de **Christian Sardet**, est truffé d'illustrations magnifiques afin de mieux cerner toutes les nuances de ces cellules à l'origine de la vie. C'est sous l'angle féminin de l'évolution humaine que **Cat Bohannon** présente le résultat de ses recherches dans *Ève* (Flammarion). En effet, toutes les études accomplies l'ont toujours été avec le corps mâle, nous privant de la moitié de l'histoire, et surtout d'une compréhension adéquate du corps féminin, de ses soins et traitements. De la maternité à la ménopause, ce nouveau chapitre de l'aventure humaine est enfin mis à jour.



Depuis

15 ans



ÉDITIONS
Midi trente

éducatif



pratique



sympathique



miditrente.ca

Polar

PAR
CHANTAL
FONTAINE

et littératures de l'imaginaire

La frontière entre les genres littéraires s'effrite de plus en plus. Bien sûr, des amalgames ont toujours existé, mais ceux d'aujourd'hui prennent davantage leurs aises. Les polars n'échappent pas à la tendance. Ici se faufile une pointe d'autofiction, là, un zeste de politique ou l'ombre d'un éclair de magie. Si tous les romans policiers ont au moins en commun un meurtre, une disparition ou une enquête, toutes les avenues sont ouvertes, et c'est heureux. La littérature est libre, n'en déplaise à ceux et celles qui veulent la faire taire. Délectons-nous de ses possibles.

À SURVEILLER

1. LE SECRET DES SECRETS / Dan Brown (trad. Dominique Defert et Carole Delporte) (JC Lattès)

Le plus récent roman de Dan Brown promet, une fois de plus, un moment de lecture frénétique. À nouveau, on suit avec plaisir le professeur Robert Langdon, en visite à Prague pour la conférence de son amie. Celle-ci s'apprête à publier un essai révolutionnaire sur la conscience humaine. Lorsqu'elle est enlevée avec son manuscrit, Langdon apparaît dans la mire d'une organisation mondiale ainsi que d'une créature mythique. Arcanes insolites, énigmes à résoudre, organisations tentaculaires à déjouer, course contre la montre et fuite pour échapper aux malfrats, les péripéties de Robert Langdon sont aussi incroyables que palpitantes. *En librairie le 8 septembre*

2. PASSAGES / Alex Landragin (trad. Caroline Nicolas) (Alto)

Curieux objet que ce livre qui peut se lire de deux façons, soit de la manière classique ou bien selon l'ordre de la Baronne. La Baronne ? C'est elle qui a confié à l'auteur ce manuscrit, afin qu'il le relie selon un ordre précis. Mais voilà, elle est assassinée, et son livre, que voici, est maintenant entre vos mains. Roman baroque, inusité, qui nous fait voyager d'une époque à l'autre, de l'incarnation d'un personnage à une autre, *Passages* se savoure sans que l'on sache où cette aventure va nous mener, mythifiant nos présomptions, se jouant de nos soupçons, avec un style rafraîchissant et génial. Une fresque passionnante et originale.

3. JE N'AI PERSONNE À QUI DIRE QUE J'AI PEUR / Véronique Marcotte (Québec Amérique)

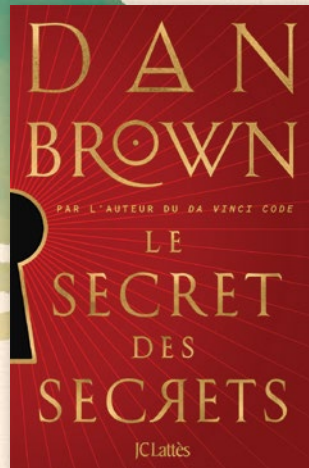
Entremêlant le polar et l'autofiction, Véronique Marcotte nous amène dans la cabane où elle se planque pour endiguer ses mauvaises habitudes et, surtout, pour écrire. Mais une mère et son fils se réfugient chez elle, et lorsque la mère disparaît, elle est bien obligée de s'occuper du gamin. En parallèle, les corps de deux hommes sont découverts. Les gens du village ne disent pas tout et le dossier stagne. Alors que l'autrice cherche à s'affranchir du souvenir des hommes qui ont abusé d'elle, sa route vers la rédemption croise celle de la mère, libérant sa parole comme ses blessures. Un roman intime, salvateur. *En librairie le 8 septembre*

4. LÀ OÙ ON ENTERRE LES BÊTES / G.R. Roussel (Fides)

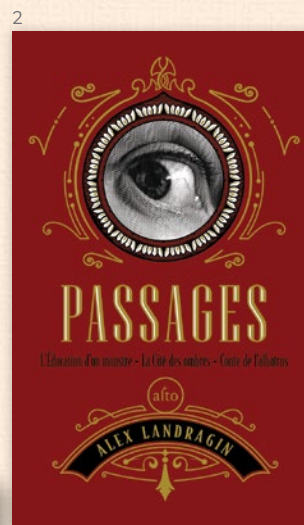
Dillon Dixon est la seule femme noire à cent lieues à la ronde, détective qui plus est. Avec son intelligence hors norme et son caractère coloré, elle ne se fait pas d'illusions sur la nature humaine. Et pourtant, lorsque plusieurs meurtres sordides surviennent, elle ne parvient pas à dénicher le coupable. Ce n'est que lorsqu'elle sera confrontée à ses failles que la détective découvrira la vérité. Se déroulant dans un petit bled des États-Unis où l'inclusion est un concept vague, ce polar, certes cynique, est aussi truffé d'un humour fin et de moments de pure bienveillance. Puisse G.R. Roussel nous revenir avec un autre canevas truculent ! *En librairie le 24 septembre*

5. UNE NUIT D'ÉTÉ À LITTLEBROOK / Maureen Martineau (Héliotrope)

Aude, une jeune femme qui gagne sa vie en créant des vêtements de mode, décide de retourner dans son village natal, après vingt ans d'absence. L'ayant quitté subitement, elle ignore comment son retour sera interprété par son ami d'enfance. Elle ne s'y pointe pas innocemment. Elle prépare sa riposte, longuement mûrie. Le village est en proie à une guerre de l'eau et elle ajoute à son insu un grain de sel dans un concours de circonstances qui ne peut que finir en catastrophe. Si la campagne est belle et bucolique, ses dessous cachent parfois de terribles réalités. Aude parviendra-t-elle à assouvir sa vengeance ?



1



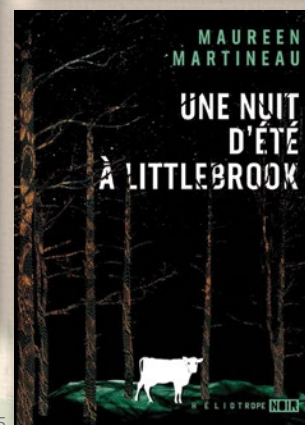
2



3



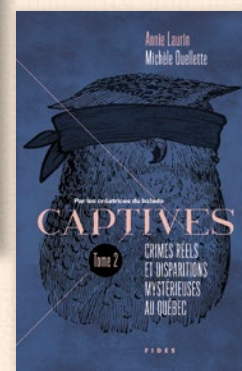
4



5

De vrais mystères non résolus

Si ces prochains titres ne sont pas des polars, ils peuvent tout autant nous plonger dans un état de stress et d'anticipation! L'engouement pour les *true crimes*, les *cold cases* et le monde interlope, qu'ils soient présentés en balados ou en émissions, ne s'essouffle pas, loin de là. L'ouvrage *La filière Allo Police: Les vedettes du crime au Québec* (L'Homme) nous ramène à l'époque de ce journal qui s'est imposé durant une cinquantaine d'années grâce aux faits divers. Le trio d'auteurs, **Karine Perron, Annie Richard et Jean-Philippe Rousseau**, extirpe des archives les histoires des criminels les plus extraordinaires, sur lesquelles il jette un regard neuf. On se remémorera notamment Jacques Mesrine, Monica la mitraille et Victor Lévesque. Nul doute que ces figures raviveront des souvenirs! Saluons la parution du deuxième opus de *Captives* (Fides), d'**Annie Laurin et Michèle Ouellette**, inspiré du balado du même nom. Avec ces douze histoires inédites, les autrices abordent des crimes et disparitions, qu'ils soient conclus ou non, en soulignant les ratés du système juridique, le tout avec respect et tact. Dans *Dossiers criminels: Tueuses en série* (Saint-Jean), les auteurs, **Leo Moynihan et Sam Pilger**, rassemblent les cas de vingt-sept des plus grandes criminelles qui ont marqué les esprits, dont la Canadienne Karla Homolka. Rappels des événements, mises en contextes et anecdotes jonchent ce sordide répertoire.

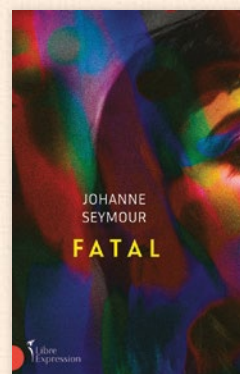


Des enquêteurs chevronnés

Lorsqu'une ado de 13 ans est trouvée morte, l'enquêtrice Linda Toivonen s'aperçoit vite qu'elle discutait en ligne avec un certain Peter Pan, un homme visiblement plus âgé. D'autres disparitions sont possiblement liées à cette affaire, et Linda est forcée de faire face à ses propres démons. *La honte* (La Martinière), quatrième livre du Finlandais **Arttu Tuominen**, expose les dérives de notre société hyper connectée. Dans *Parler aux morts* (Saint-Jean), **Anna Jansson** remet en scène le bougon inspecteur Bark, aux prises avec une sombre tribulation qui concerne les restes d'une enfant, repérés dans une caverne par une femme se prétendant voyante, qui disparaît elle aussi. Un suspense haletant, aux accents de trahison et de manipulation. **Viveca Sten**, dont les romans ont inspiré la série *Meurtres à Åre*, imagine le pire au cœur de ce paysage hivernal grandiose dans *Pistes noires* (Albin Michel). La dépouille d'une jeune fille est retrouvée le lendemain d'une fête en montagne. Interrogés par les inspecteurs Hanna Ahlander et Daniel Lindskog, les jeunes hommes présents ont tous l'air de cacher quelque chose. Des barrières glaçantes que devront percer les inspecteurs, malgré les embûches.

Méfiance, disparitions et énigmes

Dans *Fatal* (Libre Expression), **Johanne Seymour** offre un thriller romantique où plane l'ombre d'une ancienne relation toxique. Camille, quarantenaire célibataire, en a marre des rendez-vous sans saveur fixés via les applications. Au moment où elle décide de lâcher prise, elle rencontre un homme. Alors que s'instaure un début de relation, elle se sent suivie, épiée, et son passé semble refaire surface. Un roman profondément actuel, par l'une de nos autrices les plus établies. Oscillant entre thriller psychologique et roman noir, le tout teinté d'un brin de réalisme magique, le nouveau roman de **Rosalie Demers**, *Sous les eaux* (Tête première), étonne par sa prémisse. En deuil de son frère, Rachelle noie son chagrin dans l'alcool et en enfilant les relations sans lendemain. Lorsqu'elle constate la mort de son amant d'un soir, elle le touche et est saisie d'une secousse la propulsant dans les quelques heures précédant son décès... et elle y voit son frère. Dès lors, elle sera prise d'une envie furieuse d'apprendre ce qui a mené au décès de ce dernier et sera à l'affût des morts tout frais. Mais chaque passage de l'autre côté lui arrache un peu de son humanité. Elle devra bien vite choisir entre sa soif de vérité et le ressentiment qui l'habite. Avec *L'avez-vous vue?* (Goélette), **Catherine McKenzie** remue le passé de cette jeune femme, Cassie, revenue vivre et travailler au sein de l'équipe de recherche et de sauvetage du parc national de Yosemite. Si elle retrouve ses repères, les réminiscences d'une affaire non résolue reviennent bien vite la hanter. Dans *La fleuriste* (Mera), d'**Alicja Sinicka**, c'est à une soudaine disparition que nous sommes confrontés. Sonia, collègue et amie de celle qui s'est curieusement volatilisée, s'efforce activement à la retracer. Mais plus le temps passe, plus l'obscurité s'épaissit, et Sonia se met à douter de l'image que son amie projetait. Un roman aussi intrigant qu'impossible à lâcher.



GUILLAUME MORRISSETTE

SAINTJEAN

FAIT

(encore)

DES
SIENNES



Il a remporté en mai le *2025 Crime Writers of Canada Awards of Excellence in Canadian Crime Writing* dans la catégorie « roman en français » pour *Une mémoire de lion*.

Son nouveau roman risque fort bien de l'emmener aussi loin!

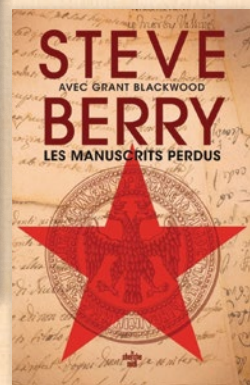
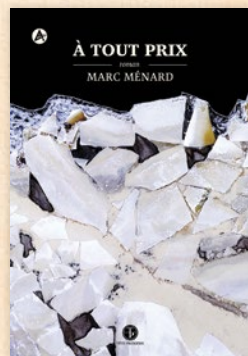
Un homme portant des sous-vêtements féminins est retrouvé asphyxié. Un participant à un jeu d'évasion avec des zombies déchaînés se fait enfermer sous clé dans un cercueil. Des gens se font filmer à leur insu dans toutes sortes de circonstances et certaines vidéos commencent à circuler sur le web. T'imagines bien qu'il y a un lien entre tout ça... Le temps presse pour l'inspecteur Hérroux et son équipe!

Les
libraires
.ca



Huis clos étouffant

Journalistes et influenceurs sont invités sur une île où un hôtel de luxe est installé. Dans *Le lagon* (L'Archipel), **Catherine Cooper** alimente habilement la tension et la méfiance. Lorsqu'un corps est découvert, le paradis perd de ses attraits, et l'espoir d'un séjour parfait s'estompe rapidement. La loi du talion anime Anna dans *Vengeance express* (Verso), de **Riley Sager**, alors qu'elle invite les six personnes responsables d'un drame survenu des années plus tôt. Le but? Les pousser à avouer leurs méfaits afin que justice soit faite... mais, lorsque l'un d'eux perd la vie, elle se rend compte qu'elle n'est pas la seule à réclamer sa revanche. Si ce n'est pas un huis clos à proprement parler, *La majordome* (Saint-Jean), de **Samantha Hayes**, en a tous les effets. C'est dans la tête de cette femme, au service d'une autre dans une grande résidence, que nous plongeons littéralement. Elle tisse sa toile, s'insinue dans la vie de sa patronne, cherche à usurper sa présence et abuse de sa confiance. Insidieux et inquiétant, ce texte n'est pas sans rappeler *La femme de ménage*, de Freida McFadden (City).



Polars politiques et historiques

À tout prix (Tête première), de **Marc Ménard**, n'est pas tout à fait un polar, mais sa noirceur s'y prête. Dans le Montréal de la fin des années 1930, où la classe ouvrière s'agite et essaie de se faire entendre, où les femmes se mobilisent afin de prendre part à la société, Stanislas, secoué par la mort de son maître à penser et la réapparition d'un ennemi dans les parages, prend des chemins qu'il n'avait pas prévu emprunter. Reste à savoir s'il saura tempérer son caractère pour ne pas s'empêtrer davantage. **Jonathan Coe** propose un roman aux multiples facettes avec *Les preuves de mon innocence* (Gallimard). Entre un complot visant à faire virer le gouvernement britannique vers la droite radicale et un meurtre survenu lors d'une conférence obscure, l'auteur glisse entre passé et présent, et mêle les lignes. C'est dans un tout autre registre que le roman *Les manuscrits perdus* (Le Cherche midi), de **Steve Berry** et **Grant Blackwood**, nous entraîne. Luke Daniels, envoyé en Russie par la CIA pour débusquer la vérité sur un agent disparu, tombe sur la piste de la fabuleuse bibliothèque de Ivan le Terrible, évaporée au moment de sa mort.

« »
quialu.ca

Découvrez les recommandations de lecture de la plus grande communauté de partage de lectures au Québec



Abonnez-vous aux profils des lecteurs avec qui vous avez des affinités littéraires!



Obtenez des recommandations de livres personnalisées en fonction des livres que vous aimez ou commentez.

« »
Les libraires



Canada

Québec



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

VÉRONIQUE MARCOTTE

JE N'AI PERSONNE À QUI DIRE QUE J'AI PEUR

Une enquête
policière doublée
d'un drame
psychologique
intense.

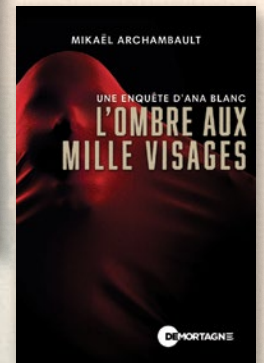
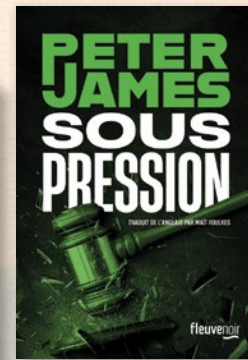
LA

CLAUDIA DEY
Traduction de Fanny Britt

Sa fille

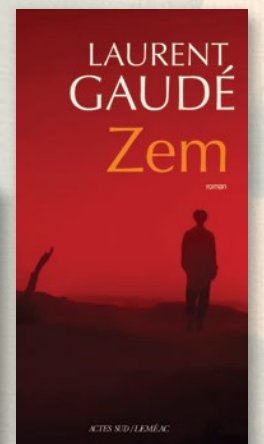
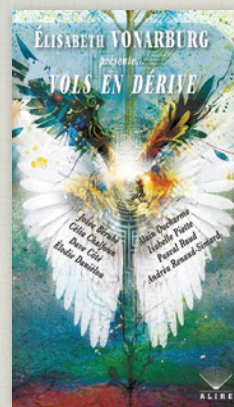
LA

Un roman
explosif,
bouleversant
et brillant.



Polars teintés d'actualité

Guillaume Morrissette fournit dans *Mises en scène* (Saint-Jean) une autre occasion d'apprécier l'enquêteur Héroux et ses collègues. Alors que des cadavres sont aperçus dans d'étranges circonstances ici et là dans la ville, des personnes sont filmées à leur insu, et les vidéos sont vues sur les réseaux sociaux. Comment relier ces différents fils? Dans *Sous pression* (Fleuve), de **Peter James**, un avocat est assis sur le banc des accusés pour trafic de drogues. Déterminé à ne pas écoper, il tente d'influencer les membres du jury, mais c'est sans compter sur la ténacité de l'inspecteur Roy Grace pour l'en empêcher! **Mikael Archambault** donne encore à lire bien des rebondissements avec l'arnaqueuse professionnelle Ana Blanc, dans *L'ombre aux mille visages* (De Mortagne). Cette dernière se voit obligée par la pègre montréalaise de mettre la main sur un homme qui tue sans vergogne ses collègues, dans le but avoué de s'emparer de sa part du marché interlope.



Univers SF et dystopies

L'écrivaine au long cours **Élisabeth Vonarburg** organise des ateliers afin de partager son expérience aux auteurs et autrices de la relève en littératures de l'imaginaire. L'un des exercices consiste à écrire une histoire à partir d'un même texte qu'elle leur soumet. À eux et elles de s'en inspirer. C'est le résultat d'un de ces ateliers d'écriture que publie Alire, avec *Vols en dérive*. L'occasion, donc, de connaître des voix dont les huit textes ne se ressemblent pas, mais qui ont pourtant la même prémisse. **Waubgeshig Rice** nous invite dans un monde dévasté, alors que, poussés par l'éventuel manque de ressources, quelques membres d'une communauté anishinaabek partent dénicher des terres ancestrales qui pourraient tous les accueillir. *La lune des feuilles rouges* (Prise de parole) nous entraîne dans cette quête des origines et des racines, où l'on croise au gré de la route le pire comme le meilleur de l'humanité. Après *Chien 51*, **Laurent Gaudé** aiguise son regard lucide sur les possibles travers de notre société avec *Zem* (Actes Sud/Leméac), dans lequel les pays appartiennent à des mégaentreprises et où les riches ont accès à un environnement dénué de pollution, alors que les pauvres se terrent pour se protéger des pluies acides. Il remet en scène ce fin limier désabusé, Zem Sparak, qui travaille désormais comme garde du corps et découvre des morts suspects lors de la livraison d'une cargaison d'eau.

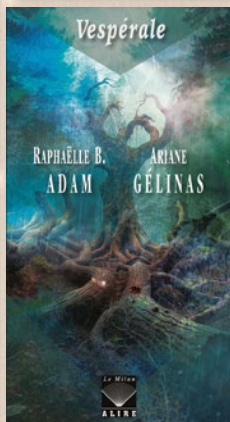
50^e QA

Québec Amérique

Canada

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



L'horreur qui nous tient à la gorge, la fantasy qui élargit notre horizon

Quatre titres parus chez Alire oscillent entre l'horreur et la *fantasy*... à vous de choisir le genre qui vous plaît! **Philippe-Aubert Côté** souhaitait faire se côtoyer deux communautés méconnues dans *Puppy-play*, soit celle — on l'aura compris — de ces personnes qui se déguisent en chiens et celle des queers. Ici l'horreur se manifeste autant dans le retour de l'ex toxique de Cooky Pup que dans les apparitions de créatures effrayantes après qu'il s'est évanoui lors de la parade de la Fierté. Un univers angoissant vécu par des protagonistes différents. Avec *Froid*, **Drew Hayden Taylor** triture le destin de trois personnages qui ne se connaissent pas en les liant d'une manière troublante à un tueur en série particulièrement morbide. Le climat anormal et inquiétant ajoute à l'opacité, terrifiante. **Jonathan Reynolds** devient lui-même un personnage dans *Luna*, où une lectrice lui signale la présence d'une coquille qui s'avère se répéter dans chacun de ses livres. Or, il n'a aucun souvenir d'avoir écrit ces pages. Dans cette mise en abyme, l'auteur se plaît à mélanger le réel et l'imaginaire, créant une tension palpable et fort efficace. **Raphaëlle B. Adam** et **Ariane Gélinas** unissent leurs plumes dans *Vespérale*, une *novella* qui s'attarde aux circonstances d'une rupture amicale. C'est au sommet d'une montagne que Charles mettra fin à cette relation toxique avec Vianne, mais ce ne sera sans doute pas si simple!

Des classiques revisités

Alors que la collection «Les contes interdits» a séduit de nombreux lecteurs pendant des années, les éditions ADA créent cet automne une nouvelle mouture avec «Les classiques interdits». La même brigade d'auteurs et d'autrices revisite les textes classiques en ajoutant évidemment une touche fantastique et un tantinet d'horreur. Chacun des titres bénéficiera également d'un soin particulier à son apparence, soit avec une couverture rigide, une jaquette illustrée et un jaspage. Les férus du genre seront donc ravis de lire de nouvelles versions de *Frankenstein*, de **Simon Rousseau**, *Orgueil et préjugés*, de **Josée Marcotte**, *Vingt mille lieues sous les mers*, de **Dominic Bellavance**, et du *Fantôme de l'opéra*, de **L.P. Sicard**.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

✦ DEPUIS 1967 ✦



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

Littérature PAR VICKY SANFAÇON jeunesse

Entre nouvelles plumes, personnages hauts en couleur et histoires qui font tour à tour rêver, rire ou réfléchir, la rentrée en littérature jeunesse s'annonce bouillonnante de créativité et d'émotions pour tous les âges. Ouvrez grand les pages : l'aventure ne fait que commencer !

À SURVEILLER

ALBUMS



1



2



3



4



5

1. LE CHANDAIL ORANGE DE MIYA /

Wanda John-Kehewin et Erika Rodriguez Medina (trad. Christiane Duchesne) (Isatis)

Miya adore l'heure du conte. Mais ce jour-là, l'histoire d'une petite fille autochtone, comme elle, envoyée loin de chez elle, la bouleverse. Et si cela lui arrivait aussi ? Sa maman la rassure : si les pensionnats appartiennent au passé, il est essentiel de se souvenir de celles et ceux qui ont subi ces injustices. En abordant à hauteur d'enfant le traumatisme générationnel qui pèse encore aujourd'hui sur les membres des Premières Nations, l'autrice ouvre un chemin de compréhension pavé d'empathie et d'espoir, symbolisé par le chandail orange, signe de mémoire et de solidarité. *Dès 4 ans*

2. P'TIT COCHON / Michaël Escoffier et Laure Monloubou (D'eux)

Peu importe ce qu'il fait, Enzo est un vrai petit cochon... du moins selon sa grande sœur, qui le lui répète sans cesse. Le problème, c'est qu'à force de l'entendre, il finit par y croire : un groin apparaît, deux petites oreilles pointent, et une queue en tire-bouchon se met à frétiller derrière lui. Le voilà prêt à quitter la maison, à la recherche d'un endroit où il se sentira enfin à sa place. *P'tit cochon* est une histoire touchante et hilarante sur les relations entre frères et sœurs, l'apprentissage de la propreté et les petites joies (et batailles) du quotidien. *Dès 3 ans. En librairie le 16 septembre*

3. JE N'AURAI PLUS PEUR / Jean-François Sénéchal et Simone Rea (Comme des géants)

La guerre ravage tout, y compris ceux qui en sont témoins. Assis sur son lit, un petit lapin repense à sa vie d'avant, lorsque les bombes tombaient à sa fenêtre. Aujourd'hui en sécurité, il frissonne encore d'une peur nourrie par le passé et les agressions normalisées du quotidien. Aura-t-il le courage de verbaliser ce qu'il ressent ? Avec une économie de mots qui décuple l'émotion et des illustrations d'une grande puissance, cet album ouvre un espace de dialogue essentiel pour comprendre les racines de la peur, s'en libérer et se permettre d'avancer malgré tout. *Dès 5 ans. En librairie le 17 septembre*

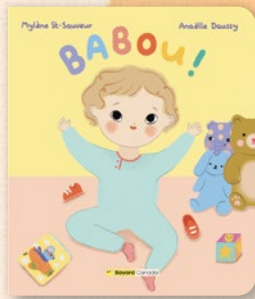
4. L'ÉTONNANTE MAISON DE MADAME VICTORIA /

Nicolas F. Paquin et Lucie Crovatto (La Bagnole)

Dans la rue du petit Léonard se dresse une maison victorienne. Lorsque sa nouvelle voisine, madame Victoria, décide de la rénover, Léonard est intrigué. Entre les coups de pinceaux et de marteau, il est question d'un œil-de-bœuf au sommet d'une tour et de corbeaux pour soutenir une corniche. Qu'est-ce qui se trame réellement ? Au fil des pages, magnifiquement illustrées par Lucie Crovatto, Nicolas F. Paquin tourne le regard des jeunes lecteurs vers les beautés de l'architecture et les manières d'habiter le monde avec intention et un brin de fantaisie ! *Dès 5 ans. En librairie le 2 octobre*

5. ALMA ET LA BÊTE / Esmé Chapiro (trad. Myriam Vincent) (Monsieur Ed)

Alma se lève de bon poil. Elle tresse les arbres et caresse le toit soyeux de sa maison. Mais sa journée bascule lorsqu'une petite bête étrange et chauve apparaît. À un poil de déguerpir, elle réalise soudain que cette visiteuse s'est égarée et qu'elle aura sans doute besoin d'aide pour retrouver le chemin de sa maison aux murs lisses. Ce conte décoiffant, tendre et loufoque, célèbre la différence et nous rappelle qu'il suffit bien souvent d'un seul geste d'ouverture et d'un peu d'altruisme pour abolir toutes les frontières et tisser des liens... peu importe la pilosité ! *Dès 4 ans*



Petites mains, grand imaginaire

Devenir lecteur est un apprentissage qui débute dès le plus jeune âge. Quand de petites mains tournent les pages d'un livre cartonné aux couleurs vives, c'est tout un univers de découvertes qui s'ouvre. Chaque rentrée littéraire offre son lot de nouveautés pour les lecteurs en herbe, et cette année ne fait pas exception. Aux éditions Bayard Canada, *Babou!*, écrit par **Mylène St-Sauveur** et illustré par **Anaëlle Daussy**, propose une histoire pétillante et pleine de malice. Que signifie ce mot aux sonorités adorables? Une maison, une fourmi, ou un ami imaginaire? Ce babillage, qui ne veut rien dire et tout dire à la fois, incarne cette première tentative précieuse d'exprimer son monde intérieur. Dans un registre tout aussi drôle, mais plus absurde, *Il y a un dinosaure dans mon parc*, de **Payam Ebrahimi**, publié aux éditions Les 400 coups, raconte le mystérieux bris d'une statue et les explications délirantes d'une petite fille qui tente d'éviter les soupçons. Les illustrations colorées de **Vincent Toutou** renforcent ces péripéties farfelues, rendant l'histoire encore plus attachante. Enfin, **Olivier Dutto** et **Matthieu Maudet**, un duo adoré des tout-petits, mettent en scène une petite araignée qui se balance, bientôt rejointe par une coccinelle, puis des fourmis, et bien d'autres amis encore! Mais jusqu'où tiendra le fil, et la patience, de la petite araignée? Découvrez-le dans *Chouette, une balançoire!* (L'école des loisirs).

Deviens qui tu es

L'enfance est ce stade de la vie où l'on commence à acquérir des savoirs et à vivre des expériences, parfois merveilleuses, parfois éprouvantes, mais toujours formatrices, qui contribuent à façonner la personne que nous sommes et celle que nous deviendrons.

C'est l'une de ces expériences marquantes qui est racontée dans un magnifique album paru aux Éditions de la Bagnole, *Le baluchon: Une histoire d'autonomie*, écrit par **Sarah Degonse** et illustré par **Cara Carmina**.

On y suit Louise, qui prépare son baluchon pour vivre sa toute première soirée pyjama loin de chez elle, de ses dix-sept peluches et des étoiles fluorescentes qui veillent habituellement sur son sommeil.

Entre excitation et inquiétude, fous rires et petites peurs, elle apprend à se faire confiance, à s'adapter, et à apprivoiser le changement. Une belle étape sur le chemin de l'autonomie. Mais quitter le nid n'est jamais facile... même pour un oiseau. Dans *Ne pas apprendre à voler*, écrit par **Penny J. Rimau** et illustré par **Giulia Cregut**, publié aux éditions Québec Amérique,

un oisillon, perché sur sa branche, contemple le vide et décide que voler n'est tout simplement pas pour lui. Et si ses ailes n'étaient pas assez fortes? Et s'il tombait et que tout le monde riait de lui? Si cet album aborde avec finesse la peur de l'inconnu, il nous invite surtout à changer de perspective: un échec potentiel peut-il être le début d'une aventure qui nous permet de prendre notre envol?



SAVAIS-TU ? SPORT

Le hockey

La nouvelle collection

SAVAIS-TU ?

destinée aux sports!



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



editionsmichelquintin.ca

PETITES MERVEILLES...

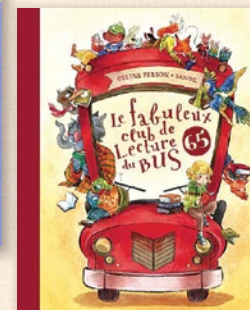
ALBUMS ILLUSTRÉS



ROMANS



BD

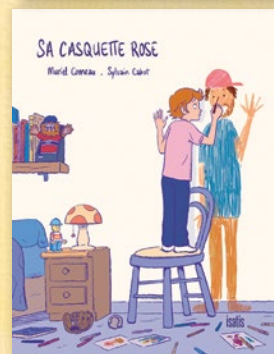


La magie des mots

La magie opère entre les rayons d'une librairie. Le silence feutré des visiteurs, les rangées soigneusement alignées de livres ouvrant sur un monde infini de savoir, le plaisir de flâner à la recherche d'un trésor... C'est cette joie douce et enveloppante que capture *Chère Librairie*, un nouvel album signé **Emily Arrow** et **Geneviève Godbout**, publié aux Éditions de la Pastèque. On y suit l'émerveillement d'une enfant guidée par la bienveillance et l'expertise d'une libraire passionnée. À son rythme, elle découvre le bonheur de tourner les pages, d'explorer, de rêver. Les mots délicats d'Emily Arrow trouvent un écho parfait dans la palette tendre de Geneviève Godbout, rehaussée de touches éclatantes de jaune. Ensemble, elles tissent un hommage vibrant et poétique à cet univers si précieux qu'est celui des librairies. Cette même magie nous fait perdre la notion du temps, lorsque nous sommes happés par une histoire. Et quoi de plus beau que de partager ce plaisir avec d'autres passionnés? Sur le chemin de l'école, une jeune lectrice fait la rencontre d'un club de lecteurs pour le moins original : une tortue passionnée de fiction, une girafe amoureuse de bandes dessinées et une autruche *fan* des *Fables* de La Fontaine. Si vous aimez également partager vos trouvailles littéraires dans une ambiance joyeuse et créative, plongez dans *Le fabuleux club de lecture du bus 65*, un album enchanté écrit par **Céline Person** et illustré par **Sanoe**, publié aux éditions Kaléidoscope.

Le moment des adieux

Comment trouver les mots justes pour aborder la perte avec un enfant? En alliant sérieux, délicatesse et une touche d'humour toujours bienvenue, la série *La ferme de la Haute-Cour* de l'autrice **Carine Paquin**, publiée aux éditions Michel Quintin et illustrée par **Laurence Dechassey**, est de grand secours pour entamer une panoplie de sujets sensibles avec les tout-petits. Dans le dixième opus intitulé *Le chien qui voulait un dernier câlin*, tous les animaux de la ferme sentent que leur fidèle compagnon, le chien Jacques, s'affaiblit. L'heure est venue de lui dire adieu, mais pas sans lui offrir une dernière journée remplie d'amour. Car si la mort est inévitable, il est d'autant plus essentiel de célébrer la vie à travers des instants de bonheur partagé. La perte d'un ami est déjà un deuil difficile à surmonter, celle d'un parent, encore plus douloureuse, bouleversant toute la famille et la laissant désemparée et sans repères. L'album *Sa casquette rose* de **Muriel Comeau** et **Sylvain Cabot**, publié aux Éditions de l'Isatis, raconte le vide créé par la mort d'un père. Page après page, ce sont les instants du quotidien que l'on vit avec la famille éprouvée. Les larmes coulent, les bras s'ouvrent et les moments de chagrin se vivent ensemble avec un réalisme qui fait du bien au cœur. Car la vérité du deuil est là : la peine ne disparaît jamais vraiment, mais elle devient plus légère lorsqu'elle est portée à plusieurs.





Un brin d'humour

Lire, c'est du sérieux! Mais qui a dit qu'on ne pouvait pas muscler ses zygomatiques en même temps? Parlant de rigoler, voyez-vous cette ombre qui s'approche à l'horizon? C'est Superpatate qui débarque à la rescousse! Aquaman peut aller se sécher: ce superhéros de supermarché vole au secours de la carotte esseulée. Mais attention, un pois vert en cavale sème la zizanie dans le rayon des légumes. Superpatate aurait-il enfin trouvé un adversaire à sa taille? Découvrez ses croustillantes aventures dans *Superpatate*, tomes 1 et 2, de **Sue Hendra** et **Paul Linnet**, aux éditions Les Malins. Pour continuer ce voyage gourmand, venez dans *Le sandwich aux grenouilles*, une version colorée et décalée de la fable « Le corbeau et le renard ». Signé **Danielle Chaperon**, magnifiquement illustré par **Élodie Duhambeau**, cet album, publié aux éditions Les 400 coups, raconte les aventures de Jean-Pierre l'ours, qui rêve d'un appétissant sandwich à la grenouille. Mais stupeur: le tout dernier a été vendu... à nulle autre que madame la Corneille, dans son arbre perchée. Comment arrivera-t-il à faire tomber ce mets délicat dans ses pattes? Ruses et éclats de rire garantis!



Cerveau en construction

Émerveillés par le monde qui les entoure, les enfants sont animés d'une soif de savoir qui alimente leur apprentissage. Foisonnant de connaissances, les documentaires jeunesse sont une porte d'entrée idéale pour nourrir leur curiosité et éveiller leur esprit critique. Ça tombe bien: la rentrée littéraire regorge de nouveautés passionnantes! Parmi elles, *3,2,1... zéro déchet!* de **Joan Sénéchal** et **Yves Dumont** (Isatis) suggère une réflexion accessible sur notre (sur)consommation. Que faire d'un objet devenu inutile? À travers un parcours ludique et éclairant, cet album présente des gestes concrets à poser pour adopter des habitudes plus durables au quotidien. Autre belle découverte: *Avant j'étais un arbre*, d'**Eoin McLaughlin** et **Guilherme Karsten**, publié aux éditions la courte échelle. Avec humour, l'histoire est racontée du point de vue du livre lui-même, qui retrace le cycle de transformation du papier, de la graine de pin jusqu'à la page imprimée. Plus inusité, mais tout aussi pertinent, *DGenerate: La lutte expliquée aux enfants*, de **Nathalie Dupont** et **PisHier**, publié aux Éditions de la Bagnole, nous entraîne dans les coulisses de ce sport haut en couleur. En suivant le parcours de Philippe Munger, alias DGenerate, figure marquante de la lutte québécoise, ce documentaire jeunesse captivant démystifie les codes du spectacle et donne envie de monter sur le ring pour décrocher la ceinture!

Les 400 coups



En librairie le 3 septembre

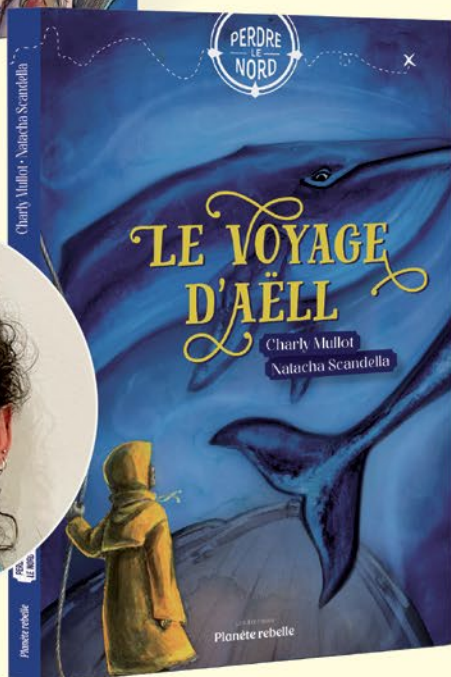
Sortez vos crayons, votre carnet et votre passion, c'est l'heure d'assouvir votre curiosité avec Léon!



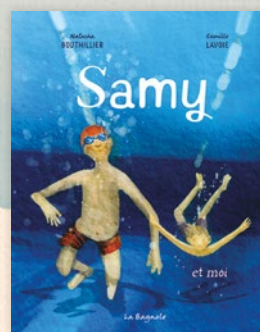


Les dernières aventures de la collection sont sorties!

ROMANS JEUNESSE ILLUSTRÉS



SUIVEZ-NOUS  
planeterebelle.qc.ca



Notre rapport à l'autre : miroir sur soi

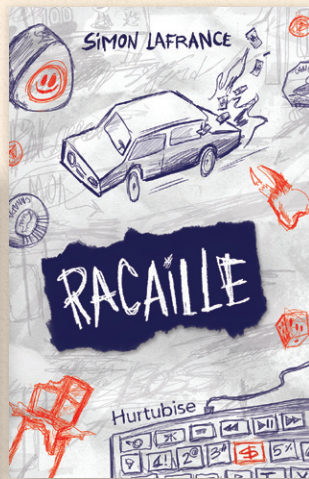
L'album jeunesse est un miroir qui éclaire les relations humaines et invite à réfléchir au monde que nous voulons bâtir. Dans l'album *Samy*, écrit par **Natacha Bouthillier**, illustré par **Camille Lavoie** et publié aux Éditions de la Bagnole, la déficience intellectuelle chez l'adulte est abordée à travers le regard admiratif d'un petit garçon qui ne tarit pas d'éloges sur son parrain, Samy. Si ce dernier a parfois besoin de l'aide de ses parents, il demeure un pilier essentiel de sa famille et de la société. Cet album, tout en douceur, valorise les forces des personnes en situation de handicap plutôt que leurs limites. Avec *Le soleil viendra à toi*, illustré par **Barbara Brun** et publié aux éditions Cambourakis, **Laura Nsafou** propose un titre engagé qui aborde avec sensibilité des inégalités sociales. Abénin rêve de partir en vacances au bord de la mer avec sa maman. Mais leur budget serré menace de faire tomber leur projet à l'eau. Grâce à l'imagination débordante d'Abénin et de ses amis, l'été prend pourtant des airs de parenthèse lumineuse tout aussi merveilleuse qu'un séjour à la plage, mais à moindre coût. Un hommage à la créativité et à la solidarité face aux difficultés du quotidien. Enfin, face à la peur de l'autre souvent amplifiée par les médias, il est important de prendre du recul et de remettre en cause nos préjugés. **Olivier Tallec** invite à cette réflexion avec son nouvel album *En attendant les barbares*, publié à L'école des loisirs. Dans un village où l'on attend un ennemi invisible, la méfiance grandit, mais cette attente inquiète devient alors l'occasion de se poser les vraies questions : qui sont vraiment « les autres » ? Et si les vrais barbares n'étaient pas ceux qu'on imagine ?



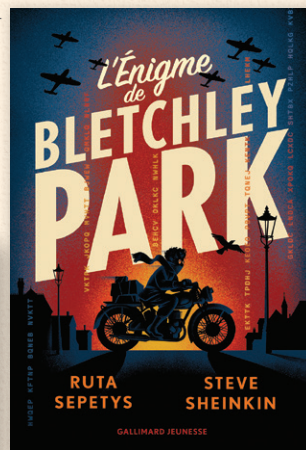
1



2



3



4



5

À SURVEILLER

1. CHLOÉ ET LE SECRET DE LA SORCIÈRE / Chloé Varin et Catherine Braun-Grenier (Fonfon)

Les parents de Chloé sont séparés, et tout allait bien jusqu'à ce que son papa se mette à rire tout seul et à ne plus la gronder même quand elle dévore des bonbons en cachette. Depuis que sa nouvelle copine est entrée dans sa vie, il n'est plus le même... comme s'il était ensorcelé. Chloé en est convaincue : cette femme cache quelque chose. Une seule solution : enquêter ! Premier titre de la collection « Sorbet » chez Fonfon, ce court roman rempli de magie et de rebondissements promet une lecture aussi palpitante qu'envoûtante. *Dès 8 ans. En librairie le 16 septembre*

2. TÊTE PLEINE DE FEUILLES / Jocelyn Sioui (Éditions Hannenorak)

Tête pleine de feuilles nous plonge dans une légende ancestrale, antérieure même au mythe fondateur des Wendat. On y suit l'histoire d'un bâton mystérieux, porteur de paix et de guerre, devenu arbre après un long voyage. De ce périple fantastique est née une aventure tout aussi étonnante : comment ce bâton légendaire a-t-il échoué à Montréal, au cœur du parc Nicolas-Viel ? Avec sa plume vive et son sac rempli d'histoires, Jocelyn Sioui signe ici son tout premier roman jeunesse, entre magie et aventure. *Dès 9 ans. En librairie le 23 septembre*

3. RACAILLE / Simon LaFrance (Hurtubise)

La vie n'est pas tendre avec Élias Boutin. Une mère débordée, un père absent, et, en prime, une place dans la classe d'intégration scolaire. Pas de quoi rêver grand. Pourtant, une idée le tient à flot : posséder le meilleur ordinateur du monde. Et pour ça, il est prêt à absolument tout ! Ce court roman nous entraîne dans une avalanche de très géniales mauvaises idées, portées par un héros aussi attachant que maladroite. Résultat ? Un récit délicieusement absurde où chaque page est une nouvelle catastrophe dont on attend la résolution avec impatience. *Dès 12 ans. En librairie le 2 octobre*

4. L'ÉNIGME DE BLETCHLEY PARK / Ruta Sepetys et Steve Sheinkin (trad. Faustina Flore) (Gallimard Jeunesse)

Été 1940. Jacob Novis, 19 ans, et sa jeune sœur Lizzie partagent une passion dévorante pour les énigmes. Mais ils ne s'attendaient pas à être immergés au cœur d'un véritable mystère, au sein de Bletchley Park, centre secret du décryptage britannique. Ce roman à quatre mains entraîne les lecteurs dans les tourments de la guerre, alors que les forces hitlériennes gagnent du terrain et que l'avenir d'une nation repose sur quelques lignes de code à briser. Tous les secrets méritent-ils vraiment d'être protégés, quel qu'en soit le prix ? *Dès 9 ans. En librairie le 8 octobre*

5. L'AUTRE BOUT DU MONDE / Maryse Pagé (Québec Amérique)

Ce nouveau roman de l'autrice Maryse Pagé raconte l'histoire de deux femmes que tout oppose, mais que la vie a choisi de réunir. Mira, 17 ans, et Marguerite, 69 ans, prennent la route de l'Abitibi jusqu'à Gaspé, dans un voyage parsemé de musique rock, de confidences touchantes et d'une complicité aussi inattendue que sincère. Véritable périple littéraire, ce roman raconte une amitié qui se tisse au rythme des kilomètres parcourus. Une lecture comme une bouffée d'air frais, lumineuse et vivifiante, comme un road trip d'été. *Dès 14 ans. En librairie le 16 septembre*

ROMANS

Nouveautés
en Librairie



10 à 14 ans

Rivalité, vitesse et grand air



9 à 12 ans

un univers magique à découvrir

zaiiles.com

Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

CACTUS

D'incroyables histoires fantastiques et drôles!

De quoi piquer la curiosité de tous les jeunes lecteurs!



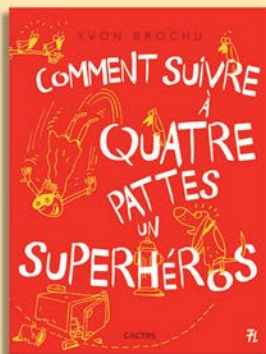
Auteur: **Jimmy Poirier**
Illustrateur: **Philippe Germain**



Auteure: **Émilie Rivard**
illustratrice: **Mika**



Auteure: **Johanne Mercier**
Illustrateur: **Yvan Deschamps**



Auteur: **Yvon Brochu**
Illustrateur: **Philippe Germain**

À partir de
8 ans



www.foulire.com

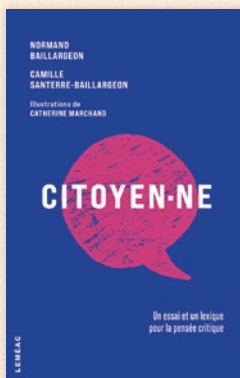
Le règne des insoumises

Margaret Atwood l'exprime avec justesse dans *La Servante écarlate*: « Je crois en la résistance de la même façon que je crois qu'il ne peut y avoir de lumière sans ombre. Ou plutôt, pas d'ombre à moins qu'il n'y ait aussi de la lumière. »

Dans la fiction spéculative, cette dynamique s'incarne à travers des régimes autoritaires ébranlés par des individus qui, en remettant en cause l'ordre établi, deviennent les vecteurs du changement. Dans le premier tome de la série

Les visages du feu, *L'institut du nouveau lendemain*, publié aux éditions Nathan, la primo-romancière **Chloé Vollmer-Lo** nous jette dans un univers dystopique où les individus ne sont plus que des matricules. Luce, ou L2106, brillante élève du rang 1, croit en ce système fermé jusqu'à ce qu'un souvenir surgisse: la lumière du jour. Une fissure s'ouvre alors dans la façade parfaite de l'institut, éveillant en elle le désir d'un ailleurs, au-delà des murs. L'efficacité de la plume de l'autrice, mêlant critique sociale et émotion brute, nous offre un roman percutant, où l'imaginaire éclaire des questions profondes. Les éditions Gallimard Jeunesse, quant à elles, nous soumettent un premier titre fort pour le lancement de leur nouvelle collection de littérature jeune adulte, « Élégy ».

Dans son roman *The Wilderness of Girls*, **Madeline Claire Franklin** entraîne les lecteurs au cœur d'un mystère envoûtant, où une adolescente en quête de repères rencontre une bande de filles vivant en marge de la société. Sont-elles des princesses oubliées ou les victimes d'un sombre secret? À mi-chemin entre conte et thriller, ce récit puissant interroge la manière dont la société tente de dompter la nature sauvage des jeunes filles et ce qui arrive lorsqu'elles décident enfin de briser leurs chaînes.

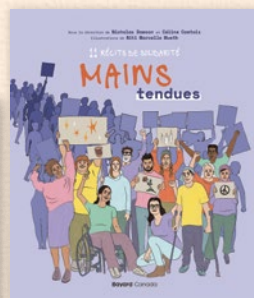


Citoyens : mode d'emploi

On naît tous citoyens et citoyennes, pourtant une vie entière ne semble parfois pas suffire à développer pleinement son esprit civique et à saisir l'ensemble de ses droits et de ses devoirs. Dans *Citoyen-ne : Un essai et un lexique pour la pensée critique*, publié aux éditions Leméac, **Normand Baillargeon** et **Camille Santerre-Baillargeon** proposent un ouvrage accessible pour raviver la flamme de l'échange constructif dans une société qui a le réflexe du monologue. En plus de prodiguer de précieux conseils pour naviguer dans l'océan d'informations et éviter la polarisation ou la radicalisation des idées, l'ouvrage met à la disposition des lecteurs un lexique de notions sociopolitiques pour faciliter le dialogue et permettre un engagement citoyen éclairé, fondé sur le respect des différences et l'établissement de débats enrichissants. Être citoyen, c'est également s'engager, participer activement à la société par des actions individuelles ou collectives. Dans *Passer à l'action!*, essai publié aux éditions Écosociété, **Catherine Ouellet-Cummings** met en lumière la richesse et la diversité de cet engagement citoyen chez les jeunes. À travers des récits inspirants, elle montre que s'impliquer, c'est bien plus que donner de son temps: c'est affirmer ses valeurs, défendre des causes, et retrouver un sentiment de pouvoir sur le monde qui nous entoure. Un livre motivant, véritable boîte à outils pour quiconque, jeune et moins jeune, souhaite transformer ses convictions en actions concrètes.

Le parcours doré de tes fractures

Le livre est bien souvent le meilleur des antidotes. Ses pages font office d'ami à l'oreille attentive et ses phrases ont ce pouvoir de sublimer les cicatrices en accentuant les émotions et les gestes qui guérissent. C'est la poésie qui tend la main dans le nouveau recueil de la collection de poésie pour (pré)ados des éditions la courte échelle : *Au chevet de la lumière* de **Jean-Christophe Réhel**. Dans ce recueil, il y a l'annonce de la maladie, l'angoisse, la peur, les traitements, mais surtout, des mots d'une force incroyable qui crient le besoin de vivre, cet espoir qui sait fleurir dans l'adversité et l'amour des siens, précieux, qui entoure et qui protège. La toujours pertinente collection « Griff » des Éditions de l'Isatis nous revient avec un titre qui traite avec délicatesse d'un mal trop souvent silencieux : la dépression. Dans *De l'or dans les fissures*, de **Katerine Martin**, une larme rompt la barrière fragilisée par tous les grands et petits riens du quotidien. Page après page, c'est le parcours de guérison que l'on suit, la résilience et la patience de se reconstruire, éclat après éclat. Mais cette guérison ne se fait jamais seule. Le collectif dirigé par **Nicholas Dawson** et **Céline Comtois**, *Mains tendues : 11 récits de solidarité*, publié chez Bayard Canada, rassemble des récits sincères portés par des voix puissantes (**Chris Bergeron**, **Simon Boulerice**, **Caroline Dawson** et **Fanie Demeule**, entre autres). Ces témoignages racontent ce que signifie être vu, reconnu et accueilli. Vivre ensemble, c'est tendre la main à l'autre dans sa singularité et ce livre nous invite à cultiver l'empathie pour bâtir un monde où chacun peut trouver sa place, librement, pleinement et humainement.



Mille nuances de romance

La romance fait battre le cœur, un peu plus vite, un peu plus fort, et ce, à tous les âges. Les éditions Héritage Jeunesse lancent *Les accroche-cœurs*, une série de romans « Hi/Lo » dans la collection « Klik », qui promet quelques papillons dans le cœur des ados. Dans *L'ex de ma meilleure amie* d'**Elizabeth Pouliot**, une narratrice de 15 ans vit l'amour par procuration à travers les confidences de sa meilleure amie Leelee. Mais quand celle-ci rompt avec son copain, elle ne s'attend pas à tomber, elle aussi, sous son charme. Déchirée entre raison et sentiments, la jeune fille se questionne : a-t-elle le droit d'aimer l'ex de son amie ? L'amour se trouve parfois là où l'on s'y attend le moins, et c'est ce que nous dit *Coup de cœur à la boîte à livres* de **Floriane Turmeau** publié chez Poulpe Fictions. Naïf ne pensait pas que l'amour prendrait la forme d'une nouvelle de Zola déposée dans la boîte à livres du collège. Mais, semaine après semaine, les livres semblent lui être destinés. Intriguée, elle mène l'enquête pour découvrir son admirateur secret. Finalement, qui a dit que l'amour était un fleuve tranquille ? Dans *Ton prix sera le mien*, publié aux éditions Hugo Roman, **Keven Girard** s'inspire de son adolescence pour raconter l'histoire de Loïk, un jeune commis d'épicerie de 16 ans, durant un été décisif. Entre les difficultés de la vie et sa rencontre avec Maxime, une jeune fille imprévisible, il s'interroge : quel est le véritable prix de l'amour, et jusqu'où devons-nous aller pour la personne que l'on aime ?

Prix Espiègle
2025



Finalistes
au primaire



Finalistes
au secondaire



ALQ

Association des libraires de Québec

LIBRAIRIE LE BURETEUR
Librairie indépendante agréée

LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE
1915-1916

LIBRAIRIE DU QUARTIER

librairie la liberté
ÉCRIVAINES ÉCRIVAINS ÉCRIVAINS

Les libraires

Pantoute
Librairie indépendante

UNEQ
UNION DES ÉCRIVAINS ET DES ÉCRIVAINES QUÉBÉCOISES

APS

Place à l'aventure!

Nouvelle série d'**ALEX A.**



Des albums colorés pour la rentrée!



Des mondes à rêver

Lire, c'est rêver un peu, beaucoup même, page après page. Il suffit d'un soupçon d'imagination, parfois d'un zeste de magie, et c'est parti pour les rebondissements! Notre voyage commence avec un roman semé de péripéties qui évoque les grands classiques animaliers, à l'image de *Watership Down*. Il nous catapulte dans l'épopée de petits héros moustachus, hauts comme trois pommes, mais au courage démesuré: *La Communauté du Marais (t. 1): L'odyssée d'octobre*, signé **Mélanie Guyard** et **Timothée Le Véel**, publié aux éditions Flammarion Jeunesse. Alors qu'une tempête menace la Communauté du Marais, les souris doivent quitter le moulin en urgence avant que la digue ne cède. Dans ce chaos, Muet, Cresson et Pois se retrouvent isolés et tentent de rejoindre le phare où se sont réfugiés les autres survivants. Et puis, comme une mélodie inattendue, une touche de réalisme magique nous emporte dans l'univers de la musique classique et du voyage dans le temps avec le titre *Louise et le concerto du mont Royal* de **Victoria Lord**, publié aux Éditions du Boréal. Louise Leclerc passe un été singulier dans le sous-sol de son ami Charles, où elle tente en vain de composer une chanson originale. La découverte d'un chef d'orchestre disparu en 1949 la pousse, guidée par un gramophone magique, à voyager dans le temps et à affronter secrets et dangers dans le Montréal d'après-guerre. Un roman d'aventures parfait pour ceux qui s'intéressent aux coulisses de la musique et à la place des femmes dans cet univers créatif.

ENTREVUE

Marianne Girard

Chemin de traverse

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Après *Iris et Fiona un peu drama* et *Dolly*, la rédactrice en chef du magazine *Cool!* Marianne Girard propose *24 Cara*, un roman dans lequel l'héroïne mène une double vie. À la fois élève douée intégrant une académie réputée et cambrioleuse de talent comme ses deux célèbres parents, Cara échafaude un plan pour voler un diamant. Avec une société secrète, des professeurs intrigants et un directeur mystérieux, cette école n'a décidément rien de banal. L'adolescente non plus, sauf peut-être le fait que, à l'instar des autres jeunes, elle cherche sa voie.



© Julia Marois



**24 CARA : LE MYSTÈRE
VAN DER MAUR**
Marianne Girard
La Bagnole
176 p. | 19,95 \$
En librairie le 15 septembre

Cara est la fille de deux voleurs et elle doit d'ailleurs dérober un diamant pendant un événement à son école. Pourquoi avez-vous eu envie de camper votre histoire dans cet univers ?

J'aimais l'idée de proposer une héroïne dont la double vie ne cadrerait pas dans la dichotomie « bien versus mal ». Mais j'ai surtout voulu écrire sur ce qui me faisait rêver quand j'étais jeune et que je dévorais *Fantômette*, puis Agatha Christie : les vols complexes, les bijoux, les tableaux, les bâtiments anciens avec des passages secrets, etc. Ça me semblait un beau terrain de jeu pour faire vivre aux personnages des aventures qui sortent de l'ordinaire.

Vous écrivez pour les adolescents, notamment dans votre premier roman *Iris et Fiona un peu drama* (La Bagnole) et dans le magazine *Cool!*. En quoi l'adolescence est-elle un terreau fertile pour votre écriture ?

C'est une période que j'adore : une période de premières fois, de grands tremblements amoureux et d'amitiés intenses. Tout est exacerbé par des sentiments trop forts... On pense que ce qu'on vit, personne d'autre n'a pu le vivre, tant c'est foudroyant. J'adore cette impression de découvrir le monde, de vivre les choses pour la première fois et de ne pas avoir de biais ou ce recul d'adulte qui nous empêche parfois de nous laisser aller... On gagnerait tous à se reconnecter à l'occasion avec son adolescente ou adolescent intérieur !

Votre roman *24 Cara* quant à lui s'adresse à un public un peu plus jeune ; était-ce un défi pour vous ?

Oui !!! J'ai dû ajuster le ton, la narration, le type d'humour, mais aussi mettre de côté certains aspects de l'écriture que j'aime habituellement développer... Cela dit, ç'a aussi été l'occasion de m'éclater au niveau de l'imaginaire. Sortir du réalisme de mes romans précédents, ça a ouvert de belles portes sur un monde inventé où je pouvais me permettre beaucoup de liberté créative. Bref, ç'a été un réel exercice d'écriture, mais je suis heureuse du résultat !

Cara étudie dans une école pour des élèves à haut potentiel. Pourquoi vous semblait-il important d'écrire sur la douance ?

Je me souviens qu'enfant, j'adorais un livre dans lequel l'héroïne était hyper intelligente et ne s'en excusait pas. Le fait d'être brillante et d'aimer apprendre — et de côtoyer des jeunes comme elle —, je trouvais que ça apportait une dimension intéressante à Cara et à l'univers dans lequel elle évolue.

Dans vos romans jeunesse autant que dans votre roman pour adultes, *Dolly* (Hurtubise), des héroïnes hors du commun sont mises en scène. Souhaitiez-vous présenter des modèles féminins forts dans vos livres ?

Oui, c'est super important pour moi et, en même temps, ça se fait tout seul quand j'écris. Je m'attache rapidement à mes héroïnes et j'aime qu'elles soient de bonnes amies, qu'elles soient fières de ce qu'elles sont, qu'elles ne mettent pas l'amour amoureux au premier plan et qu'elles aient des valeurs féministes affirmées. Même si tout ça ne vient pas sans certaines contradictions, bien sûr !

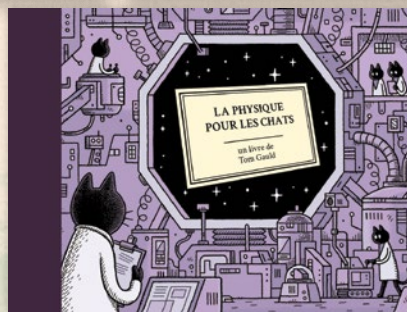
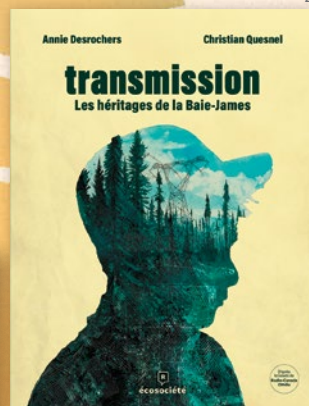
Pouvons-nous espérer retrouver Cara dans une autre aventure ?

Je ne sais pas encore... C'est certain que l'univers s'y prête et que, si Cara réussit à toucher son public, c'est quelque chose que je vais considérer. Mais pour l'instant, je vais laisser vivre ce nouveau roman et on verra bien !

Bande dessinée

PAR
JEAN-DOMINIC
LEDUC

Cette rentrée est indéniablement marquée par une effervescence québécoise : artistes et éditeurs locaux portent haut les couleurs d'une bande dessinée aussi vivante que diverse.



À SURVEILLER

1. MIGRASYON / Jimmy Suzan (La Pastèque)

Fulgurant récit initiatique, *Migrasyon* de Jimmy Suzan retrace l'épopée familiale de son départ d'Haïti vers le Québec dans les années 1970. Avec intelligence et sensibilité, il explore les thèmes du déracinement, de l'intégration, du racisme et de l'identité. À une époque où les frontières se ferment et où les algorithmes — et les humains derrière eux — s'acharnent à distiller la peur de l'« autre », cet album fait œuvre utile en levant le voile sur la diaspora haïtienne montréalaise, aussi essentielle que méconnue. D'une redoutable inventivité narrative, *Migrasyon* n'est pas seulement une lecture marquante : c'est un classique instantané de la bande dessinée québécoise. *En librairie le 8 octobre*

2. TRANSMISSION : LES HÉRITAGES DE LA BAIE-JAMES /

Annie Desrochers et Christian Quesnel (Écosociété)

Adaptée du balado documentaire à succès de l'animatrice d'ICI Première Annie Desrochers, *Transmission* est une sublime mise en images du récit de Paul Desrochers, organisateur politique, proche conseiller de Robert Bourassa et architecte du développement hydroélectrique de la Baie-James. Accompagnée de trois de ses garçons, Annie Desrochers part sur les traces de ce grand-père énigmatique et absent, qui mit tragiquement fin à ses jours. Coupée de cette transmission, elle découvre que ce projet fondateur du Québec moderne a été réalisé à fort prix : celui de communautés dont on a transfiguré le territoire, les privant à leur tour de l'important rite de passage qu'est la transmission. Après *Mégantic : Un train dans la nuit*, réalisée avec Anne-Marie Saint-Cerny, l'artiste Christian Quesnel revient chez Écosociété pour donner corps à cet important chapitre de notre histoire collective, ainsi qu'à l'histoire intime, profondément poignante, d'un homme habité par une ambition folle et une part d'ombre. *En librairie le 8 septembre*

3. PLEURER DANS LES PETITS PAINS À HOT-DOG / Valérie Boivin (Nouvelle adresse)

Si l'excellent *Rien de sérieux* de Valérie Boivin publié en 2021 par les bons soins de Nouvelle adresse nous avait permis de découvrir avec ravissement une nouvelle voix dans le 9^e art québécois, son second album *Pleurer dans les petits pains à hot-dog* confirme son immense talent de conteuse. Dans ce récit intimiste, la jeune quarantenaire est à la croisée des chemins : poursuivre son boulot alimentaire de graphiste dans une entreprise d'accessoires funéraires ou effectuer un saut dans le vide en choisissant de vivre de son art. Boivin tisse tout en finesse la courtepoinette d'un quotidien traversé de petites joies et de grands doutes avec une éloquence graphique qui fait de cette nouvelle livraison l'un des titres les plus attendus de la saison.

4. LA PHYSIQUE POUR LES CHATS / Tom Gauld (trad. Éric Fontaine) (Alto)

Sixième album de l'auteur écossais Tom Gauld en traduction française chez Alto, *La physique pour les chats* explore avec bagout les aléas de la vie scientifique. Trou noir chez le psy, intelligence artificielle adolescente qui refuse de sortir de sa chambre, messages extraterrestres relégués dans les spams, étude du temps selon Vladimir et Estragon d'*En attendant Godot* ou encore problème du téléphone-homard fou fonçant sur une girafe sans os : autant de savoureux hors-d'œuvre au copieux menu de *La physique pour les chats*. Un album qui réaffirme Gauld comme l'un des maîtres incontestés de l'humour pince-sans-rire, sans queue ni tête... et qui, somme toute, contient très peu de chats. *En librairie le 15 septembre*

5. LIBRES D'OBÉIR / Johann Chapoutot et Philippe Girard (Casterman)

Philippe Girard s'attaque à un chantier ambitieux : l'adaptation en bande dessinée de *Libres d'obéir*, l'essai percutant de Johann Chapoutot (Gallimard, 2020). Délaissant la fiction teintée de réalisme magique qui caractérise son œuvre, l'auteur québécois se frotte ici à un exercice rigoureux : transposer une réflexion historique dense et dérangeante. Chapoutot y démonte les origines du management contemporain, en retraçant sa filiation directe avec les structures de pouvoir mises en place sous le nazisme. Au cœur de cette démonstration : Reinhard Höhn, ancien officier SS devenu après la guerre le grand théoricien du « management par objectifs », un système qui laisse une autonomie apparente au travailleur, tout en l'enchaînant à une obligation de résultat. Une « liberté » sous contrainte, dont les échos résonnent jusque dans nos entreprises actuelles. Girard relève ce défi avec brio. Son dessin incisif, sa narration limpide et ses trouvailles graphiques soutiennent la complexité du propos sans jamais l'édulcorer. Rarement une adaptation d'essai n'aura semblé aussi nécessaire — et aussi glaçante.

Classiques contemporains

Lancée il y a trente ans, *Les aventures de Lapinot* du prolifique et inspiré **Lewis Trondheim** est sans contredit LA série digne héritière du grand et regretté André Franquin (dont il a si brillamment pastiché le *Spirou* l'instant d'un tome). Après une décennie passée chez l'éditeur Dargaud, où il mourut pour ensuite ressusciter à L'Association, influente structure éditoriale indépendante qu'il cofonda au début des années 1990, le héros aux grands pieds — qu'il se fout d'ailleurs toujours dans les plats — rentre à la maison avec *Le chapeau maudit* (Dargaud). Se situant quelque part entre *Seinfeld* et *Scooby-Doo*, chaque nouvelle livraison de sa sympathique ménagerie est l'occasion de célébrer et de rire un bon coup. Alors que plusieurs créateurs investissent le genre western, œuvrant ainsi à densifier un corpus où trône la mythique série *Blueberry* de Charlier et Giraud, le tandem derrière *Wild West* (Dupuis) composé du prodigieux illustrateur québécois **Jacques Lamontagne** et du scénariste aguerri **Thierry Gloris** est assurément dans une classe à part. Dans son cinquième excellent volet intitulé *Rédemption*, il nous convie à un Far West brutal aux effluves de sable et de sang.



De la prose à la case

Béatrice Favereau n'est pas la première Québécoise à se confronter au chef-d'œuvre de la littérature française *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. En 2017, l'illustrateur Djief Bergeron et le scénariste Stéphane Betbeder avaient imaginé pour Glénat un *prequel* explorant la genèse du mal incarné par le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil. Avec *Cécile* (Moelle Graphik), Béatrice Favereau signe, pour sa première bande dessinée, une relecture résolument féministe, portée par une critique sociale affûtée et un trait vibrant, tout en souplesse et en ondulations. Autre classique littéraire revisité avec force, *La bête à sa mère* (Stanké) de **David Goudreault** connaît une saisissante adaptation graphique sous le trait incarné et acéré de **Laurent Pinabel**, allié au redoutable bédéiste multitâches **Eldiablo** (*Magané* — Glénat Québec, 2023; *Carcajou* — Sarbacane, 2024). Ensemble, ils donnent chair au monologue intérieur du protagoniste, en quête de sa mère... et de sa propre identité. Fort du succès monstre de sa collection de romans d'horreur inspirés des contes classiques, le groupe ADA lance une première salve d'adaptations en bande dessinée. Parmi celles-ci, *Les 3 p'tits cochons* de **Christian Boivin** se distingue, mis en cases par le bédéiste montréalais **Andy Bélanger** — un nom bien connu du lectorat de *comics* américains.



Grands bouleversements

En guise de second album en carrière, **Charlotte Gosselin** signe *La glace part en morceaux* (Pow Pow), un récit d'une intensité rare et d'une puissance d'évocation inégalée. Elle y retrace la lente débâcle d'une relation amoureuse marquée par la dépendance, alors que les glaces qui la retiennent au continent de sa tristesse se fissurent peu à peu. De leur côté, **Catherine Plessis-Bélaïr** et **Daniel Plaisance** livrent *Le grain de riz* (Mécanique générale), une incursion poignante dans les eaux troubles du deuil périnatal et des fausses couches. Cette première œuvre dans le 9^e art, à la fois pudique et bouleversante, risque fort de faire beaucoup de bruit.

Dystopies nouveau genre

Les auteurs **Serge Lehman** et **Yann Legendre**, qui avaient déjà signé le puissant *Véga* en 2022, récidivent chez Albin Michel avec *Dewi et ses sœurs*, un récit d'anticipation écologique haletant qui confirme la virtuosité narrative et graphique de ce tandem singulier. Quant à **Hugues Micol**, maître du récit de science-fiction, il imagine avec *Mimésia* (Futuropolis) une société futuriste aseptisée, régie par une puissante intelligence artificielle, où humains et extraterrestres cohabitent dans un monde sans frontières. Dans cet univers où la culture est uniformisée depuis des lustres, un robot veille dans le plus grand des secrets sur un chef-d'œuvre d'une époque révolue, désormais traqué par la police culturelle. Avec *Moscow 2160* (Kurokawa), **Kumo Kagyu** (scénariste de la populaire série *Goblin Slayer*) et le dessinateur **Kotaro Sekine** plongent le lectorat dans une dystopie cyberpunk où l'Histoire a déraillé. L'Union soviétique, contre toute attente, a survécu à deux siècles de guerre froide... pour mieux sombrer dans un chaos intérieur.



Savoir en cases

Est-ce vrai que le rouge à lèvres pouvait protéger de la peste au XVI^e siècle? Depuis quand nous prélassons-nous dans un bain chaud pour nous laver? Les préjugés sur les roux ont-ils toujours existé? L'historien **Laurent Turcot** et l'illustratrice **Héloïse Le Glaunec** proposent une exploration ludique autour des perceptions, usages et tabous du corps humain à travers l'histoire avec leur captivant *Pour faire une histoire courte: Le corps* (Hurtubise). Réédité en fac-similé, *Tintin et moi: entretiens avec Hergé* (Moulinart/Casterman), l'ouvrage de **Numa Sadoul** qui fit école dès sa parution en 1975, est le fruit de quatre années de travail acharné. Passionnante plongée dans les coulisses de la création où sont conviés les lecteurs à découvrir Hergé dans l'intimité de son processus artistique.





© J.F. Pagay/Grasset

« JE NE SUIS PAS
UNE ÉCRIVAINNE. »

Jocelyne Richer dans l'univers de Laure Adler

—
TEXTE ET PHOTOS DE JOCELYNE RICHER
—

Certaines personnes peuvent vous déstabiliser en un instant avec une toute petite phrase, en apparence anodine, et pourtant troublante. Vous voilà hébétée, perplexe, en quête d'explications.

J'étais assise aux côtés de Laure Adler, chez elle, sur le sofa blanc du salon, quand la petite phrase de six mots a fendu l'air : « Je ne suis pas une écrivaine. » C'est ce qu'elle a dit, tout bonnement, comme une évidence. Moi, j'étais bouche bée.

Comment peut-on faire une telle affirmation avec pareille production à son actif ? Déni ? Fausse humilité ? On lui doit tant : tous ces ouvrages biographiques consacrés à des femmes remarquables et trop souvent méconnues (Françoise Giroud, Hannah Arendt, Marguerite Duras, Agnès Varda, Simone Weil, Françoise Héritier, Charlotte Perriand), tous ces livres publiés sur la condition féminine, dont un manifeste et un dictionnaire, un essai sur le vieillissement, des récits, un roman, des ouvrages historiques, soit plus d'une trentaine de titres au total, à ce jour, la plupart écrits en solo, quelques-uns en collaboration.

Mais aussi étonnant que cela puisse paraître, malgré cette impressionnante feuille de route, Laure Adler n'ose pas se définir comme une écrivaine. Elle juge que l'étiquette ne correspond tout simplement pas à ce qu'elle est, à ce qu'elle fait.

« Moi, j'écris des choses, à partir de choses qui ont existé », nuance celle qui dit préférer se voir comme une « passeuse », durant l'entrevue de plus d'une heure qu'elle m'a accordée en avril dernier, dans son bel appartement tapissé de livres du quartier Montparnasse à Paris.

« Mon travail, c'est d'essayer de sortir de l'oubli des femmes qui ont droit à la lumière », explique celle qui s'est donné pour mission de « braquer un projecteur » sur tant de femmes hors du commun, trop souvent laissées dans l'ombre, trop vite oubliées. Dans un souci de rédemption, la biographe s'applique donc à leur faire la place qui leur revient dans l'histoire, en pleine lumière.

Grande intellectuelle, diplômée en histoire et en philosophie, véritable star du monde des médias en France et icône du mouvement féministe, Laure Adler estime que pour prétendre à l'étiquette « écrivain », il faut avant tout célébrer l'imaginaire dans le processus d'écriture, créant de toutes pièces une œuvre émanant d'une « nécessité intérieure ».

Au risque de faire outrage à son humilité, convenons que son rôle dans la littérature dépasse largement celui d'une modeste « passeuse ». Laure Adler a forgé une œuvre. En ce sens, oui, pas de doute, c'est une véritable écrivaine.

Rituel d'écriture complexe et compliqué

Avec le féminisme, l'écriture est le moteur de sa vie. Et c'est loin d'être terminé. À 75 ans, hyperactive et boulimique de savoir, la blonde septuagénaire s'amuse jour après jour à faire un pied de nez à la vieillesse (lire *La voyageuse de nuit*), toute menue dans ses jeans moulants et son perfecto, des lunettes noires masquant en permanence le regard perçant qu'elle porte sur le monde.

La dame a du style et pas de temps à perdre à compter les années. Et tant de projets en tête, tant de choses à apprendre. Tant de livres à écrire. Et toutes ces femmes à tirer de l'oubli.

Sa production foisonnante pourrait laisser croire que son rapport à l'écriture coule de source, comme une seconde nature. Mais rien n'est plus faux. Une insécurité chronique



transforme chacun de ses projets de rédaction en parcours du combattant. Le processus est long, ardu, laborieux. « C'est très compliqué chez moi. Je ne peux pas écrire une phrase sans avoir documenté au maximum. »

« D'abord, je lis tout ce que je peux lire. Je commande des livres ou je vais en bibliothèque, ce qui prend beaucoup de temps. Ensuite, je prends des kilomètres de notes sur des cahiers que je ne reconsulte jamais ! Je souligne les bouquins que j'ai achetés. Et puis je marche, parce que pour réfléchir, il faut que je marche ou que je nage. Puis, il y a des choses qui se mettent en place. C'est comme une grossesse avec un accouchement à la fin ! Il faut des mois, parfois des années pour que les choses se mettent en place. Et tout à coup je me dis : tiens, je sais comment ça va commencer. »

De quoi devenir dingue

Avant de passer à l'étape ultime du recours à l'ordinateur viendra d'abord celle d'une première rédaction du manuscrit à la main dans un cahier. Femme engagée — « Je suis très écolo » —, soucieuse d'éviter qu'on abatte des arbres inutilement, elle s'appliquera à rédiger un texte occupant le moins d'espace possible dans la page. Souvent, ses mots apparaissent en caractères si minuscules qu'au terme du processus elle n'arrive même plus à se relire ! « Donc je réécris une deuxième ou une troisième fois, et puis je peaufine, je peaufine, je peaufine, jusqu'à ce que le texte soit là. »

Parfois, en cours d'écriture, elle se rendra compte qu'elle vient d'acheter ou de relire un livre pour la deuxième ou la troisième fois ! « Je me dis que je suis en train de devenir complètement dingue, et qu'il faut que j'arrête ! »

Elle convient que sa façon — disons, particulière, voire obsessionnelle — de procéder trahit un manque criant d'assurance, de confiance en ses moyens. Cela peut paraître

d'autant plus étonnant quand on constate la fréquence de publication qu'elle s'impose et la qualité de sa production, saluée à l'échelle nationale et internationale. « J'ai un total manque de confiance en moi », reconnaît-elle, décelant en cela un trait féminin universel, inculqué dès l'enfance.

« Je suis fascinée par les vierges. »

Heureusement pour nous, quelle que soit l'image qu'elle peut avoir d'elle-même, rien n'arrête l'ancienne et si pertinente animatrice de *L'heure bleue* et du *Cercle de minuit*. À preuve, tous les projets qui animent cette passionnée d'histoire de l'art. Elle a donc entrepris notamment d'écrire un livre sur la figure de la vierge dans l'art, plus précisément à l'époque de la Renaissance. « Je suis fascinée par les vierges », dira-t-elle, cherchant à comprendre pourquoi la virginité des femmes exerce une telle fascination sur les peintres — et les grandes religions — depuis des siècles. Elle note à ce propos à quel point les religions ont instrumentalisé le mythe de la vierge, idéalisée dans une optique « hyper antiféministe ». Qu'on pense à la Vierge Marie chez les catholiques ou aux 72 vierges du Coran.

Son engagement féministe n'a rien d'un engouement passager ou d'une posture. Parlons plutôt chez cette femme entière de ce qui la définit le mieux. Un marqueur identitaire. « C'est ma raison de vivre », écrit-elle dans *La voix des femmes*, une histoire du féminisme publiée l'an dernier.

Ce fil conducteur de sa longue carrière pourrait l'amener prochainement — c'est ce qu'elle souhaite — à écrire sur une femme à qui elle dit devoir beaucoup : Simone de Beauvoir, la célèbre autrice du *Deuxième sexe*. Paru en 1949, le livre avait eu l'effet d'une bombe et demeure encore aujourd'hui une référence pour quiconque cherche à décortiquer les fondements de la condition féminine.

« J'aimerais écrire sur Simone de Beauvoir, parce qu'elle a été très importante pour moi », dit cette mère de deux filles et grand-mère, prête à interroger certains enjeux du *Deuxième sexe*, dont le rapport parfois compliqué entre maternité et féminisme. Laure Adler estime que la pensée et les thèses de Simone de Beauvoir, toujours d'actualité, demeurent incontournables pour analyser le caractère systémique du patriarcat, fondé sur la domination millénaire des hommes sur les femmes.

Livre de chevet : le Nouveau Testament

Toujours en mouvement, sa soif de connaissances et d'action paraît insatiable. On se demande où elle trouve le temps et l'énergie pour mener de front les innombrables activités qui l'accaparent, en marge de son travail d'écriture.

La voilà qui suit des cours de théologie, férue du Nouveau Testament, qu'elle cherche à déchiffrer, en lisant un passage tous les matins. La voilà qui donne des ateliers d'écriture autour du thème « Écrire la vie, écrire sa vie ? », question d'établir un contact direct avec les gens, ce qu'elle adore, et de leur insuffler un sentiment de confiance en eux, « ce que je ne sais pas faire avec moi ». La voilà bienveillante auprès d'organismes dont la mission lui tient à cœur. La voilà influenceuse sur TikTok, s'amusant à faire des recensions et des critiques de livres. La voilà à rédiger une chronique dans le magazine *Les Inrocks*. La voilà présidente du jury d'un prix littéraire. La voilà ici, ailleurs et partout. Dynamo toujours en quête de sens.



LES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE LAURE ADLER

Marguerite Duras
Folio

À ce soir
Folio

Les femmes qui lisent sont dangereuses
Flammarion

Les femmes qui écrivent vivent dangereusement
Flammarion

L'insoumise : Simone Weil
Actes Sud

Les femmes qui aiment sont dangereuses
Flammarion

Immortelles
Grasset

Dictionnaire intime des femmes
Stock

Les femmes artistes sont dangereuses
Flammarion

La voyageuse de nuit
Grasset

Françoise Héritier, le goût des autres
Albin Michel

La voix des femmes
Grasset

Vierges : Histoires et tabous
Albin Michel
À paraître en novembre

Femmes d'exception
Grasset
À paraître en février

Une jeunesse en Afrique

En soi, un tel parcours de vie ne mériterait-il pas d'être couché sur le papier ? Depuis si longtemps dévouée à explorer la vie de tant de femmes, qu'attend donc cette biographe réputée pour nous raconter la sienne ? Bref, à quand l'autobiographie ?

Personne ne sera étonné d'apprendre que celle qui fut au cœur des grands débats de société des cinquante dernières années — en tant que journaliste, féministe, autrice, animatrice de radio et de télévision, éditrice, productrice, directrice de France Culture, conseillère politique du président François Mitterrand et quoi encore — a été maintes fois sollicitée pour noircir des centaines de pages sur sa vie. La réponse a toujours été la même : non.

À tout le moins, son éditrice tente depuis des années de l'inciter à partager une partie pas banale de sa vie trépidante : ses années de jeunesse en Afrique. Encore là, refus. Mais le vent commence à tourner : « Elle est en train de réussir à me convaincre », dit cette Parisienne, née en France en 1950, qui a grandi à Conakry, en Guinée, puis à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, avant de débarquer à Paris à l'âge de 17 ans, bientôt emportée par le tourbillon de mai 68, célébrant l'explosion du mouvement féministe et la contestation joyeuse de l'ordre établi.

Son père, un ingénieur agronome, est décédé il y a trois ans, lui léguant de précieuses archives susceptibles de constituer un matériau de base à un éventuel manuscrit retraçant la genèse de sa grande aventure. À suivre.

« Je ne suis pas un modèle. »

Laure Adler a ce qu'on appelle une aura. Combien de femmes voient en elle une source d'inspiration, un modèle à suivre ? Je lui demande si elle est consciente de son image, de ce qu'elle représente, particulièrement pour les femmes.

« Je ne suis pas un modèle », corrige-t-elle aussitôt, se disant « très mal à l'aise » quand elle sent un piédestal s'approcher de trop près. Surtout si on fait référence à son âge et à sa vaste expérience.

Car s'il est une chose qui l'agace, c'est bien la croyance selon laquelle le grand âge serait synonyme de sagesse. Laure Adler préfère se voir comme une personne sans âge, en constante évolution, en perpétuel apprentissage. Pas question de jouer les mamies savantes s'autorisant à faire la morale ou distribuant des conseils aux générations suivantes, du haut de son perchoir : « Ce serait ridicule de ma part. Ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on est sachant. C'est pas parce qu'on est vieux qu'on en sait plus que les autres et qu'on doit donner des leçons aux autres. Au contraire, on doit recevoir des leçons, pas en donner. »

Quelle belle leçon de vie. ♦

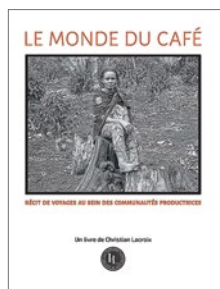
JOCELYNE

RICHER

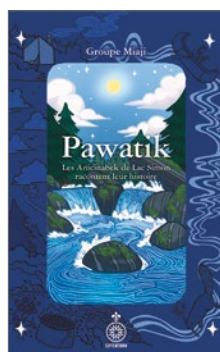


NATIVE D'ARTHABASKA, JOCELYNE RICHER EST JOURNALISTE DEPUIS PLUS D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES, SPÉCIALISÉE EN PRESSE ÉCRITE, D'ABORD AUPRÈS DE PLUSIEURS QUOTIDIENS, PUIS À L'AGENCE DE PRESSE LA PRESSE CANADIENNE À TITRE DE CORRESPONDANTE PARLEMENTAIRE ET CHEFFE DE BUREAU À L'ASSEMBLÉE NATIONALE PENDANT UNE VINGTAINE D'ANNÉES. ELLE A FAIT PARAÎTRE SON PREMIER LIVRE, *LE SEXE DU POUVOIR* (ÉDITIONS LA PRESSE), EN SEPTEMBRE 2024, UNE EXPLORATION DE LA POLITIQUE QUÉBÉCOISE AU FÉMININ.





1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE MONDE DU CAFÉ: RÉCIT DE VOYAGES AU SEIN DES COMMUNAUTÉS PRODUCTRICES / Christian Lacroix, Lenoir & Lacroix, 328 p., 49,95 \$

Tous les jours, je savoure un café sublime qui me stimule les papilles autant que les neurones. Ce miracle quotidien, je le dois au torréfacteur Lenoir & Lacroix, duquel je reçois ces grains précieux, payés au juste prix. Quelle ne fut pas ma joie lorsque Christian Lacroix vint à la librairie avec ce magnifique livre! Coup de cœur pour l'homme, passionné, et son livre, rempli de photos qu'il a prises lors de ses voyages d'artisans du café, dont il dépeint la rigueur et le souci du détail. En nous offrant un portrait profondément humain de ces communautés rassemblées autour du commerce équitable du café, il nous raconte, par la bande, leurs histoires, leurs différentes manières de cultiver le grain et toutes les nuances de la torréfaction.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. PAWATIK: LES ANICINABEK DE LAC SIMON RACONTENT LEUR HISTOIRE / Groupe Miaji, Septentrion, 192 p., 24,95 \$

Ce récit collectif, narré au nous, permet de raconter l'histoire de la communauté autochtone de Lac Simon, située près de Val-d'Or en Abitibi-Témiscamingue. Il tire son origine d'un rêve de Jean Papatie, dernier chef héréditaire de Lac Simon et homme très impliqué dans le domaine de l'éducation. Il souhaitait raconter leurs modes de vie et leurs richesses culturelles dans un format pérenne, permettant une large diffusion des savoirs. La forme du rapide, *Pawatik* en anicinabemowin, est utilisée pour structurer les données recueillies par le groupe Miaji, formé d'Anicinabek et d'anthropologues allochtones. Un admirable livre d'histoire raconté du point de vue des Anicinabek, ultra pertinent pour tous, qui pourrait inspirer d'autres communautés qui partagent le rêve de Jean Papatie. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

3. L'HEURE DES PRÉDATEURS / Giuliano da Empoli, Gallimard, 152 p., 34,95 \$

Il fallait sans doute Giuliano da Empoli pour établir un parallèle entre César Borgia, maître du chaos dans l'Italie des XV^e et XVI^e siècles et inspiration du *Prince* de Machiavel, et les prédateurs qui sévissent actuellement sur notre planète. Aux politiciens qui viennent vite en tête et qui causent séisme après séisme, il en ajoute plusieurs aux dérives autocratiques avérées (entre autres, le Saoudien MBS et le Salvadorien Bukele). Et il ne s'arrête pas là: comment ne pas craindre les rois de la tech aux ambitions démesurées et leur nouveau joujou, l'IA, dont on prend à peine la pleine mesure en ce moment? Lui qui a souvent côtoyé les puissants de ce monde jette un regard lucide et cynique sur la pagaille actuelle. Vraiment très inquiétant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. J'AI APPRIS QUE... / Céline Gaouette, Éditions de l'Apothéose, 282 p., 24,95 \$

Cet ouvrage de psychologie populaire relate les apprentissages de l'autrice lors de son parcours psychologique à la suite de sa dépression majeure. D'une façon simple à comprendre, avec des exemples concrets de tous les jours, elle nous livre ses acquis qui lui permettent encore aujourd'hui de cheminer vers une vie heureuse. Le livre aborde l'importance d'avoir une saine estime de soi, mais aussi de prendre le temps de se remettre en question lorsque des situations nous affectent. Son texte se veut un appel à l'espoir. En partageant son expérience positive, elle nous prouve que le bonheur est accessible si nous nous en donnons la chance. Que parfois, nous devons accepter d'être aidés pour pouvoir évoluer et devenir réellement heureux. **KARYNE GAOUETTE** / Le Sentier (Sainte-Adèle)

Enfin!

Un livre en SUPERLUNETTOSCOPE



Vivez l'expérience 3D!

« Chaque récit devient un tableau vivant, et chaque rencontre, une scène qui bondit hors du livre pour venir nous toucher en plein cœur, lunettes sur le nez et bouche bée. »

- Bruno Blanchet

ISH
EDITIONS
SYLVAIN
HARVEY

ENTREVUE

Alain Crevier

CE QUI NOUS TRANSFORME

Alain Crevier sera
au Salon des aînés
de Saint-Jérôme
le 6 septembre à
compter de 10 h 30.

© Julia Marcis

/

QUAND ON L'A APPELÉ POUR LUI PROPOSER LE MANDAT D'ANIMER L'ÉMISSION *SECOND REGARD* À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA, LE JOURNALISTE A RÉPONDU : « *HONNÊTEMENT, JE PENSE QUE VOUS VOUS TROMPEZ D'ALAIN CREVIER.* » IL Y PASSERA FINALEMENT VINGT-QUATRE ANNÉES, DE 1995 À 2019. IL CROYAIT, COMME PLUSIEURS PERSONNES, QU'ON Y DIFFUSAIT STRICTEMENT DES REPORTAGES À VISÉE RELIGIEUSE, CE QUI NE CORRESPONDAIT PAS À SES ASPIRATIONS. C'ÉTAIT SANS SAVOIR. SANS SAVOIR QU'ON S'Y POSAIT PAREILLEMENT DES RÉFLEXIONS FONDAMENTALES SUR LA SPIRITUALITÉ ET LA RECHERCHE DE SENS, ET QUE CELA ALLAIT L'AMENER À FAIRE LA CONNAISSANCE DE DIZAINES DE PERSONNES QUI MODIFIERAIENT PROFONDÉMENT L'ESSENCE MÊME DE SON EXISTENCE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Communicateur dans l'âme, Alain Crevier veut tout savoir, tout le temps. Mais avant tout lorsqu'il s'agit de thèmes fondateurs qui nous constituent. Liberté, amour, pardon, bonheur, grâce, sérénité, il cherche à comprendre, sans complaisance ni dogmatisme, de quoi nous sommes faits.

Il a d'abord été à la barre de l'émission *Nord-Sud*, qui traitait des particularités des deux hémisphères, puis de *Feu vert*, qui, dès 1993, braquait sa lorgnette sur le sujet de l'environnement. Plus récemment, il a mis son savoir-faire journalistique au service d'une série de balados simplement intitulée *Être...*, où il continue son exploration de la condition humaine. En octobre 2024, il fait paraître le livre *Être: Nos quêtes de sens et de liberté* (Édito) dans lequel il raconte quelques-unes des rencontres les plus éloquentes qui ont croisé sa route.

Après tous les voyages et tous les entretiens qu'il a menés, Alain Crevier est-il maintenant en mesure de répondre à la question : être, qu'est-ce que c'est? « C'est accepter de ne pas le savoir. C'est insupportable comme question, elle est très souffrante. Ce qui me sauve, c'est d'accepter mon ignorance. Heureusement d'ailleurs qu'on ne sait pas tout parce que, sinon, on serait foutus. » L'adage le dit : ce qui fait le voyage n'est pas la destination, mais le chemin que l'on emprunte pour s'y rendre. On dit aussi qu'il faut une vie pour apprendre à vivre. Et c'est là que se loge toute la beauté.

Tête-à-tête surprenant

Dans le livre de l'animateur, il y a de nombreuses phrases interrogatives. Alain Crevier ne prétend pas tout connaître; au contraire, il sème des pistes, ouvre le dialogue, tente des hypothèses, crée des brèches, mais il s'avoue que la vérité lui échappe constamment et qu'il est même souhaitable qu'il en soit ainsi. De cette façon, il peut poursuivre sa quête et prendre plaisir à parcourir le chemin. L'absence de certitudes lui permet de céder à l'éventuel, au non encore advenu et à l'étonnement, ravi par la possibilité perpétuelle de se réinventer. « Je pense qu'il faut être ouvert. Je ne crois pas au déterminisme, je pense qu'on est comme des atomes, on est bousculés d'un bord à l'autre, et il n'y a rien qui nous dit quel sera le prochain impact, la prochaine personne, la prochaine idée, le prochain moment qui va peut-être nous faire virer complètement de bord. » S'abandonner au grand mystère peut être angoissant, parfois terrifiant, mais, une fois la peur dépassée, l'espace autour se déplie. L'amour participe du même fondement, il faut prendre le risque de se laisser traverser pour gagner en humanité.



**ÊTRE: NOS QUÊTES
DE SENS ET DE LIBERTÉ**

Alain Crevier
Édito
300 p. | 26,95\$

Lors d'un séjour au Népal, Alain Crevier assiste à la réunion hautement improbable entre Ani Chöying Drolma, une nonne du bouddhisme tibétain, et le rappeur haïtien-américain Wyclef Jean. Et ensemble, ils se sont mis à jouer de la musique. Cet instant, attestant que les contrastes font naître des amalgames extraordinaires, interroge cette crainte de l'autre menant à tant de violence et de haine. Dans son roman *Citadelle*, Saint-Exupéry écrit: « *Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.* » Cette phrase, d'une extrême limpidité, semble pourtant difficile à mettre en pratique. « Ce qu'on ne connaît pas remet en cause nos idées, dit l'animateur. Tout d'un coup que je changerais? Et c'est inconfortable, le changement. Mais en même temps, les humains ne sont faits que de ça. Nous sommes des porteurs de révolution, et je ne dis pas ça pour faire joli. » Il n'y a qu'à observer les mutations qui se sont opérées dans la société québécoise au cours du dernier siècle. Si on fait le constat que bien des erreurs se répètent, on peut admettre que des pas ont été franchis vers plus de droits et de libertés.

L'animateur rappelle les dires d'un philosophe, selon qui on possède l'intelligence pour développer une technologie ultra performante, mais que notre niveau de sagesse évolue beaucoup plus lentement. « On crée des choses, mais on ne sait pas comment ça va finir », soutient-il, faisant un parallèle avec le cas de Robert Oppenheimer, celui qu'on surnomme le père de la bombe atomique.

Une indélogeable confiance

Dans son livre, Alain Crevier affirme qu'il l'a notamment écrit parce que nous sommes à une ère cruciale pour la survie de l'espèce, qui doit repenser son lien au vivant. Encore une fois, il pose une question: « *Allons-nous saisir l'occasion ou l'ignorer?* » Le journaliste a choisi son camp. « Je sais résolument que c'est très difficile, quelquefois, la nuit je me réveille parce que je me dis que je ne peux pas penser comme ça, mais je ne suis pas tout seul: j'ai une foi profonde en l'humain. On a des défis énormes, mais jusqu'ici on a été capable de leur faire face. »

Son aptitude à jeter un second regard sur les êtres et les événements y est sûrement pour quelque chose dans sa faculté à espérer. Voir plus loin que la surface l'a amené à entendre des histoires qui lui ont induit cet optimisme malgré les preuves criantes d'adversité. Par exemple, la Burundaise Marguerite Barankitse, dénudée et ligotée, forcée de regarder la tuerie immonde et délibérée de ses proches. « *Maggy a quitté les lieux du drame avec la tête de sa meilleure amie dans un sac et l'enfant de celle-ci dans ses bras.* » En réponse à Alain Crevier, qui lui a demandé comment elle arrivait à survivre à cette barbarie, elle a eu ces paroles: « *Mieux vaut allumer une bougie que de maudire l'obscurité.* » Cette phrase, qui serait imputable à Lao Tseu, le reporter l'entendra également de la bouche d'Ani Chöying Drolma, qui a pour sa part subi les affres d'un père violent. Porteuse d'une assurance inébranlable en la résilience humaine, cette maxime habite désormais l'esprit de l'animateur, convaincu que, malgré tout, l'altruisme demeure chez l'humain une qualité primordiale. « [...] *je note d'abord que nous sommes bien meilleurs que ce qu'on laisse entendre de nous. Je ne comprends pas pourquoi nous ne nous réclamons pas davantage de notre bonté.* » Et si notre gentillesse portait les germes de notre avenir? À méditer. ♦

PRIX LITTÉRAIRES DU SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

- 61^e ÉDITION -
25 au 28 SEPTEMBRE 2025

PLACE CENTRE-VILLE
JONQUIÈRE

FINALISTES

DÉVOILEMENT DES LAURÉAT·E·S
LE 25 SEPTEMBRE 2025

JEUNESSE



LE CLUB VIDÉO
**THOMAS
DUFOUR**
(LA COURTE ÉCHELLE)



TOXIQUES
**SÉBASTIEN
GAGNON
ET
MICHEL
LEMIEUX**
(BAYARD CANADA)

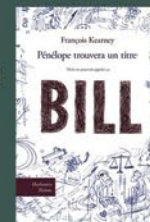


PROF PLANÈTE
ET SA BRIGADE :
MISSION
PLASTIQUE
**VALÉRIE
S. LANGLOIS**
(MULTIMONDES)

ROMAN / RÉCIT / NOUVELLES



PETITE-VILLE
**MÉLIKAH
ABDELMOUMEN**
(MÉMOIRE D'ENCRIER)

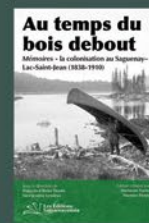


PÉNÉLOPE
TROUVERA
UN TITRE
(MAIS ON
POURRAIT
APPELER ÇA BILL)
**FRANÇOIS
KEARNEY**
(HURLANTES)



LES SENTIERS
DE NEIGE
**KEV
LAMBERT**
(HÉLIOTROPE)

INTÉRÊT GÉNÉRAL



AU TEMPS
DU BOIS
DEBOUT
**DORAIS,
FLEURY,
FORTIN,
LEMIEUX**
(SAGUENAYENSIA)



LA BEAUTÉ
DE CLÉOPÂTRE
**MUSTAPHA
FAHMI**
(LA PEUPLADE)



AUTOPSIE
DU PREMIER
SEXE
**CHANTALE
PROULX**
(L'INSTANT MÊME)

POÉSIE / THÉÂTRE



UNE FÊTE D'ENFANTS
**MICHEL MARC
BOUCHARD**
(LEMÉAC)



UASHTENAMU | ALLUMER QUELQUE CHOSE
**MARIE-ANDRÉE
GILL**
(LA PEUPLADE)

DÉCOUVERTE



LE CLUB VIDÉO
**THOMAS
DUFOUR**
(LA COURTE ÉCHELLE)



CONTOURS
**ANN-ÉLISABETH
PILOTE**
(STANKÉ)

CULTURES VIVES
RASSEMBLE DES ESSAIS
CONSACRÉS À L'ÉTUDE
DES ŒUVRES, DES
PRATIQUES ET DES
PHÉNOMÈNES RELEVANT
DE LA CULTURE POPULAIRE

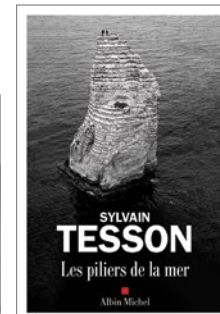
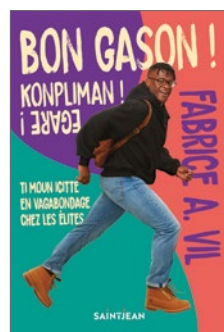


Une étude
sémiologique
approfondie du
travail
de David Lynch
qui surprendra
même les adeptes
de Twin Peaks

Dans la même collection



EDITIONS
SOMME
TOUTE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. BON GASON! KONPLIMAN! EGARE! /

Fabrice A. Vil, Saint-Jean, 304 p., 29,95 \$ ◆

Fils d'immigrants haïtiens, Fabrice A. Vil a d'abord suivi le chemin attendu: bonnes écoles, études de droit, carrière en tant qu'avocat. En se conformant au modèle du « bon gason », il atteint la réussite et le respect social... mais découvre que cela ne remplit pas le vide intérieur. Avec franchise et lucidité, il dissèque ses tensions culturelles, familiales et identitaires. Sa plume, à la fois engagée et sensible, capte cette singularité entre l'aspiration à être soi-même et les exigences imposées. Un récit introspectif et percutant, qui secoue les certitudes et offre un écho puissant à tous ceux qui naviguent entre deux mondes. Une lecture aussi éclairante qu'inspirante. **CAMILLE THOMAS** / Carcajou (Rosemère)

2. LES MAUVAIS JOURS FINIRONT: HOMMAGE AUX INDÉSIRABLES /

Samuel Mercier, Lux, 208 p., 26,95 \$ ◆

Les mauvais jours finiront a été pour moi un coup de cœur surprise, moi qui n'avais pas ce titre sur mon radar. Cet « hommage aux indésirables », comme l'indique son sous-titre, débute par un chapitre-choc sur l'hécatombe de COVID dans les CHSLD en 2020. On suit l'auteur dans cet épisode émotif, bien qu'on puisse initialement avoir une réticence à y replonger. La défense des multiples exclus à laquelle se livre ici Samuel Mercier est fouillée, à la fois posée et portée par une saine colère, et accompagnée de plusieurs anecdotes ornithologiques qui m'ont tiré le sourire chaque fois. C'est surtout la grande humanité dans l'écriture qu'on retiendra à la fin du livre, qui nous donne envie de retourner lire nos chapitres préférés. **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

3. « PAS TOUS LES HOMMES QUAND MÊME! » #NOTALLMEN: UNE MISE AU POINT SALUTAIRE /

Giulia Foïs, La Meute, 96 p., 21,95 \$

Avec comme sous-titre « #notallmen: Une mise au point salutaire », on pourrait croire que cet essai est en faveur du fameux hashtag. C'est bien l'effet désiré: publié dans la collection « Permis de déconstruire », ce livre est pour les gens tannés d'entendre leurs proches arrêter tout dialogue sur les violences faites aux femmes d'un « pas tous les hommes quand même ». Dans un langage familier rafraîchissant — celui dont on use avec son monocle obstiné —, Giulia Foïs expose faits et chiffres à travers de courts chapitres lapidaires. Elle invite les hommes à « [é]couter, accueillir, accepter d'être ébranlé[s]. [...] Se mettre debout, se dresser, s'insurger [...] pour que ces violences cessent ». Le cadeau idéal à offrir pour enfin ouvrir le dialogue. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

4. JE SUIS MA LIBERTÉ /

Nasser Abu Srour (trad. Stéphanie Dujols), Gallimard, 302 p., 42,95 \$ ◆

Nasser, un Palestinien, est incarcéré depuis trente ans dans les geôles israéliennes. Dans la première partie du livre, il évoque sa jeunesse, la vie dans le camp de réfugiés, son arrestation, la torture, dont la technique du « *Chabeh* », qui consiste à attacher le prisonnier par les poignets pour qu'il se tienne debout sur la pointe des pieds pendant des heures. Il souligne les faits saillants sur l'histoire de son pays, dont la *Nakba* (l'exode palestinien de 1948) et l'*Intifada* (révolte contre un régime oppresseur). Il entretient une relation particulière avec le mur de sa cellule en s'y adressant comme si c'était son double. Dans la deuxième partie, il raconte un amour impossible avec Nanna, une avocate qui vient rendre visite aux prisonniers. Récit empreint d'une prose magnifique! **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. LES PILIERS DE LA MER /

Sylvain Tesson, Albin Michel, 214 p., 34,95 \$ ◆

Cette fois-ci, Tesson le grand aventurier raconte son voyage autour du monde, accompagné de son ami grimpeur, du Lac, à escalader des *stacks*, en français « aiguilles maritimes », des sentinelles de roche détachées des falaises côtières allant jusqu'à plus de cent mètres de hauteur. Ils en grimperont une centaine, dont quelques-uns situés aux Îles-de-la-Madeleine. Tesson s'amuse à donner des noms à ceux qui n'en ont pas. Il évoque l'émotion que procure l'ascension de ces géants en ayant dans sa besace un livre dont il lira un extrait rendu au sommet. Pas besoin de pratiquer cette activité pour apprécier ce savoureux récit accompagné d'une carte annotée par l'auteur, des noms des *stacks* et d'une jaquette illustrée de photos représentant Tesson et du Lac au sommet de quelques-uns. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. OSER LE VOYAGE À VÉLO /

Laura Pedebas, Guides de voyage Ulysse, 224 p., 29,95 \$ ◆

Parce que le voyage à vélo se démocratise et que nombreux sont ceux qui prendront la route cet été, *Oser le voyage à vélo* apporte toutes les clés pour préparer son périple, que l'on parte une journée ou que l'on souhaite tester le véritable voyage à deux-roues! Dans ce livre écrit par une véritable aventurière des temps modernes qui a sillonné plus de 34 000 km, de la Patagonie au Québec, Laura Pedebas (alias La Cyclonomade) dévoile ses meilleurs conseils, de la sélection de la destination au choix du vélo en passant par le budget, la mécanique, la préparation physique et mentale et bien d'autres. Un incontournable avant de se mettre en selle! **CHARLIE GUISE** / Ulysse (Montréal)



Sens critique



FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

CHRONIQUE

TROUVER L'ÉTINCELLE

FAISONS ŒUVRE DE PROBITÉ : IL N'EST JAMAIS FACILE D'ÊTRE SOI. DANS LE TEXTE PRÉCÉDENT, JE TERMINAIS AVEC CETTE PHRASE DE THOREAU : « PERSONNE NE PEUT ÊTRE MOI À MA PLACE. » MÊME SI JE CROIS TOUJOURS À CETTE BELLE IDÉE, JE SUIS OBSÉDÉ PAR CE « MOI » DEPUIS LA RÉDACTION DE CETTE CHRONIQUE PARCE QUE JE DOIS AVOUER QUE MES ACTIONS ET MES ENGAGEMENTS ONT ÉVOLUÉ DANS LE TEMPS. TANTÔT PLUS RADICALES, TANTÔT NUANCÉES, MES IDÉES ET CONVICTIONS NE SONT PLUS LES MÊMES. CE N'EST PLUS LE MÊME « MOI » QUI AGIT. QUI PEUT AFFIRMER ÊTRE IDENTIQUE À CE QU'IL A DÉJÀ ÉTÉ ? QUI PEUT DIRE QU'IL N'A JAMAIS CHANGÉ D'IDÉE ? J'OSERAIS MÊME DIRE CECI : IL FAUT ÊTRE FIER DE SE DÉPRENDRE DE SOI-MÊME.

Prendre la main

C'est en grande partie grâce à la littérature que je diffère aujourd'hui du « moi » de ma vingtaine. La pratique de la lecture m'a permis de me déprendre d'idées ou de convictions que je pensais inébranlables ou qui étaient lourdes d'angles morts. Lire des essais m'a amené à développer ce que Véronique Grenier appelle la « modestie épistémique ». Être humble vis-à-vis du savoir est inconfortable, voire dangereux, lorsqu'on prend la plume dans l'espace public. Cependant, elle est la condition d'un dialogue démocratique sain et ouvert. Et la littérature y peut pour beaucoup dans l'ouverture de nos perspectives.

C'est ce que j'ai pensé en lisant le très bel essai *Que peut Littérature quand elle ne peut ?* de Patrick Chamoiseau. Il y a dans ce livre et dans cette réaffirmation du pouvoir des littératures contre les oppressions du monde quelque chose qui n'est pas nouveau. Cependant, ce jugement serait une réduction facile du propos de l'auteur et ferait fi de deux éléments importants. Le premier est l'écriture de Patrick Chamoiseau. Je me répète, mais j'y tiens : si l'essai est le roman d'une pensée, il doit aussi être porté par un souffle littéraire. Or, ce livre est porté par une narration enthousiaste et entraînante, ce qui contraste avec la noirceur du contexte politique dans lequel il l'écrit. Il y a une joie dans cette écriture qui nous console et nous enhardit. On y retrouve une joie qui nous donne le goût d'agir contre les injustices du monde. J'irais jusqu'à dire qu'il nous donne l'envie de nous mobiliser pour et avec les autres.

Le second élément, philosophique, est que Chamoiseau cherche à sortir, en s'appuyant sur la pensée d'Édouard Glissant, d'une vision unitaire du monde pour construire un imaginaire de la Relation : « Aucune existence ne peut (sans perdre ses devenir) se bâtir sur la fermeture, la simplification, l'unicité. Il lui faut la conscience des potentialités qui la constituent. Celles-ci, en se reliant entre elles, lui dévoilent un entour d'autres potentialités dont sa vitalité devient inséparable. » Si la Relation est cet « art de vivre qui permet à toutes choses, toutes présences, de tenir ensemble », il y a là une ressource d'intelligibilité pour contrer le marasme actuel. Cette main tendue par ou à l'Autre permet à la fois de tenir ensemble et d'ouvrir les possibles, qu'il nous faut prendre. Ça ne viendra pas sans tension ou sans remise en question de nos a priori, mais c'est dans cette relation ouverte aux autres que nous trouvons la force nécessaire pour oser ébranler les certitudes qui nous rassurent.

L'art de la citation

C'est cet ébranlement que j'ai vécu en lisant le fabuleux *Recueillir* de Louise Warren. Cet essai, qui est posé sur ma table de chevet depuis quelques semaines, est l'un des plus beaux ouvrages que j'ai lus cette année. Ce livre, qui prend racine dans le collage et la citation, deux gestes fondamentaux de son travail, nous ramène à tous ces passages de livres qui tapissent nos écritures ou nos imaginaires. Pour cette essayiste, il y a dans la citation un geste de validation, mais pas seulement : « Elle fait approuver une idée, confirme la justesse d'une image ou d'une formulation. Geste d'affirmation et d'appropriation, elle soutient un point de vue, resserre un morceau du monde devant l'infini de la littérature ou face au débordement incessant de la pensée. »

Ce que j'aime de cette idée est le fait que c'est chez l'autre, dans ses mots, que nous devons aller pour valider ou enrichir notre pensée. Elle le dit si bien : « Je vois la citation comme un réseau, des alliances de pensée, des solidarités. Par exemple, lorsque des femmes poètes se citent entre elles et dialoguent. » Elle va plus loin que cette belle image d'une sororité de la citation et poursuit : « La citation me fait signe et entre en relation avec moi. Elle lance le mouvement. » Elle nomme avec justesse cette étincelle que je cherche aussi dans les livres des autres. Crayon à la main, je noircis les marges de mes livres comme on rentre en discussion avec des ami-es parce que la lecture « est nul doute l'expérience par laquelle j'approche au plus près de moi-même, de cette intensité choisie, concentrée, qui afflue dans tout mon être. Traversée par elle, je me sens vivre ». La lecture est une relation à soi et aux autres.

Sortir des marges

Cette pratique de la citation, qu'elle décrit magnifiquement, est une invitation à être au plus près de nous. Si, comme je l'ai écrit dans un autre texte, j'ai longtemps hanté les marges de mes livres pour ne pas prendre la parole, le fait d'écrire depuis presque deux ans n'a rien changé, sur papier, à ma pratique de l'annotation des livres que je lis. Cependant, ce n'est pas le même « moi » qui écrit et qui entre en relation avec les autrices et auteurs qui croisent mon chemin. Les marges des livres sont maintenant des ouvertures, des autorisations, à trouver une voie à défricher. J'y écris pour décaler mon regard, trouver l'étincelle qui met le feu. Ces deux livres me donnent le goût de l'autre et d'être étranger à moi-même. Que ce soit par la pratique de la citation ou par la construction d'un imaginaire de la relation, on trouve dans ces livres une énergie qui nous invite à se déprendre de soi pour mieux se retrouver. ◆



QUE PEUT LITTÉRATURE QUAND ELLE NE PEUT ?

Patrick Chamoiseau

Seuil

110 p. | 16,95\$ ◆



RECUEILLIR

Louise Warren

Le Noroît

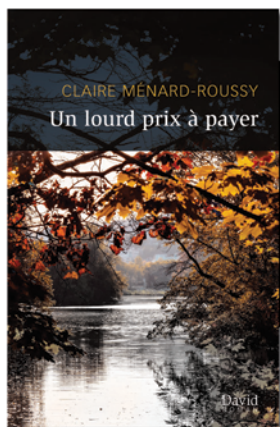
144 p. | 24,95\$

David POLARS

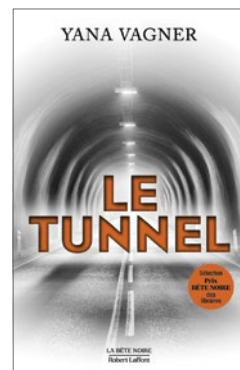
FINALISTES – PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM 2025

DIDIER LECLAIR
Le prince africain,
le traducteur
et le nazi

Dans ce roman d'espionnage fascinant, Didier Leclair fait voir l'Occupation de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale d'un point de vue original, celui des Noirs et des colonisés qui ont eux aussi refusé d'accepter le nazisme.

CLAIRE MÉNARD-ROUSSY
Un lourd prix à payer

Après la Seconde Guerre mondiale, la famille Dykstra, d'origine néerlandaise, s'installe dans une ferme de l'Est ontarien. Mais tout n'est pas gagné... Un drame inattendu survient. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Une enquête policière se met en branle. Qu'est-il arrivé en septembre 1959?



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES AVENTURES D'AMINA AL-SIRAFI (T. 1) /
Shannon Chakraborty (trad. Gaspard Houli), Sabran, 574 p., 34,95\$

Une histoire d'aventure en mer, une vraie, devrait contenir au moins un pirate, un trésor convoité, un monstre marin et un peu de magie. Dans *Les aventures d'Amina al-Sirafi*, le pirate est une femme de la quarantaine qui a cessé la piraterie depuis une décennie et le trésor a le potentiel de faire chavirer le monde entier. Dans ce roman de *fantasy* sur un fond historique, l'auteur s'est inspirée de la mythologie du Moyen-Orient pour construire un univers riche et détaillé. On y suit Amina, une capitaine se trouvant obligée de reprendre la mer pour sauver la fille de l'un de ses anciens camarades. Alors qu'Amina est divisée entre son désir d'aventure et son rôle de mère, cette ultime quête l'amènera à en découvrir autant sur elle-même que sur les mers qu'elle pensait pourtant bien connaître. Dans cet univers où la limite entre mythe et réalité est nébuleuse, l'auteur dresse un récit où des personnages aussi hauts en couleur que les vagues qu'ils naviguent feront tout pour sauver les leurs, au risque de s'y perdre eux-mêmes. CATHERINE LAMBERT / Carcajou (Rosemère)

2. LE TUNNEL / Yana Wagner (trad. Raphaëlle Pache),
Robert Laffont, 538 p., 44,95\$

Un soir de canicule, une famille emprunte un tunnel pour revenir à Moscou après une fin de semaine plus ou moins réussie à la *datcha*. L'atmosphère, déjà tendue dans la voiture, atteint son paroxysme lorsque la circulation s'arrête soudainement et que des centaines de personnes se retrouvent coincées sans savoir ce qui les empêche d'avancer. Il fait une chaleur torride et les heures s'égrènent sans apporter de réponses ou d'espoir. Les automobilistes tentent de s'organiser, mais ce n'est pas simple avec un psychopathe qui rôde et le peu de ressources disponibles. La mutinerie guette, jusqu'à ce que l'impensable se produise : un coup de feu, un homme est mort. Puis l'électricité arrête de fonctionner ; combien de temps peut-on survivre sans les ventilateurs ? Les heures passent et l'urgence de la situation s'impose. Il faut agir pour sortir de ce tunnel au plus vite, même sans savoir ce qui attend de l'autre côté des portes fermées hermétiquement... Angoissant à souhait, avec une finale à couper le souffle, ce roman de Yana Wagner est un véritable tour de force. Le lecteur se surprend quand même à rire de temps en temps, ce qui fait baisser la pression. Une superbe découverte ! VÉRONIQUE TREMBLAY / Vaugois (Québec)

3. ENTRE NOS MAINS /
Élisabeth Vonarburg, Alire, 120 p., 18,95\$

Dans un XXIII^e siècle plus vivable que le nôtre, mais où l'on se débat encore avec les erreurs du passé, Tamri, modifiée génétiquement, voit son corps alterner sans cesse entre masculin et féminin. Une réalité qu'elle vit mal et qui l'a poussée à quitter son grand amour, Ryü : celui-ci change également, mais jamais au même rythme qu'elle. C'est alors qu'un jeune homme échappé d'une communauté très fermée lui demande de l'escorter jusqu'au barrage Manic-5 pour y retrouver sa sœur. Elle accepte, dans l'espoir de trouver là-bas des réponses à ses propres dissonances. En une centaine de pages se dessine un univers dense et riche et des personnages émouvants, où la guérison de soi fait écho à celle d'une nature malmenée. MARIE LABROUSSE / L'Exèdre (Trois-Rivières)

4. FIVE BROKEN BLADES /
Mai Corland (trad. Patrick Imbert), Olympe, 480 p., 49,95\$

Mai Corland orchestre une alliance fragile entre six figures marquées par la perte, l'exil ou la rage. Tous veulent la mort du roi de Yusan. Tous mentent. Chaque voix — de la voleuse au mercenaire, de la courtisane au noble déchu, de l'espion à l'exilé — résonne avec une clarté troublante, dévoilant autant de blessures que de motivations. Au fil des trahisons, une camaraderie inattendue émerge. Corland distille la tension avec brio : derrière chaque sourire peut se cacher un poignard. Sa plume est vive, l'intrigue sinieuse et les révélations frappent juste. C'est un roman où les masques tombent un à un, jusqu'à ce qu'il ne reste que le sang, le pouvoir et un seul survivant. MARIANNE RENAUD / Le Renard perché (Montréal)

5. LA MORT DE L'AUTEUR / Nnedi Okorafor
(trad. Fabien Le Roy), Robert Laffont, 460 p., 39,95\$

Zelu enseigne, écrit, et se rêve autrice. Mais elle ne trouve de reconnaissance ni dans le monde des lettres qui l'ignore totalement, ni auprès de ses étudiants médiocres et gâtés, ni à l'université qui l'exploite, ni dans sa vaste famille dans laquelle elle détonne violemment. Et tous et toutes la réduisent peu ou prou à sa condition de handicapée. Alors Zelu boit, fume et désespère. Elle ne trouve un peu d'air que dans une histoire de robots et de mystères qu'elle commence presque par dépit après une nouvelle, et cruelle, déception. Et c'est dans cette histoire qu'elle se perd au risque de se dissoudre. Okorafor signe ici un roman polyphonique original et puissant, non sans ironie, au style fluide et énergique. QUENTIN WALLUT / La maison des feuilles (Montréal)



6



7



8



9



10



11

6. LA GUERRE DU PAVOT (T. 1) /

Rebecca F. Kuang (trad. Yannis Urano), De Saxus, 620 p., 36,95 \$

Dans *La guerre du pavot*, Rebecca F. Kuang mêle brillamment *fantasy* militaire et histoire chinoise pour raconter l'ascension de Rin, orpheline déterminée à fuir un destin imposé. En intégrant la plus prestigieuse académie militaire de Nikan, elle s'attaque à un monde dominé par l'élite et découvre auprès d'un maître marginal un pouvoir ancien. Mais cette initiation n'a rien d'un conte: c'est un chemin de cendres où chaque victoire consume un peu plus l'âme. À travers une prose à la fois brutale et lyrique, Kuang interroge les limites de l'héroïsme, le coût du pouvoir, et la part d'ombre qu'exige parfois la survie. Un roman intense, dérangeant et inoubliable, où la guerre devient miroir de notre propre violence. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

7. LE PACTE D'HÄMMERLI / Richard Ste-Marie, Alire, 306 p., 27,95 \$

Il est au meilleur de sa forme, Richard Ste-Marie, et audacieux, convoquant dans ce roman policier à l'intrigue franchement fantaisiste les protagonistes de ses précédents récits: Francis Pagliaro, le sergent-détective compatissant, Monsieur Hämmerli, le tueur à gages mélomane et Marcel Banville, le flic magouilleur. Ce n'est pas tous les jours qu'un assassin professionnel, recyclé dans le meurtre par compassion, croisant dans un bar un constable, un membre des forces de l'ordre, préoccupé, comme lui, par la nature humaine, coïncé dans une enquête fastidieuse sur la mort suspecte d'un ex-policier, l'incite à sortir des sentiers battus, à franchir cette ligne fort mince entre la justice et l'immoralité, tout en jasant de musique, de philosophie et des désillusions de leur métier. Le malicieux romancier, dans ce numéro de jazz libre littéraire, s'amuse à démonter les codes narratifs, multipliant les clins d'œil au lecteur. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

8. L'ORACLE DE L'OISEAU NOIR /

Deborah Harkness (trad. Laurent Bury), Saint-Jean, 568 p., 33,95 \$

Quand un corbeau surgit avec un message venu du passé, Diana comprend que sa vie de famille tranquille touche à sa fin. Les pouvoirs de ses jumeaux inquiètent la Congrégation, et les secrets de sa lignée de sorcières refont surface. Entre magie ancienne et liens familiaux, elle devra choisir: fuir ou embrasser pleinement son héritage. L'histoire nous plonge dans une ambiance à la fois enveloppante et mystérieuse où l'auteure mêle drame familial, sortilèges ancestraux et quête de soi. Dans une langue fluide et évocatrice, Deborah Harkness signe un roman envoûtant, entre ombre et lumière. Un roman captivant, profondément humain, qui conjugue la magie et l'émotion avec beaucoup de justesse. **CAMILLE THOMAS** / Carcajou (Rosemère)

9. SNOWGLOBE (T. 1) / Soyoung Park (trad. Jounghmin Lee Comfort

et Lucie Calmanovic-Plescoff), Nathan, 366 p., 32,95 \$

J'ai adoré ma lecture de *Snowglobe*, qui nous emmène dans le monde d'une jeune fille ordinaire, Chobahm, qui doit prendre la place d'une actrice célèbre qui lui ressemble, et qui est malheureusement décédée, nommée Haeri. Ce livre de dystopie nous montre que la vie glamour des vedettes n'est pas toujours celle que l'on croit, et qu'il ne faut pas être naïf en ce qui concerne ce que l'on peut voir à la télévision. J'ai adoré les rebondissements alors que Chobahm découvre la vie que menait Haerie, les secrets qui se cachent dans la ville de Snowglobe, ainsi que ce que les gens puissants peuvent faire pour garder l'illusion que Haeri est en vie. J'ai très hâte de connaître la suite, je suis vraiment heureuse que cette duologie coréenne soit enfin traduite en français. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

10. LA PROF /

Freida McFadden (trad. Karine Forestier), City, 388 p., 36,95 \$

Dans son roman, Freida McFadden démontre son talent d'écrivaine à suspense en nous plongeant dans l'histoire bouleversante d'un couple à la dérive et d'une adolescente tourmentée. Elle dépeint parfaitement l'évolution d'Addie, une jeune fille de 16 ans qui, après un incident malencontreux, essaie de se réadapter à la vie scolaire. Le couple de Nate et Eve, marié beaucoup trop tôt, va jouer un rôle important dans la vie de l'étudiante, changeant sa vie et sa perception de l'amour à tout jamais. L'auteure de la célèbre série *La femme de ménage* sait exactement comment nous faire douter de tout et nous emmener dans une direction que nous n'aurions jamais cru possible. Elle nous invite entre les pages de son roman, nous rendant ainsi complices de tous ses crimes. **MARIANNE COLASURDO** / Le Papetier Le Libraire (Repentigny)

11. CES MENSONGES QUI NOUS LIENT /

Linwood Barclay (trad. Renaud Morin), Belfond, 416 p., 36,95 \$

Disons-le franchement, la carrière de romancier de Jack est plutôt chancelante. Son agent, incapable de trouver un éditeur pour son troisième roman, lui propose une rencontre avec des U.S. Marshals: on lui offre de rédiger des biographies pour des gens à qui la justice américaine décide d'attribuer une nouvelle identité pour services rendus. Difficile de refuser, surtout que son propre père, qu'il n'a pas revu depuis l'enfance, a bénéficié de ce programme... Pas étonnant donc qu'en réalisant son premier contrat, il demande si on peut le mettre en contact avec ce père, ignorant toujours les vraies raisons pour lesquelles ce dernier les a abandonnés, sa mère et lui... Voilà donc un polar original et captivant du Canadien Linwood Barclay qu'on lit d'une traite. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

APPEL DE CANDIDATURES

Inscrivez-vous avant
le 16 octobre 2025

Détails :
[ville.quebec.qc.ca/
prixlitteraire](http://ville.quebec.qc.ca/prixlitteraire)

Ouvert aux auteurs
et autrices de la ville de
Québec et de Wendake
ayant publié un livre
entre le 16 octobre 2024
et le 15 octobre 2025

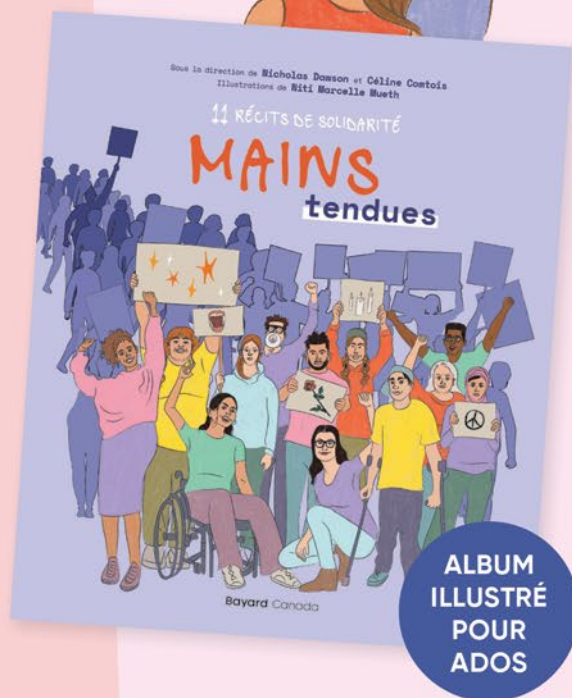


Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO

Une lecture touchante,
indispensable pour ceux et
celles qui souhaitent bâtir

un avenir

**PLUS SOLIDAIRE
ET HUMAIN**



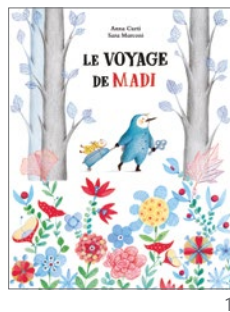
ALBUM
ILLUSTRÉ
POUR
ADOS

**ONZES VOIX
AUTHENTIQUES ET
PLURIELLES**

DALILA AWADA • CHRIS BERGERON
SIMON BOULERICE • GABRIELLE LISA COLLARD
CAROLINE DAWSON • FANIE DEMEULE
LAURA DOYLE PÉAN • MANON MASSÉ
LUCA « LAZYLEGZ » PATUELLI • FABRICE VIL
XAVIER WATSO

•• Bayard Canada

En vente chez votre libraire
et sur bayardlivres.ca



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE VOYAGE DE MADI / Sara Marconi et Anna Curti (trad. Cristian Carpineta), Gallimard Jeunesse, 44 p., 32,95 \$

Madi est un être des bois qui donne vie aux fleurs. Grâce à lui, la forêt est parfumée, tapissée de couleurs, et les villageois en sont très heureux. Ces effluves floraux voyagent si loin qu'ils finissent par atteindre les rivages d'un pays par-delà les océans, donnant envie à ses habitants de découvrir leur provenance. Intrigués, ces derniers parviennent dans la forêt de Madi et sont éblouis par la beauté des fleurs, lesquelles n'existent pas chez eux. Ce conte onirique, superbement illustré par Anna Curti, explore avec infiniment de douceur et de subtilité les thèmes de la communication, du rapport à l'autre et du partage. Les personnages en ressortent tous grandis, leurs horizons élargis grâce à une rencontre incongrue et enrichissante. *Dès 3 ans.* **CLAIRE KARIMPOUR** / La Liberté (Québec)

2. LE PETIT RAT TATINET / Jérôme Camil, Alice, 50 p., 28,95 \$

Mon chouchou Jérôme Camil frappe encore! Des rats offrent un spectacle d'ombres chinoises à leurs compagnons. Quand la plupart des marionnettes sont brisées, l'une d'elles prend soudain vie pour guider la suite de la pièce. Les rats devront alors personnifier les personnages. S'ensuit une performance hilarante et chaotique, mais jouée de bon cœur. Cependant, il semblerait que l'ombre qui les aide a une idée derrière la tête. Rires garantis! *Dès 6 ans.* **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

3. JULIE CAPABLE / Thierry Lenain et Laurent Pinabel, Les 400 coups, 48 p., 22,95 \$

Julie Capable de Rien n'a qu'une phrase à la bouche depuis que sa maman l'a quittée: «Je ne suis pas capable.» C'est ainsi que débute cet album à l'histoire percutante et aux illustrations sombres, mais fortes, accompagnant parfaitement le récit. Julie ne se sent plus capable de rire, de sourire ou même de dessiner à la suite du décès de sa maman. Elle est victime de moqueries de ses camarades et se sent coupable de la mort de sa mère. Julie fera une rencontre magique qui l'aidera à avancer et à comprendre que ce n'est pas de sa faute. Elle reprendra goût à la vie et deviendra alors Julie Capable de Tout. Cet album dur mais touchant nous transmet un message important: ceux qui nous quittent restent toujours avec nous et leur amour est éternel. *Dès 7 ans.* **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

4. L'ENFANT-ORCHESTRE / Fanny Rainville et Élodie Duhameau, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Élizabeth est née avec une trompette entre les mains. Plus elle grandit et plus le nombre d'instruments qui l'accompagnent augmente. Mais il y a un problème: elle en joue souvent au mauvais moment et cela lui cause du tort. Ses camarades de classe en ont assez d'être dérangés en plein cours et elle a honte. Les instruments qu'Élizabeth aimait tant lui semblent tout à coup bien encombrants. C'est lors d'un concert et avec une aide inattendue qu'elle acceptera davantage sa particularité. Cet album aborde le syndrome de Gilles de la Tourette et le fait à hauteur de l'enfant avec le choix des instruments illustrant le syndrome. Émouvant et plein d'humour, cet album parle de ce sujet avec justesse, tendresse et tolérance. Un coup de cœur! *Dès 5 ans.* **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

5. A LANGUAGE OF DRAGONS (T. 1) / S.F. Williamson (trad. Charlotte Faraday), Castelmore, 512 p., 36,95 \$

Dans un Londres alternatif de 1923, où une société rigide coexiste avec la présence puissante des dragons, Vivian, déterminée à protéger sa famille, se retrouve malgré elle au cœur d'une guerre civile. Recrutée comme déchiffreuse de codes, elle se lance dans l'étude d'un langage draconique aussi mystérieux que crucial à l'issue du conflit. Le roman allie habilement *fantasy*, intrigue politique et atmosphère académique captivante. Traductrice de métier, l'autrice insufflé à son récit une dimension linguistique profonde, où le décryptage devient un véritable moteur narratif. Entre trahisons, suspense et émotions intenses, Williamson signe une œuvre riche et nuancée, tout aussi fascinante que portant à la réflexion. *Dès 14 ans.* **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)



6



7



8



9



10

6. CE QUE J'AIMERAIS TROUVER SUR LA PLAGE / Rhéa Dufresne, Bayard Canada, 152 p., 17,95 \$

Tendre ovni littéraire, *Ce que j'aimerais trouver sur la plage* propose une incursion unique dans l'univers d'une adolescente marginale dont le quotidien vole en éclats. Contrainte d'abandonner ses certitudes, Charlotte doit, non sans colère, plonger dans le vide. Alors que sa famille semble s'acclimater à cette nouvelle vie, rien n'apaise la jeune fille. Munie de son appareil photo, elle arpentera à tâtons les rues de son village d'adoption, cherchant à pallier son déracinement par la quête d'autres repères. Rhéa Dufresne signe ici une œuvre unique et contemplative. Grâce au récit lyrique où s'entremêlent les photographies, elle offre un refuge à tous les cœurs qui ont dû bien involontairement redéfinir leur destin. *Dès 12 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

7. PIERRE BAYARD, DÉTEXTIVE PRIVÉ (T. 1): L'AFFAIRE PETIT PRINCE / Clémentine Beauvais, Sarbacane, 260 p., 28,95 \$

Si les romans cachaient des informations impossibles à décrypter par le commun des lecteurs? Heureusement, la Chevalerie de lecture experte de France est là pour résoudre toute enquête littéraire. Alors qu'il a été démis de ses fonctions de déteXtive, Pierre Bayard ne peut résister à l'annonce d'un mystère relatif à une œuvre bien connue, *Le Petit Prince*. Accompagné par de jeunes voisins téméraires et Édith, sa fidèle complice, il s'engage illégalement à mener à bien cette énigme. Impossible de ne pas s'extasier devant ce premier tome de cette série qui s'annonce plus que prometteuse. Intelligence et humour fin sont au rendez-vous pour en faire un classique que les adultes prendront aussi plaisir à lire, et à partager à haute voix. *Dès 12 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

8. CHEER / Laura Doyle Péan, La Bagnole, 216 p., 22,95 \$

Laura Doyle Péan livre ici un recueil de poésie — son premier classé jeune adulte! — où les contradictions s'emmêlent et s'enchaînent avec finesse. Tout au long de son parcours à l'école secondaire, la narratrice jongle avec les violences et les joies qui l'entourent et la constituent: surveillance et contrôle des corps et joie libératrice du sport, racisme systémique et sentiment d'appartenance, paillettes et blessures... Avec *Cheer*, l'auteurice rend compte, avec un réel talent, de la complexité de l'affirmation de soi dans un monde en constante tension. *Dès 14 ans.* **ANDRÉANNE WAHLMAN** / L'Euguélienne (Montréal)

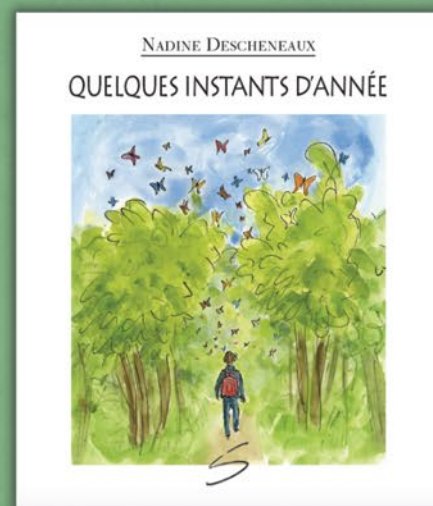
9. SUR LA VIE DE MA MÈRE / Emilie Ouellette, Hugo Roman, 480 p., 29,95 \$

Quand ça coince à l'école depuis toujours et qu'aucune lumière ne brille au bout du tunnel, qu'est-ce qui se passe? À 14 ans, Colin abandonne, au grand dam de sa mère. Sa mère, qui pique une colère souvent, est imprévisible, violente. Ça aussi, Colin en a assez. Un jour que tout explose, Colin s'enfuit. Dans ce roman à fleur de peau, Emilie Ouellette entremêle précieuses amitiés et beatbox, intimidation et famille dysfonctionnelle, le tout à travers les yeux d'un ado en manque de repères, qui cherche maladroitement à se tailler une place au soleil. C'est un texte fort, qui remue, et qui illustre crûment que si parfois les outils manquent pour se construire une vie, on peut aussi ouvrir d'autres portes pour prendre un chemin différent. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

10. NOS DESTINS INFINIS / Laura Steven (trad. Thibaud Eliorff), Robert Laffont, 406 p., 37,95 \$

Dans chacune de leur vie, Evelyn et Arden tombent amoureux, mais une malédiction les empêche d'être ensemble pour l'éternité: la protagoniste est assassinée par son âme sœur, car ni l'un ni l'autre ne peut vivre au-delà de ses 18 ans. Le roman nous plonge donc au cœur de l'année 2022 au Pays de Galles alors qu'Evelyn approche dangereusement de ses 18 ans et tente avec détermination de sauver sa sœur, gravement malade. La force de ce récit réside dans le fait que l'autrice illustre avec brio les différentes périodes de l'Histoire dans lesquelles Evelyn et Arden se sont rencontrés et qu'elle garde son lecteur captivé du début jusqu'à la fin. Avis à tous les lecteurs qui ont aimé le livre *La vie invisible d'Addie Larue*, *Nos destins infinis* est pour vous! *Dès 14 ans.* **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

UN LIVRE
PARFAIT POUR
LA RENTRÉE !



Quelques
instants d'année
Nadine Descheneaux



Un recueil de haïkus
sur les moments de
l'année scolaire. Un
livre à lire tout au long
des 180 jours d'école !



soulieresediteur.com

DOUDOU

Un amour de teckel à adopter!

À partir de
8 ans



NOUVEAUTÉ

2

DOUDOU
et Max



YVON BROCHU

Auteur :
Yvon Brochu
Illustrateur :
Denis Goulet

UNE SÉRIE HUMORISTIQUE
ABONDAMMENT
ILLUSTRÉE !

ENTRE

PARENTHÈSES

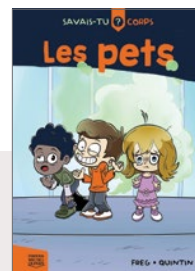
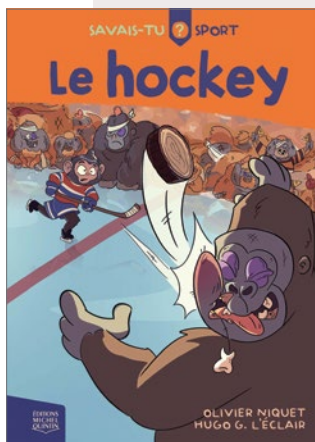


QUAND L'AMOUR

FLIRTE AVEC LA MORT

Chez Frissons, un premier titre qui mélange peur et romance vient de paraître dans la collection « Frisson Extrême » : *À la vie, à la mort*, de Bianca Lemelin (*Vérité et conséquences*, *L'éternelle insatisfaite*). Marguerite fait la rencontre de Tim, un adolescent décédé depuis longtemps dans des circonstances qu'elle ne connaît pas. Elle est la seule à le voir et, malgré l'étrangeté de la situation, elle tombe amoureuse de lui. Un esprit malveillant et menaçant semble accompagner le fantôme du garçon, ce qui angoisse la jeune fille. Ce roman, qui s'adresse aux adolescents et aux jeunes adultes (dès 14 ans), explore les thèmes de la différence, de l'intimidation, de la vengeance et des relations toxiques. Rappelons que, depuis les années 1990, les livres Frissons rejoignent un vaste lectorat friand d'épouvante et d'effroi : plus d'un million d'exemplaires ont été vendus au Québec.

DE LA
LECTURE
POUR LES
SPORTIFS



La collection « Savais-tu? » des éditions Michel Quintin innove. Depuis vingt ans, elle fait la part belle aux animaux de toutes sortes en présentant, sous la forme de documentaires alliant BD et science, une panoplie de bêtes et de bestioles plus surprenantes les unes que les autres. Les livres, écrits par Alain M. Bergeron et Michel Quintin, illustrés par Sampar, et vendus partout dans le monde à plus de 2,5 millions d'exemplaires, vont du koala à la baleine bleue, du dinosaure au paresseux, en passant par le ver de terre, la coquerelle et l'acarien. En septembre de cette année, le 85^e tome paraîtra et nous fera découvrir la réalité peu banale des chimpanzés.

L'an passé, la collection a ajouté une nouvelle corde à son arc avec le thème du corps. Les jeunes lecteurs et lectrices ont ainsi pu dévorer des ouvrages façonnés par le binôme Quintin (au texte) et Freg (aux images) sur des sujets de prédilection, tels que le cacca, les pets et les poils.

Fortes de cette diversité, ces séries accueillent cet automne un troisième joueur dans ses rangs : le sport, avec nuls autres qu'Olivier Niquet à l'écriture et Hugo G. L'Éclair à l'illustration. L'imparable duo commence en force avec *Le hockey* comme premier titre. Les petits comme les grands pourront mettre à l'épreuve leurs connaissances et au passage en acquérir quelques-unes. Par exemple, savais-tu que la coupe Stanley était à l'origine un bol à salade?

ÉDITIONS
FL
FOULIRE

Canada Council
Conseil des arts
du Canada

Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

www.foulire.com

Sodpec
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

ÉDITEUR
AGRÉÉ



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

L'ART DU
TOUT-CARTON

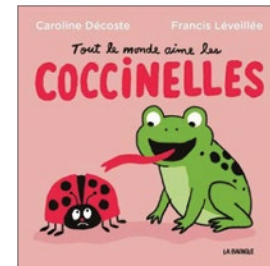
Les premiers livres qu'on place entre les mains des enfants sont souvent les plus robustes : à un âge où la dextérité fine est complexe, voire absente, tourner des feuilles de papier peut être un sport dangereux. Les tout-cartons sont donc les bienvenus dans les familles et, si certains semblent assez simples, et d'autres même ennuyants, les créateurs et créatrices sont de plus en plus nombreux à faire preuve d'une remarquable créativité pour tirer profit de ces formats en peu de pages.

Ainsi, quiconque connaît l'autrice Caroline Décoste reconnaît son style coloré inimitable et sa passion pour les détails dans les deux premiers tout-cartons qu'elle a fait paraître à La Bagnole *Tout le monde aime les hot-dogs* et *Tout le monde aime les coccinelles*. C'est à la demande de son éditrice qu'elle a imaginé cet univers dans lequel elle s'amuse en partenariat avec l'illustrateur Francis Léveillée, dont les dessins s'agencent parfaitement au concept un peu décalé.

Sachez-le, vous ne ressentirez pas d'impression de « déjà-vu » en tournant les pages de cet album qui, s'il met en scène des aliments et des insectes connus, permet aussi aux tout-petits d'en découvrir de plus inusités tels que la carambole, le fruit du dragon, le bousier et la phalène brune. « Mon cahier de notes est essentiellement parti d'une liste d'insectes avec des caractéristiques originales, des aliments que j'aime, qui sont particuliers ou qui sont drôles à dire », indique Caroline, ajoutant que certains choix ont été réalisés en fonction de ce qu'elle a plaisir à manger avec ses filles ou encore pour faire d'abord rire ces dernières. « J'aime les trucs qui sont simplement nonos, qui font rire, juste pour le bonheur d'y retourner », dit celle qui s'est entre autres inspirée d'*Une patate à vélo* d'Elise Gravel. Cette propension à l'humour, parfois même niché, fait en sorte que ces deux albums aux couleurs franches, tranchées, et aux illustrations aussi amusantes que les textes pleuvent plaisir aux parents... tout en les encourageant à interagir avec leur enfant, question de terminer la lecture avec un moment de complicité qui accroîtra notre envie d'y revenir.

Ce désir est tout aussi présent avec le tout-carton *Allons au parc!*, paru aux 400 coups, qui joue quant à lui avec l'espace et la différence entre le réel et l'imaginaire. Signée Robert Soulières, l'histoire est celle d'une visite au parc d'un père et de son fils. De prime abord, si on ne tourne que les pages telles qu'elles sont présentées, on reste dans le réel : une balade au parc ponctuée de jeux et de musique. Toutefois, Loïc Méhée invite les lecteurs à aller plus loin grâce à un petit éclat d'extraordinaire placé intelligemment tout près du pli du livre. C'est parce que chaque page peut être ouverte... révélant alors la véritable magie de l'histoire. Ainsi, un tour de cheval à

Au pays des merveilles



TOUT LE MONDE AIME
LES HOT-DOGS et
TOUT LE MONDE AIME
LES COCCINELLES

**Caroline Décoste
et Francis Léveillée**
La Bagnole
24 p. | 13,95\$ ch.



ALLONS AU PARC!
**Robert Soulières
et Loïc Méhée**
Les 400 coups
34 p. | 19,95\$



QU'VA LE PIRATE? et
OÙ EST LA SORCIÈRE?
Léo Righini-Fleur
Albin Michel Jeunesse
14 p. | 19,95\$ ch.



À LA PÊCHE!
**Michaël Escoffier
et Ella Charbon**
Des éléphants
28 p. | 24,95\$

basculer se transforme en aventure de chevaliers, l'observation de fourmis en immersion dans un autre univers, et une course en exploration spatiale. Encourageant l'imaginaire à se déployer dans le quotidien, cette brève histoire qui bénéficie de l'inventivité de la mise en page incite à laisser sa propre créativité poser son filtre sur notre réalité.

Pour aller plus loin dans la manipulation, les albums *Où va le pirate?* et *Où est la sorcière?* de l'auteur et illustrateur Léo Righini-Fleur nous offrent quant à eux la possibilité de modifier l'histoire selon nos préférences ou notre envie du moment. Ainsi, le pirate part à l'aventure. Mais que cherche-t-il? Une île déserte, un trésor ou une crique sauvage? Et quel compagnon l'accompagne? Léon le moussaillon, Noé le perroquet ou Charlie le ouistiti? À six occasions au cours de ce court récit d'aventures, l'enfant peut choisir, parmi trois options, celle qui lui convient le plus, en manipulant de robustes morceaux de carton qui s'insèrent dans de petites cases. Même chose du côté de la sorcière, d'ailleurs, dont la mystérieuse maison semble encore plus étrange que d'habitude. Qui se cache dans la cuisine? Qu'est-on en train d'y préparer? Et que trouve-t-on dans le grenier? « La littérature jeunesse permet beaucoup de liberté sur la forme des livres », souligne l'auteur et illustrateur, qui a ainsi réfléchi à ce que le support peut apporter à la narration, voire comment la manipulation de l'objet peut influencer sur l'expérience en faisant interagir les images, même dans un tout-carton.

Après tout, il n'y a pas d'âge pour être épaté par les multiples possibilités des livres, que ce soit en eux-mêmes ou entre eux. Aux éditions Des éléphants, Michaël Escoffier s'amuse avec une histoire de pêche, de bateau, de naufrage et de sauvetage qui, grâce aux illustrations simples et efficaces d'Ella Charbon, révèle une riche intertextualité. Ainsi, cette fillette au manteau rouge pourrait bien être le petit chaperon rouge, non? Et son compagnon le chat, lui, porte des bottes. En connaît-on un autre qui se vêt de la même façon? Aurait-on croisé autre part ces trois cochons et sept chevreux rescapés par notre héros? Jouant avec les attentes des lecteurs et leur connaissance des contes, Michaël Escoffier fait ensuite intervenir le loup lorsque le premier bateau chavire parce qu'il est devenu trop lourd. Attention! L'habituel vilain est parti chercher à manger pour ses enfants... Qu'y aura-t-il au menu? Et si la fin, elle, était surprenante?

Comme me l'a rappelé l'autrice Caroline Descoste, qui a effectué des recherches avant de se lancer dans l'écriture de ses premiers tout-cartons, le public cible de ces ouvrages ne lit peut-être pas encore, mais il a un instinct. Et quand il aime, il aime. Alors, autant lui proposer des histoires que nous aurons, nous aussi, envie de relire de nombreuses fois! ♦

ENTREVUE

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Guillaume Perreault

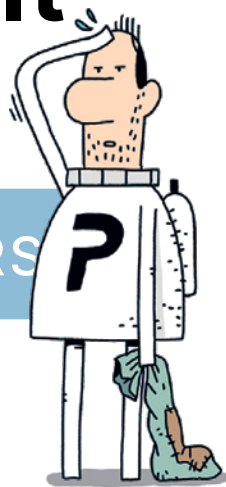


Guillaume Perreault

EXPLOSION

DE COULEURS

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT



L'ILLUSTRATEUR ET BÉDÉISTE GUILLAUME PERREAULT A SIGNÉ AVEC BRIO LES IMAGES VIBRANTES DE PLUSIEURS LIVRES JEUNESSE ET A CRÉÉ LA SÉRIE À SUCCÈS *LE FACTEUR DE L'ESPACE* (LA PASTÈQUE), DONT LE QUATRIÈME TOME, *PANIQUE À LA POSTE!*, PARAÎT CET AUTOMNE. ENCORE UNE FOIS, SON UNIVERS COLORÉ ET SON HUMOUR SONT AU RENDEZ-VOUS DANS LA NOUVELLE AVENTURE ROCAMBOLESQUE DE BOB, CE HÉROS SINGULIER. RIEN NE VA PLUS AU BUREAU DE POSTE PLANÉTAIRE, OÙ RÈGNE LE CHAOS. AVEC L'AIDE DE MARCELLE, LE LÉGENDAIRE FACTEUR TENTE DE RÉGLER LA SITUATION, MAIS LE PROBLÈME SEMBLE INSAISSISSABLE...

Illustration tirée du livre *Le facteur de l'espace* (t. 3) (La Pastèque) : © Guillaume PerreaultIllustrations tirées du livre *La soupe aux allumettes* (Fontfon) : © Guillaume Perreault

D'où est née cette idée originale d'un facteur dans l'espace ?

C'est plutôt anecdotique en fait. Après être allé à la projection d'*Interstellar* de Nolan au cinéma, je suis revenu chez moi et je me suis mis à esquisser des astronautes dans mon calepin de dessins. Je tentais de dessiner des combinaisons spatiales très minimalistes et rapides, puis à un certain moment j'ai rajouté un sac sur un des personnages et une casquette (je crois qu'il était tard et je faisais n'importe quoi, ha ! Ha !). Sur le coup, je trouvais qu'il ressemblait à un genre de livreur ou plutôt à un facteur. Je l'ai laissé mijoter dans mon calepin et j'y revenais souvent en réfléchissant à ce qu'un facteur dans l'espace pourrait bien accomplir. Puis, un jour, j'ai ouvert un fichier Word et je me suis mis tout bonnement à y écrire ce qui me passait par la tête et vous connaissez le reste !

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'espace ?

J'ai toujours eu une fascination pour la science-fiction, le fantastique... tout ce qui touche les mondes alternatifs en fait. Pour moi l'espace, puisqu'on le connaît peu en fait, devient un espace de création qui se porte parfaitement à la fiction, à l'imaginaire et aux suppositions. C'est à la fois beau, mais terrifiant. L'inconnu, les limites du connu, les grandes questions sur l'humanité, la création de l'univers, notre place dans ce monde, etc. Les sujets sont vastes, mais je crois que le plus intéressant est l'utilisation de ces grands thèmes pour tourner la question vers soi et se questionner sur son humanité. Bon, parallèlement, c'est aussi très intéressant de dessiner et d'imaginer toutes sortes de planètes étranges, d'extraterrestres sympathiques ou non, et de vaisseaux farfelus !

Pourquoi avez-vous illustré Bob sans mains ni pieds ?

C'est justement en créant des croquis rapides, comme j'ai mentionné, que Bob est né. J'essayais de créer des habits spatiaux de plus en plus simples, presque à la manière d'une icône. À un certain point, les mains et les pieds de la combinaison ont disparu, un peu de la même façon que les personnages de signalétique de traverses de rue et de salle de bain, tiens ! Je suis amplement capable de dessiner des mains, c'était un choix artistique finalement !

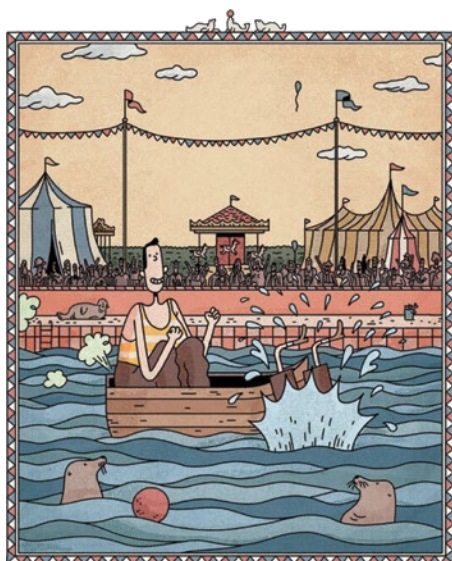
Bob est plutôt un solitaire routinier, mais, avec toutes les péripéties qui lui arrivent, il doit constamment sortir de sa zone de confort. En quoi ce contraste vous inspirait-il ?

Je crois que c'est avec ce genre de contradiction que nous pouvons vraiment explorer ce qui nous rend humains. Un héros qui souhaite aller à l'aventure et qui s'y rend, c'est un peu ennuyeux, je trouve. À l'inverse, Bob, qui est souvent grincheux et hésitant à sortir de sa zone de confort, est beaucoup plus intéressant lors de l'écriture parce que non seulement il enrichit l'exploration des thèmes, mais il ouvre aussi la porte à de nombreuses situations embarrassantes ou loufoques par sa réticence à l'inconnu. Je crois aussi que beaucoup de gens (petits et grands) peuvent facilement s'identifier à Bob à cause de ses petits défis du quotidien, de ses craintes et de ses peurs qui le rendent très humain. À l'inverse, c'est plutôt difficile de s'identifier à Rambo ou à Superman.

Qu'aimez-vous particulièrement dans le fait d'écrire et de dessiner pour les jeunes ?

Je crois que tous les auteurs et illustrateurs jeunesse vous répondront que ça nous permet de replonger dans notre propre jeunesse. Ça me permet de créer un univers dans lequel j'aurais voulu habiter étant jeune. Mais outre cela, je crois que ça me permet d'aborder des thèmes et des questionnements plutôt sérieux avec une touche de candeur et de simplicité. Je pense aussi que je juge la vie actuelle comme étant frénétique et complexe, et c'est probablement une façon de me retrouver en terrain connu. Non pour dire que dessiner pour les enfants est plus simple, mais plutôt que c'est une façon de passer nos messages avec un peu plus de légèreté. J'avoue aussi que c'est souvent plus agréable d'illustrer un soleil avec des lunettes fumées qui fait de la planche à roulettes plutôt que de concevoir une illustration éditoriale à propos de la période des impôts. C'est plus léger, disons !





Illustrations tirées du livre *Pet et Répète. La véritable histoire* (Fonfon) : © Guillaume Perreault



Illustration tirée du livre *Le facteur de l'espace* (t. 3) (La Pastèque) : © Guillaume Perreault

De quelle façon déterminez-vous l'univers graphique d'un album ?

C'est un mélange d'envie du moment et de logique pour moi. Souvent, je lis le texte d'un auteur et je me dis : « Ah, mais évidemment que ce texte a besoin de ce style X précis, c'est écrit dans le ciel. » Par exemple, dans *Pet et Répète*, le texte était composé à la façon d'un conte d'antan, ça allait donc de soi que je tente une approche similaire à un livre classique de conte. À d'autres moments, c'est plus flou et je saute donc sur l'occasion pour explorer un style qui me parle. Ça peut venir d'un mouvement artistique que je consulte fréquemment à cette période, d'une palette de couleurs qui m'obsède ou même d'un détail dans mon quotidien qui m'évoque une esthétique précise. Mais en règle générale, je dois avouer que j'ai souvent un « flash » précis qui me vient instinctivement au moment de la lecture du texte d'un auteur ou quand je me mets à réfléchir à un nouveau projet. C'est comme si le contenant arrivait avant le contenu.

Vous travaillez parfois seul, comme c'est le cas pour la série *Le facteur de l'espace* ou pour l'album *Cumululus (Les 400 coups)*, mais parfois en duo, par exemple avec Eveline Payette pour *Mammouth rock (La courte échelle)*, avec Patrice Michaud pour *La soupe aux allumettes (Fonfon)*, avec Katia Canciani pour *Pet et Répète : La véritable histoire (Fonfon)* ou avec Larry Tremblay pour *Même pas vrai (La Bagnole)*. Comment composez-vous avec la création collaborative ?

J'adore la collaboration ! Ça me permet d'explorer des thèmes et des univers auxquels je n'avais pas songé. Je suis aussi très ouvert à l'échange tant avec l'auteur qu'avec la maison d'édition, et j'aime proposer et mettre au défi mes collègues lors de notre création. Comme proposer une approche graphique totalement différente de celle lancée par l'auteur, ou suggérer des ajustements au texte en fonction du rôle de l'image ou encore interroger l'auteur sur ses personnages et son univers afin d'en faire ressortir des aspects cachés. Évidemment, je suis aussi très ouvert à l'ajustement et à la critique ! Je crois fermement qu'une collaboration en proximité est nécessaire afin de créer le meilleur livre possible.

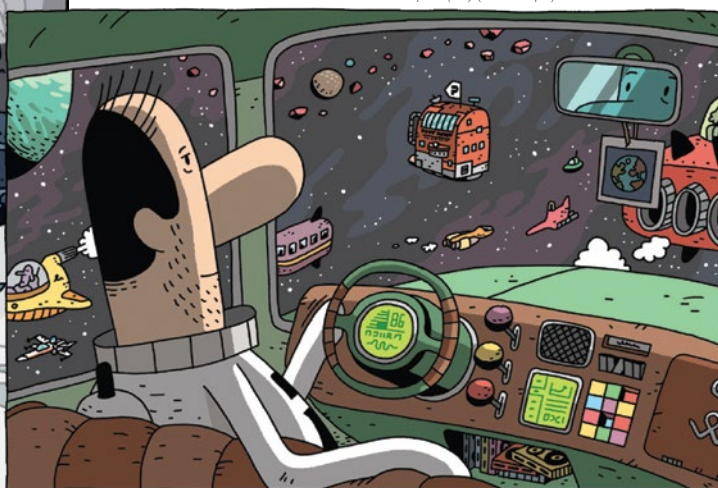
Est-ce un défi d'illustrer les mots des autres ?

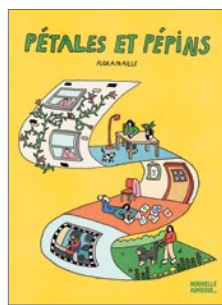
Pour ma part, non. Comme je l'ai mentionné, je suis très intéressé et ouvert à discuter avec les créateurs et, en piochant dans ces discussions, on trouve facilement le sens du texte et des mots à illustrer. Évidemment, c'est toujours plus simple d'illustrer ses propres idées, mais avec un minimum d'ouverture, c'est assez simple de se mettre dans la tête d'autrui.

Y a-t-il un projet de livre que vous rêvez secrètement d'accomplir ?

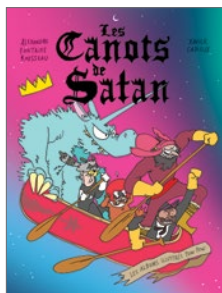
Oooh, bonne question ! L'idée d'un cherche et trouve me trotte dans la tête depuis un petit moment, mais je n'ai pas trouvé le temps encore de m'y pencher. J'aimerais aussi explorer le tout-carton... mais je n'ai pas de thème précis pour le moment. Je dois avouer aussi que l'idée d'explorer une bande dessinée pour un public autre que celui jeunesse me parle beaucoup, mais m'intimide à la fois ! On dirait que j'ai des années de réflexes et d'outils à ma disposition pour la création d'univers jeunesse et que je me sentirais peut-être déstabilisé à explorer un milieu plus « adulte ». En même temps, peut-être que la bonne voie est celle de l'inconfort, il semble que c'est par là qu'on grandit si on se fie à mon cher Bob, non ? ♦

Illustration tirée du livre *Le facteur de l'espace* (t. 4) (La Pastèque) : © Guillaume Perreault





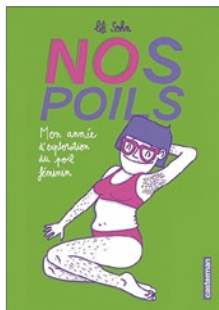
1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PÉTALES ET PÉPINS /

Floramaille, Nouvelle adresse, 200 p., 37 \$

Entre deux rencontres et quelques messages laissés en suspens, au creux de la douleur d'une rupture amoureuse, le personnage de Flora se plonge dans une quête de sens et de soi. Ses interrogations sur l'identité, le désir, les racines, aussi introspectives qu'universelles, frappent juste et résonnent longtemps. Le tout est porté par un style graphique absolument génial, qui se démarque par des couleurs vibrantes, des illustrations éclatées et audacieuses, en totale adéquation avec le fond ainsi que la touche d'humour mordant de la narratrice. *Pétales et pépins* est une invitation à la réflexion, un récit doux-amer joyeusement complexe, qui soulève habilement des questions, sans tomber dans la gravité. Floramaille est un vrai vent de fraîcheur dans le paysage de la BD québécoise! **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)

2. LES CANOTS DE SATAN /

Alexandre Fontaine Rousseau et Xavier Cadieux, Pow Pow, 300 p., 36,95 \$

Lorsque deux auteurs sont harcelés par le diable en personne, pas le choix de se mettre au travail. Le castor de *La pitoune et la poutine* reprend son rôle de narrateur pour nous conter une adaptation déjantée de *La chasse-galerie*. Le Bas-Canada est hors de contrôle! Les canots enchantés par Satan noircissent le ciel et les brigands en profitent pour commettre encore plus de crimes. Après tout, il suffit de ne pas frôler de clocher. C'est alors que le Vatican dépêche son meilleur agent sur les lieux afin de ramener la population sur le chemin de la foi en l'Église. Mais lorsque ce dernier infiltre une clique particulièrement sournoise, il risque de prendre goût à sa nouvelle vie. **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

3. SINISTRE SECRET /

Molly Knox Ostertag, Scholastic, 480 p., 29,99 \$

Un secret de famille, qui pèse lourd sur le quotidien de Magdalena depuis sa naissance, empêche celle-ci de vivre pleinement sa vie. Mais, lorsque Nessa revient au village, Mags se permet d'espérer, laissant presque échapper la vérité. C'est sans se douter que son amie d'enfance partage déjà son secret d'une certaine façon. Depuis une soirée pyjama qui s'est terminée par une terrible tragédie, Nessa porte un lourd sentiment de culpabilité qui la hante sans cesse. Sa recherche de la vérité et son attachement pour sa vieille amie vont ramener à la surface un secret qui devrait peut-être demeurer caché, pour le bien de tous, mais surtout pour celui de Mags elle-même. *Dès 14 ans.* **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

4. NOS POILS : MON ANNÉE D'EXPLORATION DU POIL FÉMININ /

Lili Sohn, Casterman, 240 p., 42,95 \$

En 2019, Lili Sohn découvre le mouvement #januhairy sur les réseaux sociaux, qui invite les femmes à embrasser leur pilosité naturelle. Elle décide alors d'arrêter de s'épiler et tirera une bande dessinée de son expérience. Bien documentée, traversée de beaucoup d'humour et d'un dessin aussi coloré que son personnage, *Nos poils* va donc mêler des expériences personnelles à une exploration plus poussée de l'histoire du poil, de son évolution à travers les âges et de ce que la pilosité représente socialement et politiquement pour les femmes. En démystifiant la pilosité, elle souhaite ainsi redorer le blason du poil féminin en apportant une réflexion sur notre rapport au corps, sans pour autant ajouter une nouvelle injonction sociale. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

5. BLOOM (T. 1) / Saka Mikami

(trad. Manon Debienne et Sayada Oakada), Nobi Nobi, 192 p., 12,95 \$

Rintarô, adolescent à l'apparence intimidante, rencontre la radieuse Kaoruko alors qu'elle vient à la pâtisserie familiale de celui-ci. Tous deux souhaitent aussitôt en apprendre plus sur l'autre, mais un obstacle se dresse entre eux lorsque Rintarô aperçoit Kaoruko dans une classe du lycée voisin au sien. Elle étudie dans une école qui n'accueille que les filles les plus intelligentes et qui méprise les garçons du lycée de Rintarô. Seront-ils capables de passer outre l'animosité présente entre leurs deux écoles? Manga authentique et moderne, *Bloom* nous livre la floraison de cet amour attendrissant et pourtant semé d'embûches. Un portrait de relations amicales et amoureuses saines aux personnages riches. *Dès 12 ans.* **LUCE FOREST SOUCY** / Le Renard perché (Montréal)

6. ON NE PARLE PAS DE CES CHOSES-LÀ /

Marine Courtade et Alexandra Petit, Casterman/La Revue dessinée, 222 p., 48,95 \$

Cette bande dessinée documentaire confronte un tabou délicat : le viol incestueux. Ayant été agressée par le père de son père, la journaliste Marine Courtade entame le projet laborieux d'interroger les membres de sa famille sur son grand-père pour décortiquer le mécanisme du silence. Elle explore alors les bribes de son passé brouillé, les répercussions, les prétextes, les secrets étouffés, les soupçons négligés et les traumatismes émotionnels. C'est une œuvre bouleversante qui condamne cet acte en donnant la parole à ceux qui ont souffert en silence. Combien auront souffert? Se forme ainsi un tableau déchirant aux couleurs simplistes rempli de vulnérabilité. C'est un titre essentiel pour lever le voile sur ces actions inacceptables. **CHRYSSIE GAGNÉ** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

7. L'ORANGERAIE / Larry Tremblay et

Pierre Lecrenier, Rue de Sèvres, 128 p., 36,95 \$

Qui n'a pas lu le troublant roman de Larry Tremblay où ce père doit choisir lequel de ses jumeaux sera sacrifié pour une guerre qui n'a pas de sens? De ce roman sont nés une pièce de théâtre et un opéra. Ne manquait plus qu'une bande dessinée! Ce très bel album éveille tous nos sens. Il fallait des images et des couleurs particulières pour à la fois adoucir le sujet et le rendre percutant. Impossible de sortir indemne de cette tragédie remplie d'amour et d'horreur. Comme pour nous épargner, l'illustrateur nous amène à voir par nous-même ce qui n'est pas montré. Violence, amour, sacrifice et courage s'entrecroisent. Bouleversant et magnifique. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

8. DOGSRED (T. 1) / Satoru Noda

(trad. Alex Ponthaut), Ki-oon, 192 p., 15,95 \$

Après un incident à l'esprit très peu sportif où il laissa exploser sa fureur, notre jeune personnage se voit banni de la fédération de patinage artistique. Persona non grata à Tokyo, il est obligé de repartir à neuf et de déménager chez son grand-père sur l'île d'Hokkaido. Là-bas, dans la petite ville du nord du Japon, le hockey règne en maître, mais Rou ne semble pas intéressé. Les élèves de son collège finissent cependant par le convaincre de faire acte de présence à leur partie pour obtenir le nombre de joueurs minimum. Stupéfaction dans la salle! Rou a un coup de patin divin, mais aucune maîtrise de son bâton et surtout aucune connaissance des règles du jeu. Cette prestation digne d'un extraterrestre laissera les joueurs dubitatifs, mais n'échappera pas à l'œil aiguë d'un entraîneur voyant tout le potentiel du patineur artistique déchu. Le patinage artistique et le hockey sur glace seraient-ils des sports de nature incompatible? **FRANCIS ARCHAMBAULT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LE COMMUNICATEUR JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *PIERRE FOURNIER: LE CAPITAINE KÉBEC*. /

CHRONIQUE

COMBATS EXTRAORDINAIRES

SI LA BANDE DESSINÉE FUT LONGTEMPS LE THÉÂTRE D'IMPITOYABLES GUERRES INTERGALACTIQUES, D'IMPÉTUEUX WESTERNS, DE CASSAGE DE ROMAINS ET D'INÉNARRABLES SAGAS SUPERHÉROÏQUES AU FIL DU TEMPS, ELLE CONSTITUE ÉGALEMENT UN TERREAU FERTILE DE COMBATS S'ENRACINANT DANS LA RÉALITÉ. CES ALBUMS PRÉSENTÉS SONT AUTANT D'ÉCHOS D'UN MONDE IMPARFAIT QUI NE DEMANDE QU'À ÊTRE FAÇONNÉ PAR L'ART, PLUS PRÉCISÉMENT LE NEUVIÈME, SI RICHE ET UNIQUE.

L'édition de mangas

Après *Gogo monster*, *Sunny*, *Ping-pong* et *Le rêve de mon père*, le mangaka Taiyō Matsumoto propose rien de moins qu'un nouveau chef-d'œuvre avec son plus récent triptyque en traduction française: *Tokyo, ces jours-ci* (Kana). Shiozawa, éditeur de mangas depuis plus de trente ans pour le compte d'une grande maison, démissionne. Vivant loin du tumulte de Tokyo avec pour seul colocataire un moineau parlant du nom de Java, l'homme n'arrive tout simplement pas à abandonner le médium. Il prend alors la route avec le fervent désir de convaincre d'anciens artistes dont il s'est occupé par le passé à produire de nouvelles bandes qu'il souhaite publier. Par le truchement d'un trait ondulant et d'un sentiment bienveillant, cette série bouleverse et obsède. Face à un monde moderne d'une innommable sauvagerie qui cherche à nous diviser, l'auteur résiste au nom de la beauté, de l'art, de la passion, du refus du compromis et du sens de la communauté. Il ne s'agit nullement d'une douce ode à la nostalgie, mais bien d'un appel à s'ancrer dans le présent de nos sentiments, peu importe pour quoi bat notre cœur.

L'édition d'un journal satirique

Après avoir tant rêvé d'être un bédéiste professionnel dans le précédent tome de sa captivante série autobiographique *Journal inquiet d'Istanbul* (Dargaud), le jeune Ersin Karabulut se retrouve à la tête d'un nouveau journal satirique sous le régime d'Erdoğan. Devenu dessinateur vedette de sa génération, il est plongé bien malgré lui au cœur de l'histoire et d'une société en pleine mutation. Si les attentats de *Charlie Hebdo* en 2015 ont fait basculer l'Occident dans l'horreur, Ersin nous expose avec beaucoup de verve et de sensibilité que sa passion du dessin et l'exercice de son métier engendrent également un lourd tribut dans son coin du monde. L'idée que son travail insuffle à la jeune génération le désir de tenir tête au pouvoir en place qui cherche à instaurer l'oppression bouleverse. Bien que *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf ait connu — à juste titre — un immense succès, *Journal inquiet d'Istanbul* est en passe de lui devenir supérieur. Vivement la suite.

Récit d'émancipation

Couronné du prix Femina étranger en 2009, le roman *La veuve* de l'autrice torontoise Gil Adamson est l'extraordinaire et haletant récit d'une

Quoi de 9?

insoumission. Une jeune veuve et mère en deuil se retrouve en cavale dans l'impétueuse nature ouest-canadienne au tournant du XX^e siècle. L'auteur de bande dessinée française Glen Chapron transpose en images la finesse de l'écriture de la romancière tout en donnant corps à cette nature sauvage qui devient le personnage central de l'œuvre (Glénat). Son découpage résolument maîtrisé, la verve de son écriture graphique, son maniement du clair-obscur, tout de cette adaptation témoigne d'une véritable rencontre entre deux médiums, entre deux artistes. Ce récit d'émancipation nous happe au point que notre respiration est au diapason de cette jeune femme qui combat différentes ténèbres dès la première planche.

Milieu hospitalier

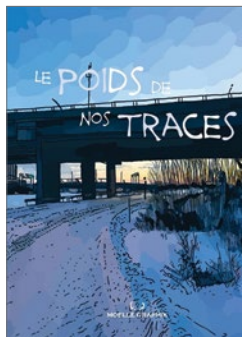
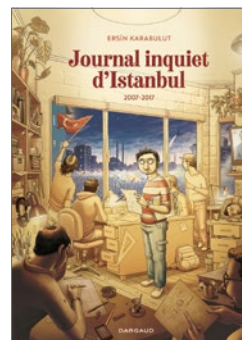
Médecin d'urgence, doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval, bédéiste et fondateur des éditions Moelle Graphik, Julien Poitras est un militant et combattant de longue date. Sa plus récente offrande intitulée *Le poids de nos traces* narre le parcours atypique de cet homme de conviction. Par le truchement d'une approche graphique photoréaliste conférant une intimité des saisissants documentaires de Pierre Perrault, il braque ses pinceaux sur les coulisses du milieu hospitalier québécois. Son serment d'Hippocrate y est mis à rude épreuve, car bien plus que la mort, c'est un système en déficit de compassion qu'il combat sans relâche. Alors que les enjeux organisationnels, péculiaires, syndicaux et corporatistes prennent trop souvent le pas sur la santé des patients, Poitras résiste. Il donne ici corps à son inaltérable sens du devoir dans une bande dessinée qui fera date.

Révolte estudiantine

D'affirmer que *Quand les élèves se révoltaient* d'Emmanuelle Dufour et Francis Dupuis-Déri est une lecture percutante relève de l'euphémisme. Chaque page se reçoit comme une gifle à l'encontre de notre immobilisme. Dans cette bande dessinée présentée comme un manuel scolaire de l'année 2047-48, soit douze ans après l'Effondrement climatique, les auteurs proposent une œuvre qui ne pourrait être plus actuelle et nécessaire. Contestant notre rapport à la démocratie et à ce que les institutions veulent bien enseigner, ce manuel revisite des moments clés de révoltes estudiantines. Ludique et d'une redoutable inventivité graphique, cette lecture nous enseigne, nous confronte et nous hypnotise. Sixième bande dessinée de la pertinente collection « Ricochets », *Quand les élèves se révoltaient* (Écosociété) constitue un devoir civique. Alors que le monde est sur le point de basculer dans un abyssal gâchis orwellien, la moindre des politesses à l'endroit des générations futures serait de se mobiliser. Ce livre constitue le premier pas.

Dégénérescence

Depuis sa création dans les pages du fanzine québécois *Iceberg* en 1992, Grégoire Bouchard s'affaire à développer la mythologie du squadron leader Bob Leclerc, as des airs stoïques à la gueule d'un Clark Gable surmené. Après avoir traversé la guerre asiatique — en guise de remplacement de la Deuxième Guerre mondiale dans cette uchronie —, le héros fait ici face au plus grand combat de sa vie. En marge des tractations des francs-maçons asiatiques et anglophones qui menacent le fragile ordre mondial, et donc, le Canada français, c'est bien à un monde sclérosé en proie aux épanchements existentiels que le soldat se mesure. Si seulement une dizaine de pages sont consacrées au sauvetage de notre nation en finale, *Opération Prince Québec* (Moelle Graphik) est surtout l'occasion de sonder les travers de l'âme humaine. À l'instar du regretté Henriette Valium, Grégoire Bouchard construit patiemment un univers obsessionnel qui interroge notre rapport au monde par le biais d'un génie graphique, d'un second degré et d'une bienveillance à débusquer, imperméable aux tendances du moment. Si Bob Leclerc est l'œuvre d'une vie, *Opération Prince Québec* constitue sans l'ombre d'un doute le meilleur chapitre de sa vie, qu'on lui souhaite encore très longue et abondante. Un extraordinaire album. ◆



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE

25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievld@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, avenue Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre commercial Rivière-du-Loup
298, boulevard Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boulevard Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boulevard Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK

87, boulevard Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS

1300, avenue Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehofournier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE

APPALACHES

88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE

87, boulevard Bastien
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LIVRES LAC-BROME / BROME LAKE BOOKS

45, chemin Lakeside
Knowlton, QC JOE 1V0
450 242-2242
livreslacbrome@gmail.com

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boulevard Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561
librairie@nathetcompagnie.com

PLAISANCE

1011, chemin de la Vernière, suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU

2655, chemin Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boulevard Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boulevard Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 811-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boulevard Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES

532, rue de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE

2801, boulevard des Promenades,
local 150
Sainte-Marthe-sur-le-Lac, QC J0N 1P0
450 323-2222
gbeausoleil@lepapetier.ca

MILLE ET UNE FEUILLES

610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeilles@gmail.com

QUINTESSENCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boulevard de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL

1636, boulevard de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boulevard du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boulevard des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
819 379-9890
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan, QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boulevard René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, avenue de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boulevard Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boulevard Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

176, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K2
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, avenue du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

LA MAISON DES FEUILLES

1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

**PROCEurez-VOUS LE BIMESTRIEL
LES LIBRAIRES GRATUITEMENT
DANS L'UNE DES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.**

**AUSSI DISPONIBLE SUR
REVUE.LESLIBRAIRES.CA.**

MÉDIASPAUL / PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ

6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE

222 et 269, avenue Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ

3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boulevard Saint-Raymond, suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boulevard de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE

1321, boulevard Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, avenue du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE

200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS

126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletaitfois.ca

LE COIN DU LIVRE

1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M

333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN

3360, boulevard Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE

221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



MARIE

LABROUSSE

de la Librairie l'Exèdre, à Trois-Rivières

Après des études littéraires et des formations axées sur le monde du livre, effectuées afin de mieux comprendre cet écosystème, Marie Labrousse est devenue libraire et s'est laissée prendre au jeu. De ce métier, elle aime notamment la variété des tâches et l'absence de monotonie. Depuis quatre ans, elle fait partie de l'équipe de l'Exèdre, où l'ambiance s'avère conviviale, pour son plus grand bonheur. La librairie, aussi autrice, a publié des nouvelles dans la revue *Solaris*. Elle est d'ailleurs une grande adepte des littératures de l'imaginaire et, en particulier, de science-fiction. Selon elle, on croit à tort que cette dernière cherche à prédire le futur et qu'elle devient rapidement obsolète pour cette raison. « Mais en fait, elle nous en dit beaucoup sur le présent : le regard sur la société et ses problèmes notamment, mais aussi l'ouverture des possibles, les ailleurs que l'on imagine. » Son livre préféré, c'est *Apprendre, si par bonheur* de Becky Chambers (L'Atalante), une *novella* suivant le périple de quatre astronautes partis explorer d'autres planètes. « C'est très humain, on y pose la science comme une source de réenchantement du monde plutôt que de désenchantement », ce qui parle à son esprit de lectrice « qui ne veut pas choisir entre raison scientifique et humanité sensible », nous révèle-t-elle. En *fantasy*, elle nomme *Babel* de R.F. Kuang (De Saxus), l'un des meilleurs livres parus dans les dernières années à son avis. « C'est impossible de ressortir de cette lecture indemne. » Dernièrement, elle a lu *Mon Amérique à moi* de Cédric Ferrand (Alire). « Un OVNI littéraire fantastique et un peu loufoque qui pose en filigrane la question de la manipulation de la réalité [...]. Avec, en prime, plein de références *geek* », ce dont elle est très friande ! Prochainement, elle plongera dans l'intrigant *Passages* d'Alex Landragin (Alto). Aux confins de l'imaginaire, les choix ne manquent pas.

Les libraires

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2025

N° 150

190, rue Dorchester, bureau 30
Québec (Québec) G1K 9M6

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Valérie Lavoie / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la production : Alexandra Mignault / Révision linguistique : Marie-Claude Masse et Anne-Sophie Péloquin / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage : Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (photo : © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices : Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs : Vanessa Bell (photo : © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Sara Danièle Michaud (photo : © Frédéric Caron-Tremblay), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) **Collaborateurs** : Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Catherine Genest, Claudia Laroche (photo : © Carl Lessard), Jean-Dominic Leduc, Audrey Martel et Jocelyne Richer **Couverture** : Guillaume Perreault

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225 publicite@leslibraires.ca revue.leslibraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé / **CARCAJOU** : Alexia Giroux, Catherine Lambert, Élise Massé, Camille Thomas / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Marie-Anne Gendron, Claire Karimpour, Véronique Pesant / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Chrissy Gagné, Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Flore Thery, Quentin Wallut / **LE FURETEUR** : Francis Archambault, Michèle Roy / **LE PAPIETIER LE LIBRAIRE** : Marianne Colasurdo / **LE RENARD PERCHÉ** : Léanne Aury, Catherine Chiasson, Luce Forest Soucy, Marianne Renaud / **LE SENTIER** : Karyne Gouette / **L'EUGUÉLIONNE** : Marilou LeBel Dupuis, Andréanne Wahlman / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Andréanne Perron / **MARTIN** : Claudia Boisvert, Mathieu Dallaire, Elisabeth Laurin, Camille Simard / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Marie-Joëlle Côté, Christian Vachon, Maxime Valentin / **RAFFIN** : Stéphanie Guay, Camille St-Georges / **ULYSSE** : Charlie Guisle / **VAUGEUIS** : Véronique Tremblay, Marie-Hélène Vaugeois

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Les libraires est disponible dans 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION

États-Unis : 62,99 \$ CA* / Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



SARA

DANIÈLE

MICHAUD

CHRONIQUE

L'ÉCRITURE ET LA DISPERSION DES FANTÔMES

« [...] la littérature doit mourir peut-être, pour redevenir cette chose de la nuit, cette activité de cafards, ce langage de rats, et non cette chose affreuse, cette chose culturelle, aussi répugnante que les autres choses culturelles, alors que les livres n'ont rien à voir avec la culture [...] »

– Constance Debré, *Nom*

Quand on rogne le temps du quotidien et de ses exigences pratiques pour écrire des textes difformes dont on n'arrive même pas soi-même à identifier le propos la plupart du temps, il arrive qu'on se demande à quoi bon. Si la question surgit, on est foutu. Or, la question surgit toujours. Et on doit poursuivre à travers cette petite cochonnerie de doute qu'elle insinue et le regarder enfler comme une gomme balloune jusqu'à ce que, à la fin, on ait entre les mains un texte tangible au propos intangible et toujours pas de réponse en vue. On ne peut faire de l'écriture que dans cet inconfort, dans l'horizon de l'informe, et qu'en acceptant de trahir la chose culturelle. Faire de l'écriture, c'est plus sale et plus précaire que de faire de la littérature. C'est un faire qui n'a rien à voir avec une finalité.

Quand on approche de la fin et qu'il n'y a toujours pas de finalité en vue justement, on se retrouve seulement vidé, désœuvré et pas le moins du monde libéré. On se sent comme une mystique gavée de sa propre acédie jusqu'à l'écoeurement. On regarde grouiller des mots qu'on ne comprend plus, comme des cafards dans le taudis de son esprit, et c'est une saloperie, mais c'est au moins ça: on s'empresse d'y inviter quelqu'un — quelqu'un qu'on aime en plus ou bien un pur inconnu, et c'est tout aussi terrible — et puis on l'abandonne là tout seul dans son nid à rats en lui souhaitant de survivre. Autant lui laisser la clé, on n'en aura plus besoin: le livre, une fois écrit, doit être abandonné. Il ne libère pas, mais on doit s'en libérer, au plus crisse. Sauve qui peut.

Mais qui publie des traces impudiques de sa pensée ne peut pas se sauver bien loin. Il faut assumer une présence derrière le texte, revêtir une posture d'auteur ou d'autrice, même timidement, en grinçant des dents, et faire ce qu'il se doit:

honorer les invitations à écrire, à parler; se déplacer dans les salons du livre pour faire le piquet, un stylo sec à la main. On s'est imaginé que le livre aurait son existence propre et qu'on pourrait l'abandonner dans le monde tel quel et partir dans une autre direction, qu'on a plus ou moins trouvé un contenant pour ses fantômes, qu'on les a enfermés quelque part et qu'avant qu'ils ne trouvent le moyen de s'en échapper, on aura un peu la paix. Quelle bêtise — chaque fois renouvelée en plus — que de croire trouver la paix après avoir lâché ses fantômes dans le monde! Ils iront hanter les cryptes des autres et, très vite, on sera rattrapé par ce qu'on a pourtant voulu laisser derrière soi. La littérature, ce n'est rien d'autre que la circulation des fantômes, fantasques, qui traversent les livres et les esprits.

Mais il n'y a pas que les fantômes, qu'on pourrait bien prétendre ignorer toute une vie si on le voulait (certains y réussissent très bien d'ailleurs). Écrire, lire, c'est aussi un truc de fouille-merde. On y va à pleines mains pour laisser surgir les mots ou bien on les absorbe; on joue avec les cafards dans le fond de son placard ou bien on les bouffe, c'est pareil. Ça n'a rien de propre. C'est un va-et-vient, une contamination, et ce n'est peut-être que ça, lire, écrire, penser: plonger dans les saletés des autres pour tenter de sublimer les siennes. Cioran sait mieux que moi ce que doit produire un livre: « Un livre doit remuer des plaies, en susciter même. Il doit être à l'origine d'un désarroi fécond; mais par-dessus tout un livre doit constituer un danger. » C'est bien pour ça qu'on s'en détourne après l'avoir commis: un mélange pas clair de pudeur tardive et de crainte.

—
La littérature, ce n'est rien d'autre que la circulation des fantômes, fantasques, qui traversent les livres et les esprits.

Alors, à quoi bon? Je n'écrirais pas si, comme Clarice Lispector, je n'étais pas prise d'effroi et de dégoût devant la carcasse du gros rat roux mort que Dieu jette sur ma route alors que je me promène tout innocemment, et si je n'étais pas prise de la même terrible colère d'enfant devant la grossièreté de ce Dieu — appelons-le ainsi, parce qu'il faut bien s'imaginer que ce vrai monstre de prétention n'a pas mis ce gros rat mort en travers de mon chemin gratuitement. Je

n'écrirais pas si je n'étais pas prise dans cette aporie absurde qui consiste à savoir que le monde est un rat sans pouvoir l'accepter. J'écris dans cet effarement que je ne suis pas certaine de trouver fécond et je m'invente une définition de la littérature qui fait mon affaire: un repaire maudit où grouillent les bestioles, un espace peut-être sale, hanté certainement, mais au moins habitable, un faire sans finalité où l'idée même de la maîtrise se révèle une vaine lubie.

La littérature n'est pas plus une médecine de l'âme qu'un accessoire décoratif de salon vendu sur Etsy par gamme de couleurs. La littérature ne soigne pas. Elle ne nous déleste pas de nos fantômes. Si elle est la tempête qui les disperse et les propage comme une épidémie, ou alors la fange où prolifèrent les cafards et les rats, alors à quoi bon? À quoi bon écrire, à quoi bon lire? Je n'ai pas encore trouvé de réponse à cette question qui rapplique inlassablement et j'accepte le danger que représente le fait de ne pas savoir. J'écris et je lis dans la même quête de souffle. Je participe à la circulation des fantômes et à la prolifération des bestioles dans un faire que je ne cherche plus à instrumentaliser pour le salut de mon âme. Et puis, je me dis, comme ma sainte Clarice, que « tant que j'invente Dieu, Il n'existe pas ». Mais on peut échapper au naufrage un bout de temps dans la tempête que nous offre la littérature. ♦

SARA DANIÈLE

MICHAUD

/
SARA DANIÈLE MICHAUD VIT
À MONTRÉAL ET ENSEIGNE
LA LITTÉRATURE AU COLLÉGIAL.
ELLE EST L'AUTRICE DE PLUSIEURS
ESSAIS, DONT *CICATRICES*

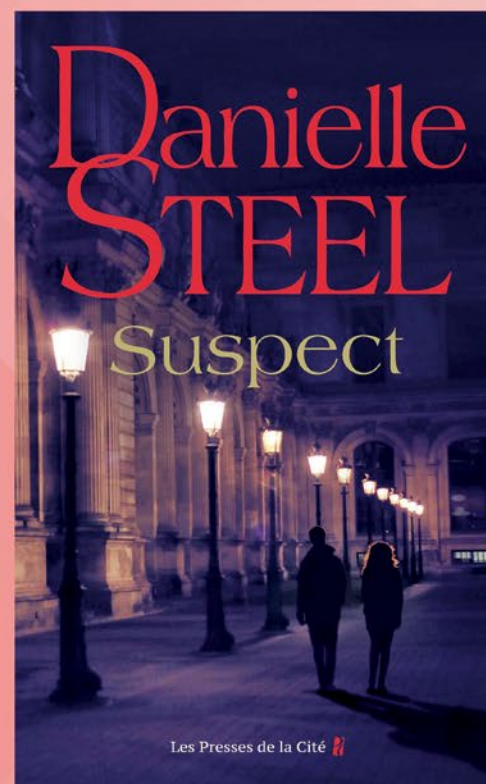
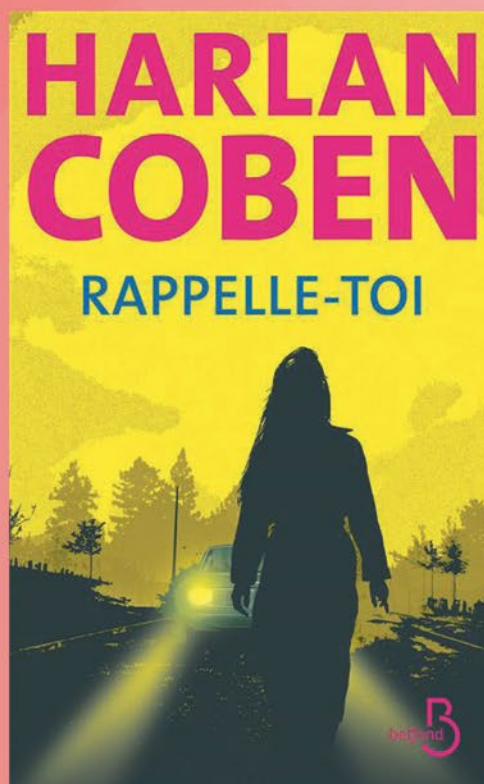
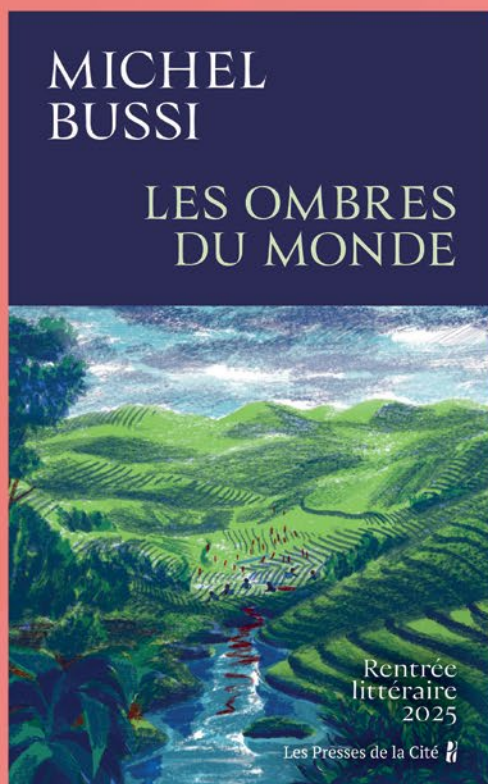
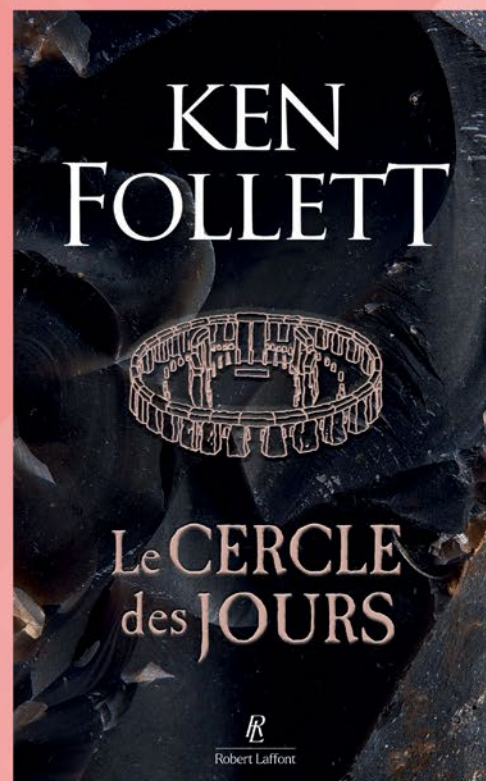
(NOTA BENE, 2022, FINALISTE AU PRIX DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC) ET *SOUS UN CIEL VIDE* (SOMME TOUTE, 2023,
AVEC MATHILDE BRANTHOMME). SON PLUS RÉCENT ESSAI,
DANS LA CRYPTÉ, PARAÎTRA CHEZ TRIPTYQUE CET AUTOMNE.

/



MYSTÈRE ÉMOTION VÉRITÉ

Quatre histoires, quatre secrets à lire et découvrir!



editis **E**

interforum
CANADA

interforumcanada.com



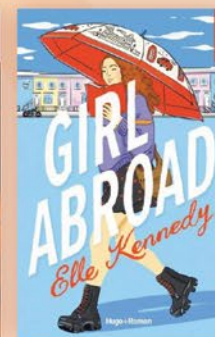
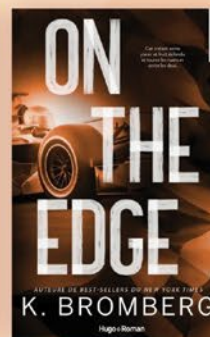
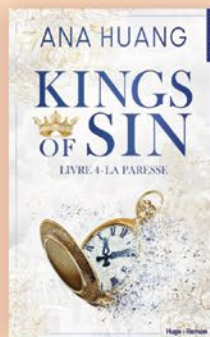
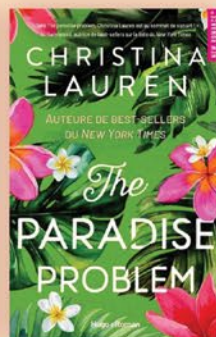
UNE RENTRÉE AVEC HUGO



DE LA NEW ROMANCE® À FAIRE RÊVER



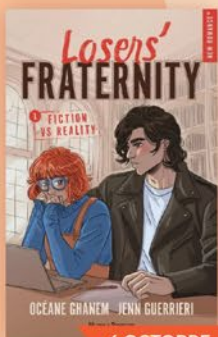
Retrouvez l'autrice au Salon du Livre de Montréal



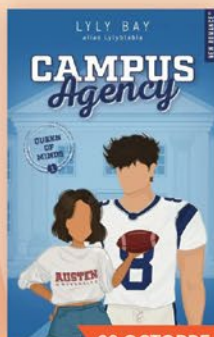
UNE ROMANCE À L'UNIVERSITÉ?



DARK ROMANCE



6 OCTOBRE



29 OCTOBRE



Retrouvez l'autrice au Salon du Livre de Montréal

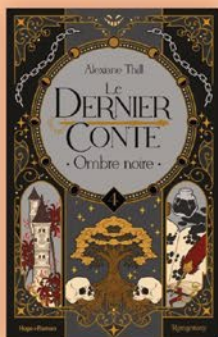


EN POCHE

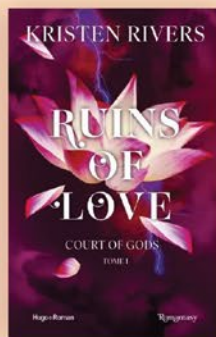
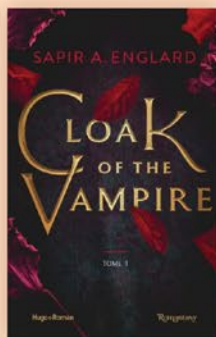


EN POCHE

Romantasy



Ariane et Warren arriveront-ils à la dernière page de leur histoire et à sauver le monde des contes?



LE PHÉNOMÈNE MONDIAL, LA SUITE!



EN POCHE

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Hugo Publishing

Facebook

Instagram



HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC